

MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

**L'expérience d'aventure inclusive pour un tourisme
responsable :**

Le cas de l'association Aventure Écotourisme Québec

Présenté par :

Léa POMAREL

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propre à leur auteur(e).

MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

L'expérience d'aventure inclusive pour un tourisme responsable :

Le cas de l'association Aventure Écotourisme Québec

Présenté par :

Léa POMAREL

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PARTIE 1 : TOURISME DURABLE, AVENTURE ET INCLUSION , DES CONCEPTS EN SYNERGIES	3
CHAPITRE 1 : LE TOURISME DURABLE ET L'ECOTOURISME	4
CHAPITRE 2 : LE TOURISME D'AVENTURE	15
CHAPITRE 3 : L'INCLUSIVITE DANS LES PRATIQUES DE TOURISME DE PLEIN AIR	21
PARTIE 2 : DIAGNOSTIC DU TOURISME D'AVENTURE AU QUEBEC ET METHODOLOGIE DU PROJET INCLUSION POUR AVENTURE ECOTOURISME QUEBEC.....	49
CHAPITRE 1 : LE QUEBEC, ENTRE RESSOURCES NATURELLES, PRESERVATION ET TOURISME RESPONSABLE	51
CHAPITRE 2 : AVENTURE ÉCOTOURISME QUEBEC, UN ACTEUR IMPORTANT DANS LE TOURISME RESPONSABLE D'AVENTURE.....	68
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET DU PROJET INCLUSION	79
PARTIE 3 : MISE EN ŒUVRE DES ACTIONS ET PRECONISATIONS POUR L'INCLUSION DANS LE RESEAU DE L'AVENTURE ET DE L'ECOTOURISME	95
CHAPITRE 1 : REALISATION D'UNE STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DES PRODUITS D'AVENTURE INCLUSIVE AU QUEBEC.....	96
CHAPITRE 2 : L'ANALYSE DES ENTRETIENS, CONNAITRE LES GRANDS FACTEURS POUR INCITER A METTRE EN PLACE DES ACTIVITES INCLUSIVES.....	100
CHAPITRE 3 : REALISATIONS, PRECONISATIONS ET APPORTS METHODOLOGIQUES ET THEORIQUES	118
CONCLUSION GENERALE	135
BIBLIOGRAPHIE	138
TABLE DES ANNEXES	141
TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX.....	268

Remerciements

Je remercie en premier lieu les personnes qui m'ont apporté leur soutien et leur encouragement tout au long de ce travail de recherche puis d'écriture.

Je tiens à remercier l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse, la région Occitanie, l'Université, l'ISTHIA pour leur soutien financier, sans quoi je n'aurais pas pu réaliser ce déplacement au Canada.

Ensuite, j'exprime ma reconnaissance au corps professoral de l'ISTHIA, qui m'a permis d'évoluer depuis trois ans, vers la conception du développement territorial. Le parcours Tourisme et Développement m'a formé, m'a amené à développer une vision critique et construite du développement touristique. Étudier dans la ville de Foix a été un cocon de bienveillance et privilégié.

J'ai une pensée particulière pour mes amies Valentine, Daphnée et Élise, qui m'ont beaucoup soutenu et aidé dans la rédaction. Je souhaite remercier ma famille qui m'a épaulé et mon entourage qui m'a envoyé beaucoup d'encouragement, ainsi que mes amis.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude à l'association Aventure Ecotourisme Québec ; qui a su m'accueillir, m'aider, m'épauler, une telle bienveillance et sympathie sont précieuses. Je remercie Stéphane Jeannerot mon maître de stage, Pierre Gaudreault, mon directeur pour m'avoir fait confiance et mes collègues pour votre gentillesse et bonne humeur, travailler avec eux fût un plaisir quotidien.

Merci aux producteurs d'aventure d'avoir pris le temps d'échange pour les entretiens, et Alexandra Gilbert de l'AQLPH pour ses conseils avisés.

Pour finir, j'apporte une attention particulière à ma mère qui m'a soutenue dans cette aventure québécoise.

Introduction générale

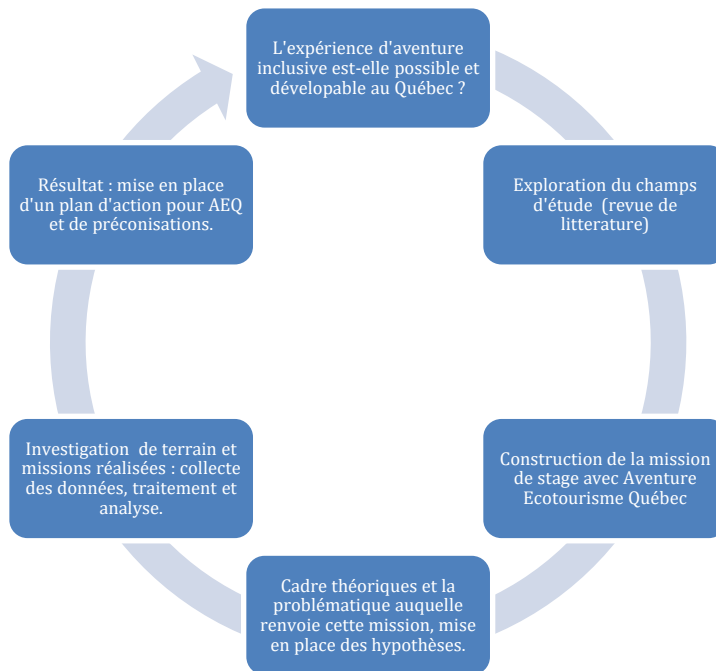
Faisant suite au mémoire de première année, les recherches avaient démontré que trois à quatre déterminants pouvaient participer à la création d'une expérience mémorable (Léa Pomarel, 2022) : la surprise, l'immersion, l'exception et la socialisation. Ainsi combinés, ces facteurs seraient une base à avoir lors de la création d'un produit touristique afin qu'il puisse susciter l'effet « extraordinaire ». Selon Petr (2014), une des manières de proposer une offre expérientielle est la dimension d'hyperéalité et de la communauté, comme que le tourisme d'aventure. Cette forme de tourisme est aujourd'hui mise en avant par la micro-aventure car elle est rapide et suscite un assemblage d'émotions qui marque le visiteur. On associe régulièrement le tourisme durable, l'écotourisme à ses pratiques puisqu'il y a un lien étroit avec la conscience de préserver et de sensibiliser aux enjeux environnementaux par l'aventure. D'ailleurs, le rapport avec les communautés locales est souvent un aspect sur lequel les prestataires écotouristiques souhaitent travailler.

Il est envisagé de réfléchir sur l'accès au tourisme d'aventure par les personnes en situation de handicap. Comment leur faire vivre ces expériences ? Dans un objectif de développement durable, l'inclusion de tous est au cœur des préoccupations. Pour expérimenter ces enjeux, le terrain d'étude choisi est une association de professionnels renommée et en plein essor au Québec, Aventure Ecotourisme Québec. Au sein de cet organisme, dans un objectif de réalisation de la politique de développement durable, le mandat principal est d'inciter les membres à développer une offre de produit d'aventure inclusif.

L'un des principaux enjeux de l'aventure écotourisme au Québec est de structurer les produits d'aventure en garantissant une accréditation qualité et sécurité. D'être une figure de référence dans le secteur et d'être force de proposition sur des actions de réduction de l'impact des activités touristiques sur l'environnement. L'industrie doit continuellement innover pour trouver des moyens d'accompagner ses membres à proposer des expériences d'aventure écotouristique attrayantes tout en ayant des pratiques éthiques.

Dans le cadre de la recherche, voici la méthodologie mise en place :

La démarche de recherche



Source : Léa POMAREL, 2023, inspiré de la démarche de MASPEYRAT Léa

La première partie sera consacrée à la contextualisation du tourisme d'aventure et de l'inclusion avec un point sur l'écotourisme. Ce cadrage permettra d'apporter une meilleure compréhension aux éléments de définition de l'aventure inclusive, permettant de formuler la problématique de recherche. Une seconde partie est dédiée au diagnostic de territoire, permettant de tirer les enjeux pour l'association et de recenser les offres existantes dans le secteur. Cette seconde partie déroule la méthodologie utilisée pour le travail de terrain. Pour finir, la dernière partie exposera la stratégie utilisée pour le projet inclusion au sein de la structure. L'analyse qualitative menée permettra d'obtenir des résultats qui seront discutés, corrélés avec les hypothèses et permettront d'apporter des préconisations pour la longévité du projet. Des apports méthodologiques et théoriques clôtureront donnerons un modèle de stratégie pour une association de professionnels.

Partie 1 : Tourisme durable, aventure et inclusion, des concepts en synergies

Cette première partie a pour mission d'expliquer les trois grands concepts clés nécessaires pour la recherche et le projet de stage.

Dans un premier chapitre, il s'agira de définir ce qu'est le tourisme durable et plus particulièrement l'écotourisme.

Dans un second chapitre, la notion de tourisme d'aventure et ses grands marqueurs, l'apparition de celle-ci à sa conception moderne et ses enjeux pour une durabilité et une protection des milieux.

Puis dans un ultime chapitre, les éléments déterminant la mise en place d'une activité de plein air inclusive seront présentés afin d'avoir des éléments de méthodologie.

Chapitre 1 : Le tourisme durable et l'écotourisme

1.1. Intégration du développement durable au tourisme

1.1.1. La reconnaissance internationale d'un tourisme durable

La formulation du tourisme durable de façon officielle débute en 1980 lors de la Conférence mondiale sur le tourisme à Manille avec la déclaration sur le tourisme mondial. L'objectif du développement touristique durable a été défini par l'Agenda 21 en 1992 : « rendre compatible l'amélioration des conditions environnementales et sociales qui résultent du développement touristique avec le maintien de capacités de développement pour les générations futures »¹.

L'OMT propose une première définition du tourisme durable en 1993, qui a été enrichie avec les années, telle que « un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil »². C'est l'équilibre entre ces trois dimensions qui qualifie la viabilité d'un tourisme durable. Synthétiquement, selon Marcotte, P., Bourdeau, L., & Sarrasin, B. (2017) pour respecter un tourisme durable, l'utilisation des ressources doit satisfaire « les besoins économiques, esthétiques et sociaux » et « préserver l'intégrité culturelle, les écosystèmes, la biodiversité et les systèmes de soutien de la vie ». En constante évolution, en 2004, l'OMT ajoute la prise en compte de « l'utilisation optimale des ressources environnementales », le respect de « l'authenticité sociale et culturelle des communautés d'accueil », la contribution « à la compréhension interculturelle

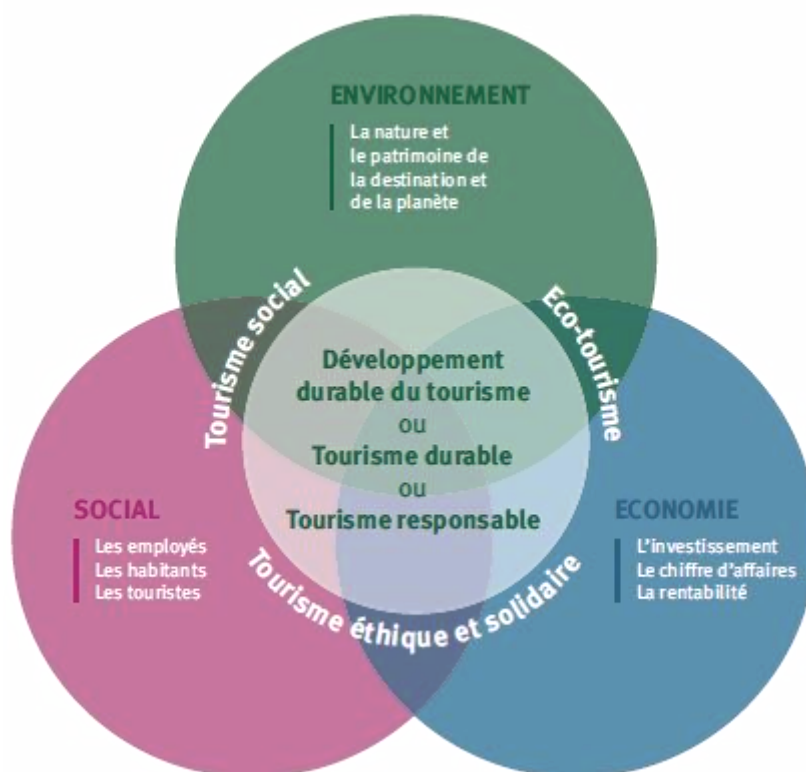
¹ Atd, R. (s. d.). *Le tourisme durable*. <https://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions>

² *Tourisme de développement durable* | UNWTO. (n.d.). <https://www.unwto.org/fr/sustainable-development>

et à la tolérance », ainsi que la répartition équitable du « bénéfique et pour toutes les parties prenantes ». ³

Le but du tourisme durable est d'intégrer les trois grands piliers du développement durable dans sa stratégie de gestion : l'intégrité environnementale, l'efficacité économique et l'inclusion des acteurs de la société. ⁴

Figure 1: Schéma du Développement durable du tourisme



Source : Acteurs du Tourisme durable (Atout France)⁵

Autre grand paramètre à ajouter à ce concept de développement durable : la résilience. La durabilité du tourisme s'appuie sur cette notion (Marcotte, P., Bourdeau, L., & Sarrasin, B., 2017). Puisque les humains et l'environnement sont liés et qu'ils s'impactent

³ synthétisation des définitions de l'OMT tirées de Goodwin (2016 : 16-17) par Marcotte, P., Bourdeau, L., & Sarrasin, B. (2017). *Tourisme et développement durable. Un exercice d'adaptation, d'intégration et de conciliation*. *Théros*, 36(1). <https://doi.org/10.7202/1042475ar>

⁴ Atd, R. (s. d.). *Le tourisme durable*. <https://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions>.

⁵ Atd, R. (s. d.). *Le tourisme durable*. <https://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions>.

mutuellement, cela crée une incertitude pour la gestion des ressources naturelles dans une société qui évolue en permanence (Holling, 2001). Dans cette réflexion, il est suggéré que ce n'est pas la suppression des éléments perturbateurs du système qui vont rétablir l'équilibre d'un système, mais plutôt l'introduction d'éléments, la modification d'un fonctionnement. Apporter de la mixité à un écosystème pourrait être une façon de s'adapter à un changement. (Berkes et al., 2003). C'est une des réflexions possibles de la résilience du tourisme durable. Il s'agit de s'adapter aux changements environnementaux, économiques et sociaux, en renforçant l'aspect communautaire d'une part ou encore du mode de gouvernance. En effet, certains soutiennent qu'un des freins à la durabilité concerne les relations entre les parties prenantes et les partenaires. Il s'agit de davantage prendre en compte la gouvernance pour faire changer les pratiques et instaurer le durable au-delà de la simple action des parties prenantes (Farmaki, 2015 ; Sarrasin et al., 2016)⁶. Les auteurs ajoutent que le tourisme durable est davantage utilisé dans les discours politiques en tant que technique de vente puis mis en œuvre sur les sites touristiques, dans un souci de contraintes financières, tel que le phénomène de greenwashing.

1.1.2. Les objectifs d'un tourisme résilient

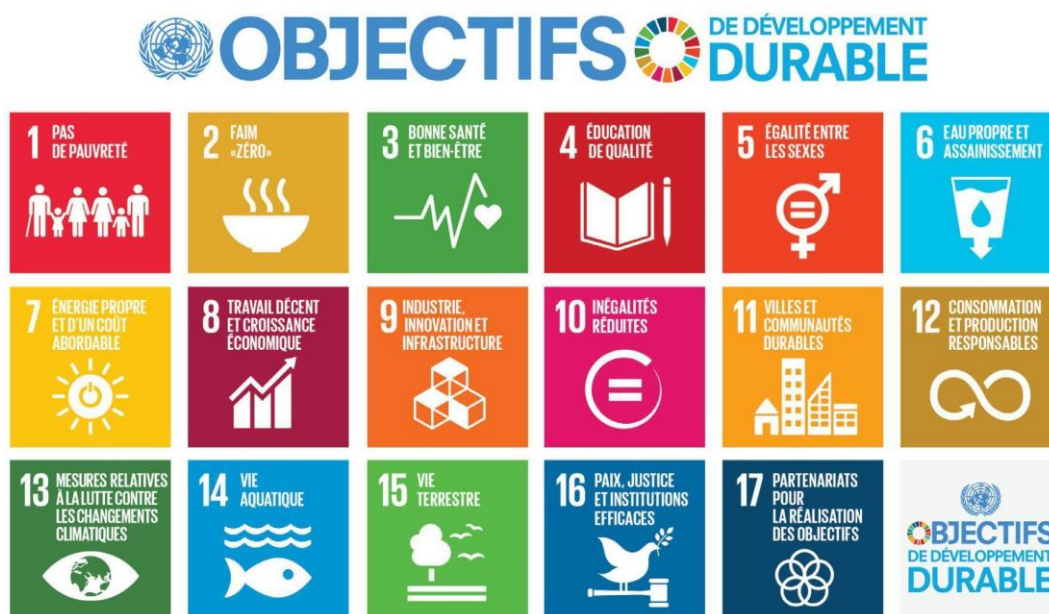
L'aspect durable du tourisme est de plus en plus notifié dans les politiques mondiales. L'ONU dans son programme 2030, prend pour mesures de travailler sur les trois piliers du développement durable à travers un plan d'action. Parmi ces mesures, il est justifié que le tourisme durable n'est plus une option, mais une réelle application des activités touristiques à mettre en place afin de garantir le bien-être humain. (Ruiz, G., 2013)

En 2006, le programme des Nations Unies pour l'environnement et l'Organisation mondiale de l'environnement établit un programme de développement durable du tourisme précisant que tout programme à l'avenir doit s'en inspirer et prendre en compte les douze objectifs suivants en faveur du tourisme durable (Leroux, E., 2010). Ce programme est enrichi en 2015

⁶ vision croisées par Marcotte, P., Bourdeau, L., & Sarrasin, B., 2017

avec de nouveaux objectifs⁷ : « 17 objectifs de développement durable et 169 cibles associées, axés sur l'être humain, porteur de changement, à caractère universel et intégré »⁸.

Figure 2: Figure 2 : Les objectifs du développement durable



Source : Programme de développement durable à l'horizon 2030, Organisation Mondiale du Tourisme, selon ONU

Selon l'OMT, voici quelques grands axes d'adaptation du programme au tourisme durable :

- Objectif 1. Promotion de l'entrepreneuriat et l'autonomisation des groupes les moins favorisés, en particulier les jeunes et les femmes.
- Objectif 2 et 10. Favoriser la production, l'utilisation et la vente de produits locaux dans les destinations touristiques et leur pleine intégration à la chaîne de valeur du tourisme

⁷ Programme de développement durable à l'horizon 2030 et de ses objectifs de développement durable (ODD).

⁸ Le tourisme dans le programme 2030 | UNWTO. (s. d.). <https://www.unwto.org/fr/le-tourisme-dans-le-programme-2030#:~:text=Le%20tourisme%20durable%20a%20le,atouts%20dont%20d%C3%A9pend%20le%20tourisme>

(agrotourisme). Donner aux communautés les moyens d'assurer leur prospérité localement.

- Objectif 4,5 et 8. Investir dans l'éducation, la formation professionnelle et contribuer à la mobilité de la force de travail, pour offrir des possibilités de travail décent et renforcer les compétences . Offrir des emplois et possibilités de génération de revenus dans les entreprises et d'accueil de visiteurs.
- Objectif 6. Assurer l'accès à l'eau et la sécurité de l'approvisionnement en eau, ainsi que des services d'assainissement et d'hygiène pour tous.
- Objectif 7. Passage à l'énergie renouvelable et accroître la part de cette dernière dans le bouquet énergétique mondial.
- Objectif 9. Pousser les gouvernements nationaux à moderniser leur infrastructure, des industries plus durables, propres et rationnelles dans l'utilisation des ressources.
- Objectif 11. Améliorer l'infrastructure urbaine et l'accessibilité universelle, promouvoir la régénération des zones sinistrées et préserver le patrimoine culturel et naturel.
- Objectif 12. Développer les pratiques de consommation et de production durables, des initiatives économes en ressources plus performantes (économie, sociale et environnementale) ;
- Objectif 13. Inciter à réduire les consommations d'énergie et en passant à des sources d'énergie renouvelables, dans le secteur des transports et de l'hébergement ;
- Objectif 14 : Rejoindre un plan de gestion intégrée du littoral pour aider à conserver et à préserver les écosystèmes marins fragiles et promouvoir une économie bleue ;
- Objectif 15 : Sensibiliser à réduire les déchets et la consommation ;
- Objectif 16 : Participation des communautés locales pour renforcer les identités culturelles et stimuler l'entrepreneuriat, une forme de prévention des conflits.
- Objectif 17 : Coopération public-privé et mobilisation de différents échelons (international, national, régional et local).
-

Donc « *Le développement durable offre la possibilité de développer un territoire à partir de nouvelles pratiques qui considèrent non seulement les impératifs économiques, mais respectent également les populations locales tout en cherchant à minimiser les effets du tourisme sur l'environnement. Cette démarche peut même faire l'objet d'un positionnement s'appuyant sur un marché de niche où la commercialisation et les opérations durables constituent un avantage comparatif.* » (Marcotte, P., Bourdeau, L., & Sarrasin, B., 2017).

C'est le cas du modèle de l'écotourisme, un marché de niche qui prend de plus en plus d'ampleur, et qui a bâti une approche réfléchie et organisée du tourisme.

1.2. L'écotourisme

1.2.1. Naissance d'un concept de conservation de l'environnement

Tandis que le terme de tourisme durable est la pure application du développement durable au tourisme, l'écotourisme est un concept apparu dans les années quatre-vingt. Il est qualifié en 1987 par Ceballos-Lascurain (1987) comme « la forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée et présente), observable dans ces zones ». Il est entendu que l'écotourisme est un modèle dont les pratiques doivent avoir le moins d'impact possible sur les milieux d'accueil, environnement et culturel, pour cela ce doit être une pratique limitée (Dehoorne, O., & Transler, A., 2007).

Ainsi, les définitions qu'on lui attribue sont issues de lecture de conservation de la nature principalement. (Lindberg et Hawkins, 1993 ; Wells et Brandon, 1992 ; Ceballos-Lascurain, 1996).»⁹ Si l'écotourisme est premièrement défini comme une façon de conserver

⁹ in Chaboud, C., Méral, P. & Andrianambinina, D. (2004)

la biodiversité et de préserver les paysages (Orams 1995,4), il existe des réflexions sur la « soutenabilité écologique de l'écotourisme ». En effet, si l'on met en tourisme des sites naturels cela implique une utilisation de ceux-ci et donc un bouleversement de l'écosystème. De ce fait, quelle est la stratégie à prendre afin de préserver la durabilité des espaces ? (Chaboud, C., Méral, P. & Andrianambinina, D., 2004)^[1]. Le concept de l'écotourisme, pour qui la mission première est « d'inciter les visiteurs à développer des pratiques pro-environnementales, à faire émerger une responsabilité écologique » (Orams, 1995) peut y répondre. L'écotourisme peut être basé sur trois critères (Wall, 1994) : les caractéristiques des destinations ; les motivations de ses participants ; et les caractéristiques organisationnelles du voyage écotouristique.

L'écotourisme est principalement porté par deux organismes mondiaux ayant pour mission la protection de la biodiversité : l'IUCN (International Union for Conservation of Nature and Natural Resources) et le WWF (World Wildlife Fund), ainsi que par l'Organisation Mondiale pour le Tourisme et la Société pour l'Écotourisme. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, il est caractérisé par :

- « un tourisme de nature principalement axé sur l'observation et l'appréciation de la nature et des composantes culturelles qui y sont associées;
- offert et pratiqué de façon durable (retombées économiques pour les résidents et respect du milieu hôte et de l'environnement naturel / culturel);
- auquel se superposent les éléments distinctifs de l'écotourisme, tels que contribution particulière aux efforts de protection, implication du milieu hôte et composantes éducatives (ex. interprétation) » (Couture, M. 2002).

Pour contrebalancer un tourisme de masse, l'écotourisme mixe divers secteurs : tourisme de nature, du tourisme culturel et des pratiques scientifiques et sportives de plein air (Dehoorne, O., & Transler, A., 2007). Lequin, 2002¹⁰, formule que « les activités écotouristiques doivent contribuer à la protection des patrimoines en intégrant la dimension éducative. ».

¹⁰ in Dehoorne, O., & Transler, A. (2007c). Autour du paradigme d'écotourisme. *Études Caribéennes*, 6. <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.414>

1.2.2. La dimension éducative du tourisme

L'aspect éducatif et instructif est la coloration de l'écotourisme. L'objectif étant de consommer le moins possible des ressources du territoire visité, telle une logique de sobriété, tout en apprenant de ces richesses. Les touristes ont grand à s'instruire auprès des populations locales, de leurs coutumes, leurs savoirs et leur patrimoine tant matériel qu'immatériel (Ziffer K., 1989).

Dehoorne, O., & Transler, A. (2007) écrivent que « l'intérêt principal des visiteurs repose sur la découverte des ressources naturelles et la compréhension des milieux. Et que l'écotourisme intègre une dimension humaine puisque ce concept tient à comprendre et respecter les populations accueillantes, en s'intéressant à leur engagement dans les « programmes de développement ». C'est un mix entre conservation des espaces et compréhension du mode de vie des populations locales et de leurs traditions. « L'écotourisme implique également une approche de gouvernance par le pays ou la région hôte, lequel ou laquelle s'engage à établir et à maintenir des sites, avec la participation des populations locales, à les mettre en valeur de façon appropriée, à faire respecter la réglementation, ainsi qu'à utiliser les bénéfices des entreprises pour financer l'aménagement du territoire et le développement de la communauté ». (Ziffer, 1989 , cité et traduit par Lequin, 2001). ¹¹

1.2.3. Un marketing fleurissant de l'écotourisme

Dès les années 90, de plus en plus de labels touristiques naissent sur le marché des offres touristiques.

Dès lors « la soumission [...] nécessaire et incontournable de l'activité touristique aux exigences de protection, de conservation et de gestion valorisante et reproductible de la biodiversité et

¹¹ in Dehoorne, O., & Transler, A. (2007).

du patrimoine naturel, historique et culturel, à travers sa compatibilité et sa mise en cohérence avec les réglementations protectrices de l'environnement, est de nature à générer des approches, des stratégies et des comportements nouveaux » (Breton, 2001).

Le concept de développement durable est largement commercialisé et marketisé, cela dans le but de charmer la clientèle afin de renouveler l'image de produits et destinations touristiques. Au vu de l'intérêt croissant des clientèles pour la nature et les démarches mises en place pour la préserver, respecter les écosystèmes d'accueil, les acteurs touristiques sont opportuns de prôner ce « label éthique », qui est « un segment rentable » (Chaboud, C., & al, 2004). D'une manière plus commerciale, Chaboud, C., Méral, P. & Andrianambinina, D. (2004) mentionne l'aspect très marketing qui est utilisé avec des auto-labellisations écotouristiques, allant jusqu'à brouiller la lisibilité du concept tant les stratégies s'en emparent. En effet, telle une ruche pleine de miel, l'écotourisme porte la richesse d'une « niche prometteuse sur le plan marketing » auquel les abeilles veulent toutes y goûter. En effet les concepteurs touristiques pourraient « insérer une excursion dite « écotouristique » à leur séjour classique », une plus-value très attrayante (*Ibid*). « Ou, au contraire, faire l'objet d'un nouveau produit, original, uniquement conçu autour des ressources spécifiques de l'écotourisme et se déployer sur les confins des territoires touristiques plus fréquentés. Il supporte alors de nouveaux fronts touristiques dans des zones jusqu'alors peu ou pas ouvertes aux consommations touristiques.» (Chaboud, C. & al, 2004).

1.2.4. Un système économique vertueux

L'écotourisme est qualifié de « modèle vertueux» (Chaboud, C., Méral, P. & Andrianambinina, D.,2004) puisqu'en se concentrant sur l'environnement, des mesures de protection de celui-ci sont déployées, et cela dans le but d'ouvrir la connaissance à tous, ce qui participe à la construction d'un système économique. « L'existence d'un modèle écotouristique vertueux nécessite une réflexion sur les modalités de coordination des acteurs pouvant avoir, et ayant la plupart du temps, des logiques différentes, et sur les variables clés qui permettent de les faire converger.» (*Ibid*) C'est donc un regroupement d'acteurs qui

œuvrent pour créer des outils permettant de protéger les ressources naturelles tout en s'appuyant sur celle-ci.

Ce modèle permet de créer une économie circulaire qui peut être bénéfique à tous si elle est bien organisée. En effet, ce tourisme permet de « diversifier les activités économiques » et par ce biais, d'améliorer la vie des habitants (Ibid). Quelques exemples des secteurs dans lesquels les locaux peuvent interagir selon Chaboud, C., & al (2004) :

- *« implication des sociétés hôtes dans les différents services et animations touristiques favorisent une meilleure circulation des revenus localement ;*
- *les microentreprises autochtones, la valorisation d'artisanats traditionnels, ou de savoirs traditionnels sont autant de nouvelles activités rémunératrices qui aident des sociétés traditionnelles confrontées à la pauvreté et à l'émigration. »*

L'autre point intéressant à étudier dans le cadre d'une économie vertueuse est la gouvernance. Tel que la philosophie du développement durable l'explique, la mise en réseau des parties prenantes est nécessaire.

« Le projet écotouristique requiert l'implication effective des populations locales (...) : il faut une implication au quotidien, une responsabilisation et une participation aux prises de décision ; l'idéal étant l'appropriation de l'activité et/ ou des établissements d'accueil, la limitation des intermédiaires et l'établissement de véritables partenariats avec les autres acteurs du tourisme, nationaux ou supranationaux. La bonne « gouvernance » souvent citée ou réclamée ne doit pas se cantonner à l'échelle micro-locale mais doit bien intégrer l'ensemble de protagonistes intéressés, public et privé. Cette condition est primordiale pour que des bénéfices significatifs reviennent directement et indirectement à ces populations. » Chaboud, c., & al (2004)

Conclusion du chapitre 1

En conclusion de ce chapitre sur le tourisme durable et l'écotourisme, il est évident que ces concepts jouent un rôle central dans la manière dont est envisagé le voyage et le tourisme à l'ère contemporaine. L'intégration du développement durable au tourisme, telle que définie par l'Agenda 21 en 1992, a évolué pour englober les aspects économiques, sociaux et environnementaux du voyage. Cette approche globale vise à garantir l'amélioration des conditions environnementales et sociales tout en préservant les capacités de développement pour les générations futures.

L'écotourisme, quant à lui, est né comme une réponse spécifique à la nécessité de préserver les écosystèmes naturels tout en offrant aux voyageurs une expérience éducative et enrichissante. Il s'agit d'une forme de tourisme qui privilégie la visite de zones naturelles préservées, dans le but de comprendre, apprécier et préserver la biodiversité et le patrimoine culturel associés à ces régions. L'écotourisme se distingue par son souci de minimiser l'impact sur l'environnement et de favoriser la participation des communautés locales.

Un élément clé de l'écotourisme est son aspect éducatif, où les voyageurs ont l'occasion d'apprendre des populations locales, de découvrir leurs coutumes et leur patrimoine culturel, et de comprendre l'importance de la préservation de l'environnement. L'écotourisme repose sur une gouvernance participative, impliquant les communautés locales dans la gestion des ressources et des activités touristiques. En outre, le marketing de l'écotourisme a émergé comme un segment rentable du secteur touristique. Les voyageurs, de plus en plus soucieux de l'environnement, sont attirés par les destinations et les expériences écotouristiques. Cependant, il convient de noter que l'écotourisme peut également être utilisé à des fins de marketing et d'auto-labellisation, ce qui soulève des questions sur la sincérité de certaines offres prétendument écotouristiques.

Sur le modèle de tourisme durable, le tourisme d'aventure est un tourisme niché, qui est vecteur de durabilité lorsqu'il équilibre les trois dimensions du développement durable.

Chapitre 2 : Le tourisme d'aventure

Un autre concept important à définir pour la recherche est le tourisme d'aventure.

2.1. La définition d'une aventure

Une des premières définitions officielles du tourisme d'aventure a été abordée par Henri Jamet, au Québec, en 1975. Cette forme de tourisme concerne les « *expéditions de chasse et pêche et de découverte de la culture amérindienne et Inuit* » (Jay-Rayon, J., & Morneau, B. 1994). Pour caractériser ce tourisme, Henri Jamet (1985), parle d'« évasion » et « de s'adapter à toutes les situations »¹², c'est-à-dire d'oublier le confort moderne et de s'imprégner des pratiques culinaires, des transports et d'hébergement des sociétés prémices du Québec.

Le tourisme d'aventure, de nos jours, est une forme de tourisme liée aux pratiques sportives. Il s'agit davantage d'un mode de vacances « actif », et une proximité affirmée avec la nature (Bourdeau, 1994). Tel que Bourdeau le cite, nombreuses sont les aspirations contradictoires à ce sujet « liberté et organisation, dépouillement et confort, gratuité et pouvoir d'achat, risque et sécurité, écologisation et technologisation... ». Sociologiquement, ce sont principalement des clientèles citadines qui cherchent à vivre ces aventures en quête d'un « ailleurs » (Bourdeau, 1994) loin de la frénésie des villes. Cela crée des comportements très détachés sur les territoires où le touriste vient pour pratiquer son séjour court, puis il revient aussi à son quotidien. Ce « *zapping* » dû à une forte mobilité fait paraître le tourisme d'aventure comme un bref produit de consommation, une bouchée d'air frais dans une vie citadine bien rythmée. C'est vers la fin des années 1980 que sont commercialisés les voyages d'aventure dans lesquels le risque est « *programmé* » (Ehrenberg, 1991 : 188). Aujourd'hui,

¹² Extrait de JAMET, Henri, Le tourisme d'aventure, ministère du Tourisme, Québec, 1985. Dans BOURDEAU, Philippe. Tourisme d'aventure : la traversée des apparences. *Téoros*, vol. 13, n°3, Montréal (1994) pp.6-10. Disponible sur http://casquedor.free.fr/wikini/techniques/Sociologie/bourdeau_tourisme_aventure.pdf Consulté le 19 mars 2023

l'aventure passionne les sociétés pour son amour du risque bien qu'il s'agisse davantage d'un imaginaire construit et transmis, exerçant une certaine « fascination » (Le Breton, 2000). C'est également un « moyen de formation et d'intégration sociale », notamment avec l'exemple des formations dans les grandes entreprises (Ibid).

David Le Breton (2000) justifie de quelle manière l'expérience vécue à travers l'aventure sportive « *s'est affirmée comme un rite de réappropriation du corps et de l'identité dans les sociétés modernes* ». Selon Bourdeau (1994), l'immensité de la nature est un élément de la quête humaine : se perdre, se confronter à des défis physiques, et puis rencontrer des cultures. C'est cette confrontation aux éléments naturels qui dépassent la force et la technologie humaine, qui donne sens à l'aventure recherchée. Une recherche subjective du risque à travers les activités extrêmes qu'ils ne retrouvent pas dans la société moderne (Perera, E., & Roux, N. L., 2021)

« *Cette approche transfigure l'aventure en une démarche initiatique, voire mystique où la logique de l'action est parfois dépassée par celle de la contemplation, "moment où la vision des choses redevient vraie, où observer redevient vivre (...) ressentir le vide et la quiétude des espaces endormis* » (Déserts, 1993). C'est une « *rupture physique et mentale* » qui est créée par le contact avec les grands espaces, l'impression de se retrouver en pleine conscience, hors d'un monde urbanisé. (Bourdeau, 1994 ; Club aventure, 1994). Ainsi, la « *sensibilité écologique* », le fait de retrouver des pratiques primitives liées aux sens : les odeurs de terres, le contact du sol, des végétaux, les bruits de la nature etc.

Le tourisme d'aventure résulte d'un travail de la part de l'organisme qui produit le séjour puisqu'il s'agit de préparer sa clientèle à vivre un moment inhabituel, qui sort des « *sentiers battus* » et de la convaincre d'avoir une confiance en cette entreprise. (Bourdeau, 1994). Il s'agit d'apporter de la profondeur dans le discours commercial pour faire naître la nécessité d'un voyage d'aventure. D'après les tour-opérateurs étudiés par Bourdeau (1994), toute l'attention du visiteur pour le tourisme d'aventure repose sur la notion de « *privilège* » dû à l'exceptionnalité du séjour.

Le tourisme d'aventure se caractérise par son lien entre le voyage et le sport, il revêt également un aspect social : le fait d'être élitiste par le coût de sa pratique et ses contraintes « *culturelles* ». Il est davantage une utopie pour certains, ce qui lui confère une certaine rareté

et un produit plus luxueux. Si l'aventure avait une référence aux premières expéditions, au goût du risque, elle apparaît actuellement sous un regard plus doux et « épicurien » de l'immersion sur un territoire et une culture différente de la sienne.

En s'alignant sur les propos d'Alibert (1994) "L'aventure est une chose trop sérieuse pour être confiée à des aventuriers" ¹³, Bourdeau (1994) explique que le tourisme d'aventure implique divers « savoir-faire ». Ceux-ci impliquent la nécessité d'être accompagnés par des professionnels qui connaissent les risques et ingénieries de leurs activités. Il les décline de la sorte¹⁴ :

- « - *la complexité des produits dûes nombreux paramètres naturels, techniques, humains, économiques, et politiques pour certaines destinations ;*
- *la professionnalisation des guides qui accompagnent les sorties : le rôle fondamental de médiation et de sécurisation que jouent les guides et accompagnateurs, en associant à une maîtrise technique indispensable un savoir-être relationnel et un sens développé de l'adaptation à l'imprévu ;*
- *la concurrence entre une logique d'activité (randonnée, vélo tout terrain, sports d'eau vive, alpinisme...) et une logique de destination (région, massif...) ou de milieu naturel (montagne, désert...).*
- *les difficultés de recrutement et de fidélisation de la clientèle face à la concurrence d'activités professionnelles, familiales, culturelles... La durée des voyages sportifs apparaît souvent comme une contrainte au-delà de quinze jours. Bien que le caractère lointain et la durée longue de ces aventures soient aussi le critère le plus désirable et bénéfique symboliquement. »*

¹³ BOURDEAU, Philippe. Tourisme d'aventure : la traversée des apparences. *Téoros*, vol. 13, n°3, Montréal (1994) pp.6-10. Disponible sur http://casquedor.free.fr/wikini/techniques/Sociologie/bourdeau_tourisme_aventure.pdf Consulté le 19 mars 2023

¹⁴ BOURDEAU, Philippe. Tourisme d'aventure : la traversée des apparences. *Téoros*, vol. 13, n°3, Montréal (1994) pp.6-10. Disponible sur http://casquedor.free.fr/wikini/techniques/Sociologie/bourdeau_tourisme_aventure.pdf Consulté le 19 mars 2023

2.2. Le tourisme d'aventure et le rapport aux facultés physiques

Bien que l'aventure revête un goût de l'inédit, elle est largement ancrée dans un tourisme de masse, où elle devient plus accessible et très présente sur le marché. L'exploit de l'acte physique s'assimile davantage au profil de la personne qui l'a réalisé. (Perera, E., & Roux, N. L., 2021). « *Elle devient en même temps une revendication qui ouvre à la différence et à d'autres manières d'accomplir l'exploit* ». L'illustration la plus probante est celle de l'accès des personnes handicapées à la montagne grâce à l'organisation des pratiquants de montagne pour rendre accessibles les réseaux en innovant des outils « *jusqu'à créer les conditions de l'institutionnalisation de certaines pratiques de pleine nature* » (Villoing et al., 2017 ; Le Roux et al., 2018). En plus de l'énergie déployée par les personnes portant le handicap et voulant pratiquer les environnements hostiles, ces innovations nécessitent l'aide des accompagnants. L'exemple de fauteuil tout terrain en France montre comment des personnes accidentées arrivent à se reconnecter à eux, à l'environnement. Elle permet la réaffirmation de son identité (Perera et al., 2017). On observe alors le rôle probant des accompagnateurs et la mixité entre les deux profils. L'enjeu étant de garder une certaine autonomie pour les personnes en situation de handicap afin de vivre pleinement leur envie d'aventure et de ne pas être trop aidé, pour ressentir les sensations. Perera et Roux (2021) parlent d'outil d'intégration sociale en milieu extrême pour qualifier le fauteuil tout terrain. C'est par ce biais que l'aide matérielle devient génératrice d'une « *véritable expérience sociale* » où se côtoient rencontres, difficultés et sensations.

« *Elle permet l'affirmation d'un soi capable, qui passe par un renversement des normes corporelles dominantes (interpellant les bonnes manières d'agir) en montrant d'autres façons d'agir avec son corps que permet le tourisme d'aventure. L'accès à la pleine nature ouvre ici à des revendications identitaires participant à l'épanouissement des personnes handicapées.* » (Perera, E., & Roux, N. L., 2021).

Le tourisme d'aventure s'est également démocratisé et est devenu accessible à un plus grand nombre. En même temps, il a ouvert la voie à des formes d'aventure adaptées, notamment pour les personnes handicapées. Ces nouvelles pratiques ont permis à ces personnes de conquérir des espaces naturels autrefois considérés comme inaccessibles. L'innovation

technologique et l'aide humaine ont joué un rôle essentiel dans cette évolution. L'aventure adaptée offre non seulement l'accès à la nature, mais aussi la possibilité de revendiquer une identité spécifique pour les personnes handicapées. Elle leur permet de défier les normes corporelles dominantes et de montrer d'autres façons d'interagir avec leur corps.

Le tourisme sportif d'aventure s'adapte également aux préoccupations environnementales contemporaines. Il cherche à minimiser son impact sur la nature en favorisant des pratiques écoresponsables. De nouvelles formes de voyages, telles que le slow tourisme, émergent pour mettre en avant une approche écoresponsable et un respect des lieux et de l'environnement. Cette évolution reflète la recherche d'un bien-être touristique qui intègre les valeurs éthiques et environnementales de l'époque moderne et postmoderne. (Perera, E., & Roux, N. L., 2021b).

Conclusion chapitre 2 :

En conclusion, le tourisme d'aventure est un domaine complexe qui a évolué au fil du temps pour devenir une forme de voyage très diversifiée et accessible. Il trouve ses racines dans l'idée de quitter le confort moderne pour vivre des expériences uniques, souvent en lien avec des pratiques sportives et une proximité avec la nature. L'aventure, autrefois associée à des expéditions lointaines et risquées, est devenue plus accessible et a été commercialisée, ce qui a permis à un public plus large de la vivre. Cependant, elle reste un moyen de recherche de sensations fortes, de dépassement de soi, et de confrontation à des éléments naturels qui dépassent la maîtrise humaine.

L'introduction de l'aspect social et l'ouverture de l'aventure aux personnes en situation de handicap ont élargi son champ d'application. Les innovations technologiques et l'aide humaine ont permis à ces personnes de participer à des aventures en plein air, ce qui a favorisé leur épanouissement personnel et social.

En outre, le tourisme sportif d'aventure évolue également pour répondre aux préoccupations environnementales contemporaines. Il cherche à minimiser son impact sur la nature en adoptant des pratiques écoresponsables et en favorisant le slow tourisme, qui met l'accent sur l'intégration avec l'environnement plutôt que sur la consommation rapide.

En fin de compte, le tourisme d'aventure est un domaine en constante évolution, où les notions d'exploration, de dépassement de soi, d'identité et de respect de l'environnement se mêlent pour offrir aux voyageurs des expériences riches et variées, tout en élargissant les horizons de ce que signifie l'aventure dans notre monde moderne.

Il s'agirait de s'intéresser à l'aspect social du tourisme durable et de sa mise en pratique dans l'expérience touristique.

Chapitre 3 : L'inclusivité dans les pratiques de tourisme de plein air

Dans ce troisième volet sera abordé le rapport à l'inclusivité dans les pratiques de loisirs de plein air, ressources primaires de la conception des produits touristiques d'aventure. Le plein air est « une activité récréative et de pratique libre, lors de laquelle une personne recherche une certaine harmonie avec des éléments de la nature environnante, dans un esprit de détente, de découverte, d'exploration ou d'aventure. Son intensité peut être modulée en fonction des capacités physiques de la personne et de son besoin de dépassement » (ministère de l'Éducation, gouvernement du Québec, 2021).

L'un des objectifs du programme de développement durable de l'OMT à horizon 2030, Objectif 11. Villes et communautés durables, mentionne la volonté d'être accessible : « Une ville qui n'est pas accueillante pour sa population ne l'est pas pour les touristes. Le tourisme durable a le potentiel d'améliorer l'infrastructure urbaine et l'accessibilité universelle ». ¹⁵

La recherche portant sur l'expérience inclusive du tourisme, il convient de s'intéresser au handicap dans la pratique des activités de plein air.

3.1. La reconnaissance du handicap

Dans les années 1980 se développe la conception médicale du handicap. Celle-ci s'inscrit dans la première classification internationale du handicap (CIH) de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) et réduit le handicap aux conséquences d'une blessure, d'une lésion ou d'un désordre congénital.

¹⁵ Le tourisme dans le programme 2030 | UNWTO. (s. d.). <https://www.unwto.org/fr/le-tourisme-dans-le-programme-2030#:~:text=Le%20tourisme%20durable%20a%20le,atouts%20dont%20d%C3%A9pend%20le%20tourisme>

- La Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées (adoptée le 13 décembre 2006, ratifiée par la France en 2010) consacre directement l'accès aux activités sportives (article 30.5). De ce fait, elle contribue à l'émergence et à la reconnaissance d'un droit au sport des personnes en situation de handicap. Elle énonce notamment que, afin de permettre aux personnes handicapées de participer, sur la base de l'égalité avec les autres, aux activités sportives, les États doivent prendre des mesures visant à encourager et à promouvoir la participation, dans toute la mesure possible, des personnes handicapées aux activités sportives ordinaires à tous les niveaux, ainsi qu'à leur permettre l'accès aux équipements sportifs. Le sport apparaît donc comme un droit de l'homme, tandis que les acteurs du sport sont encouragés à évoluer et à s'adapter, à rendre accessibles à tous les sites et équipements.
- la mise en accessibilité des sites et espaces naturels pour la pratique sportive est encouragée par les Nations unies, elle n'est pas obligatoire en droit interne et dépend de la volonté politique locale. En effet, la circulaire interministérielle n° DGUHC 2007-53 du 30 novembre 2007 (relative à l'accessibilité des établissements recevant du public, des installations ouvertes au public et des bâtiments d'habitation) ne considère pas les sentiers de promenade ou les plages comme des installations ouvertes au public. Ils ne sont donc pas directement soumis à l'obligation de mise en accessibilité. Quant à la réglementation relative à l'accessibilité de la voirie et des espaces publics, elle n'impacte que très peu les composantes des espaces naturels.

Un tableau comparatif des initiatives entre France et Québec dans l'avancée du Loisir pour les personnes en situation de handicap peut être dressé :

Tableau 1 : Comparatif des mesures pour le loisir des personnes en situation de handicap France-Québec

Convention internationale des droits des personnes handicapées (CIDPH).
Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées : 13 décembre 2006, l'accès aux activités sportives (article 30.5). « Les États doivent prendre des mesures

<p>visant à encourager et à promouvoir la participation, dans toute la mesure possible, des personnes handicapées aux activités sportives ordinaires à tous les niveaux, ainsi qu'à leur permettre l'accès aux équipements sportifs. Le sport apparaît donc comme un droit de l'homme, tandis que les acteurs du sport sont encouragés à évoluer et à s'adapter, à rendre accessibles à tous les sites et équipements. »¹⁶</p>		
<p>Programme de Développement durable des Nations Unies horizon 2030¹⁷</p>	<p>Objectif d'accessibilité universelle dans les villes</p>	
	<p>FRANCE</p>	<p>QUÉBEC</p>
<p>Définition légale</p>	<p>Loi du 11 février 2005, <u>d'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes en situation de handicap</u> :</p> <p>« Art. L. 114. - Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un</p>	<p>Adopté en 1978, révisée en 2004 .</p> <p><u>Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale</u>, définie une personne handicapée comme :</p> <p>« Toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes.»</p> <p>Doit « favoriser » l'accessibilité.</p>

¹⁶ extrait de Cohen, L. « Handicap sensoriel et sports de nature, Enjeux juridiques et sociaux » . ESPACES, vol. 328, février 2016, 6p.

¹⁷ <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/>

	<i>polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »</i>	
L'organisation de l'inclusivité dans le loisir de plein air	<p>Les Fédérations " Handisport " et " Sport Adapté "</p> <p>1990 création du CNLTA: Conseil national des loisirs et du tourisme adaptés (CNLTA) : Composé d'associations mandataires des organismes de vacances et des structures représentant les usagers. Il consiste à « <i>favoriser l'accès des personnes handicapées à des loisirs et des vacances de qualité</i> » ainsi qu'à « <i>offrir aux usagers les meilleures garanties d'information, de conseil, de service ou d'accompagnement</i>¹⁸ ». ¹⁹</p> <p>Cette loi prévoit que dix ans après son adoption, les établissements recevant des fonds publics et étant desservis par des transports collectifs soient accessibles. Il en va ainsi des parcs régionaux, nationaux et</p>	<p>Années 1990 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les premières initiatives d'inclusion en plein air au Québec se concentrent sur l'accessibilité physique, notamment l'aménagement de sentiers et de zones de loisirs adaptées aux personnes à mobilité réduite. - Des associations caritatives et des organismes communautaires commencent à organiser des sorties de plein air pour les personnes ayant des besoins spécifiques. (Kéroul, AQLPH) <p>Année 2010 : Expansion des Offres</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le gouvernement québécois met en place des politiques et des réglementations visant à promouvoir l'accessibilité en plein air, notamment la création de sentiers universellement accessibles dans les parcs provinciaux.

¹⁸ www.cnlta.asso.fr/les_missions_du_CNLTA.html].

¹⁹ Frédéric Reichhart. Évolution et perspectives de l'offre de loisirs à destination de personnes handicapées. Revue Espaces, 2013, 314

	<p>patrimoniaux qui offrent des activités de plein air²⁰.</p> <p>La France possède un label, Tourisme et handicap , qui constitue une garantie de normes minimales d'accessibilité et d'accueil. Ce label certifie que chaque site auquel il est décerné respecte une cinquantaine de normes considérées comme incontournable.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les organisations à but non lucratif telles que l'Association québécoise de loisir pour personnes handicapées (AQLPH) jouent un rôle de premier plan dans la promotion de l'inclusion en plein air. - Les entreprises de plein air, les centres de villégiature et les parcs nationaux commencent à élargir leur gamme de produits et de services pour répondre à une clientèle diversifiée.
<p>Bilan</p>	<p>Une initiative des acteurs associatifs qui impulse l'officialisation légale du gouvernement.</p> <p>Obligation Accessibilité universelle dans les établissements publics</p>	<p>L'obligation d'accessibilité n'est pas assez renforcée dans les constructions anciennes et nouvelles.</p> <p>L'inclusion en plein air ne se limite plus à l'accessibilité physique ; elle englobe désormais la diversité des besoins, des capacités et des désirs des visiteurs. Les entreprises et les destinations adoptent une approche holistique de l'inclusion, en tenant compte des aspects émotionnels, sociaux et culturels de l'expérience en plein air.</p>

²⁰ Alexandra Gilbert. (2019). Plein air et accessibilité en France. *Observatoire Québécois du Loisirs, volume 16, numéro 15.*

3.2. Les notions clés du plein air pour tous

3.2.1. La définition du handicap

En France et au Québec, il existe des définitions du handicap, définir ce qu'est une personne handicapée permettra de saisir les caractéristiques du public auquel on s'adresse afin de s'adapter le plus possible à la clientèle concernée.

En France selon la loi du 11 février 2005, d'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes en situation de handicap :

« Art. L. 114. - Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

Cette loi précise que "toute personne handicapée a droit à la solidarité de l'ensemble de la collectivité nationale qui lui garantit, en vertu de cette obligation, l'accès aux droits fondamentaux reconnus à tous les citoyens ainsi que le plein exercice de sa citoyenneté. L'État est garant de l'égalité de traitement des personnes handicapées sur l'ensemble du territoire et définit des objectifs pluriannuels d'actions".

Blaho-Ponce (2016), définit les personnes en situation de handicap sous cinq grandes familles de « déficiences : motrice, visuelle, mentale, auditive, et les handicaps associés [...] le terme de handicap(s) englobe des situations de natures, de gravités et de configurations diverses». Dans le champ de la santé sociale, on parle de handicap visible et non visible. À propos du handicap qualifié de non visible, l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) complète qu'il peut être lié à « des fonctions organiques ou encore à un trouble du spectre de l'autisme ou à un trouble grave de santé mentale.» Auquel il est inclus « les personnes ayant une incapacité significative épisodique ou cyclique.» (Savard, Geneviève, Camille V. Lefebvre,

2020)²¹. *D'autre part*, le terme de personnes à mobilité réduite englobe différent public, de ce fait l'accessibilité « bénéficie à tous les usagers (femmes enceintes, parents avec des poussettes, personnes âgées, livreurs, voyageurs avec des bagages, touristes ne connaissant pas les lieux et ne parlant éventuellement pas la langue, etc.) » (Blaho-Ponce, 2016).

Ainsi, comprendre les besoins de chacun selon le trouble associé permet d'adapter l'offre selon l'ampleur des activités qu'il est possible de réaliser par le participant.

3.2.2. L'accessibilité

« L'accessibilité est un principe qui fait souvent référence à un espace urbain ou « habité », domestiqué par l'homme, et renvoie plus rarement à un espace naturel. Pourtant, le milieu naturel peut également être aménagé et organisé afin que des personnes handicapées puissent y accéder et pratiquer des activités de pleine nature.»

Reichhart.F, 2013

Il est démontré (Blaho-Ponce, 2016) que dans le domaine du tourisme, le premier frein aux activités, aux vacances et aux loisirs pour une personne portant un handicap, est dû à l'environnement qui est inadapté. Selon le Conseil québécois de loisir, rendre le loisir accessible c'est : « la possibilité d'accéder à une activité, à un lieu de pratique, à un équipement, la capacité de comprendre et de pratiquer et la qualité de la mise en relation et de l'échange » (Conseil québécois du loisir, 2007)²².

L'organisme AQLPH (Association québécoise pour le Loisir des Personnes Handicapées) cadre ce qu'est une expérience de loisir inclusive pour réfléchir à son adaptation :

« L'adaptation de ce modèle au contexte du plein air suppose qu'une expérience de loisir inclusive résulte de l'interaction entre l'accès à des espaces et équipements appropriés pour permettre une pratique de loisir de plein air signifiante répondant aux désirs et aspirations de

²¹ sur les réflexions de HOLT-LUNSTAD, J., T. B. SMITH et autres (2015). « Loneliness and Social Isolation as Risk Factors for Mortality: A Meta-Analytic Review », Perspectives on Psychological Science, vol. 10, n° 2, p. 227-237. 35.

²² extrait de Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M. (2015). Pour une expérience de loisir inclusive, 12(11), Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir.

la personne, une mise en relation réciproque de qualité avec les autres et un engagement dans une activité de plein air significative, adaptée aux capacités de la personne et qui lui permette d'utiliser son plein potentiel.»²³

C'est pourquoi il est important de travailler sur deux axes : l'accès aux lieux et aux sites touristiques, qui tient à l'aménagement matériel de l'espace et d'un autre côté l'accès aux activités touristiques qui tient à la « médiation humaine et la mise en œuvre de dispositifs techniques ». Et cela induit que « la suppression des obstacles du cadre de vie, l'adaptabilité des équipements d'accueil, l'amélioration de la carence informationnelle et l'évolution positive des attitudes maladroites face au handicap favoriseraient l'accès à tout pour tous. » (Blaho-Ponce, 2016).

3.2.3. La conception universelle

Au-delà de l'accessibilité, la conception universelle est caractérisée par l'ONU comme «la conception de produits, d'équipements, de programmes et de services qui puissent être utilisés par tous, dans toute la mesure possible, sans nécessiter ni adaptation ni conception spéciale » (Article 2 de la convention de l'ONU).²⁴

Elle peut être complétée par la définition de la fondation Design for All :

« Design for All est la conception d'environnements, produits et services afin que toutes les personnes, futures générations incluses, sans distinction d'âge, de genre, de capacité ou d'origine culturelle, puissent avoir les mêmes opportunités de comprendre, d'accéder et de participer pleinement aux activités économiques, sociales, culturelles et de loisirs, de manière la plus indépendante possible ». ²⁵

²³ Guide d'utilisation de la roue des variables inclusives. AQLPH. <https://www.aqlph.gc.ca/ressources/publications/>. Consulté le 20 mai 2023

²⁴ *La Conception Universelle : définitions et principes | L'universal Design*. (2013, 30 novembre). <http://luniversaldesign.fr/la-conception-universelle-definITIONS-et-principes-10>

²⁵ *La Conception Universelle : définitions et principes | L'universal Design*. (2013, 30 novembre). <http://luniversaldesign.fr/la-conception-universelle-definITIONS-et-principes-10>

D'après l'Universal Design Organisation (UDO), le design universel signifie qu'il faut prendre en compte les besoins de tous et y répondre de façon égale, tout en donnant une accessibilité budgétaire à cela. Il s'agit d'aménager les espaces avec des infrastructures pensées pour ne pas être une barrière, cela peut aussi se traduire par la façon de communiquer et de réaliser des produits. Cela autant dans le domaine de « l'anthropométrie que des capacités physiques et des caractéristiques psychologiques »²⁶. Le but étant d'adapter l'espace à l'évolution des sociétés. Pour cela, l'UDO, définit sept principes de conception universelle :

- utilisation égalitaire ;
- flexibilité d'utilisation ;
- utilisation simple et intuitive ;
- information perceptible ;
- tolérance pour l'erreur ;
- effort physique minimal ;
- dimension et espace libre pour la circulation et l'utilisation, principes utilisés dans le domaine de l'environnement bâti et de la conception de produits.

La conception universelle s'intègre dans une logique d'accessibilité et c'est une stratégie d'aménagement, dans cette vision, le Conseil de l'Europe exprime que c'est « une stratégie qui vise à concevoir et à composer différents produits et environnements qui soient, autant que faire se peut et de la manière la plus indépendante et naturelle possible, accessibles, compréhensibles et utilisables par tous, sans devoir recourir à des solutions nécessitant une adaptation ou une conception spéciale »²⁷. Cette approche permet de remettre l'humain au cœur du projet dès sa conception ; elle devient ainsi un gage d'inclusion.

²⁶ *La Conception Universelle : définitions et principes | L'universal Design*. (2013, 30 novembre). <http://luniversaldesign.fr/la-conception-universelle-definitions-et-principes-10>

²⁷ CONSEIL DE L'EUROPE, Résolution sur l'introduction des principes de conception universelle dans les programmes de formation de l'ensemble des professions travaillant dans le domaine de l'environnement bâti (Resap 1), 2001 [<https://wc.d.coe.int/ViewDoc.jsp?id=186535&Site=CM>].

3.3. Les stratégies de territoire vers un tourisme de plein air inclusif

3.3.1. Les facteurs de l'inclusivité du territoire

Il s'agit de cadrer ce qu'est une activité inclusive de plein air pour réfléchir à son adaptation :

«La prise en considération des principes de l'expérience de loisir inclusive est un point de départ pour la réflexion entourant la mise en œuvre d'une offre de plein air pour les personnes ayant des incapacités. L'adaptation de ce modèle au contexte du plein air suppose qu'une expérience de loisir inclusive résulte de l'interaction entre l'accès à des espaces et équipements appropriés pour permettre une pratique de loisir de plein air signifiante répondant aux désirs et aspirations de la personne, une mise en relation réciproque de qualité avec les autres et un engagement dans une activité de plein air significative, adaptée aux capacités de la personne et qui lui permette d'utiliser son plein potentiel.» (AQLPH)²⁸

Trois éléments sont à prendre en compte pour garantir l'accès de tous aux activités sportives de nature. (Cohen, 2016)

- **L'accessibilité**

Le passage du concept d'accessibilité à celui de conception universelle en matière de développement touristique est une approche importante pour rendre l'offre touristique plus inclusive et accessible à un large éventail de personnes. Selon Cohen (2016), voici les éléments clés :

- Conception universelle: La conception universelle signifie que les services touristiques sont conçus de manière à être accessibles à tous, quel que soit leur niveau de capacité physique ou mentale. Cela va au-delà de la simple adaptation pour les personnes ayant des déficiences, et vise à rendre l'expérience touristique agréable pour tout le monde.

²⁸ Guide d'utilisation de la roue des variables inclusives. AQLPH.
<https://www.aqlph.qc.ca/ressources/publications/>. Consulté le 20 mai 2023

- Amélioration globale des services : La transition vers une conception universelle contribue à améliorer l'ensemble des services touristiques. Cela peut inclure des aménagements physiques, des services d'assistance, des informations accessibles, et bien plus encore, de manière à ce que tout le monde puisse en profiter.
- Inclusion : L'objectif principal de cette approche est de favoriser l'inclusion. Cela signifie que le tourisme devrait être ouvert à tous, sans exclusion. Les personnes ayant des besoins spécifiques ne devraient pas se sentir marginalisées ou limitées dans leurs activités touristiques.
- Pour tous : La conception universelle ne se limite pas aux personnes ayant des déficiences. Elle vise à offrir une expérience touristique de haute qualité à l'ensemble de la population, quels que soient son âge, son sexe, sa nationalité, ses compétences ou ses préférences.
- Approche holistique : Pour mettre en place une conception universelle en matière de développement touristique, il est nécessaire d'adopter une approche globale qui englobe tous les aspects de l'expérience touristique, de l'accessibilité physique des lieux aux informations disponibles, en passant par les services de transport et d'hébergement.
- Avantages économiques et sociaux : Cette approche peut avoir des avantages économiques en attirant un public plus large et en encourageant le tourisme durable. De plus, elle favorise la cohésion sociale en permettant à un plus grand nombre de personnes de participer pleinement à la vie en société.

L'exemple d'une sortie de kayak en groupe, permet d'expliquer la dimension « d'accessibilité ». Il ne s'agit pas uniquement de savoir si le ponton de mise à l'eau peut accueillir une personne en chaise roulante, mais plus de pouvoir dès la prise de contact en amont avec le client, lui assurer qu'il sera accueilli et encadré avec la sécurité optimum et l'attention nécessaire. Lui poser des questions sur son handicap, ses craintes et ses modalités d'accompagnement. Dès la réservation, il est nécessaire que la structure ait préparé son activité afin de proposer à l'arrivée du client, un équipement adéquat et du personnel dédié, surtout dans les activités de groupes afin de ne pas mettre de côté la personne en situation de handicap physique ou mental.

En résumé, la transition de l'accessibilité vers la conception universelle en matière de développement touristique est une étape importante vers un tourisme plus inclusif et équitable, où chacun peut profiter pleinement des expériences touristiques sans obstacle ni discrimination.

- **L'innovation**

Dans le domaine du sport de nature et du plein air en général, le travail sur l'accès aux lieux et pratiques est une opportunité pour les producteurs touristiques d'innover afin de montrer leurs engagements sociaux. Plusieurs facteurs vont compter dans la quête de l'accès à tous. Le transport est le premier obstacle que rencontrent les personnes handicapées. Il est important de s'intéresser à la manière de se rendre sur le site. La personne doit pouvoir se déplacer, utiliser les transports, accéder aux équipements dans la plus grande autonomie possible. De même, il est mentionné le financement de ses adaptations qu'il faut voir comme un « investissement de positionnement sur le marché du tourisme » (Cohen, 2016). Ouvrir à tout le monde les sites naturels permet d'assurer une qualité d'usage supérieur, tout respectant l'écologie. L'innovation joue un rôle essentiel dans la création d'opportunités pour rendre les activités sportives en plein air accessibles aux personnes en situation de handicap sensoriel. Cette approche novatrice permet d'ouvrir de nouvelles perspectives, même pour des activités qui ne semblaient pas naturellement adaptées à tous les publics. L'accompagnement humain joue également un rôle crucial, avec un personnel et des bénévoles sensibilisés à l'accueil des personnes en situation de handicap. L'innovation peut transformer l'accessibilité aux activités de plein air, ouvrant ainsi de nouvelles opportunités pour les personnes en situation de handicap sensoriel. Ces avancées favorisent une plus grande autonomie et une participation active à des expériences sportives en harmonie avec la nature. (Cohen, 2016)

- *Le rapport humain*

Comme vu dans le principe d'accessibilité (3.1.2), la construction d'une « dynamique humaine » est importante. Celle-ci est caractérisée par le degré de compétence du personnel, qui doit être formé pour encadrer des publics en situation de handicap. Notamment dans le

secteur des activités sportives, cela demande des connaissances et une pratique spécifique. De plus, la communication employée est un atout afin d'informer les services possibles sur le territoire (Cohen, 2016).

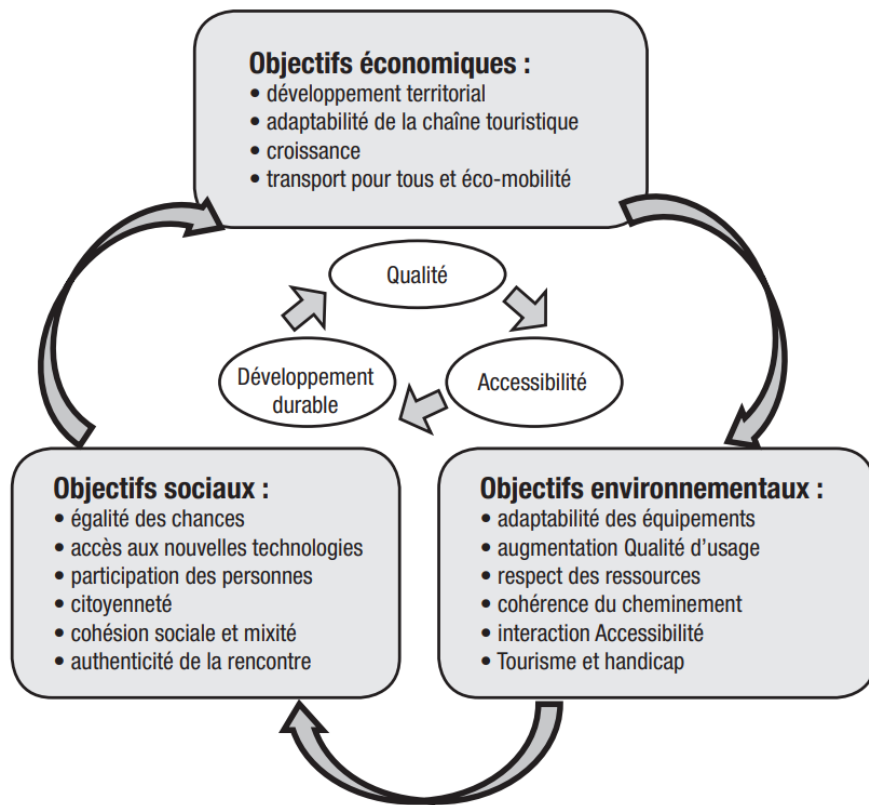
L'accessibilité des activités de nature pour les personnes en situation de handicap, en particulier sensoriel, repose sur deux éléments clés : l'accompagnement humain compétent pour encadrer et sécuriser leur participation, et une communication efficace pour informer ces publics de l'offre disponible (Frédéric Reichhart, 2013). Par exemple des activités en milieu aquatique, comme le rafting, le kayak ou le canoë, peuvent être adaptées pour les personnes ayant des besoins spécifiques. Par exemple, dans les Hautes-Pyrénées, l'entreprise Ecolorado propose des parcours en rafting spécialement conçus pour accueillir des participants ayant des handicaps mentaux. En Savoie, Nunayak Rafting offre la possibilité de descendre la rivière Giffre pour des personnes polyhandicapées. Ces adaptations sont rendues possibles grâce à deux éléments essentiels. Tout d'abord, le personnel est formé pour encadrer et soutenir efficacement ces participants, en comprenant leurs besoins particuliers. Ensuite, le matériel utilisé est spécialement adapté pour garantir la sécurité et le confort des participants. Ce matériel comprend des équipements supplémentaires tels que des lignes de vie, des cale-pieds et des poignées ergonomiques, qui sont ajustés en fonction des besoins individuels des clients pour s'assurer qu'ils puissent profiter pleinement de l'expérience en toute sécurité (F. Reichhart, 2011).

Cependant, l'élargissement de l'accès aux activités de plein air pour les personnes handicapées ne dépend pas uniquement de cette combinaison de facteurs. Il résulte également d'une mobilisation significative des fédérations sportives, de la mise en place de formations pour les professionnels qui encadrent ces activités, de la création et de la diffusion de documents de soutien tels que des guides méthodologiques, d'un environnement propice à l'accessibilité et à l'inclusion, ainsi que d'une politique touristique nationale axée sur la labellisation. Tous ces éléments jouent un rôle crucial dans le développement de l'accessibilité aux activités de plein air pour les personnes handicapées. (F. Reichhart, J.Y. Causer, 2011)

3.3.2. Les politiques d'inclusion et d'accueil

L'inclusivité désigne l'intention ou la démarche visant à intégrer des individus qui, dans d'autres circonstances, pourraient être exclus ou marginalisés, notamment les personnes en situation de handicap, celles ayant des troubles d'apprentissage, ou encore les membres de minorités raciales et sexuelles. (Brangier et Valléry, 2021). Reichhart (2013) explique que les politiques d'inclusion et d'accueil ayant pour objectif l'accessibilité rejoignent les politiques de développement durable. Le préambule de la Convention relative aux droits des personnes handicapées en atteste puisque « qu'il importe d'intégrer la condition des personnes handicapées dans les stratégies pertinentes de développement durable » (Kéroul, 2015). À travers le cas de la certification du label Tourisme et Handicap, il est démontré qu'intégrer le handicap dans les stratégies de développement territorial s'avère fructueux et bénéfique (Blaho-Ponce, 2016). En effet, s'appliquer à être accessible ouvre le champ des possibilités à tous les publics, et la sensibilité de tous les acteurs. En prenant en compte ses spécificités; le territoire ou l'organisme qui aménage son site récolte les bénéfices des trois grandes sphères du développement durable (figure). C'est la prise en compte d'un tourisme accessible qui amène vers un tourisme soutenable et durable, en corrélation avec les principes d'écotourisme cités précédemment.

Figure 3 : Territoire touristique accessible soutenable : Un système dynamique complexe



Source : Blaho-Ponce, 2016

De la même manière que le développement durable avec les trois piliers, l'accessibilité comme un concept large qui inclut une multitude d'éléments. (Savard, Geneviève, Camille V. Lefebvre, 2020). Comme cité précédemment, la soutenabilité d'un tourisme durable ne peut être efficace sans l'intervention des parties prenantes (Marcotte, P., Bourdeau, L., & Sarrasin, B., 2017). Ce modèle se transpose au tourisme inclusif. Ainsi au-delà de l'aspect dimensionnel des sites touristiques et la prise en considération des équipements de plein air, le regard porté sur l'aspect social est tout aussi nécessaire. Il ne suffit pas que le participant soit intégré à un groupe et reste observateur, il est nécessaire de lui fournir l'occasion de participer activement. C'est l'introduction « d'agents facilitateurs concrets soutenant la capacité d'agir des participants » qui permettra la création d'un service de plein air accessible (Savard, G, Lefebvre, C, 2020). C'est sur ce point que l'expérience peut être améliorée et pleinement vécue. Kéroul²⁹ suggère que pour réussir il faut faire appel aux organismes spécialisés et

²⁹ Kéroul est l'interlocuteur privilégié du ministère du Tourisme du Québec en matière d'accessibilité depuis 1987. Kéroul est un organisme à but non lucratif dont les actions visent à rendre le tourisme et la culture accessibles aux personnes à capacité physique restreinte. <https://www.keroul.qc.ca/mission.html>

consulter des personnes spécialisées, soit l'exemple de « favoriser l'emploi des personnes handicapées à même l'organisation.»

3.4. Construire une expérience inclusive de plein air

3.4.1. Le contexte de mise en œuvre d'une offre accessible

Dans le *Guide pour développer, implanter et pérenniser une offre de plein air accessible pour les personnes ayant des incapacités*, DUQUETTE et al. (2016) établissent une méthodologie des conditions de mise en œuvre de l'offre.

Tableau 2 : Les conditions pour la mise en œuvre d'une offre accessible de plein air

<ul style="list-style-type: none"> □ MOBILISATION DE LA VOLONTÉ DE L'ORGANISATION <ul style="list-style-type: none"> □ Les instances décisionnelles croient en l'accessibilité □ Des orientations se reflètent dans le plan d'action □ Les différents niveaux de l'organisation sont mobilisés □ PRÉSENCE D'UN PORTEUR DE DOSSIER <ul style="list-style-type: none"> □ Une personne est spécifiquement dédiée au dossier de l'offre de plein air accessible □ La personne dédiée est sensibilisée à la cause de l'accessibilité et des personnes avec des incapacités □ PRISE DE CONSCIENCE DES BESOINS DE LA POPULATION CIBLE <ul style="list-style-type: none"> □ Connaître le territoire □ Connaître les besoins de la population cible □ DÉVELOPPEMENT D'UNE ÉQUIPE DE TRAVAIL <ul style="list-style-type: none"> □ Coopération entre les membres de l'équipe □ Disponibilité des membres pour le projet □ Équipe de travail qui croit au projet □ Développer les connaissances et le savoir-faire des membres de l'équipe 	<ul style="list-style-type: none"> □ DISPONIBILITÉ DES FONDS, DES ÉQUIPEMENTS ET DES ESPACES <ul style="list-style-type: none"> □ Fonds suffisants □ Équipements de qualité, en quantité suffisante et bien entretenus □ Lieu de pratique de qualité □ DÉVELOPPEMENT DE LA CLIENTÈLE <ul style="list-style-type: none"> □ Promouvoir l'offre de plein air accessible □ Offrir des journées d'initiation □ Impliquer les organismes □ COMPATIBILITÉ DES PRATIQUES ENTRE LES USAGERS <ul style="list-style-type: none"> □ Environnement aménagé pour assurer une pratique satisfaisante et sécuritaire pour tous □ DÉVELOPPEMENT DES PARTENARIATS <ul style="list-style-type: none"> □ Partenariat avec le milieu municipal □ Partenariat avec un organisme facilitant □ Partenariat avec le milieu de la réadaptation □ Partage d'espaces □ Partage de savoir-faire □ Partage du matériel et de l'équipement
---	--

Source : DUQUETTE et al. (2016)

3.4.2. Les déterminants de l'expérience inclusive

Afin d'intégrer les personnes ayant des incapacités au sein de leur communauté, il est nécessaire de proposer des loisirs inclusifs. Pour aboutir à une expérience positive et valorisante de celle-ci; un ensemble de critères méritent d'être étudiés. En effet, il y a

plusieurs déterminants qui conditionnent l'ensemble de la qualité d'une expérience de loisir inclusif réussi. Dans les déterminants de l'expérience extraordinaire (Pomarel, 2022), un modèle de cinq déterminants est proposé pour faire en sorte qu'une expérience devienne mémorable : l'immersion, l'enchantement, la surprise et la socialisation, qui ont un impact sur le flow (Csikszentmihalyi, 1984). Dans le cadre de l'expérience inclusive Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M. (2015) présente un modèle avec plusieurs déterminants :

Le flow, Csikszentmihalyi (1984), rappelle la nécessité que l'expérience vécue soit optimale. « L'activité doit constituer un défi réalisable en offrant un équilibre entre défi et compétence pour qu'une personne puisse vivre une expérience optimale. Cet équilibre est crucial pour les personnes ayant des incapacités. Un défi trop difficile à relever limite leur capacité de participation alors qu'un défi trop facile suscite l'ennui. Il importe donc que l'activité offerte comporte un niveau de défi adapté au potentiel de la personne pour que celle-ci puisse vivre une expérience positive » (Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M., 2015). Dans un schéma expérientiel, c'est la suite d'immersions extraordinaires qui va plonger le consommateur dans « un processus inoubliable » (Arnould et coll., 2002³⁰). À travers l'expérience proposée, l'individu est guidé et transformé. C'est Csikszentmihalyi³¹ (1977) qui définit le « flow » c'est-à-dire les expériences de flux. Ces flow expérience se définissent sous la forme d'un moment exceptionnel « ce que nous sentons, ce que nous souhaitons et ce que nous pensons sont en totale harmonie » (Ibid). Celles-ci correspondent au niveau maximal de « défis » et « compétences » atteint durant une expérience³². Elles qualifient des expériences ultimes et donc seulement quelques-unes, notion d'un phénomène unique, mais elles s'adaptent au niveau de défis choisis par l'individu (Arnould et coll., 2002³³). Pour Csikszentmihalyi et Lefèvre (1989)³⁴, le flow est un moment intense et unique qui ne se produit que peu de fois. Le flow

³⁰ Extrait de Cova, B. & Cova, V. (2006). L'hyperconsommateur, entre immersion et sécession. Dans : Nicole Aubert éd., L'individu hypermoderne (pp. 199-213). Toulouse: Érès. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/eres.auber.2006.01.0199>"

³¹ Extrait de Cova, B. & Cova, V. (2006). L'hyperconsommateur, entre immersion et sécession. Dans : Nicole Aubert éd., L'individu hypermoderne (pp. 199-213). Toulouse: Érès. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/eres.auber.2006.01.0199>"

³² Rapport sur le concept et la mesure de l'expérience, Prinskin, J., Chaire de Tourisme UQAM. (2004, avril).

³³ Extrait de Cova, B. & Cova, V. (2006). L'hyperconsommateur, entre immersion et sécession. Dans : Nicole Aubert éd., L'individu hypermoderne (pp. 199-213). Toulouse: Érès. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/eres.auber.2006.01.0199>

³⁴ Bonnefoy-Claudet, L, Robinot, E, Giannelloni, J.L. Le rôle des émotions partagées et des interactions sociales sur l'accès à l'état de flow : le cas de la pratique du ski, 2008. Marketing Trends International, Act.7, Venise. https://www.researchgate.net/publication/296695219_Le_role_des_emotions_partagees_et_des_interactions_sociales_sur_l_%27acces_a_l%27etat_de_flow_le_cas_de_la_pratique_du_ski

est considéré comme un instant dans lequel l'individu perd la notion du temps et du présent. C'est une phase qui se produit lorsque l'activité est extrême et que la personne qui la vit la trouve distrayante et amusante. Ce faisant, le flow est un moment gratifiant. Le flow relève de deux antécédents primaires et principaux : les compétences possibles pour le consommateur et le niveau de challenge à relever (Ibid). Ainsi cet état de Flow s'apparente à une forme de satisfaction et de distraction. (Bonnefoy-Claudet. L, Robinot. E, Giannelloni, J.L, 2008). Sur ces mêmes réflexions et en prenant appui sur les travaux de Hoffman et Novak (1996³⁵), le flow est un état qui impacte les personnes sous plusieurs aspects. Des conséquences ont été établies (Ibid) : le contrôle perçu, c'est-à-dire que les consommateurs trouvent leurs compétences améliorées ; distorsion du temps, le flow « réduit la pression du temps et augmente le temps alloué à l'expérience » (Bonnefoy-Claudet. L, Robinot, et al. 2008) ; l'apprentissage, les individus vivant l'état de flow auraient une capacité de mémoire de l'expérience plus importante que si elle n'avait pas rencontré cet état. 36 Dans son rapport sur le concept et la mesure de l'expérience (2004), le Docteur Prinskin, utilise cinq dimensions issues des émotions, de Csikszentmihalyi pour mesurer le flow : amusant, relaxant, agréable, intéressant et stimulant. Le flow peut s'apparenter à une mesure de l'expérience extrême telle qu'elle est envisagée dans les sports à sensation forte, cependant d'autres composantes s'ajoutent au flow comme le « fort contenu émotionnel et l'interaction sociale » (Fornerino.M, Helme-Guizon.A, Gaudemaris.C. 2005), la perception de la qualité de l'environnement du site, l'originalité ... que nous abordons.

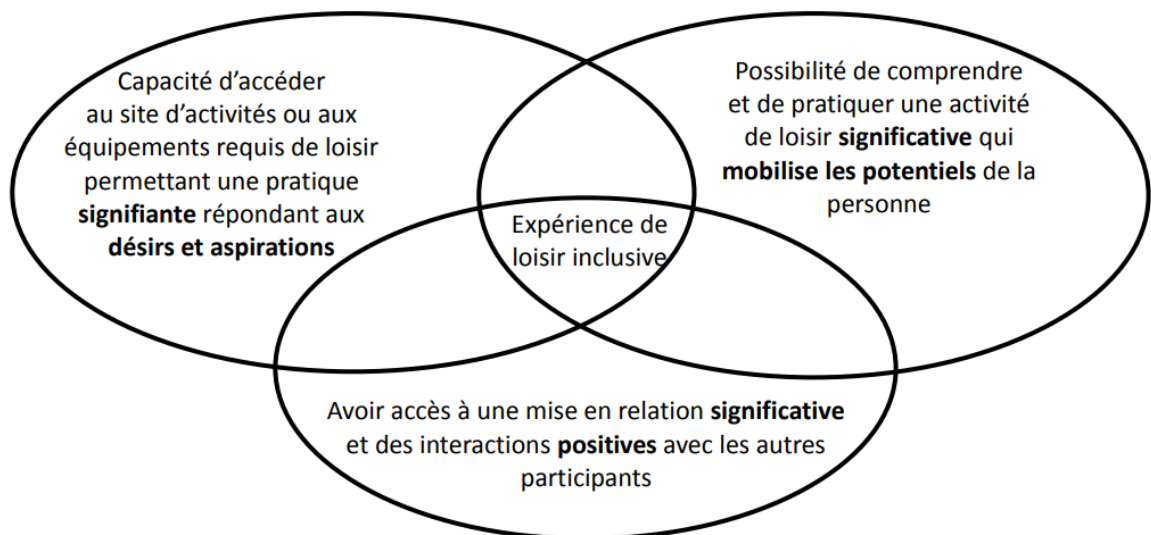
La motivation du participant dans le loisir effectué. Pelletier et Vallerand (1995) démontrent que la motivation personnelle de l'individu, motivation intrinsèque, pour sa participation à une activité est nécessaire pour que des retombées positives aient lieu. De fil en aiguille, le «niveau d'autodétermination dans l'activité est directement associé au bien-être.» (Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M., 2015). Cela est possible à condition que la passion soit harmonieuse, donc que l'activité soit significative et équilibrée dans la vie du participant. (Ibid.)

³⁵ Adaptation réalisée par Bonnefoy-Claudet. L, Robinot. E, Giannelloni, J.L. Le rôle des émotions partagées et des interactions sociales sur l'accès à l'état de flow : le cas de la pratique du ski, 2008. Marketing Trends International, Act.7, Venise.

Le sentiment d'appartenance dans l'activité à laquelle le participant s'engage est également déterminant. Selon Schleien, Green et Stone (2002), l'inclusion des personnes se fait à trois niveaux : l'intégration physique, l'inclusion fonctionnelle et l'inclusion sociale, soit la rencontre avec des amis.

Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M. (2015) mettent en lumière les composantes de l'expérience de loisir inclusive selon trois grandes sphères : l'accès, la compréhension et les interactions. L'expérience inclusive de loisirs « *résulte de l'interaction entre : l'accès aux espaces et équipements appropriés requis pour permettre une pratique de loisir **signifiante** répondant aux désirs et aspirations de la personne, une qualité de mise en relation **significative** et des interactions positives avec les autres participants, l'engagement dans une activité **significative**, adaptée aux capacités de la personne et qui lui permet de mettre à profit son plein potentiel* ». Voici le modèle présenté dans la figure 6.

Figure 4: Composante de l'expérience de loisirs inclusive



Source : Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M. (2015)

Afin de maximiser l'expérience vécue par le participant, c'est-à-dire de pouvoir mesurer un flow correct. Plusieurs déterminants agissent en tant que paramètres sur le bon déroulement de l'expérience inclusive. À travers les recherches du Laboratoire en loisir et vie communautaire Université du Québec à Trois-Rivières, Gilbert, A., Carbonneau, H., et St-Onge, M. (2016) propose un guide d'organisation d'une journée d'initiation de plein air pour les personnes ayant des incapacités. Celui-ci présente l'ensemble des facteurs à prendre en compte :

- 1) «L'individualisation de l'approche». Il importe d'ajuster l'activité non seulement aux besoins des participants, mais aussi à leurs attentes, «tant en termes d'autonomie que de défis»;
- 2) La personnalisation de l'activité en prenant en compte la personnalité du participant et notamment leur potentiel au-delà de leur handicap;
- 3) Prendre en compte le plaisir que doit procurer l'activité et faire en sorte de donner le plus de possibilités pour que ce plaisir soit vécu;
- 4) Remplir les attentes projetées : «La qualité de l'expérience passe ainsi autant par la présence d'un défi à la hauteur des attentes et du potentiel de la personne que par le plaisir ressenti, la qualité des relations avec les autres et le contact avec la nature.»
- 5) La «qualité du lien avec les autres participants et avec le personnel» est porteur de bonnes ondes ce qui conditionne le succès de l'activité. Le partage des mêmes caractéristiques entre les présumés va créer un renforcement social et un gain de confiance, car ils se sentent compris et soutenus de façon légitime.

Pour atteindre la plus grande satisfaction de ses facteurs, la médiation culturelle est importante dans la création d'une activité de plein air inclusive. D'un côté, elle permet de « restituer un lien social» (Caune, 1999)³⁶, d'un autre elle vise à « à surmonter les contraintes des publics face à l'objet et transmettre un message éducatif dans le but que ces publics se sentent utiles et compétents» (Gilbert, A., Carbonneau, H., et St-Onge, M., 2016). En leur donnant la possibilité de s'investir et de s'emparer de l'activité, la médiation «réduit l'écart

³⁶ Caune, 1999 dans Paquin, 2015, p. 106 cité par Gilbert, A., Carbonneau, H., et St-Onge, M. « Guide d'organisation d'une journée d'initiation au plein air pour des personnes ayant des incapacités » . *Laboratoire en loisir et vie communautaire Université du Québec à Trois-Rivières*, mai 2016,

entre le public et l'objet » (Ibid). Le rôle de l'animateur est très important, car il facilite la participation du joueur et son insertion dans l'activité. C'est un médiateur entre le participant, la nature et l'exercice. Pour ce facilitateur, il s'agit de comprendre qu'est-ce qui génère de l'intérêt pour le participant afin de composer l'animation autour de cela et inciter la personne à s'emparer de cette activité, en devenir une actrice. L'enjeu se situe autour de l'appropriation de l'objet par le participant et donc des démarches mises en œuvre pour arriver à cette osmose dans l'activité. Le but étant que la personne en incapacité puisse percevoir les actions proposées comme possibles et génératrices d'amusement et de plaisir.

Dans le guide d'organisation d'une journée en plein air, les auteurs ajoutent que pour faire vivre une expérience significative en plein air, il faut bien connaître l'environnement dans lequel celle-ci se déroule. «Pour faciliter le processus de sensibilisation au plein air, l'animateur doit assurer une fonction d'interprétation du milieu naturel pour démystifier l'environnement dans lequel se tient l'activité. » (Ibid)

Des déterminants pour le fonctionnement de l'activité accessible sont élaborés par DUQUETTE et al. (2016) :

Tableau 3: Les déterminants pour le fonctionnement d'une offre accessible de plein air

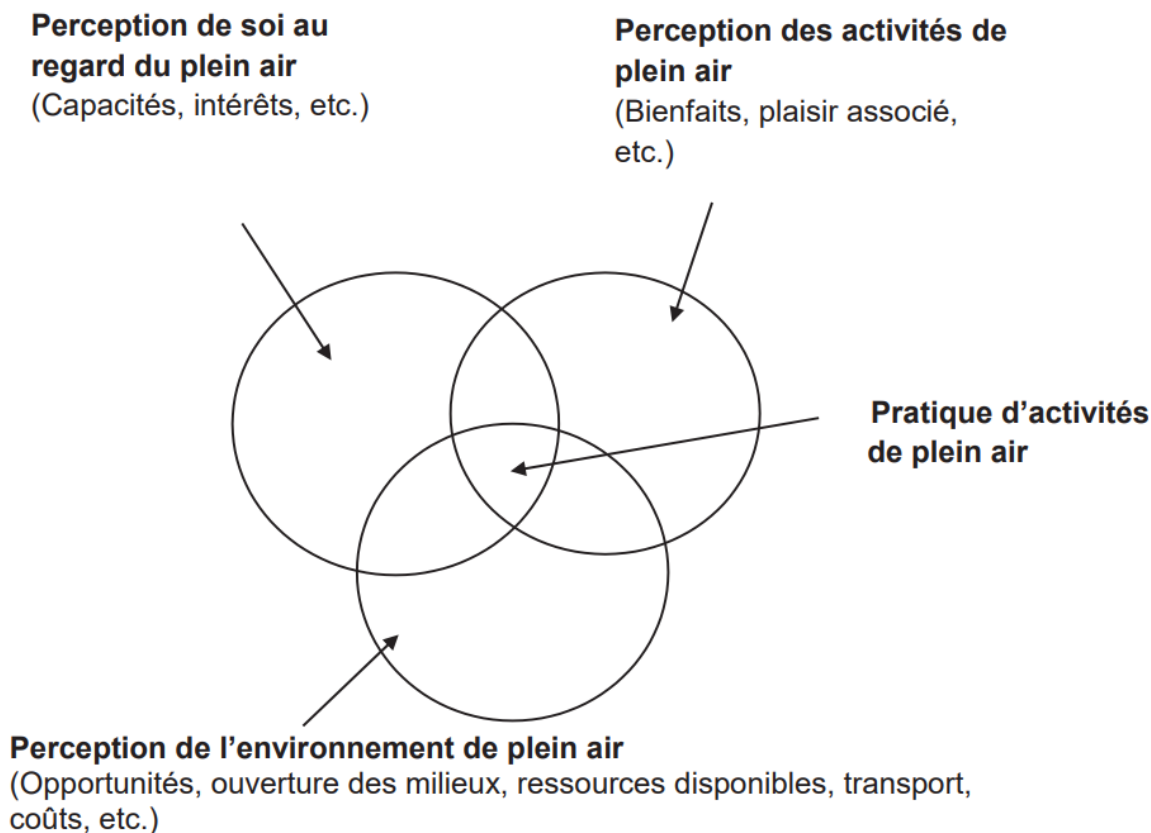
- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> □ TRANSPORT ADAPTÉ VERS LE SITE <ul style="list-style-type: none"> □ Accès au transport adapté □ Lieu à une distance convenable pour le participant □ ACCESSIBILITÉ DU SITE <ul style="list-style-type: none"> □ Accessibilité physique □ Signalisation adéquate □ Capacité d'accueil □ DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE-TERRAIN <ul style="list-style-type: none"> □ Attitudes des membres □ Formation du savoir-faire et savoir-être de l'équipe de travail □ Capacités physiques des membres □ Différentes modalités de formation □ DÉVELOPPEMENT DES CONDITIONS DE PRATIQUE OPTIMALES <ul style="list-style-type: none"> □ Équipe compétente pour aider le participant □ Équipements et matériaux de qualité et en quantité suffisante | <ul style="list-style-type: none"> □ FACTEURS EXTERNES FACILITANT L'ACCÈS À L'ACTIVITÉ <ul style="list-style-type: none"> □ Mécanisme de réservation facile □ Politique de coût accessible □ DES EXPÉRIENCES POSITIVES POUR LES PARTICIPANTS <ul style="list-style-type: none"> □ Individualisation de l'approche □ Maximiser le plaisir ressenti □ Lien de confiance entre équipe-terrain et participant □ Encourager la présence de l'entourage □ Capitalisation du temps d'attente □ COHABITATION HARMONIEUSE ENTRE LES USAGERS <ul style="list-style-type: none"> □ Sensibilisation des usagers à la cause de l'accessibilité □ Possibilité d'échanges entre les usagers |
|---|---|

Source : DUQUETTE et al. (2016)

3.2.2. La perception du participant, un paramètre pour l'engagement de l'activité de plein air

Dans le cadre des pratiques adaptées, trois entités ont un impact sur la perception : «la participation de personnes ayant des incapacités à ces activités dépendrait de leur perception d'elles-mêmes face à une telle pratique (capacités, intérêt, etc.), de leur perception des activités de plein air (bienfaits, possibilités, etc.) et de leur perception de leur environnement au regard du plein air (accessibilité, accueil, proximité, etc.) ». C'est le modèle proposé par Gilbert, A., Carbonneau, H., et St-Onge, M. (2016).

Figure 5: Impact des perceptions sur la pratique d'activité de plein air



Source : Gilbert, A., Carboneau, H., et St-Onge, M., 2016

(inspiré de Coutu-Walkulyck, G., Montgomery, P., & O'Brien, K. (1989)³⁷)

La perception de l'activité conditionne la participation de l'individu. Dans le cadre du tourisme d'aventure, il est prouvé que la perception du risque va attirer ou repousser le participant à s'engager, et que c'est aussi un facteur d'immersion. En contact avec la nature et intégré au cœur de la pratique, l'individu peut perdre la notion du temps et savourer le moment vécu, car de fortes émotions l'y invitent. (Ladwein, 2005, Csikszentmihalyi, 1977 dans Pomarel, 2022). Lorsqu'une personne interagit aussi fortement avec l'environnement qui l'entoure, cela donne « sens » à une expérience. Carboneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M. (2015) s'accordent à dire qu'il faut comprendre la « qualité de l'expérience » vécue au-delà de son contenu même.

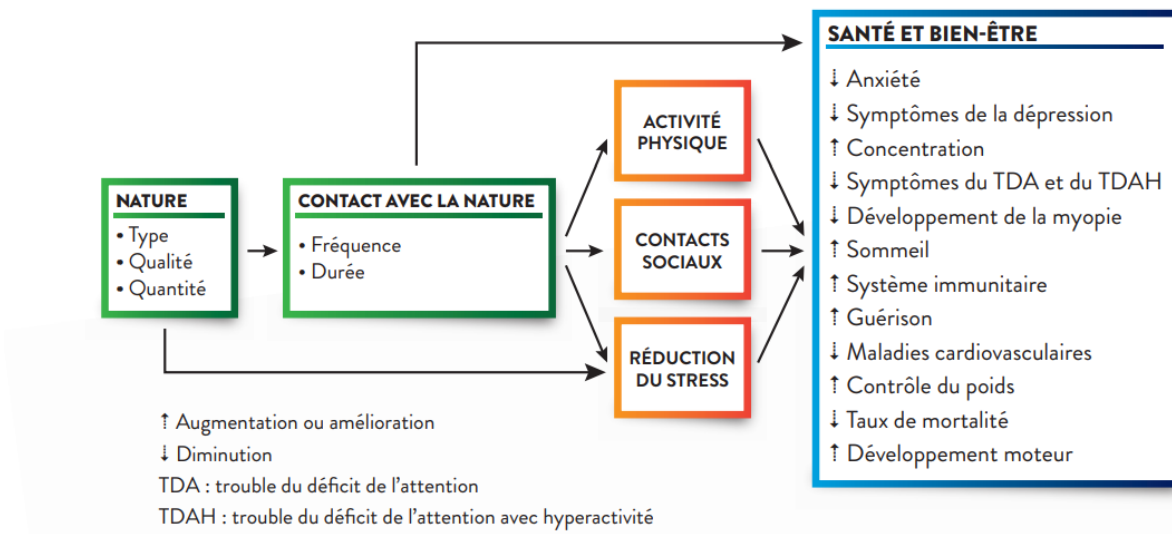
³⁷Coutu-Walkulyck, G., Montgomery, P., & O'Brien, K. (1989). Self-concepts and professional commitment of student enrolled in a B.Sc.N. distance education program. Sudbury: Laurentien University, School of Nursing

Cela comprend les « intérêts, attentes et motivations de la personne et que l'expérience qu'elle vivra soit satisfaisante.»

Pour le tourisme de plein air, notamment de l'aventure, le public handicapé représente un bassin de clientèle fort en potentiel, car il est une diversification économique, et un stimulant pour les entreprises. En effet, penser inclusif permet aux prestataires de services d'innover leurs pratiques en tenant compte de l'ensemble des composantes de celles-ci. De l'accueil à la mise en pratique, en passant par le discours tenu, le proposant se doit d'adapter son accompagnement. La pratique prend alors une ampleur plus large : le matériel adapté devient qu'une partie de l'expérience, c'est tout l'enrobage de celle-ci qui va conditionner l'expérience de l'accès ou non à l'activité. Au-delà de la stimulation technique que nécessite l'adaptation d'une activité, la dimension sociétale et une réflexion très bénéfique. Être inclusif permet de sensibiliser les pratiquants grâce au contact d'une personne avec un handicap et donc de créer des communautés plus inclusives ce qui renforce le tissu social (Savard.G, 2020).

La nécessité d'implanter du tourisme de nature, accessible à tous, permet de créer un environnement de bien-être sur la population. Ainsi, les études justifient qu'il est important d'être inclusif dans un souci de santé commune, comme le démontre le schéma suivant :

Figure 6: Les bienfaits du plein air sur la santé et le bien-être



Source : adaptation de Hartig et coll, ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, gouvernement du Québec (2017).

Conclusion Chapitre 3

L'inclusivité dans les pratiques de loisirs de plein air est un enjeu important pour le tourisme d'aventure. La reconnaissance du handicap, l'accessibilité et la conception universelle sont des concepts clés qui contribuent à rendre ces activités plus accessibles à un public diversifié. La Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées a joué un rôle crucial dans la reconnaissance du droit au sport pour les personnes en situation de handicap, encourageant ainsi l'accessibilité des activités sportives. Cependant, l'accessibilité des sites naturels et des espaces publics dépend souvent de la volonté politique locale. Le handicap est plus qu'une définition normée, il va au-delà des conceptions, il est spécifique à la personne concernée, il lui est propre est personnel, et il n'est pas forcément visible. Utiliser le terme d'inclusion, universelle est plus approprié pour penser des services disponibles et ouverts à tous. Il y a donc plusieurs profils de personnes et pour lesquelles la pratique des activités de plein air ne va pas s'effectuer de la même manière pour tous.

La conception universelle va au-delà de l'accessibilité physique en visant à rendre l'expérience touristique agréable pour tous, indépendamment de leur capacité physique ou mentale. Cela nécessite une approche globale qui englobe tous les aspects de l'expérience touristique.

L'innovation joue un rôle essentiel dans la création d'opportunités pour rendre les activités de plein air accessibles aux personnes en situation de handicap, que ce soit par le biais de technologies, de services d'assistance ou d'aménagements physiques. Le rapport humain est également crucial, car il dépend en grande partie du personnel formé pour encadrer des publics en situation de handicap. La communication et la sensibilisation sont essentielles pour informer les services disponibles et encourager la participation.

Pour garantir une expérience inclusive réussie, plusieurs déterminants sont à prendre en compte, notamment l'individualisation de l'approche, la personnalisation de l'activité, le plaisir, la réalisation des attentes, la qualité du lien social et la médiation culturelle.

En fin de compte, rendre les activités de plein air inclusives présente des avantages économiques et sociaux, tout en favorisant la cohésion sociale et en offrant à un public plus large la possibilité de profiter pleinement de ces expériences en harmonie avec la nature.

Conclusion partie 1 :

Pour conclure cette première partie, le but était de comprendre les grands fondements de l'écotourisme, de l'aventure et de l'inclusion.

La synthèse de la revue de littérature met en évidence une connexion profonde entre trois concepts essentiels pour le projet de recherche : l'écotourisme, le tourisme d'aventure et l'inclusion. L'écotourisme, en tant qu'approche globale du voyage, intègre les principes du développement durable, englobant les aspects économiques, sociaux et environnementaux. Il incite à la préservation des écosystèmes naturels tout en favorisant la participation des communautés locales. L'aspect éducatif de l'écotourisme encourage la mise en place de sites et d'activités inclusives. Le tourisme d'aventure, quant à lui, offre des expériences uniques en lien avec la nature, mêlant exploration, dépassement de soi et interaction avec des éléments naturels. Il a évolué pour devenir plus inclusif, en intégrant les personnes en situation de handicap et en adoptant des pratiques écoresponsables, contribuant ainsi à minimiser l'impact sur l'environnement.

L'inclusion joue un rôle crucial dans le contexte du tourisme d'aventure en reconnaissant les droits des personnes en situation de handicap. Elle englobe l'accessibilité physique, la conception universelle et une expérience touristique agréable pour tous, indépendamment de leur capacité. L'inclusion repose sur l'innovation, la sensibilisation, la personnalisation de l'activité, le plaisir, la qualité du lien social et la médiation culturelle.

Ensemble, ces concepts contribuent à créer des voyages enrichissants qui prennent en compte la préservation de la nature, la participation communautaire et l'accessibilité pour tous les voyageurs. Ils créent une vision du tourisme qui enrichit les touristes favorise la cohésion sociale et veille à la durabilité à long terme de l'industrie touristique.

Puisque selon les paramètres du développement durable, il faut une intervention nécessaire de la part des parties prenantes, sans laquelle le développement ne peut être maximisé, comment un organisme professionnel pourrait-il favoriser des pratiques inclusives ? Organiser le réseau associatif de l'aventure fait partie des objectifs de tourisme durable. On peut se questionner sur le rôle des acteurs du tourisme d'aventure pour favoriser cet accès à tous.

Dans un objectif de développement durable, quelle stratégie une association touristique de professionnels peut-elle proposer pour inciter son réseau à offrir des produits d'aventures inclusifs ?

Trois hypothèses peuvent être formulées,

La première concerne les stratégies de tourisme durable et sa corrélation avec l'engagement social : l'engagement des concepteurs de produit d'aventure pour le tourisme durable favorise le développement de politique d'inclusion sociale.

La seconde traite de la structuration de la filière : Bien qu'il n'y ait pas de définition structurée, l'aventure et l'inclusion peuvent être compatibles.

Enfin, la troisième est une démarche participative et volontaire des acteurs associatifs et privés pour impulser un réseau inclusif.

L'étude de terrain permettra de valider ou de réfuter celles-ci.

**Partie 2 : Diagnostic du tourisme d'aventure
au Québec et méthodologie du projet
inclusion pour Aventure Écotourisme Québec**

Introduction Partie 2

La revue de littérature a permis de définir les trois concepts clés de l'étude : le tourisme durable, l'aventure et l'inclusion. C'est le fil rouge pour dérouler la seconde partie : la présentation du terrain d'étude. En effet, le mémoire présent s'appuie sur le cas de l'association Aventure Écotourisme Québec, structure dans laquelle le stage a été effectué durant six mois sur le terrain même.

Cet organisme se situant au Québec, le premier chapitre fera état de lieu de la province et des grands enjeux du territoire.

Dans le second chapitre sera présenté la structure de stage et le projet inclusion qui est une traduction de la problématique de ce mémoire, l'essence même de la réflexion entre le secteur de l'aventure et de l'accessibilité.

Pour finir, le troisième chapitre traitera de la méthodologie du mémoire de recherche et du projet mené lors du stage. Il sera enrichi d'un état des lieux de l'organisation du tourisme de plein air inclusif au Québec afin de poser les bases de compréhension de l'étude.

Chapitre 1 : Le Québec, entre ressources naturelles, préservation et tourisme responsable

1.1. Le Québec : état des lieux

1.1.1. Présentation de la Province

Le Québec est une province du Canada dont la capitale provinciale est la ville de Québec. Selon statistiques Canada, en 2021, il y a 8 695 659 habitants répartis sur 1 667 712 kilomètres carrés de territoire, soit 6,7 habitants au kilomètre carré. Pour comparer, en France la densité est de 117,70 habitants au kilomètre carré en 2022³⁸, un pays 2,36 fois plus petit que le Québec. Âge moyen 43 ans. 48,1% de la population est répartie dans 11 municipalités ayant plus de 100 000 habitants. Il y a 11 nations autochtones, les 10 Premières Nations et la nation inuit représentent environ 1 % de la population du Québec.³⁹

³⁸ <https://www.populationpyramid.net/fr/population-densite/france/2022/>

³⁹ *Les 11 Nations autochtones du Québec.* (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/premieres-nations-inuits/profil-des-nations/a-propos-nations>

Figure 7 : Situation géographique de la Province de Québec au Canada



Source : Le Québec et ses régions, qualificationsquebec.com (2020, 4 mai)

Le français est la langue officielle, c'est la première région francophone d'Amérique du Nord. Le Québec s'affirme comme un défenseur de la langue française et de la diversité culturelle. Il est membre à part entière de l'Organisation internationale de la Francophonie et dispose d'un représentant permanent au sein de la délégation canadienne à l'UNESCO.

Depuis 1968, le Québec est une démocratie parlementaire monocamérale, le chef de l'État est Charles III est le Roi du Canada. Il est représenté au Québec par un Lieutenant-gouverneur : M. Michel Doyon (depuis septembre 2015). Il y a un Premier ministre, M. François Legault. Les 125 députés de l'Assemblée nationale du Québec sont élus pour un maximum de 5 ans au cours d'un scrutin uninominal majoritaire à un tour. Le Premier ministre dirige un gouvernement dont les membres sont choisis parmi les députés.

Selon une analyse du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères,⁴⁰ « les Québécois se considèrent dans leur très grande majorité comme une nation distincte. En 2006, la Chambre des communes canadienne a officiellement reconnu que les Québécois formaient « une nation au sein d'un Canada uni ». Une partie de la population (20 à 30 %, selon les sondages et les périodes) souhaite que le Québec devienne un État souverain qui conserverait des liens avec le Canada. Si les Québécois restent sensibles à la préservation de leur identité dans une Amérique du Nord massivement anglophone, les questions économiques et les conséquences du vieillissement démographique (notamment sur le système de santé publique) les préoccupent aujourd'hui tout autant ».

1.1.1.1. Une économie industrielle grandissante

Plusieurs données économiques à savoir sur le Québec : Le Québec est, derrière l'Ontario, la deuxième économie provinciale du Canada, avec un PIB réel estimé à 20 % du PIB canadien. La monnaie est le dollar canadien.

La diversification économique du Québec est représentée par des secteurs d'excellence bien établis. Historiquement, son économie était centrée sur l'exploitation de ressources naturelles telles que le bois, l'amiante (le plus grand producteur mondial) et le magnésium (le deuxième plus grand producteur mondial). Cependant, depuis la Révolution tranquille, le Québec s'est tourné vers les hautes technologies et les services, qui actuellement représentent 73 % de son produit intérieur brut (PIB). La ville de Montréal est mondialement reconnue comme un pôle d'expertise en recherche en intelligence artificielle et se positionne comme le troisième pôle mondial de production aéronautique (Bombardier, Bell Helicopter, Pratt & Whitney et CAE). Dans le domaine des biotechnologies, le Québec se positionne comme un leader au Canada et occupe la troisième place en Amérique du Nord. Cette avancée témoigne de l'engagement de la province dans les technologies de pointe et l'innovation. Par ailleurs, le Québec est un acteur majeur dans la production d'hydroélectricité à l'échelle mondiale. Ses ressources

⁴⁰ Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (s. d.-a). *Présentation du Québec*. France Diplomatie - Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/canada/presentation-du-quebec/>

hydroélectriques jouent un rôle essentiel dans la production d'énergie propre et durable, contribuant à la stabilité énergétique et environnementale de la région.⁴¹

Le Québec compte 17 régions administratives, chacune possède un profil économique typique. En 2021, le Québec fait partie des 22 pays dans le monde avec les premières parts de pouvoir d'achat⁴². Le taux de chômage est de 4,3% en 2022. Les importations les plus courantes (camions, fourgons, et véhicules utilitaires de sports) sont plus élevées que les exportations à l'international, de minéraux tels que l'aluminium vers les États-Unis, la Chine, le Mexique.⁴³ En 2022, les secteurs qui produisent le plus de richesses sont les arts, spectacles et loisirs, les services d'hébergement et de restauration puis le transport et l'entreposage. En 2019, le loisir représente 4,7% des dépenses dans le foyer d'un québécois.⁴⁴

1.1.1.2. Géographie et environnement

Le territoire est riche de par ses ressources naturelles ce qui en fait un atout, mais également des enjeux.

Avec une proportion significative de 22 % de sa superficie composée d'eau, ce territoire jouit d'une réserve abondante en eau douce renouvelable, constituant ainsi une source d'énergie capitale. Il y a une abondance de minéraux et de métaux, tels que le fer, l'or, le zinc, l'argent, le cuivre, le niobium, le graphite et le lithium, qui contribuent à son développement économique. Il est à souligner l'importante étendue forestière, englobant plus de la moitié de sa superficie totale, soit environ 906 727 km². Cependant, il est important de noter que 8 % de ces forêts sont privées, ce qui soulève des enjeux de gestion et de conservation.

Un autre aspect concerne la conservation de la biodiversité, car près de 17 % (272 337 km² d'aires protégées) du territoire est dédié aux aires protégées au 31 mars 2023 (gouvernement

⁴¹ Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (s. d.-c). Présentation du Québec. France Diplomatie - Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/canada/presentation-du-quebec/>

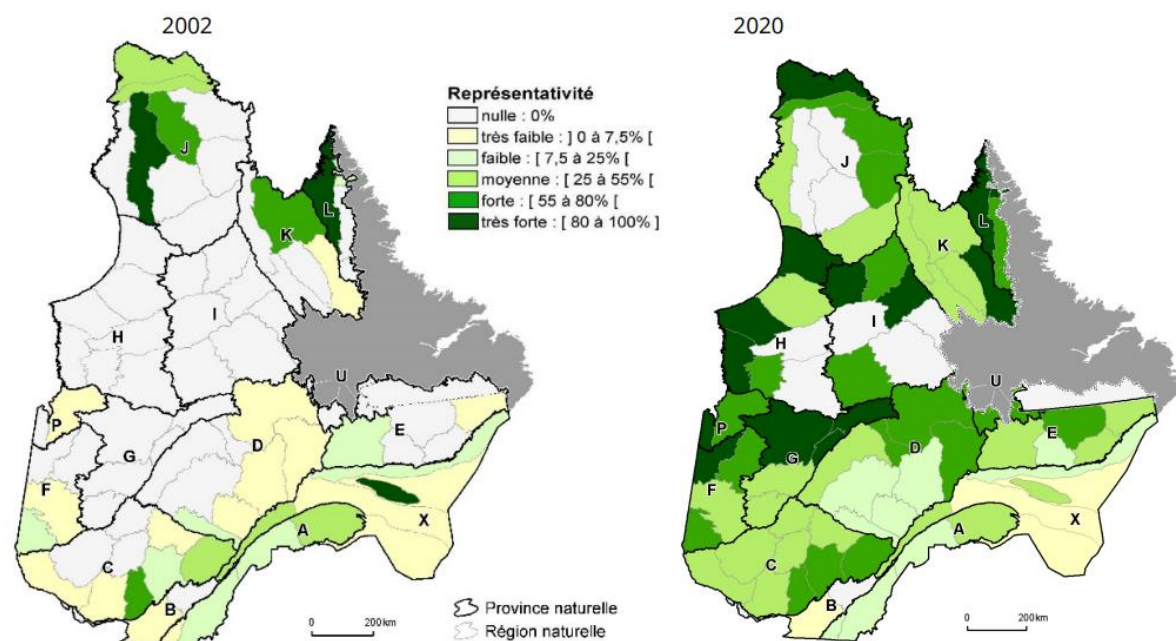
⁴² Institut de la statistique du Québec, Organisation de coopération et de développement économiques, Statistique Canada.

⁴³ Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec

⁴⁴ Statistique Canada. Tableau 11-10-0222-01 Dépenses des ménages, Canada, régions et provinces, avril 2021.

du Québec, Institut de la statistique du Québec et ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs., 2023). Cette mesure vise à préserver les écosystèmes et à protéger les espèces végétales et animales qui y résident. La majorité des superficies en aires protégées se situent dans les provinces naturelles nordiques du Québec, les Laurentides centrales (fig, D) et les Hautes-terres de Mistassini (fig, G). Le gouvernement du Québec a adhéré au Cadre mondial de la biodiversité de Kunming à Montréal adopté à l'occasion de la 15e Conférence des Parties (COP15) à la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies. Ainsi, le Québec vise la conservation de 30 % des milieux terrestres, d'eau douce ainsi que 30 % des milieux marins et côtiers d'ici 2030.⁴⁵

Figure 8 : Évolution des aires protégées selon les régions entre 2002 et 2020 au Québec



Notes : Données au 31 mars. Prochaines données : indéterminé.

Provinces naturelles du Québec : A – Les Appalaches, B – Basses-terres du Saint-Laurent, C – Les Laurentides méridionales, D – Les Laurentides centrales, E – Plateau de la Basse-Côte-Nord, F – Basses-terres de l'Abitibi, G – Hautes-terres de Mistassini, H – Collines de la Grande Rivière, I – Plateau central du Nord-du-Québec, J – Péninsule d'Ungava, K – Bassin de la baie d'Ungava, L – Labrador septentrional, P – Basses-terres de la baie James, U – Labrador central, X – Estuaire et golfe du Saint-Laurent

Source : Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Registre des aires protégées, Niveaux de perception 1 et 2 : du Cadre écologique de référence 2013 adapté aux aires protégées.

⁴⁵ données issues du Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC), Cadre écologique de référence 2018 adapté aux aires protégées, Registre des aires protégées.

Dans le cadre des réserves indiennes, ce sont des terres réservées aux Premières Nations et gérées par le gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral administre les terres des réserves indiennes et fournit des services aux communautés qui y vivent. Pour les Inuit, leur régime est plutôt municipal et est sous la responsabilité exclusive du Québec. Au Québec, les terres réservées aux Autochtones ne représentent que 5 % du territoire total, mais elles abritent 70 % de la population autochtone. Ces terres sont réparties en 41 communautés dispersées dans tout le Québec, dont la majorité sont des réserves administrées par des conseils de bande.⁴⁶

Par ailleurs, l'agriculture joue un rôle vital dans l'économie de ce territoire. Les principales productions agricoles comprennent le lait, la viande de porc, les céréales telles que le maïs, le blé, l'orge et l'avoine, ainsi que les cultures oléagineuses comme le soya et le canola. En agriculture la première production est animale devant la production végétale notamment les céréales.

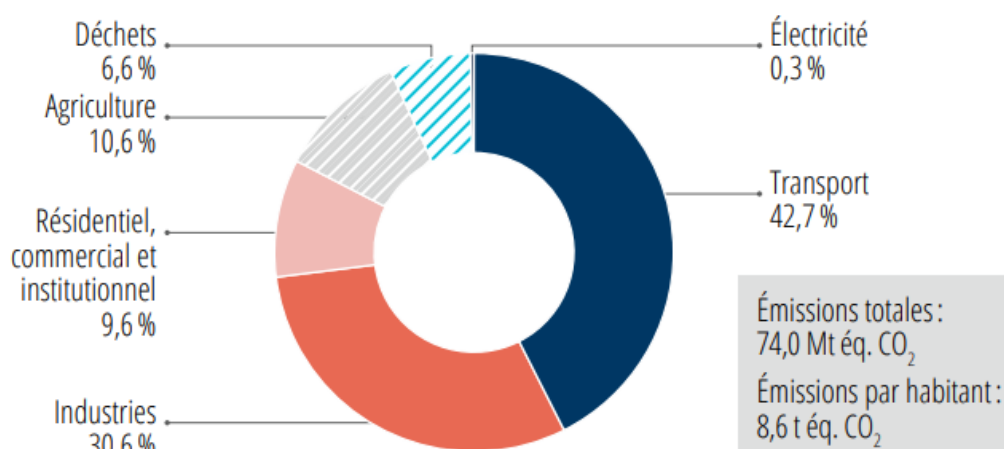
Enfin, la connectivité du territoire est assurée par un réseau routier étendu couvrant 142 624 km et un réseau ferroviaire de 6 278 kms, qui ne couvre pas toutes les régions. La culture de l'automobile reste de ce fait très forte.

1.1.1.3. Développement durable

Ainsi, il est à constater qu'au Québec, le principal pôle d'émission de gaz à effet de serre provient des transports et de l'industrie.

⁴⁶ données issues du Gouvernement du Québec. *Les 11 Nations autochtones du Québec*. (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/premieres-nations-inuits/profil-des-nations/a-propos-nations>

Figure 9 : Émission de gaz à effet de serre basée sur les lignes directrices des inventaires nationaux exigées par la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, 2020



Source : Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs.

De ce constat, le gouvernement a pris des mesures telles qu'une stratégie gouvernementale de développement durable 2023-2028.⁴⁷ Celle-ci comprend cinq grandes orientations, rassemblant 20 objectifs stratégiques et 40 sous-objectifs. Les orientations 1 à 4 établissent les aspirations pour un Québec prospère, écologique et responsable, ainsi que les moyens pour les atteindre. L'orientation 5 est intitulée : « Créer un État exemplaire qui agit en faveur de l'innovation » et l'un des objectifs concerne l'opération d'un changement vers des modes de déplacement plus durables.

« Soutien accru à la mobilité durable :

- Le gouvernement veut réduire à la source les besoins de déplacement et favoriser la réduction de la place de « l'auto solo » au profit d'autres modes de mobilité, soit le transport collectif, le transport actif et le transport partagé. Bonification de 68 millions de dollars au programme d'aide financière au développement des transports actifs dans les périmètres urbains.

⁴⁷ Stratégie gouvernementale de développement durable. (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/developpement-durable/strategie-gouvernementale>

- Mise en œuvre du Programme d'aide aux nouvelles mobilités, qui a pour objectif d'appuyer le développement de solutions de rechange au voiturage en solo » issu du Plan de mise en œuvre 2023-2028 du Plan pour une économie verte 2030. ⁴⁸

En plus des objectifs, la stratégie met en avant cinq chantiers qui encouragent la collaboration entre ministères et organismes ciblés pour accélérer la mise en œuvre de mesures structurantes et stratégiques pour le Québec. Conformément à la Loi sur le développement durable, ce cadre guidera les actions du gouvernement pour les cinq prochaines années.

Cette province porte une multitude d'enjeux sociaux : identitaire Québécois avec le maintien de la langue française malgré une forte culture anglo-saxonne, la reconnaissance et la transmission de la population sur la culture et les enjeux autochtones, l'aménagement du territoire avec une urbanisation en extension sur un territoire vaste qui donne des réelles problématiques de concentration des activités et accès des services, notamment la question du transport, des soins, de l'éducation, l'industrie et la production avec beaucoup de matière première exportées, mais peu de ressources alimentaires de bases, une forte importation.

1.2. Quelle vision du tourisme au Québec ?

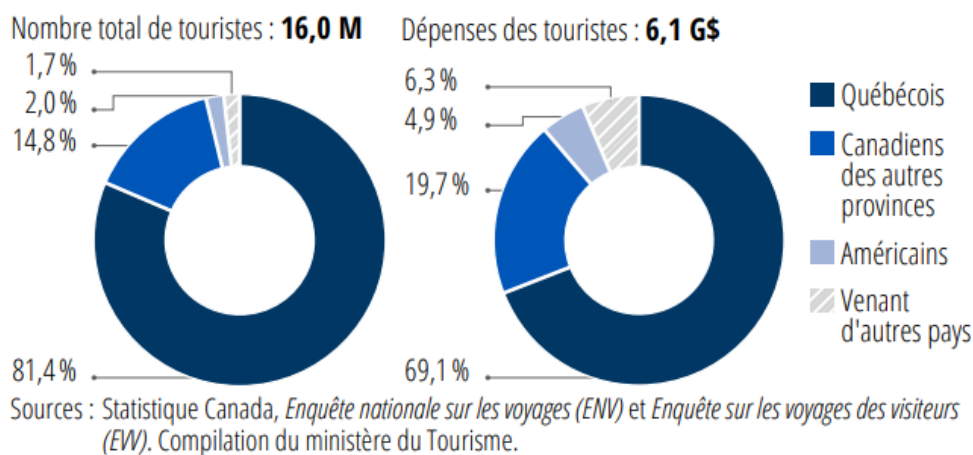
1.2.1. Profil du tourisme au Québec

Le Québec attire les touristes du monde entier, en effet 20% de la clientèle provient des régions extérieures à celui-ci. Plusieurs créneaux touristiques se démarquent : le tourisme d'affaires et de congrès, le tourisme culturel et événementiel, le tourisme hivernal aussi nommé nordique avec le ski alpin, les festivals hivernaux, la motoneige et les parcs nationaux, le tourisme maritime avec le Saint Laurent (présence des croisières) et le tourisme de nature

⁴⁸ [Plan de mise en œuvre 2023-2028 du Plan pour une économie verte 2030 \(quebec.ca\)](#)

et d’aventure. ⁴⁹ En 2021, 84% des touristes étaient québécois et ont dépensé moins que les touristes Canadiens par jours, les séjours sont en moyennes de courte durée, trois jours.

Figure 10 : Provenance des dépenses touristiques au Québec en 2021



Durée moyenne du séjour et dépenses moyennes par nuitée des touristes¹¹¹, 2021

	Durée moyenne du séjour j	Dépenses moyennes par nuitée \$
Québécois	2,9	111
Canadiens des autres provinces	3,7	136
Américains ¹¹²
Venant d'autres pays ¹¹²

Sources : Statistique Canada, *Enquête nationale sur les voyages (ENV)* et *Enquête sur les voyages des visiteurs (EV)*. Estimations du ministère du Tourisme.

source : [Le Québec chiffres en main, 2023 \(quebec.ca\)](http://Le Québec chiffres en main, 2023 (quebec.ca))

Selon les estimations du ministère du Tourisme, 56,9 millions de visiteurs ont voyagé au Québec en 2022. Sur 22,1 millions de touristes, il y a eu 16,1 millions de touristes québécois et 6,1 millions de touristes hors Québec, autres provinces canadiennes : 3,6 millions, États-

⁴⁹ Recherche qualitative auprès des voyageurs spécialistes des destinations nordiques dans les principaux marchés cibles du Québec, Chaire de tourisme Transat, ESG UQAM pour le Ministère du Tourisme du Québec 2018

Unis : 1,3 million et autres pays : 1,1 million. On compte 34,7 millions d'excursionnistes, majoritairement québécois.

En 2022⁵⁰, le Québec comptait 23 469 entreprises dans les secteurs associés au tourisme, les plus gros centres de cette industrie sont situés dans les régions de Montréal, Québec; Montérégie, Laurentides et Lanaudières. En 2022, le Québec enregistrait 354 471 emplois dans les secteurs associés au tourisme.⁵¹

1.2.2. Le tourisme de nature et les tendances à venir

En 2002, Maurice Couture écrit que le Québec dispose d'atouts importants pour supporter le développement d'expériences d'écotourisme très variées telles que : l'immensité, la diversité et la nordicité du Québec, ainsi que ses bons potentiels d'observation de la nature. Cela permet de miser sur des produits jumelant découverte de la nature, de la culture et des diversités régionales dans une approche « quatre saisons ». Vingt années plus tard, le Québec attire encore pour ses paysages d'exception, cependant l'industrie est confrontée à des objectifs de durabilité qui deviennent urgents et pressée par la crise sanitaire vécue, celle-ci ayant augmentée l'attrait pour les territoires de nature.

Selon le cahier tendances 2023 publié par la Chaire de Tourisme Transat, le tourisme d'aventure est populaire, notamment grâce à la pandémie qui a permis de recentrer la population sur les attraits naturels de proximité. Les incitatifs financiers « instaurés dans le contexte pandémique par le ministère du Tourisme et les subventions ont permis aux parcs

⁵⁰ Statistique Canada, Registre des entreprises, juin 2022.

⁵¹ Estimations du ministère du Tourisme à partir des chiffres du Module des ressources humaines du Compte satellite du tourisme, des données du Recensement de la population de 2021 et des données du Registre des entreprises du Canada (juin 2022). Ces estimations sont susceptibles d'être révisées.

régionaux, aux ZECs⁵² et aux pourvoies⁵³ de bonifier l'expérience offerte, contribuant durablement à l'attrait de ces lieux touristiques ». En 2022, 59 % des Québécois ayant visité le Québec ont participé à une activité de plein air. Ils sont en quête de bien-être, d'expériences authentiques et davantage inscrits dans un tourisme lent (slow travel). Et cela dans un objectif de bien-être pour la santé mentale des Québécois interrogés⁵⁴. Dans la catégorie des 18 à 34 ans, les changements climatiques commencent à avoir une influence sur les comportements de voyage. Ils ont mentionné avoir modifié au moins une fois leurs habitudes de voyage pour des raisons environnementales. Ce qui selon le ministère du Tourisme du Québec sont des opportunités pour le secteur du tourisme local du Québec.⁵⁵

Les tendances touristiques sont à présent marquées par l'hybridation avec le télétravail encore appelé workation qui permet de travailler dans un endroit extérieur tels que les chalets très prisés au Québec et en relation directe les activités de pleine nature, la connexion avec autrui et l'environnement ainsi que et la responsabilisation de la clientèle. L'étude d'Ouranos⁵⁶ sur le tourisme de plein air et d'aventure à l'heure des changements climatiques en 2020 permet de se questionner sur l'avenir des pratiques de plein air. Les saisons imprévisibles et une intensification des conditions climatiques extrêmes tout au long de l'année ont un impact significatif non seulement sur l'affluence, la planification et la gestion de l'offre, mais également sur la santé et la sécurité des visiteurs. Le secteur en pleine croissance offre une opportunité de développer de nouvelles compétences et de préserver les caractéristiques naturelles uniques des lieux qui sont essentielles pour les activités de plein air et d'aventure.

⁵² Les Zones d'Exploitation Contrôlée sont des territoires de chasse, de pêche et de plein air que l'on retrouve au Québec. Elles sont généralement situées sur les terres de l'état puis administrées par des organismes à but non-lucratif. Elles sont chargées de l'aménagement, de l'exploitation et la conservation de la faune, en plus de faciliter l'accès aux territoires pour les usagers. <https://reseauzec.com/a-propos-reseau/quest-ce-quune-zec/>

⁵³ L'article 78.1 de la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune définit la pourvoirie comme une entreprise qui offre, contre rémunération, de l'hébergement et des services ou de l'équipement pour la pratique, à des fins récréatives, des activités de chasse, de pêche ou de piégeage. <https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/territoires-fauniques/pourvoiries/>

⁵⁴ Chaire de tourisme Transat. Enquête portant sur le comportement des voyageurs québécois, décembre 2022, in Chaire de tourisme Transat, Cahier tendances 2023.

⁵⁵ Ministère du Tourisme, Gouvernement du Québec. (2023). Plan stratégique 2023-2030. Dans Québec.ca. (ISBN 978-2-550-94760-8). Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

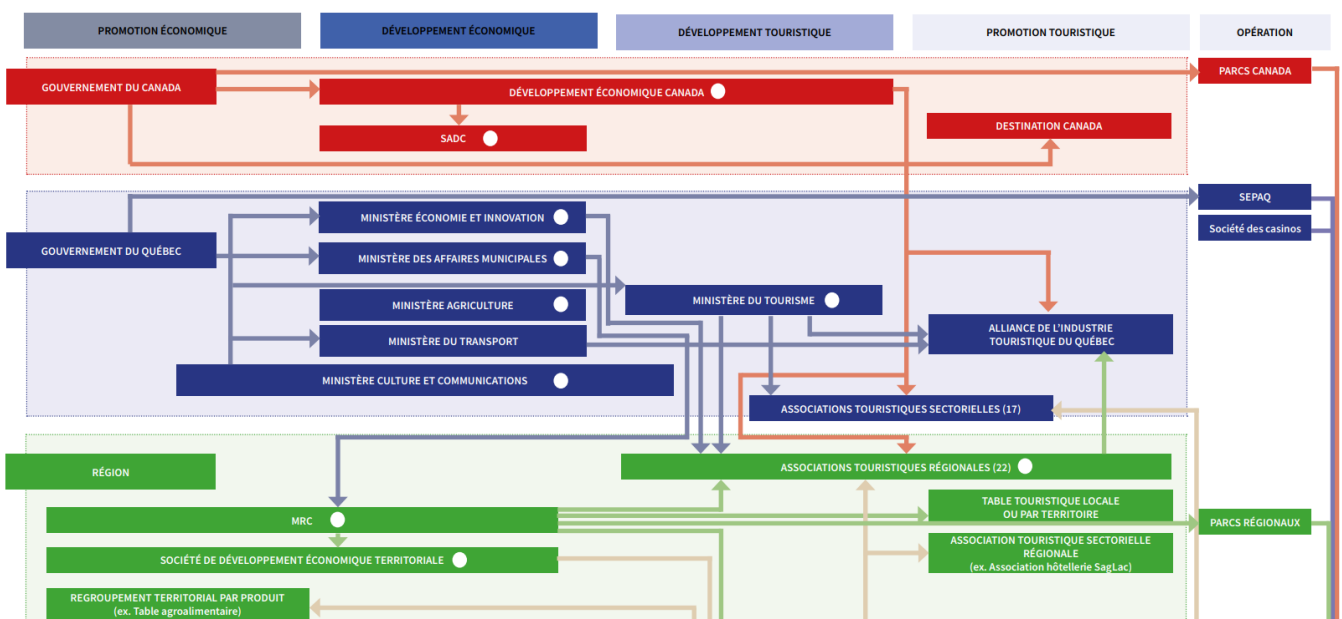
⁵⁶ Le tourisme de plein air, <proj-201419-tourisme-bleau-fiche06.pdf> (ouranos.ca)

Ainsi cette analyse démontre que le Québec est un territoire prospère, doté d'une variété de ressources naturelles et d'activités économiques. Toutefois, il souligne également l'importance de maintenir l'équilibre entre le développement économique et la préservation de l'environnement pour assurer un avenir durable et prospère pour les générations à venir.

1.2.3. L'organisation du tourisme au Québec

Au Québec, le ministère du Tourisme est l'entité qui œuvre pour le développement du tourisme, mobilise les acteurs de l'industrie et travail pour la performance économique des régions.⁵⁷ L'Alliance de l'industrie touristique du Québec est l'organisme mandaté par le ministère du Tourisme pour réaliser la promotion et la mise en marché touristique du Québec sur les marchés extérieurs.

Figure 11 : Écosystème touristique québécois



source : transmis par TouriScope

⁵⁷ Mission et orientations du ministère du Tourisme. (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/ministere/tourisme/mission-orientations>

Selon la figure précédente, le ministère du Tourisme a une influence directe sur les associations touristiques sectorielles, celles-ci se spécialisent dans le développement de leur produit ou secteur touristique respectif (aventure, camping, pourvoiries, hôtellerie, événements...)⁵⁸. Leur mission est d'accompagner les organismes, entreprises de leur secteur en étant un canal privilégié de concertation. Dans le domaine du tourisme de nature, c'est l'association des professionnels Aventure Écotourisme Québec qui est porteur du réseau des organismes de l'aventure et du plein air.

1.2.3.1. Mesures pour un tourisme responsable

Dans son plan stratégique 2023-2030⁵⁹, le ministère du Tourisme ambitionne de faire la promotion du tourisme de nature et d'aventure et en faire un pilier d'une approche d'écotourisme, respectueuse de l'environnement et des communautés locales et autochtones. Un plan d'action pour un tourisme responsable et durable 2020-2025 a déjà commencé ce travail. L'Alliance de l'industrie touristique du Québec a pour mission d'accompagner le réseau touristique dans la mise en œuvre du Plan pour un tourisme responsable et durable 2022-2025, avec le Parcours DD en tourisme pour les associations touristiques régionales et sectorielles et autres partenaires⁶⁰.

On peut relever plusieurs axes d'actions, qui s'inscrivent dans les piliers d'un système durable (principes du développement durable) :

- inclusivité des communautés et économie circulaire : « *L'industrie touristique doit se positionner comme un vecteur social pour proposer une offre touristique plus inclusive et favoriser la construction d'une relation positive entre les touristes et les*

⁵⁸ Organismes partenaires. (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/tourisme-et-loisirs/services-industrie-touristique/organismes-partenaires#c20108>

⁵⁹ Ministère du Tourisme, Gouvernement du Québec. (2023). Plan stratégique 2023-2030. Dans Québec.ca. (ISBN 978-2-550-94760-8). Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

⁶⁰ Admin. (2023). Développement durable - Alliance de l'industrie touristique du Québec. *Alliance de l'industrie touristique du Québec*. <https://alliancetouristique.com/developpement-durable/>

communautés d'accueil. Les retombées du tourisme durable doivent également pouvoir profiter aux collectivités. »

- la conscience responsable de l'industrie :

Selon des données présentées par la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, « 26 % des voyageurs mentionnent que les changements climatiques les poussent à changer leur façon de voyager. La vaste majorité des entreprises touristiques (70 %) partagent d'ailleurs ces préoccupations et jugent prioritaire le développement durable au sein de leurs activités. Elles déclarent cependant que certains obstacles persistent, bien qu'ils ne soient pas insurmontables, entre autres les coûts élevés et le manque de temps, de main-d'œuvre, de connaissances ou d'expertise ainsi que la difficulté à trouver des partenaires et fournisseurs. Le Ministère s'engage à offrir un accompagnement aux entreprises dans l'adaptation et l'innovation à l'égard des changements climatiques. »

1.2.3.2. Les entreprises touristiques, premier acteur du tourisme responsable

Selon les tendances de l'industrie touristique⁶¹, la responsabilisation est l'action à intégrer dans les pratiques d'accueil et de conception des produits durables. En effet en décryptant le marché, il est mis en lumière le rôle multifonctionnel des acteurs de destination : « Désormais, les enjeux de durabilité, de changements climatiques, d'inclusion ou de la place des communautés s'invitent dans les entreprises et interpellent un grand nombre d'acteurs qui gravitent autour de la sphère touristique. Les indicateurs de succès d'une destination se diversifient pour inclure ces nouveaux facteurs. Visionnaire, facilitatrice, collaboratrice, coordonnatrice ; l'OGD assume tous ces chapeaux de concert avec les acteurs publics, privés et les résidents. La flexibilité et l'innovation sont de mise. Avec ces nouveaux enjeux et responsabilités, il faut s'attendre à voir émerger de nouveaux modèles d'affaires et de

⁶¹ Chaire de tourisme Transat. Enquête portant sur le comportement des voyageurs québécois, décembre 2022, in Chaire de tourisme Transat, Cahier tendances 2023.

financement afin que les destinations deviennent de réels catalyseurs de changements dans leurs milieux. » (Chaire de tourisme Transat, Cahier tendances 2023).

Si l'on considère que les associations du tourisme sectoriel telles que Aventure Écotourisme Québec peuvent avoir des missions semblables à celles des OGD, il est intéressant de prendre en compte son rôle d'initiateur et d'influence sur les entreprises pour une démarche de tourisme durable. Concernant le modèle des entreprises, selon une enquête en ligne réalisée par la Chaire de tourisme Transat pour le ministère du Tourisme en mai 2022⁶², l'implication responsable des entreprises du tourisme devient un objectif. Dans l'enquête, 88% des entreprises projettent de « contribuer au développement et à la qualité de vie des résidents. La contribution au développement et à la qualité de vie des communautés autochtones, ainsi que l'amélioration de l'accessibilité universelle se retrouvent pour leur part en tête de liste des pratiques non implantées actuellement, mais dont l'implantation est prévue d'ici les deux prochaines années.» D'où l'importance pour les réseaux sectoriels de soutenir les pratiques responsables de leurs membres.

1.2.2.3. Écotourisme et Aventure au Québec : Les enjeux pour l'association de professionnel

Aventure Écotourisme Québec est une actrice majeure du tourisme durable dans la province en mettant tout en œuvre pour réduire les répercussions environnementales et sociales. En effet, elle a entre autres porté le programme « Sans Trace ». L'objectif consiste à réduire, à enrayer les impacts négatifs du tourisme par l'intermédiaire de l'enseignement, de la recherche et des partenariats, tout en répondant aux besoins des utilisateurs.

Lorsque le tourisme d'aventure encourage les échanges avec les communautés locales, il contribue à renforcer le sentiment d'appartenance et à stimuler l'engagement des habitants dans leur région. Cette interaction entre les visiteurs et les résidents locaux est un élément clé pour le développement de l'industrie touristique. Par ailleurs, la question de l'accès à des ressources naturelles de qualité est un facteur essentiel pour la durabilité de l'industrie du

⁶² Chaire de tourisme Transat, Cahier tendances 2023.

tourisme. Il est indispensable de garantir la préservation de ces ressources pour assurer la pérennité de l'activité touristique. D'autres préoccupations émergent également, notamment le faible pourcentage de zones protégées au Québec par rapport à la tendance mondiale. Il est crucial de trouver un équilibre entre l'accessibilité aux zones protégées et la préservation de la qualité de leurs ressources naturelles. L'écotourisme joue un rôle essentiel au Québec, en montrant la voie en matière de développement durable. Il démontre comment le tourisme peut contribuer de manière positive et responsable à la diversification économique tout en minimisant ses répercussions environnementales et sociales. (Chaire de tourisme Transat, ESG-UQAM, 2012).

Conclusion chapitre 1

À travers le diagnostic, on peut relever que les enjeux du tourisme durable au Québec sont divers et reflètent les défis auxquels est confrontée cette province canadienne dans la promotion d'un tourisme respectueux de l'environnement et socialement responsable.

L'un des enjeux majeurs est la protection de l'environnement naturel. Le Québec abrite une riche biodiversité et de vastes espaces naturels, mais l'augmentation du tourisme peut entraîner des pressions sur ces écosystèmes fragiles. Il est crucial de préserver ces ressources tout en offrant des expériences de qualité aux visiteurs. Ensuite, il y a la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Les déplacements touristiques, en particulier les voyages aériens, contribuent de manière significative aux émissions de CO₂. Réduire l'empreinte carbone du tourisme est essentiel pour lutter contre le changement climatique.

La gestion responsable des déchets et de l'eau est également un enjeu clé. L'industrie touristique génère d'importantes quantités de déchets et peut exercer une pression sur les ressources en eau. Mettre en place des pratiques durables de gestion des déchets et de l'eau est essentiel pour préserver l'environnement. La diversification des régions touristiques est un autre défi. La majorité des recettes touristiques proviennent de quelques régions populaires, ce qui crée des inégalités de développement. Il est nécessaire de promouvoir le tourisme dans des régions moins connues pour répartir les bénéfices de manière équitable. L'implication des communautés locales est également cruciale. Le tourisme durable doit

favoriser la participation des résidents locaux et les faire bénéficier économiquement du secteur. Cela contribue au développement local et renforce les liens entre les visiteurs et les habitants. La sensibilisation et l'éducation jouent un rôle clé. Sensibiliser les touristes et les acteurs de l'industrie aux principes du tourisme durable peut encourager des comportements responsables et contribuer à la préservation de la culture et de l'environnement locaux. L'équilibre entre le développement économique et la préservation des ressources naturelles et culturelles est un défi constant. Il est essentiel de trouver des moyens de favoriser la croissance économique tout en protégeant les atouts naturels et culturels du Québec.

Enfin, l'accessibilité pour tous est un enjeu important. Assurer que le tourisme soit accessible aux personnes ayant des incapacités contribue à promouvoir l'inclusivité et à offrir des expériences enrichissantes à un public plus large.

En somme, le Québec s'efforce de promouvoir un tourisme durable qui préserve son environnement naturel unique, soutient les communautés locales et offre des expériences de qualité aux visiteurs, tout en minimisant son impact sur la planète. Pour relever ces défis, une collaboration étroite entre les acteurs du secteur, les autorités publiques et la société civile est nécessaire.

Chapitre 2 : Aventure Écotourisme Québec, un acteur important dans le tourisme responsable d'aventure

Ce deuxième chapitre permet de présenter le rôle et la position de cette association dans le tourisme au Québec, ainsi que les enjeux qui lui sont associés et ceux rencontrés lors de la mise en place du projet.

Dans un souci de facilité, l'association sera présentée sous le nom de « AEQ ».

2.1. Présentation de Aventure Écotourisme Québec

AEQ est un organisme sans but lucratif. Son objectif est de regrouper les principaux acteurs du plein air au Québec, notamment les entreprises accréditées en tourisme d'aventure et en écotourisme, les gestionnaires de territoire les grossistes spécialisés en voyage, les associations touristiques et les écoles d'enseignement spécialisées dans le domaine du tourisme d'aventure et de l'écotourisme.

2.1.1. Naissance d'une conscience de la sécurité

Au Québec, l'organisation du domaine de l'aventure s'est construite depuis les trente dernières années selon un effet boule de neige. En 1990, dix producteurs de services d'aventures fondent l'Association Aventure Écotourisme Québec dans le but de séparer les entreprises sérieuses du secteur de l'aventure des opérateurs moins qualifiés. À l'époque, l'AEQ portait le nom d'Association des Professionnels en Tourisme et d'Aventure du Québec (APTAC). L'intention était de mettre en place des pratiques de qualité plutôt que de se conformer à des normes strictes. L'accent était mis sur la création d'une identité forte pour

l'AEQ, avec un branding solide, en collaboration avec Tourisme à Québec, ainsi que sur le développement de programmes de commercialisation.

En 2000, le réseau crée un guide de gestion des risques qui informe sur les notions sur la gestion des risques, établit des normes de compétences.

La notion de gestion des risques est de plus en plus consciente dans le domaine et portée par les producteurs d'aventure. En juillet 2002, dans la rivière Nouvelle en Gaspésie, lors d'une simple balade en canot, le neveu de la championne olympique de plongée, Sylvie Bernier, tombe à l'eau et se noie. Ainsi, la conscience fait état qu'il y a des mesures à prendre pour améliorer la culture de la sécurité sur l'eau. Notamment l'implication des experts du tourisme d'aventure dans la sécurité des activités afin de limiter les drames humains. Suite à cet événement, le bureau du coroner ⁶³ dans son rapport de gestion recommande la prise en compte d'éléments d'évaluation et de gestion des risques pour ces activités. En conséquence, le programme d'accréditation a été renforcé pour distinguer les entreprises sérieuses des opérateurs moins compétents et assurer la sécurité des clients. Les préoccupations concernant l'assurance, la commercialisation et l'émergence de guides seniors qui travaillaient de manière indépendante ont également conduit à la mise en place de normes plus strictes et à une meilleure régulation du secteur. En 2004, AEQ organise des visites terrain obligatoires pour faire l'essai des produits, elle met en place un programme d'accréditation basé sur la norme du Bureau de Normalisation du Québec,⁶⁴ puis elle s'assure que tous les guides ont des certifications techniques dans les disciplines. D'autres accidents autour du tourisme d'aventure confortent la démarche d'encadrement de ces activités, notamment un majeur en motoneige, sur le lac Saint-Jean en 2020. À la suite, en janvier 2020, le ministère du Tourisme et le Gouvernement du Québec reconnaissent officiellement les compétences spécifiques et l'expertise d'Aventure Écotourisme Québec en matière d'encadrement des activités de plein air et de nature au Québec⁶⁵. Le réseau a pris une forte ampleur lorsque le ministère du

⁶³ Au Québec, le Bureau du coroner est une institution unique et nécessaire qui s'assure qu'une personne qui meurt de façon soudaine et inattendue, dans des circonstances obscures ou violentes, n'est pas inhumée ou incinérée sans que l'on sache pourquoi elle est morte et comment un tel décès pourrait être évité. Rapport annuel de gestion 2002-2003.

⁶⁴ [Certification - BNQ](#)

⁶⁵ *Une accréditation Qualité-Sécurité enfin reconnue - aventure écotourisme québec*. (2020, 27 janvier). Site web d'Aventure Écotourisme Québec. https://aeq.aventure-ecotourisme.qc.ca/nouvelles/une-accréditation-qualite-securite_295

Tourisme, Madame Caroline Proulx, a annoncé la distribution d'une aide financière permettant à AEQ d'attester la centaine d'entreprises non membres de l'association par un accompagnement, du mentorat, des outils et une évaluation terrain des entreprises faite par des conseillers et experts du milieu. Cette aide financière importante fait notamment suite aux interventions de Mme Sylvie Bernier, ayant vécu une expérience bouleversante, reconnaît l'importance de la sécurité.

Ainsi, l'histoire de l'AEQ témoigne de son évolution depuis ses débuts en tant qu'organisation visant à différencier les professionnels de l'aventure des opérateurs moins qualifiés jusqu'à son rôle actuel de promotion de la sécurité, de la qualité et de la professionnalisation au sein du secteur du plein air au Québec.

2.1.2. Mission, objectif de l'association

2.1.2.1. Travailler pour la reconnaissance du réseau tourisme d'aventure au Québec

À l'instar de l'organisation fédérale, Aventure Écotourisme Québec a monté son propre réseau de l'aventure, qualité et sécurité.

Aventure Écotourisme Québec est une association sectorielle en tourisme d'aventure et en écotourisme au Québec. Elle est reconnue par Tourisme Québec et joue un rôle essentiel en rassemblant et en représentant les entreprises professionnelles qui proposent une variété d'activités d'écotourisme et de tourisme d'aventure tout au long des quatre saisons. L'association accorde une grande importance à la qualité et à la sécurité des services offerts par ses membres. Ainsi, elle assure l'accréditation des entreprises selon des critères rigoureux, garantissant ainsi aux visiteurs des expériences touristiques enrichissantes et respectueuses de l'environnement. Les activités proposées par les entreprises membres du réseau d'Aventure Écotourisme Québec sont diversifiées, allant du kayak de mer au traîneau à chiens en passant par la randonnée pédestre. Ces activités permettent aux touristes et aux voyageurs d'explorer la nature québécoise de manière responsable et authentique. Grâce à son rôle de représentation et de régulation, Aventure Écotourisme Québec contribue à promouvoir

l'écotourisme et le tourisme d'aventure au Québec, favorisant ainsi un tourisme durable et respectueux de l'environnement tout en soutenant les entreprises locales du secteur.

2.1.2.2. Une accréditation reconnue et gage de qualité

L'accréditation « Qualité-Sécurité » est une autoréglementation pour les entreprises de tourisme de nature et d'aventure qui a été développée par Aventure Écotourisme Québec avec le soutien financier du ministère du Tourisme (MTO). Permettant d'assurer au maximum la sécurité des touristes qui pratiquent des activités de nature et d'aventure au Québec, l'accréditation comprend plus de 60 normes minimales aux critères rigoureux en plus de normes spécifiques aux activités, des formations techniques pour les guides, un mécanisme d'inspection des entreprises et des visites mystères d'entreprises à la suite de plaintes.

Le processus d'accréditation est reconnu et cité par l'Organisation mondiale du Tourisme (OMT) comme une référence en matière de normalisation en tourisme d'aventure.⁶⁶ Aujourd'hui, les entreprises de tourisme de nature et d'aventure doivent détenir l'accréditation Qualité Sécurité d'Aventure Écotourisme Québec afin d'être admissibles aux programmes d'aide financière du ministère du Tourisme⁶⁷.

2.1.2.3. Les objectifs représentés par l'association

D'après les communications sur le site officiel de Aventure Écotourisme Québec⁶⁸ :

1. Représenter, défendre et promouvoir les intérêts des entreprises de tourisme d'aventure et d'écotourisme du Québec.

⁶⁶ Une accréditation Qualité-Sécurité enfin reconnue — aventure écotourisme québec. (2020, janvier 27). Site web d'Aventure Écotourisme Québec. https://aeq.aventure-ecotourisme.qc.ca/nouvelles/une-accréditation-qualite-securite_295

⁶⁷ Le gouvernement du Québec agit pour rendre les activités de tourisme de nature et d'aventure encore plus sécuritaires. (s.d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/le-gouvernement-du-quebec-agit-pour-rendre-les-activites-de-tourisme-de-nature-et-d'aventure-encore-plus-securitaires>

⁶⁸ [Aventure Écotourisme Québec - Au service des professionnels! \(aventure-ecotourisme.qc.ca\)](https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/le-gouvernement-du-quebec-agit-pour-rendre-les-activites-de-tourisme-de-nature-et-d'aventure-encore-plus-securitaires)

2. Se positionner auprès des entreprises et des guides comme un outil de soutien indispensable au développement du professionnalisme dans l'industrie.
3. Développer et maintenir de hauts standards de qualité et de sécurité au sein des entreprises membres.
4. Devenir l'interlocuteur privilégié au Québec de l'industrie du tourisme d'aventure, de l'écotourisme et du plein air auprès des différentes instances.
5. Se positionner auprès du grand public, des marchés, du réseau de distribution et des partenaires de l'industrie touristique comme un outil de référence garant de la fiabilité et du professionnalisme de ses membres.

La notion d'écotourisme vue par AEQ :

« L'écotourisme, par définition, mais également le tourisme d'aventure, placent les dimensions sociales et environnementales au centre de leurs actions. Au-delà de la contribution économique, ce secteur a des impacts sociaux et environnementaux positifs. Il s'agit de la forme de tourisme qui s'inscrit le plus efficacement dans une perspective de développement durable. » (Aventure Ecotourisme Québec, 2004).

Selon le Bureau de Normalisation du Québec⁶⁹, la définition apportée est la suivante : « L'écotourisme est une forme de tourisme qui vise à faire découvrir un milieu naturel tout en préservant son intégrité, qui comprend une activité d'interprétation des composantes naturelles ou culturelles du milieu, qui favorise une attitude de respect envers l'environnement, qui repose sur les principes du développement durable et qui entraîne des bénéfices socioéconomiques pour les communautés locales et régionales. »

Le secteur de l'écotourisme et de l'aventure est important pour l'économie québécoise. Selon une étude présentée par l'AEQ en 2004 avec le soutien du Ministère Tourisme du Québec, Développement économique Canada pour les régions du Québec, la Société des établissements de plein air au Québec (SÉPAQ) et Parcs Canada : les dépenses des touristes sont une grosse source de création et de consolidation d'emplois environ « 6 500 emplois-années. L'effet total est de plus de 1,4 milliard de dollars en valeur ajoutée. Ces dépenses permettent au gouvernement du Québec de percevoir plus de 498 millions de dollars en

⁶⁹ [Microsoft Word - 9700-060-F.doc \(merici.ca\)](#)

revenus gouvernementaux fiscaux et parafiscaux. Le gouvernement du Canada reçoit, quant à lui, près de 339 millions de dollars en revenus gouvernementaux fiscaux et parafiscaux ».

C'est un secteur ayant un fort poids et une légitimité importante au niveau du gouvernement et du fonctionnement des activités secondaires.

2.1.3. Organisation de l'association

L'association Aventure Écotourisme Québec est une organisation phare dans le domaine du tourisme d'aventure au Québec. Comptant parmi ses membres plus de 255 entreprises de plein air, elle représente environ 80% de toutes les entreprises de ce secteur dans la province. L'AEQ s'engage activement à promouvoir le plein air durable et accessible. Son équipe travaille également pour l'Association des parcs régionaux du Québec (PaRQ) pour atteindre cet objectif commun.

En parallèle, l'Association des parcs régionaux du Québec (PaRQ) a été créée en 2014 pour regrouper, représenter et promouvoir des parcs régionaux accessibles dédiés au plein air et aux loisirs récréotouristiques. PaRQ vise à encourager de saines habitudes de vie en proposant des expériences diversifiées et de qualité, tout en garantissant la sécurité des visiteurs. L'association offre aux parcs régionaux un accompagnement précieux, des outils pertinents, des avantages auprès de fournisseurs, ainsi que des événements annuels enrichissants. L'accréditation PaRQ permet aux parcs régionaux de devenir des leaders dans leur créneau.

L'alliance entre l'AEQ et PaRQ crée une synergie en faveur du plein air durable et accessible au Québec. Toutes les offres de ces deux associations sont répertoriées et mises en avant sur le site internet « Québec Aventure Plein Air ». Ce site est une vitrine des offres de ses membres, qu'ils soient affiliés à l'AEQ ou à PaRQ. Il permet au grand public de découvrir une multitude d'activités de plein air écoresponsables offertes au Québec. De plus, il joue un rôle essentiel en sensibilisant les visiteurs aux pratiques écotouristiques durables.

2.1.4. La politique de Développement Durable

L'association s'ancre dans des pratiques durables et souhaite promouvoir, inciter ses membres à effectuer une transition vers un tourisme responsable.

Une attestation écotouristique qualifiée par l'AEQ, c'est une première norme officielle pour les produits écotouristiques au Québec, l'attestation Écotourisme met en valeur les entreprises offrant ce type d'activités et fait état de leurs pratiques exemplaires en développement durable.

En 2022, un comité de développement durable a été créé et bâti une politique de développement durable à horizon 2025. Le comité de développement durable est composé de membres du CA ayant une forte implication en écotourisme et cœur de leur activité d'aventure. Le bureau Elio a également été concerté afin d'y apporter ses conseils de gestion de projet carbo neutre.

Ce plan d'action en développement durable engage l'association et ses membres à atteindre treize grands objectifs mesurables d'ici à 2025. Les trois piliers directeurs sont :

- lutter contre les changements climatiques;
- adopter des pratiques écoresponsables et préserver la biodiversité;
- améliorer la responsabilité sociale des entreprises de leur secteur.

Celui-ci a été bâti selon les constats du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique pour la diversité et les services écosystémiques (IPBES) et du Fonds mondial pour la nature (WWF).

Objectifs 2025 pour le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme :

1. Le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme du Québec sera aligné sur une trajectoire de carboneutralité collective en 2025. AEQ s'engage à calculer les émissions totales de GES du secteur et à établir des cibles de réduction d'ici à avril 2023. Investir

dans l'achat de crédits carbone certifiés Golden Standard pour contribuer à l'effort de neutralité carbone planétaire

2. 100 % des visiteurs des entreprises attestées Écotourisme sont sensibilisés aux impacts environnementaux et sociaux des changements climatiques et sont informés des meilleures pratiques à adopter pour lutter contre les changements climatiques lors de leur séjour touristique.
3. La cote écoresponsable Les Pages vertes, qui reflète l'ensemble des pratiques écoresponsables adoptées par les entreprises du secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme, passera de 70 % à 80 % d'ici à 2025.
4. Le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme investira 500 000 \$ dans la préservation et la restauration des écosystèmes terrestres et aquatiques et la mise en valeur des territoires d'ici à 2025.
5. Le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme investira 100 000 \$ dans des actions de protection de populations d'espèces fauniques présentes sur les territoires des membres d'AEQ.
6. 100 % des membres d'AEQ ont des procédures claires pour sensibiliser leurs clientèles aux bonnes pratiques à adopter pour préserver les milieux naturels et la faune.
7. Augmentation de 10 % des services offerts par nos membres aux personnes en situation de handicap.
8. Augmentation de 10 % des entreprises qui offrent un accès privilégié à leurs services aux jeunes de 18 ans et moins.
9. Augmentation de 10 % des entreprises qui offrent un accès privilégié à leurs services aux clientèles issues de leur communauté locale.
10. Réaliser trois projets en collaboration avec Tourisme Autochtone Québec dans le but de renforcer les liens entre le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme et celui du tourisme autochtone.

2.2. Les missions de stage

La fonction exercée durant le stage est celle d'une chargée de développement durable des entreprises. L'enjeu était de pouvoir centrer l'accompagnement des producteurs touristiques dans des actions durables sur un territoire aussi vaste que le Québec qui regroupe des centaines de membres chacun avec des spécialités dans le monde l'aventure et du plein air. Le but étant de suivre les démarches de développement durable de l'association.

2.2.1. Le projet inclusion

Le mandat principal du stage a été la gestion du projet inclusion. Il représente une mise en application de la stratégie de développement durable prévue par AEQ à horizon 2025. Un des volets de cette stratégie concerne l'aspect social du tourisme d'aventure, un des trois piliers du développement durable.

L'objectif 7 est d'avoir une augmentation de 10% des services offerts par les membres aux personnes en situation de handicap⁷⁰. Il s'agit d'inciter les membres de AEQ à proposer des activités qui soient plus inclusives, avoir du matériel adapté aux besoins, et/ou un accompagnement de la clientèle, en fournissant les outils nécessaires pour qu'ils soient en mesure de s'équiper.

⁷⁰ *Nos engagements pour la planète - Aventure Écotourisme Québec*. Site web d'Aventure Écotourisme Québec. <https://aeg.aventure-ecotourisme.qc.ca/ecotourisme/nos-engagements> (consulté le 06/08).

2.2.2. Les missions secondaires : suivre les démarches écotouristiques de AEQ vers ses membres

Pour accompagner les entreprises dans leur transition vers une activité durable, ou soutenir celles qui ont des projets écotouristiques, plusieurs actions sont menées au sein de l'organisme. Les missions secondaires confiées correspondent à certaines de ces actions, le but étant de participer à la mise en place de quelques-unes :

- Volet formation :

Organisation de webinaires informationnels s'échelonnant sur le mois de mai. Plusieurs thématiques créées avec des intervenants afin d'informer les membres du réseau sur diverses actions auxquelles ils peuvent participer (rejoindre une organisation de la route bleue (canoë-kayak), accueillir des vans sur les sites, stratégies de recrutement pour les activités saisonnières, cartographier son activité...)

- Suivis des projets écotouristiques

- Démarche Les Pages Vertes : dans le cadre de leur accréditation, les membres du réseau doivent obtenir une cote écoresponsable fournie par un organisme nommé Les Pages vertes. Cette organisation est un annuaire permettant de connaître le degré de responsabilité environnementale d'une structure. Pour cela, « la pondération de la côte écoresponsable se base sur les mesures écoresponsables qui ont été établies par lespagesvertes.ca et une équipe de 10 spécialistes en collaboration avec le ministère de l'Économie et de l'Innovation. Conçu selon treize des plus grands ouvrages du développement durable, le questionnaire à remplir pour obtenir sa cote écoresponsable et une attestation comporte une centaine de critères, tous classés selon onze catégories d'actions : zéro déchet, achat local, réutilisation, compostage, produits biologiques et sans OGM, énergie verte, recyclage, habitation écologique, produits biodégradables, implication communautaire et éthique socioéconomique ⁷¹». La mission concernait le suivi c'est-à-dire relancer et inscrire les membres à cette démarche.

⁷¹ Attestation, lespagesvertes.ca

- Parcours Transition Bas Carbone, accompagné du bureau d'étude Elio, AEQ souhaite que les membres aient calculé leurs émissions de CO2 et travaillent à réduire leur impact carbone. Le but est de lancer une cohorte de quelques entreprises pour travailler sur leurs problématiques et mettre en place des solutions applicables à l'ensemble du réseau. Pour cela, il a fallu présenter la démarche, et lorsque la rencontre a été effectuée, le travail a été de susciter la prise de rendez-vous avec les conseillers Elio afin que les entreprises puissent tester le calculateur de l'empreinte carbone au sein de leur activité.
- Le fond 1% pour la planète : une initiative lancée aux États-Unis par Yvon Chouinard, fondateur et propriétaire de Patagonia, et Craig Mathews, ex-propriétaire de Blue Ribbon Flies, dont AEQ possède une "délégation". L'association est chargée de récolter le 1% de chiffre d'affaires des entreprises participantes afin de les redistribuer à des projets écotouristiques, et à des organismes à but non lucratif qui organisent des programmes pour préserver la biodiversité du Québec. La mission a été de proposer l'offre à de nouveaux membres et de rédiger les ententes de redistribution du fonds.

Ces missions secondaires ont été effectuées en parallèle de la mission principale.

Conclusion chapitre 2 :

Aventure Écotourisme Québec se positionne comme un acteur clé pour la promotion du tourisme durable au Québec. Les missions confiées permettent de s'imprégner des enjeux du territoire et de comprendre le rôle des différents acteurs dans l'organisation de l'écotourisme au Québec. Son engagement en faveur du développement durable, de la préservation des ressources naturelles, de l'inclusion, et de la qualité des expériences offertes aux visiteurs témoigne de son leadership dans l'industrie. Ses missions et ses projets en cours démontrent son engagement envers un avenir touristique responsable, inclusif et respectueux de l'environnement.

Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche et du projet inclusion

Comme précisé en introduction de partie 2, ce chapitre permet de comprendre la méthodologie effectuée dans le cadre du mémoire de recherche et celle du projet inclusion menée en parallèle. Les deux s'étant contribuées mutuellement.

Le projet inclusion n'étant pas bâti lors du commencement du stage, le but était de construire tout le déroulé de celui-ci, de ses objectifs aux livrables attendus. Cette phase présente la méthodologie adoptée sur l'ensemble du mandat effectué ainsi que la première étape du plan d'action, l'état des lieux des deux grands paramètres de base : le réseau AEQ et le secteur de l'inclusion au Québec.

3.1. La méthodologie du mémoire

Dans un premier temps, sachant que le terrain allait traiter de l'adaptation des services touristiques aux personnes en situation de handicap, et que la structure concerne le tourisme d'aventure et l'écotourisme; la revue de littérature s'est constituée sur ces trois sujets. Par la suite, des approfondissements sont ajoutés sur la vision de l'aventure au Québec, les notions de tourisme durable et la naissance de l'écotourisme. La littérature à ce propos étant relativement riche au Québec, en effet en tant que destination nature, la Chaire de tourisme et les Universités du Québec publient régulièrement dessus. De plus, grâce à l'association, la revue est enrichie par le biais de sources d'informations suggérées par des salariés de l'association. Concernant l'état des lieux des pratiques inclusives en plein air au Québec, effectuer les recherches pour le projet inclusion a donné matière à comprendre l'organisation de cette filière et de la renseigner dans la partie 1 du mémoire. Notamment grâce au contact avec les organismes québécois pour le handicap.

Ensuite, dans le cadre de l'investigation de terrain, la mission de stage a permis de mettre en place une étude qualitative, récoltée avec des entretiens qui ont apporté des données pour

répondre aux hypothèses suggérées. De ce fait, un guide d'entretien, une analyse lexicothématique et croisée a été effectué. Cela a permis de sortir des grands thèmes et d'analyser les caractéristiques entre expériences d'aventures et inclusion, adaptation du matériel. La méthodologie précise des entretiens est détaillée par la suite avec le projet inclusion.

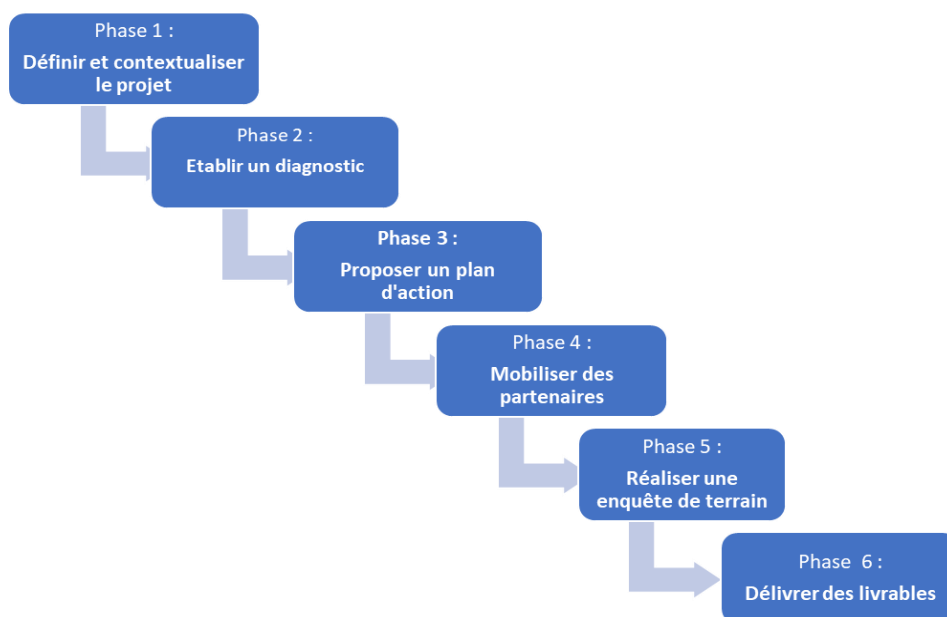
L'analyse de terrain offre la possibilité de dresser un portrait des membres d'AEQ pour comprendre leur vision de l'inclusion et les modèles économiques possibles. Cela donne lieu à la création de fiches action, proposée sur la base des constats relevés lors de l'analyse.

3.2. La méthodologie déployée pour le projet inclusion

Dans un premier temps, il s'agit de présenter en détail la méthodologie mise en place à l'arrivée sur place au sein de Aventure Écotourisme Québec, lorsque les attendus furent exprimés : avoir plus de services pour les personnes en situation de handicap.

La méthodologie déployée pour le projet inclusion se déroule de la sorte :

Figure 12 : Méthodologie du projet inclusion pour Aventure Ecotourisme Québec



Source : Léa Pomarel, 2023

Phase 1 : Définir et contextualiser le projet

La première étape est de cadrer le projet, comprendre les objectifs et les enjeux, relever les indicateurs de mesures de la réussite, et définir les volets d'actions. Ceci est la définition d'une **stratégie de développement des services d'entreprises** à destination des personnes en situation de handicap.

Pour contextualiser le projet, c'est la définition de la Loi du Québec sur le droit⁷² des personnes handicapées et celle de L'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ)⁷³ qui permet de cibler le public auquel on va proposer les produits touristiques. Il a fallu décrypter ce qu'est le handicap et ses définitions associées : y a-t-il des types de handicaps à sélectionner ? Quelles sont les différences entre inclusion et accessibilité ? L'intervention par la nature doit-elle être prise en compte ? Donc pour ce projet, ce sont autant les handicaps physiques, que les troubles psychomoteurs, mentaux, psychologiques qui sont travaillés sous la bannière de l'inclusion.

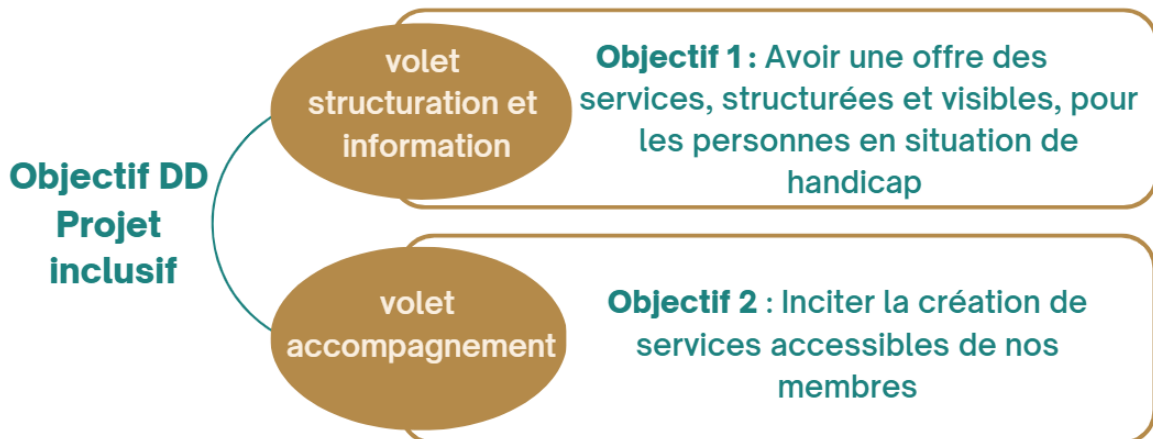
Sachant que l'on souhaite optimiser les services inclusifs de tourisme d'aventure de la destination, un travail de diagnostic de l'offre existante chez les membres de AEQ est engagé parallèlement. Les constats qui en ressortent permettent de définir un **plan d'action** afin de travailler sur l'existant et le manque du réseau. Le projet et son plan d'action sont présentés sous forme d'un dossier synthétique, à l'équipe de AEQ afin de recueillir leur avis, notamment sur la phase finale du projet : les possibilités de communications sur les offres et de mises en promotion de celles-ci sur le site client, Aventure Québec Plein Air. Il est également présenté au comité de développement durable afin de montrer la mise en place du travail de l'objectif 7, qui doit être atteint en 2025.

⁷² La Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale, définit une personne handicapée comme : « Toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes ». Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité Sociale. (2005). *Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale*. Légis Québec. <https://www.legisquebec.gc.ca/fr/document/lc/e-20.1>

⁷³ L'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) : indique que l'incapacité peut être motrice, intellectuelle, liée à la parole ou au langage, visuelle ou auditive, ou qu'elle peut être associée à d'autres sens. Elle peut aussi être liée à des fonctions organiques ou encore à un trouble du spectre de l'autisme ou à un trouble grave de santé mentale. *Définition du terme personne handicapée*. (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/participation-sociale-personnes-handicapees/definition-personne-handicapee> .

Figure 13 : Les objectifs du projet inclusion

L'objectif 7, atteindre **10% de services supplémentaires** accessibles aux personnes en situation de handicap, peut être réalisés selon deux volets : **l'information et l'accompagnement**.



source : Présentation PowerPoint du projet inclusion, Léa Pomarel, AEQ, mai 2023

Les objectifs énoncés au printemps 2023 sont ceux-ci :

- Dans un premier temps, l'enjeu est de **comptabiliser les services disponibles et la qualité de leur accessibilité selon des critères définis**. Ensuite, de pouvoir **évaluer le degré de ces installations** afin de **transmettre une information claire à la clientèle**.
- Puis dans un second temps, d'apporter **l'accompagnement technique** nécessaire pour l'équipement de nos membres volontaires et en les **incitant à aménager leurs produits touristiques**. Il serait possible de lancer le projet pilote avec une cohorte de quelques entreprises et de l'étendre à d'autres par la suite.

Afin de mobiliser les bonnes ressources, le projet est également présenté aux organismes Kéroul et AQLPH, qui œuvrent quotidiennement sur le sujet de l'accès aux loisirs et au tourisme de plein air. Cela permet de connaître leur point de vue d'expert sur la démarche prévue et de proposer des collaborations de travail pour accompagner les entreprises dans les démarches d'inclusivité.

Des indicateurs sont posés, ceux-ci permettront d'évaluer l'évolution avant et après la mise en place des actions du projet. Ils sont issus des données relevées lors du diagnostic effectué au sein des organismes de AEQ, l'enjeu est de tirer des constats sur les données les plus faibles afin de pouvoir travailler à les augmenter et les remesurer dans trois ans :

- Nombre d'activités accessibles proposées par les membres ;
- Nombre de membres qui offrent une tarification préférentielle ou des avantages aux accompagnateurs des personnes à mobilité réduite ;
- Nombre de membres qui participent au programme de la Carte accompagnement loisir de l'Association québécoise du loisir pour les personnes handicapées (AQLPH) ;
- Nombre de membres référencés sur le site web de Kéroul.

Phase 2 : Établir un diagnostic

Afin de comprendre les besoins du réseau, il faut évaluer l'offre existante des entreprises d'aventure, de services en faveur de personnes en situation de handicap.

→ Récolte des données

Pour cela, à l'aide d'un tableur Excel plusieurs thématiques permettent d'établir des recherches sur le sujet de l'inclusion. Notamment, un sondage effectué en 2022 par AEQ, dans lequel les membres ont détaillé leur aménagement pour être accessibles. Ces données sont compilées dans le tableur Excel ainsi que des informations d'accessibilité des membres selon leur référencement sur plusieurs organismes et programmes. Les thématiques sont les suivantes : nom de la structure, service inclusif proposé, informations présente sur le site des membres (oui/non), marquée accessible sur le site Québec Aventure Plein Air, accessible aux personnes en situation de handicap (selon le sondage), certifiée Kéroul (donne une côte d'accessibilité), membre de la Carte Loisirs AQLPH, offre une tarification préférentielle. Les informations sont recueillies via une veille internet et les organismes relevés sont classés par ordre alphabétique dans le tableau, ainsi que les parcs du réseau PARQ.

→ Traiter les données

D'après ce premier recueil, quelques chiffres ressortent. Sur 233 membres, 55 sont relevés comme proposant une activité qui peut être accessible soit physiquement soit par un accompagnement psychologique du public.

Le constat, ce sont des activités accessibles selon les membres eux-mêmes, mais non référencées sur Aventure Québec Plein Air, car non certifiées Kéroul, ni d'adhésion à la carte loisirs. Il y a au moins 14 organisations qui offrent des tarifs pour les accompagnateurs, mais seulement 12 membres ont la carte loisirs. Donc on note une méconnaissance des programmes d'accessibilité de la part du réseau et trop peu d'offres recensées. La difficulté principale réside dans la recherche d'information, la communication est un gros manque.

Phase 3 : Proposer un plan d'action

Suite au diagnostic effectué, les faiblesses relevées permettent de mettre en place une stratégie de développement des services des membres. Selon les objectifs prédéfinis dans la phase 1, un plan d'action apporte des solutions concrètes. Celui-ci est bâti en mars-avril, avec des actions et sous actions pour être plus efficient. Elle est présentée à l'équipe de AEQ ainsi qu'aux partenaires choisis pour avoir leur point de vue. Ce plan est envisagé sur une année, avec des résultats attendus pour 2025, ces résultats répondent. Le plan d'action est détaillé en partie 3.

Phase 4 : Mobiliser des partenaires et monter un partenariat

Pour avoir une approche légitime et correcte, il fut important de mener un état des lieux du réseau inclusif du plein air au Québec. Dans le but, cibler des structures expertes dans le domaine pour leur parler du projet et récolter leur avis. De même, se renseigner sur ce qui a déjà été mené au Québec permet de ne pas réaliser une étude similaire supplémentaire. Il s'agit plutôt d'être acteur de progression en s'aidant des connaissances collectives, pour proposer un projet de développement. N'ayant pas les connaissances techniques, il est nécessaire que AEQ se fasse aider, de ce fait la démarche est présentée aux deux organismes afin de recueillir leur avis et de leur proposer des partenariats dans le cadre de la formation et de l'aide aux équipements des entreprises. Deux entrevues sont organisées et passées avec

chacun des organismes. Quartes pistes de réflexion sont proposées dans le cadre du volet accompagnement :

- accompagnement d'une cohorte de 5 entreprises dans l'adaptation de leurs activités destinées aux personnes en situation de handicap;
- évaluer les membres qui offrent des tarifs adaptés, mais ne font pas partie du programme Carte Accompagnement Loisirs (dans le cadre de l'AQLPH);
- actualisation et bonification du guide produit par l'AEQ (cas de bonnes pratiques, fiches techniques par étapes, équipementiers, liens des organismes locaux par territoires);
- la promotion sur leurs réseaux des nouveaux services des membres de AEQ.

Un organisme s'est dégagé, des échanges en visioconférence et des propositions d'entente sont échangées par courriels. Cela s'effectue après la phase 3, car le plan d'action est présenté à ces derniers.

Phase 5 : Réaliser une enquête de terrain

Choix des enquêtés

Dans le plan d'action est prévu la rédaction d'un guide inclusif qui montre les bonnes pratiques effectuées par certains membres. Cela permet de sensibiliser et de faire un état des démarches inclusives qui sont présentes dans le réseau de l'aventure tant sur le plan matériel que accompagnement de la clientèle.

Pour nourrir ce guide deux paramètres sont nécessaires :

- quantitatif : connaître quelles sont les structures hôtes et quel domaine d'activité ont pu être adapté.
- qualitatif : quelle est l'offre proposée par la structure, notamment le plan de financement, les subventions, les partenariats, le type de matériel adapté, la façon d'accueillir et d'encadrer la clientèle, les fournisseurs choisis. Le but étant d'inspirer l'ensemble des membres, tout un volet sensible est abordé : la vision de l'aventure

inclusive, leur motivation, leur sensibilité personnelle, des méthodologies employées et des conseils qu'ils pourraient faire passer à leurs confrères.

Pour répondre à la demande de connaissance du réseau, un premier filtrage est effectué par le biais d'appels téléphoniques et de courriel. En s'appuyant sur le précédent sondage effectué du 6 au 30 septembre 2022, par Stéphane Jeannerot (responsable du développement des entreprises) de l'AEQ sur le développement durable, qui comprenait une section « Accès aux personnes en situation de handicap ». Les questions posées sont : *votre organisation propose-t-elle des activités pour les personnes en situation de handicap? Combien d'activités accessibles aux personnes en situation de handicap sont-elles proposées par votre organisation? Donnez des exemples des activités proposées. Votre organisation est-elle certifiée par Kéroul? Offrez-vous une tarification préférentielle ou des avantages aux accompagnateurs des personnes à mobilité réduite? Votre organisation participe-t-elle au programme « Carte accompagnement loisir » de l'Association québécoise du loisir pour les personnes handicapées (AQLPH)?*

Grâce au premier diagnostic effectué dans la phase préliminaire, les membres qui ont des modèles intéressants sont contactés. Selon les activités recherchées, par exemple l'adaptation en rafting, vélo, escalade, d'autres membres n'ayant pas répondu aux sondages sont sollicités par courriel afin de collecter plus d'informations. Lorsqu'un membre a une activité inclusive qui peut être un modèle, un rendez-vous est convié en physique lorsqu'il y a la possibilité de voir une sortie ou de voir les installations, ou en visioconférence pour échanger sur leur plan d'action et les impacts sur la clientèle.

La sélection des entreprises et des organismes se fait selon la proximité pour effectuer la visite, la disponibilité, car l'enquête est réalisée durant la saison touristique (juin-août), la présence de matériel inclusif, l'utilisation de subvention, un accompagnement spécial d'intervention par la nature.

Présentation de l'échantillon

Au total, une dizaine d'entretiens et/ou visites sont effectués entre juin et août.

Figure 14 : Liste des structures interrogées et visitées pour le projet et la recherche

Structure	Type d'entretien	Activité proposée
Bruno Vélo Entreprise	Visite d'une sortie de vélo 1 entretien	Fat Bike adapté
KSF/O'ssija entreprise et Organisme sans but lucratif	Visite sortie SUP avec personnes en fauteuil roulant 2 entretiens	SUP adaptée
Maïkana Organisme sans but lucratif	Expédition campement 1 entretien	Intervention par la nature enfant/professionnels
Tyroparc Entreprise	Visite du site et matériel 1 entretien	Tyrolienne et Via Ferrata adaptée
Kinadapt Entreprise et Organisme sans but lucratif	Visite du site et matériel 1 entretien 2 personnes	Activités de chiens de traîneaux adaptées et 4 saisons Intervention en nature
Vallée Bras du Nord Coopérative	1 entretien en visioconférence	Projet de chantier inclusif
Les Relais Plein Air Organisme sans but lucratif	1 entretien en visioconférence	Équipements de plein air adapté
York Expédition Organisme sans but lucratif	1 entretien en visioconférence	Sortie en SUP adaptée
Sur la pointe des pieds Fondation	Visite 1 entretien	Intervention par la nature et l'aventure pour des jeunes en rémission du cancer.
Bivouaq Coopérative	Visite 1 entretien	Randonnée pédestre et canot adapté
Contact Nature Organisme sans but lucratif	Visite des sites entretien informel	Pêche adaptée, inclusion du jeune public et communautaire.

Source : Léa Pomarel, 2023

Dans le cadre de l'analyse qualitative, 11 entretiens sont retenus. Les répondants sont les gestionnaires des entreprises, directeurs des organismes sans but lucratif, ou responsable des projets inclusifs au sein de l'organisme. Le guide d'entretien sert à récolter la méthodologie pour monter un projet inclusif et approuver des corrélations entre écotourisme, inclusion et modèle d'organisation. Les entretiens effectués durent entre 50 mins et 1h30.

Les thèmes sont les suivants (guide en Annexe A) :

- ❖ Présentation : profil, valeurs
- ❖ Thème 1 : Le tourisme durable, la partie sociale
- ❖ Thème 2 : La demande des activités pour les personnes en situation de handicap
- ❖ Thème 3: Adapter son activité pour les personnes en situation de handicap ou la méthode d'intervention pour les INA⁷⁴

Analyse

Les entretiens ont ensuite été retranscrits (Annexe B). Pour chacun, les réponses sont classées par thème dans un tableau Excel. Cela permet d'effectuer une analyse thématique.

Pour l'ensemble des questions, des verbatims impactantes utilisées par les interrogés, sont relevées puis classés dans le tableur par section. Une analyse transversale (Annexe C) permet de comparer les sujets évoqués et de les regrouper par thématiques, sous-thématiques et indicateurs.

Phase 6. Délivrer des livrables.

Pour le projet inclusion, il fut nécessaire de prévoir la rédaction de divers livrables. Ceux-ci sont possibles grâce au travail de terrain mené.

1. Une base de données Excel : C'est l'outil réalisé par le biais de la phase 2 et 5. Ce document est mis à jour tout au long du projet, c'est un annuaire des membres inclusifs, dès qu'il y a un échange les informations sont inscrites dedans. Des critères permettent de récolter les informations d'accessibilité des membres selon leur

⁷⁴ Intervention par la nature et l'aventure

référencement sur plusieurs organismes et programmes : carte loisirs AQLPH, critères Kéroul, base Québec Aventure (AEQ). Également, un sondage effectué en 2022 par AEQ, auxquels les membres ont détaillé leur aménagement pour être accessibles. Ils sont classés en colonne avec un système "oui/non".

2. Un guide des bonnes pratiques AEQ (Annexe D): C'est l'outil final, principalement rendu possible par la phase 5, le travail de terrain. Grâce aux questions posées lors des entrevues, cela permet de créer des fiches par entreprise qui détaillent leur activité, leur modèle et tous les détails techniques de leur service adapté. L'analyse des entretiens a permis de dégager les éléments clés pour les synthétiser dans les fiches, il est agrémenté de verbatim pour toucher les lecteurs en s'adressant directement à eux. Le but étant d'être le plus transparent et constructif dans la retransmission de l'expérience pour inspirer les membres à faire de même.
3. Un document bilan des entretiens : avec des préconisations pour développer le projet des actions à prévoir.
4. Une entente avec l'AQLPH pour mener une cohorte d'entreprises de AEQ :

Voici un rétroplanning du projet et du travail de recherche menée au cours de six mois :

Action	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
Phase 1 : Définir et contextualiser le projet						
Phase 2 : Établir un diagnostic						
Phase 3 : Proposer un plan d'action						
Phase 4 : Mobiliser des partenaires et monter un partenariat						
Phase 5 : Réaliser une enquête de terrain						
Rédaction et analyse des entretiens						

Phase 6 : Délivrer des livrables						
----------------------------------	--	--	--	--	--	--

2.2.2. État des lieux du tourisme de plein air inclusif au Québec

Au Québec, l'intérêt pour l'inclusion dans les pratiques quotidiennes est de plus en plus officialisé. C'est une aubaine pour le tourisme inclusif, car le gouvernement québécois a publié « La stratégie de développement durable 2023-2028 : un programme fédérateur pour le Québec »⁷⁵. Or dans celui-ci on peut retrouver dans la troisième orientation : « Favoriser la participation de tous au développement durable du Québec » et en objectif « Valoriser l'égalité et la diversité de notre société ». S'inscrire dans la politique gouvernementale est un facteur important pour la longévité du projet.

2.1. Les acteurs de l'inclusion

Dans le secteur de l'inclusion,

- L'Office des personnes handicapées du Québec est un organisme gouvernemental qui contribue à accroître la participation sociale des personnes handicapées. Celui-ci conseille le gouvernement, les ministères, les municipalités ainsi que les organismes publics et privés, il réalise des travaux d'évaluation⁷⁶.
- Kéroul est un organisme à but non lucratif, en relation avec le ministère du Tourisme du Québec en matière d'accessibilité. Ces actions visent à rendre le tourisme et la culture accessibles aux personnes à capacités physiques restreintes⁷⁷.

⁷⁵ [La Stratégie : un programme fédérateur pour le Québec \(quebec.ca\)](https://www.quebec.ca/gouvernement/ministeres-et-organismes/office-personnes-handicapees)

⁷⁶ Office des personnes handicapées du Québec. (s. d.). Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/ministeres-et-organismes/office-personnes-handicapees>

⁷⁷ Kéroul | Interlocuteur privilégié de Tourisme Québec. (s. d.). <https://www.keroul.qc.ca/a-propos-de-keroul.html>

- L'AQLPH, l'association québécoise du Loisir pour les Personnes handicapées est un organisme à but non lucratif qui participe à la promotion et au développement du loisir des personnes handicapées en favorisant leur participation sociale.

Dans le tourisme et loisir de plein air, de nombreux organismes gravitent autour de l'accessibilité et l'inclusion tels que des associations spécialisées sur des types de handicaps ou de troubles, des fédérations sportives... La plupart des structures sont des Organismes à But non lucratif (OBNL), ce qui leur permet d'avoir accès à des programmes spécialisés sur le handicap mis en place par le gouvernement. Les structures comme Kéroul et l'AQLPH gèrent des programmes de subventions à l'équipement et l'adaptation des structures en vue de l'accessibilité.

2.2. Portrait du loisir accessible au Québec

En effet, selon l'Étude des clientèles, des lieux de pratique et des retombées économiques et sociales des activités physiques de plein air (Chaire de tourisme Transat, 2017) , au Québec :

- « 16 % des personnes âgées de 15 ans et plus ont une incapacité.
- Parmi les Québécois et les Québécoises, une proportion de 10 % des 15 ans et plus ont une incapacité modérée à très sévère, ce qui représente environ 640 000 personnes.
- Environ 80 % des incapacités sont invisibles, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas perçues par autrui au premier contact
- Deux tiers de la population du Québec pratiquent des activités physiques de plein air. Le tiers restant, surtout des individus de plus de 55 ans, indique le manque de temps, d'argent ou des limitations physiques comme étant des freins à la pratique de telles activités.
- 19 % des personnes consultées indiquent ne s'être adonnées à aucune activité de plein air au cours des trois dernières années en raison de leurs limites physiques permanentes.

- Parmi les adeptes, 43 % ont désigné l'accessibilité universelle (pour les personnes à mobilité réduite) comme un élément prioritaire d'une bonne pratique des activités de plein air. » (Ministère de l'Éducation, 2020)

En identifiant les défis et les obstacles auxquels sont confrontées les personnes en situation de handicap au Québec en ce qui concerne leur participation aux activités de plein air, ces données confirment l'importance fondamentale du projet inclusif. L'accessibilité universelle devient ainsi une priorité, comme en témoigne le fait que près de la moitié des adeptes d'activités de plein air considèrent cette accessibilité comme essentielle.

2.2. Les démarches existantes (guide, méthode...)

Le but de la démarche du projet AEQ n'est pas de refaire des choses existantes, il s'agit d'être dans la continuité. Pour cela, un tour travaux déjà menés par le réseau est essentiel, notamment les publications disponibles sur l'AQLPH et Kéroul, il existe plusieurs guides qui retrace des méthodes pour mettre en place du plein air accessible. Ce sont des outils importants pour promouvoir l'inclusion en plein air au Québec. Ils offrent des informations pratiques, des exemples inspirants et des données documentées, créant ainsi un socle solide pour le développement et la pérennisation d'une offre de plein air accessible à tous, quelles que soient leurs capacités.

Par exemple, le ministère de l'Éducation du Québec propose un guide pour développer le plein air accessible. Voici des éléments essentiels :

Figure 15 : Pour développer une culture inclusive du plein air

Pour favoriser la pratique d'activités de plein air chez les personnes handicapées au Québec, il faut :

8. Créer des activités de découverte et d'initiation de plein air pour les personnes handicapées et leurs proches;
9. Faciliter l'accès aux infrastructures et aux activités pour les personnes handicapées;
10. Développer une offre qui tient compte des besoins et des aspirations des personnes handicapées et leur permettre de mobiliser leur potentiel;
11. Promouvoir les activités de plein air et les lieux de pratique ainsi que les mesures favorisant leur accessibilité;
12. Offrir le prêt ou la location de matériel adapté;
13. Faciliter le transport vers les lieux de pratique;
14. Sensibiliser et former les gens qui travaillent auprès des personnes handicapées (bénévoles, accompagnateurs, animateurs, intervenants spécialisés, membres du personnel de soutien, gestionnaires, etc.) au regard du soutien à la pratique du plein air.

Source : Ministère de l'Éducation, 2020

Conclusion Chapitre 3 :

L'ensemble de cette méthodologie permet de dresser un portrait complet de la situation du tourisme de plein air inclusif au Québec, en identifiant les acteurs clés, les besoins, les obstacles et les opportunités. Le projet inclusion d'AEQ est ainsi solidement ancré dans le contexte québécois et contribue de manière significative à la promotion de l'inclusion dans le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme au Québec.

Conclusion Partie 2

La deuxième partie de ce mémoire a mis en lumière les enjeux auxquels l'association Aventure Écotourisme Québec (AEQ) est confrontée dans le contexte de tourisme durable au Québec. La recherche et le projet étant bâtis en parallèle, la recherche permettra de faire évoluer les connaissances et d'ouvrir les horizons du mandat travaillé à l'AEQ, et celui-ci apporte un terrain et des éléments sensibles pour travailler sur le rendu universitaire.

La méthodologie proposée permet d'explorer en profondeur les enjeux liés à l'adaptation des services touristiques aux personnes en situation de handicap, dans un contexte de tourisme d'aventure et l'écotourisme au Québec. La méthodologie se structure en plusieurs phases, de la définition du projet à la remise de livrables concrets. L'accent se met sur :

- la compréhension des objectifs, des enjeux, et des indicateurs de réussite du projet inclusion au sein d'AEQ.
- Le travail de contextualisation permet de cadrer le projet en se référant aux lois et aux organismes québécois liés à l'inclusion.
- Le diagnostic de l'offre existante permet de cerner les enjeux pour évacuer des besoins nécessaires à la mise en place du projet. Notamment, des lacunes en matière de référencement et de communication sur l'accessibilité. Le plan d'action proposera des actions concrètes pour améliorer l'accessibilité des entreprises membres.

La présentation des objectifs du projet inclusion permet d'aligner les efforts de toutes les parties prenantes autour d'une vision commune. Enfin, les livrables du projet inclusion sont clairement définis, notamment une base de données, un guide des bonnes pratiques AEQ et un document bilan des entretiens. Ces livrables servent de ressources utiles pour inspirer et guider les membres d'AEQ dans le développement de leurs services inclusifs.

L'étape suivante consiste en la réalisation d'une enquête de terrain auprès d'entreprises membres d'AEQ qui proposent des services inclusifs. Les entretiens fournissent des informations qualitatives essentielles pour comprendre les méthodes et les motivations des acteurs impliqués.

Partie 3 : Mise en œuvre des actions et préconisations pour l'inclusion dans le réseau de l'aventure et de l'écotourisme

Introduction Partie 3

Cette ultime partie vient à décrire la stratégie de développement de produit d'aventure inclusive mis en place pour AEQ. C'est une première base de travail qui est complétée par une étude de terrain : les entretiens, formulés grâce aux recherches préliminaires (revue de littérature et diagnostic). Ces entretiens permettent de nourrir les hypothèses déduites à la partie 1.

Enfin, le dernier chapitre permet d'ajuster le plan d'action avec des préconisations au vu des résultats de l'analyse et de donner les apports méthodologiques et théoriques du projet pour l'exercice de recherche. Ces éléments seront des facteurs de réponses quant à la problématique énoncée.


Chapitre 1 : Réalisation d'une stratégie de développement des produits d'aventure inclusive au Québec

Ce chapitre a pour fonction de présenter la stratégie mise en place au sein de l'association durant le stage pour préparer le projet inclusion : il s'agit d'établir un plan d'action avec un échéancier permettant d'obtenir des résultats en 2025.

3.1. Le plan d'action

Au vu des objectifs établis et du diagnostic du réseau AEQ, une stratégie est construite pour développer les services des membres à destination des personnes en situation de handicap. Voici le plan d'action présenté à l'équipe de AEQ et démarré lors de la période de stage :

Figure 16 : Plan d'action mené pour le projet inclusion

 OBJECTIF 1 Avoir une offre des services structurés et visibles, pour les personnes en situation de handicap		
Pistes d'actions	<p>Recenser les activités existantes</p> <ul style="list-style-type: none"> Faire un diagnostic des entreprises AEQ qui proposent un service pour les personnes en situation de handicap (certifiées Kéroul, recensées sur Québec Aventure Plein Air, possédant la carte Loisirs) 	<p>Livrables</p> <p>Tableau excel détaillé par catégorie</p>
	<p>Structurer l'information</p> <ul style="list-style-type: none"> Recenser le détail des activités des membres avec les aménagements disponibles Avoir un contenu écrit qui pourrait enrichir le site internet grand public Québec Aventure PA 	<p>Tableau excel détaillé par catégorie</p>
	<p>Mener des partenariats avec des structures de références : une entente Kéroul et AQLPH</p> <ul style="list-style-type: none"> Comprendre les enjeux et les normes des aménagements des activités de plein air Faire évaluer nos membres qui ont des services accessibles mais ne sont pas certifiés par Kéroul, et voir ceux qui adhèrent ou non à la carte loisirs Faire certifier des nouveaux membres Produire un feuillet synthétique des cas des bonnes pratiques mises en place par nos membres qui ont souhaité devenir inclusifs pour accompagner étape par étape de nouveaux membres. 	<p>Cas de bonnes pratiques AEQ</p>

Source : Léa POMAREL, Aventure Écotourisme Québec, 2023

Figure 17 : Plan d'action mené pour le projet inclusion

 OBJECTIF 2 Inciter la création de services accessibles en accompagnant nos membres		
Sous-objectifs	Impliquer les membres dans la réflexion <ul style="list-style-type: none"> • Mettre en place une cohorte d'entreprises qui n'ont pas d'équipements, ou partiellement et souhaitent s'équiper. • Cibler des entreprises qui ont déjà mis en place des actions pour les référencer en temps que «cas de bonnes pratiques». 	Livrables Cohorte/suivis régulier Reportage écrit et illustré des entreprises
	Accompagner les membres dans leur aménagement pour être inclusif <ul style="list-style-type: none"> • Mettre en place des webinaires pour informer les membres. • Faire des visites pour connaître les potentiels aménagements et normes à respecter, en vu d'un plan d'action. • Trouver des partenariats avec des équipementiers pour savoir quels sont les équipements possibles et mettre nos membres en relation avec. 	
	Promotion des actions d'accompagnement auprès des membres : le guide Le Québec pour tous et les cas de bonnes pratiques AEQ <ul style="list-style-type: none"> • Présentation lors du congrès annuel AEQ de novembre • Webinaires • Page dédiée sur le site corporatif de AEQ • Promotion sur les sites partenaires et associations 	
	Communiquer sur les activités de plein air accessibles auprès de la clientèle <ul style="list-style-type: none"> • Avoir des vidéos de promotion montrant les activités de plein air aménagées. • Offre des produits sur le site Québec Aventure Plein Air. • Bien référencer les nouveaux produits sur Québec pour tous... 	Support de communication à définir 6

Source : Léa POMAREL, Aventure Écotourisme Québec, 2023

Le projet peut s'établir sur deux ans. Durant les six mois effectués dans la structure, le travail s'est concentré sur le renoncement des activités, le recueil des informations et les visites auprès des membres pour les entretiens.

Tableau 4 : Échéancier du projet inclusion, horizon 2024

2023			
	avril-mai	juin-août	septembre-décembre
	<ul style="list-style-type: none"> Recenser les activités existantes Emettre une entente AEQ x Kéroul x AQLPH Etablir les besoins financiers 	<ul style="list-style-type: none"> Recueillir les membres intéressés en vue de la cohorte : première séance d'information Organiser des visites pour évaluer les sites/activités 	Proposer des plans d'actions aux membres
qui ?	AEQ	expertise Kéroul soutient AEQ	expertise Kéroul, AQLPH soutient AEQ
AEQ	Etablir le feuillet des cas de bonnes pratiques		
2024			
	décembre-avril	été	automne
	<ul style="list-style-type: none"> Accompagnement des membres dans leur équipements Récolter des visuels des activités/support com 	Promotion des nouvelles activités	<ul style="list-style-type: none"> Relancer une nouvelles campagne de recrutement de membres pour évaluer leur activités et leur proposer des plans d'actions Webinaire
qui ?	AEQ Kéroul, AQLPH	Kéroul, AQLPH soutient AEQ	expertise Kéroul soutient AEQ
AEQ	Recenser les activités accessibles dans la base de donnée		

Source : Léa POMAREL, AEQ, 2023

Le plan stratégique est proposé aux deux partenaires clés pour sonder leur avis. C'est une première approche en vue d'une proposition d'accompagnement. Concernant le budget, toute l'étude se fait en interne, il s'agit de calculer quelle est la possibilité de financement pour l'accompagnement des entreprises AEQ. Une grille de financement possible pour pourra être donnée au vu du budget restant dédié au développement dans AEQ.

Chapitre 2 : L'analyse des entretiens, connaître les grands facteurs pour inciter à mettre en place des activités inclusives.

Ce chapitre permet d'analyser les entretiens effectués afin d'extraire les méthodologies pour accompagner les membres dans la création de produits inclusifs. Des analyses croisées entre les entretiens donnent suite à de grandes thématiques qui permettent de répondre à plusieurs questionnements : quels sont les facteurs pour développer une activité inclusive ? Quel est le profil du réseau inclusif de AEQ ? De quelles façons les membres organisent-ils leurs services adaptés ? Quels sont les acteurs à solliciter ?

2.1. Le réseau du tourisme d'aventure inclusif au Québec

2.2.1. Le profil des membres, vers une quête de l'équité sociale, des valeurs profondes et engagées

Selon les entretiens effectués, on peut voir que les membres qui ont décidé de tourner leur activité vers l'inclusion possèdent un fort engagement social et une quête de l'équité sociale.

Un premier facteur concerne la sensibilité d'inclure toutes les personnes de la société. Leur motivation principale est « d'amener le plus de monde » (E8), pour eux c'est une normalité, « On ne devrait pas se poser la question de rendre accessibles les activités, elles devraient l'être » (E2). D'ailleurs le mot « normal » est fréquemment utilisé. Selon leurs expériences personnelles, certains ont côtoyé des personnes en situation de handicap, et c'est viscéral pour eux d'offrir des services qui puissent être disponibles pour leurs proches. « C'est pour ça que l'on continue de l'aider et être un des sites où c'est possible d'en faire parce que parce que mon ami Daniel veut en faire chaque année, mais aussi plein d'autres mondes comme Daniel qui veut aller sur l'eau. C'est pour ça qu'on reste impliqué. » (E3). Daniel fait du

SUP adaptée en chaise. Tandis que la majorité des membres interrogés éprouve un fort engagement à rendre « juste et équitable » (E2) tout ce qui peut l'être. La valeur qui les caractérise tous est l'inclusion, mentionnée dans les onze entretiens. Ils ne voient pas le handicap comme une limite.

Ensuite, on peut relever plusieurs indicateurs qui définissent les grandes valeurs des concepteurs de produits d'aventure inclusifs :

- L'éducation : Les notions comme le partage, l'incitation, la sensibilisation, l'enseignement et l'information, qui sont beaucoup mentionnées. On voit que vouloir éduquer la population est un autre facteur important dans cette quête de l'équité ce qui va faire la différence entre un gérant d'un site touristique qui propose des services inclusifs et un autre qui ne le propose pas c'est la volonté. Tout tient en la volonté de réfléchir à mettre en place du matériel, un accompagnement. «Y a pas de tant de limites que ça, quand bien même toujours en même chose, on a la volonté de pouvoir faire plaisir et puis faire vivre des expériences inoubliables. » (E5).
- Le respect du rythme des autres : « C'est le respect de soi, de l'autre, dans la diversité, la différence, les limites, le rythme de chacun » (E4), on note que le respect est une valeur fondamentale pour eux, il est mentionné dans la plupart des échanges.
- Le professionnalisme : D'une certaine façon il existe une « humilité » (E4) d'ordre professionnel qui explique le fait que les producteurs interrogés se mettent au niveau du handicap pour comprendre quels sont les besoins et les adaptations à effectuer. Tout comme le respect des personnes, le respect pour « le travail d'équipe » (E6) est très important. On note d'ailleurs que c'est le travail d'équipe qui permet d'être plus fort pour intégrer tous les participants.
- La sécurité : « l'expertise du milieu » (E11), développer des activités dans des contextes sécuritaires est aussi l'élément important. Cela peut s'expliquer par le fait que l'AEQ accrédite Qualité-Sécurité les membres, ainsi il est logique pour eux que leur vision s'encadre de cette notion.
- L'exploration : l'envie découvrir et faire découvrir, d'être à la recherche de nouvelle façon de construire un service ouvert à tous « On fait beaucoup de recherche et développement » (E6)

D'un autre point, les membres qui font participer tous les publics à leurs activités éprouvent des sentiments de joie et de plaisir à voir le bonheur de gens « Moi ça m'apporte de la joie. Une personne devant moi qui a une limitation, si elle veut progresser, je vais la soutenir, je vais l'aider à atteindre son objectif. C'est tellement beau... j'ai l'impression que ça permet de rendre la société meilleure, tout simplement. » (E1). De même pour les actions d'interventions, les gestionnaires ont l'envie d'aider les gens à se surpasser à être en confiance. On peut dire que l'inclusion est une rémunération sociale, dans les sens où elle apporte autant à ceux qui la favorise que ceux qui en jouissent. « Là j'ai beaucoup plus à retirer sur l'expérience, sur ce qu'on va raconter ce qu'on va dire » (E5). Les interrogés montrent qu'ils ont vraiment des notions de partage et d'intégration.

« C'est dommage parce qu'on se bloque une partie de la population qui peut créer des choses merveilleuses et qui voit les choses d'une manière différente donc qui peut apporter quelque chose à la société. Et nous en regardant ces gens-là, en regardant leur façon de faire on peut aussi comprendre beaucoup plus sur nous et sur les autres, donc j'ai l'impression que c'est gagnant-gagnant et c'est important de pouvoir offrir ce genre d'activité puis d'avoir ce genre de service qui est le plus inclusif possible. » (E1)

Ce sont avant tout des passionnés de plein air, qui dans la majorité des cas, à leur échelle font partie des pionniers de l'inclusion dans leur domaine d'action au Québec. Ils portent le rôle d'ambassadeurs, et de modèle dont ils sont reconnus pour. « Il y a besoin de d'avoir des ambassadeurs partout, qui incluent un peu cette, cette énergie-là pour changer un peu les mentalités. Cette volonté-là, c'est de contribuer, de faire une différence. » (E2).

2.2. Corrélation tourisme durable

Hypothèse 1 : Leur engagement pour le tourisme durable favorise le développement de politique d'inclusion sociale.

Cette hypothèse peut être validée au regard du profil des membres. Les membres sont très sensibles au développement durable, ils proposent des activités de plein air et par ce biais

ils se sentent proches de la nature et des réalités. Ils pratiquent les principes sans-trace⁷⁸ et certains sont membres du 1% pour la Planète⁷⁹. Cependant, deux membres ont répondu être réticents au développement durable, car ils l'apparentent à une sorte de greenwashing. Tout comme l'inclusion, pour eux préserver l'environnement en étant le moins impactant possible tient à la logique, non réfléchi. *« J'ai quand même un petit peu des a priori sur le développement durable. En fait, j'utilise pas ce mot-là. Je l'aime pas, je le trouve très marketing. Mais c'est sûr qu'on est sur vraiment... Ça serait difficile d'être plus performant que nous sur ce point-là, selon moi. On fait le plus de choses possible pour avoir aucun impact au niveau du carbone » (E8).*

Concernant le volet environnemental, la plupart possèdent des activités peu polluantes, il s'agit plus du trajet effectué par leur clientèle pour s'y rendre, qui émet le plus de CO2 : *« C'est de sensibiliser. Par exemple les participants ou les éduquer à l'écocitoyenneté ou sans trace en fait, puis on mise beaucoup sur le plein air de proximité fait que nous on ne fait pas de grandes expéditions. » (E4).* On relève le fait que quelques organismes ont des plans de développement durable, ils gèrent leurs déchets, priorisent le co-voiturage, et envisageraient l'achat de certains équipements électriques. Une remarque percutante notifie que parfois se concentrer sur l'inclusion amène mettre de côté l'écologie. *« Tu sais avoir une action verte puis avoir une action égalitaire entre homme et femme, une activité n'empêche pas l'autre, mais y'a des fois comme ça me prend beaucoup de jus le niveau handicap fait que je vais peut-être délaissé le niveau écologie. » (E11).* C'est le cas par exemple de favoriser le transport adapté, qui peut être individuel, mais nécessaire.

Naturellement, les interrogés mentionnent leur inclusion dans *« l'économie circulaire » (E4)* et l'achat de produits locaux le plus possible. Dans certains entretiens on note un lien fort pour la communauté, avec des notions de réinvestissement des coûts dans l'économie locale grâce à l'offre de produits à bas prix, le fait de se tourner vers de jeunes clientèles, d'avoir des liens avec des associations locales...

La partie la plus intéressante dans le cadre de l'étude est d'évaluer la part de leur implication sociale :

⁷⁸ Sans Trace Canada, <https://sanstrace.ca/les-sept-principes-sans-trace/>

⁷⁹ <https://aeq.aventure-ecotourisme.qc.ca/ecotourisme/fonds-plein-air-1pourcent>

- Impliqués pour le bien-être : « *On essaie de garder nos employés le plus longtemps possible (...) C'est le respect de travail de autrui* » (E6).
- Ouvert à la diversité des équipes : « *il y a une jeune fille de l'année passée qui a un TSA, et un trouble de spectre de l'autisme, puis qui est rendue au ménage, puis ça se passe super bien. Ça a tous ses défis, mais on souhaite comme équipe inclure ces gens-là dans nos pratiques, puis trouver la meilleure place, puis où est-ce qu'ils se sentent bien et tout ça* » (E7).
- Donner un accès égalitaire aux sites : « *Et le fait d'amener des personnes en situation de handicap, ça va permettre d'amener davantage de monde de monde qui va pouvoir profiter de ces beaux espaces là. C'est le côté un peu social on profite de notre environnement en le respectant amenant quand même plus de monde qui n'y avait pas accès avant* » (E6).

Les profils d'organismes qui s'inscrivent dans un tourisme durable sont déjà sensibilisés à l'accessibilité. Donc lorsqu'une activité est inclusive dans le monde de l'aventure, elle est aussi durable principalement par le bienfait qu'elle apporte à ses participants, ce sont généralement des modèles économiques circulaires et ils sensibilisent à laisser le moins d'impact possible. Cependant, ce ne sont pas toujours les plus investis dans des stratégies de développement durable, car ils se concentrent davantage sur l'aménagement de leur service pour tous.

2.3. Définition et déterminants de l'expérience aventure inclusive : quelle méthodologie ?

Hypothèse 2 : Bien qu'il n'y ait pas de définition structurée, l'aventure et l'inclusion peuvent être compatibles.

À travers l'étude, le but est de questionner les producteurs d'aventure sur leur vision de l'aventure inclusive ce qui permet de donner une définition de l'aventure inclusive pour en connaître les déterminants. Apprendre à connaître ces facteurs pourrait permettre de mieux

appréhender son réseau et relever les besoins clés. Cette hypothèse est validée, car, à travers les entretiens, les répondants nous expliquent qu'ils créent des produits d'aventure inclusifs.

2.3.1. La définition d'une expérience d'aventure inclusive

À travers les entretiens, on peut voir que les interrogés ont des définitions très larges de l'expérience d'aventure inclusive.

Elle est un contexte socio temporel, c'est d'abord une inclusion au-delà de la nature, « l'aventure pourrait ne pas être en nature » (E11). Cette observation suggère que l'aventure inclusive ne se limite pas nécessairement à des environnements naturels. Elle peut également être vécue dans des environnements non naturels, élargissant ainsi les possibilités pour un public diversifié. L'inclusion est universelle (E2, E3) : l'objectif principal de l'aventure inclusive est de permettre la participation de tous, en faisant abstraction des différences individuelles. Il s'agit de rendre l'aventure accessible à chacun, quels que soient son handicap ou ses capacités. « La définition du tourisme d'aventure accessible (...), c'est vraiment faire abstraction de à qui on l'offre pour pouvoir être capable de l'offrir à tout le monde » (E3). La notion d'accessibilité universelle est associée très régulièrement. De plus c'est une diversité des expériences (E2), l'aventure inclusive offre une variété d'expériences et de milieux pour répondre aux préférences et aux capacités individuelles des participants, elle est beaucoup associée au respect. C'est « le respect de toutes les différences, orientations sexuelles ou capacités physiques » (E6) elle est « nichée » (E3, E11), ce point suggère que l'inclusion peut être subtile et ne pas nécessairement sauter aux yeux. Cela peut être intégré de manière organique dans l'expérience.

C'est une interaction sociale qui permet de créer des relations humaines. La composante sociale est essentielle dans l'aventure inclusive : « Communauté » (E2), « groupe hétérogène » (E11). Le groupe devient une communauté diversifiée, où l'objectif commun et la dynamique collective favorisent l'oubli des différences liées au handicap. « Quand tu forces là tu sais que là t'es comme c'est un peu ça tiens, on oublie complètement le handicap. C'est le groupe est hétérogène. Ouais, on est tous différents, mais on on a un objectif commun, on a une belle dynamique, c'est tous dans l'ensemble. C'est l'expérience, c'est qu'on veut donner aux gens, c'est pas un service. Puis on veut que ce soit communautaire fait que le soir mettons, quand

c'est les séjours. Le groupe nous aide dans ce qu'on offre, c'est sécuritaire, c'est pas du client care, c'est individuel.» (E11). L'inclusion implique de partager des opportunités, une « chance » (E2), avec tous les participants indépendamment de leur situation, ce qui peut ouvrir de nouvelles perspectives et possibilités.

C'est des sentiments, tels que l'appréhension. L'aspect psychologique est pris en compte, avec un accent sur la confiance en soi et la capacité des participants à surmonter leurs doutes et leurs peurs : «On fait beaucoup de psychologie, là aussi faut que la personne elle prenne confiance en matériel, à l'équipement, c'est ça le plus gros. Sans jamais monter plus haut que sur leurs 3 marches d'échelle là et puis ils disent, on est pas capable, c'est pas possible, jamais il sera possible. Puis au retour de l'activité, il se rend compte que c'est réalisable» (E5). Se succède, le plaisir. L'aventure inclusive doit être amusante et accessible à tous, visant à démocratiser les activités de plein air et de loisirs : «*Ça fait que c'est d'offrir des activités, puis d'ouvrir des possibilités. C'est de permettre de démocratiser le sport et le loisir, puis d'offrir ces possibilités-là à des gens qui n'auraient pas pensé être capables de le faire.*» (E9). L'inclusion est fondée sur l'empathie et la conviction que chacun mérite d'être inclus, tant dans l'expérience que dans la vision globale, « on est pas tout seul, on est, on est les uns avec les autres, on vit pas tout seul sur cette terre-là.» (E5). De plus, elle est considérée comme normale et naturelle, faisant partie intégrante de l'expérience plutôt qu'une exception. L'inclusion est considérée comme normale et naturelle, faisant partie intégrante de l'expérience plutôt qu'une exception, «*C'est tellement normal que c'est difficile à mettre des noms dessus. Faut avoir confiance*» (E8).

Les jugements sur la capacité des participants à vivre l'aventure inclusive sont rejetés. L'accent est mis sur l'encadrement et la sécurité pour rendre l'expérience accessible. «*À partir du moment où la personne est prête à prendre le risque et à vivre l'aventure, on est qui pour juger si la personne est capable ou pas. Il faut que ce soit encadré pour que ce soit le plus adapté possible. Mais à partir du moment où toutes les précautions sont prises, où la sécurité est la première chose à laquelle on pense, pour moi, il n'y a pas de problème. Il faut juste trouver un autre chemin pour réussir à faire l'activité* » (E9).

C'est un apprentissage, une immersion et un dépassement. L'objectif est de créer une expérience où les participants atteignent leur «zone optimale» en équilibrant le défi, le risque et leur niveau de compétence individuel (E4). L'expérience d'aventure inclusive vise à offrir des moments extraordinaires et mémorables («wow»,E10), où les participants sont fiers de

leurs réalisations. C'est surtout des défis, une exploration et la découverte de nouveaux horizons, même dans des environnements plus difficiles : *« Juste un peu de défi que moi j'aime. (...) Explorer et découvrir. On a une expertise, c'est qu'on veut développer justement parce qu'il existe pas grand-chose au niveau du handicap. C'est juste que nous ce qu'on aime, c'est aller plus loin, dans des endroits vraiment genre encore plus difficile. C'est là où y a pas nécessairement un remonte-pente »* (E11).

Dans l'aventure inclusive apparaît une notion-outil, celle de l'intervention par la nature et l'aventure, INA. C'est d'ailleurs la spécialisation de quelques entreprises et principalement organismes à but non lucratif qui sont membres chez AEQ. L'aventure inclusive intègre la nature comme un élément thérapeutique, utilisant l'interaction avec l'environnement naturel comme un moyen d'atteindre des objectifs thérapeutiques (E7). L'aventure est un terrain dont l'utilité est un « lieu de pratique pour les expériences psychosociales » (E6).

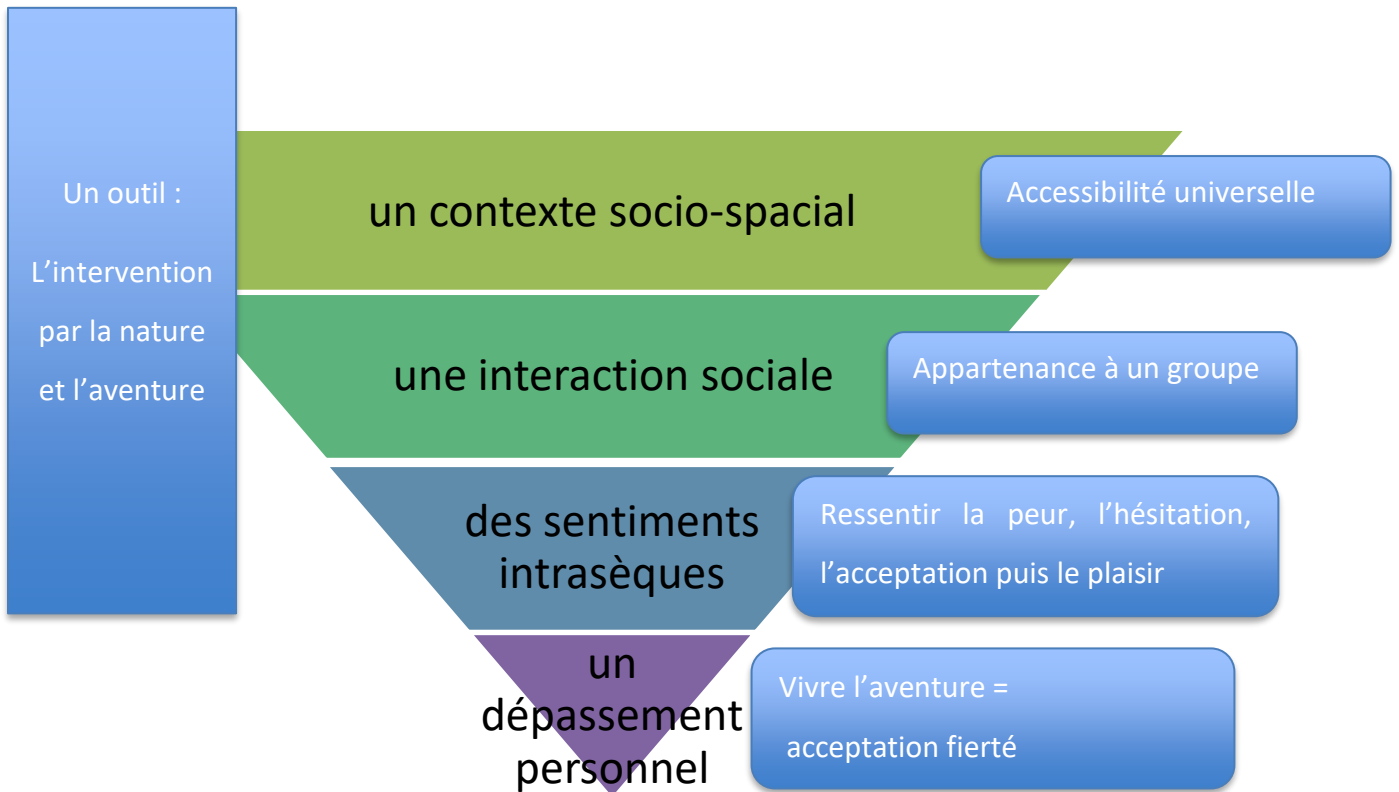
Un des interviewés met en évidence deux aspects essentiels de l'aventure inclusive dans le cadre de l'INA :

-La normalisation de l'individu : *« Et nous, ce qu'on cherche à faire, c'est de normaliser l'individu, de faire réaliser que tu es normal d'au-delà »* (E10). Cette déclaration met en avant l'idée que l'aventure inclusive vise à montrer à chaque participant qu'ils sont normaux, indépendamment de leurs différences ou de leurs capacités particulières. Cela contribue à renforcer l'estime de soi et à promouvoir l'inclusion.

- Le dépassement de soi : *« Pour que la normalisation de l'individu soit encore plus puissante, ce qu'on veut, c'est qu'il soit isolé. C'est les sortir de leur zone de confort, les sortir de leur milieu normal et les isoler. Ils ont vraiment ce sentiment d'être, non seulement ils sont isolés, mais en plus ils se sentent comme des aventuriers. Et c'est là que tu t'en vas vers le dépassement de soi. On les amène petit à petit »* (E10). Cette citation met en évidence l'idée que l'aventure inclusive vise à sortir les participants de leur environnement habituel, à les isoler dans des contextes différents, et à les encourager à dépasser leurs limites perçues. Ce processus progressif favorise le développement personnel et renforce la confiance en soi.

Ainsi, ces deux éléments, la normalisation de l'individu et le dépassement de soi, se structurent conjointement pour créer des expériences d'aventure inclusive significatives qui favorisent la croissance personnelle et l'inclusion.

Figure 18 : Les paramètres de l'expérience d'aventure inclusive :



Source : Léa Pomarel, 2023

L'aventure inclusive est l'expérience vécue par un participant dans un contexte où les participants sont traités de façon égalitaire et que les différences sont gommées. L'accès universel à l'activité joue un rôle déterminant sur l'inclusion psychologique de la personne, elle se sent accueillie et en sécurité. Briser les normes sociales et accepter ses sentiments permettent aux usagers de ressentir pleinement l'immersion dans l'aventure.

2.3.2. Les déterminants de l'expérience d'aventure inclusive

Dans la revue de littérature, un certain nombre de déterminants de l'expérience de plein sont relevés ; il s'agit de voir si ceux-ci apparaissent à travers l'étude de terrain.

Pour créer des expériences d'aventure inclusives, voici quels sont les déterminants tirés de l'enquête.

Les déterminants de l'aventure inclusive sont essentiels pour créer des expériences accessibles et enrichissantes pour un large éventail de participants. Voici une explication des principaux déterminants, accompagnée de verbatims pertinents :

- Le changement de mentalité : Il est nécessaire de changer son réflexe mental pour concevoir des expériences inclusives et adopter le réflexe d'accessibilité universelle. Comme l'a souligné un interviewé : « Je pense que si on doit changer quelque chose, nous aussi on veut changer les mentalités, il faut qu'on change nos notre réflexe face à plein de choses dans la conception de d'une expérience en tant que telle dans la conception» (E2).
- Des motivations et un but clairs : Poser les bases avec son équipe ou dans sa stratégie dès le départ (E7).
- L'apprentissage par l'appropriation (E3, E4) : L'aventure inclusive est conçue pour être une expérience d'apprentissage qui repousse les limites des participants et les encourage à se dépasser. Il s'agit d'« empowerment », «C'est pas on amène pas les participants à dépasser leur limite, mais plutôt à les repousser» (E4).
- L'adaptation aux besoins individuels (E1) : Chaque personne est différente, et l'aventure doit cibler les besoins spécifiques de chaque participant tout en les aidant à atteindre leurs objectifs personnels.
- L'accessibilité géographique : Être capable de se déplacer vers le lieu est crucial, tout comme l'accessibilité sur le lieu lui-même. Cela permet à un large public de participer. (E2, E8)
- Le choix du lieu et de l'espace : Le choix de l'espace, qu'il soit naturel ou plus restreint, doit correspondre aux besoins des participants (E1), cela permet de mettre en place un accompagnement dans une zone définie.
- La gestion du temps et rythme de l'expérience (E1, E6) : La durée de l'expérience doit être adaptée aux participants, et un équilibre entre les défis et l'adaptation est essentiel. Il faut aussi faire preuve de souplesse pour respecter les différents seuils de progression.

- Cohérence niveau défi, risque, compétence : Il est essentiel de maintenir une «cohérence entre le niveau de défi, le risque perçu et la compétence des participants » (E4) pour éviter des situations dangereuses ou frustrantes.
- Un accueil adapté: Il est important de prévoir la sortie en amont. Par exemple pour une sortie en chien de traîneau, avoir prévu l'arrivée des participants en ayant choisi les chiens et un transport adapté (E6). Cela garantit une expérience fluide.
- La sécurité : elle est primordiale pour que les participants se sentent à l'aise et en confiance (E3).
- Un engagement financier et des ressources humaines : Le matériel est coûteux, il faut s'entourer des bonnes stratégies financières et être prêt à investir, tout comme il est important d'avoir du personnel formé (E6) .
- Avoir une approche multidisciplinaire : les notions de «Recherche et Développement» (E6) s'appliquent aussi dans l'inclusion. C'est notamment grâce à la «créativité» qu'une activité est inclusive, par exemple, en créant des solutions sur mesure, comme des vêtements adaptés (E10).
- La confiance : La confiance en soi et en l'équipe est fondamentale pour le succès de l'aventure inclusive. (E8)
- La promotion : Une promotion efficace et ciblée est nécessaire pour attirer les participants, « si tu ne fais pas de promotion, c'est sûr qu'il n'y aura pas de demandes. Les gens ne sauront pas que ça existe » (E9).
- L'adaptation du niveau de langage (E1, E10) : Que ce soit auprès d'enfants qui connaissent des troubles, ou être capable de parler la langue des signes pour accueillir des clients sourds et muets, l'adaptation du langage est essentielle pour une communication efficace avec divers participants.
- Un équipement personnalisé : Pour garantir l'inclusion, il est essentiel de fournir un équipement adapté aux besoins spécifiques de chaque participant, ce qui contribue à créer une expérience positive et sécurisée (E2).
- Une évaluation et une préparation : L'aventure inclusive nécessite une évaluation approfondie des participants en amont, une préparation soignée et un équilibre adéquat entre le niveau de compétence individuel, le défi, et le risque perçu (E4).

En conclusion, les déterminants de l'aventure inclusive englobent une série de facteurs, allant de l'accessibilité physique et de la sécurité à l'adaptation aux besoins individuels et à la créativité. Ensemble, ils contribuent à créer des expériences inclusives et significatives pour un public diversifié. Ils sont d'autant plus diversifiés que ceux mentionnés dans la revue.

Le volet méthodologique est régulièrement présenté. Les interrogés ont des procédures de sorties, encadrés par l'AEQ, ils ont aussi des plans de sorties qui leur permettent d'avoir des interventions ciblées et efficaces selon les besoins relevés.

L'inclusion est impulsée par deux grands paramètres chez les membres : leur mentalité et l'équipement adapté aux besoins. Ainsi, toute la complexité de l'inclusion réside en la compréhension du besoin : « *Des fois, c'est pas nécessairement bon de mettre une personne handicapée avec des besoins super particuliers dans un groupe régulier parce qu'elle va se sentir brimée de ne pas pouvoir suivre le groupe. Puis ça va la marginaliser encore plus d'avoir des besoins ultras particuliers par rapport au reste du groupe. C'est de trouver le juste milieu en vouloir à tout prix être avec le reste du monde sans que cette personne-là se sente différente* » (E9). Un autre conseil primordial et de repousser les faux préjugés, souvent il y a des difficultés pour avoir du matériel adapté à tous les poids, le cas des personnes en obésité qui ont la motivation d'en faire. « *C'est pas vrai qu'ils veulent pas en faire. C'est pas vrai qu'ils veulent pas faire de plein air* ». (E8) Ne pas avoir de préjugés et se renseigner sur ce qui se fait dans le réseau sont de premiers pas tout comme discuter avec les principaux intéressés, car ils sont capables d'exprimer leurs besoins : « *Souvent, c'est possible pour juste trouver une façon. Si ce n'est pas le bon matériel, c'est de changer de matériel, de changer de façon de faire. C'est rarement la première option qui fonctionne, c'est d'être assez patient pour prendre le temps pour diriger la personne correctement. C'est ça aussi qui est l'âme dans l'inclusion des personnes handicapées. Il faut vraiment prendre le temps d'évaluer les besoins de la personne. C'est presque du cas par cas. C'est beaucoup plus que ça. Mais à partir du moment où les gens sont conscients de ça, c'est en tour de gens qui savent de quoi ils parlent, puis que les gens s'informent avant d'implanter un service comme celui-là. Avant d'implanter un service comme celui-là, c'est bon d'aller lire ses différents diagnostics, de comprendre justement qu'il faut être discriminatoire, pas avoir des préjugés, fréquenter des personnes qui ont des handicaps pour*

ouvrir ses horizons. Faire un petit tour du marché, savoir comment ça se fait. Il n'y a pas grand-chose que je n'ai pas essayé, puis je ne suis pas morte.(E8)

Enfin, à plusieurs reprises on peut entendre « La sortie inclusive ne doit pas être un «trip d'intervenant» (E4) (E9). Cela montre le caractère professionnel et l'importance de l'intervention lors des expéditions, il y a une réelle conscience de travail.

2.4. L'organisation du réseau inclusif, modèle économique et acteurs

Hypothèse 3 : Une démarche participative et volontaire des acteurs associatifs et privés pour impulser un réseau inclusif.

2.4.1. Le modèle de business est très important, il détermine la création de produits inclusifs.

- L'accès aux subventions pour les OBNL

On remarque que les OBNL ont plus de facilité à développer des produits inclusifs, car elles peuvent candidater auprès de subventions généralement ciblées pour les municipalités et les organismes à but non lucratif. Avoir une OBNL permet d'offrir des services inclusifs, « parce que nous, on est une entreprise, faut qu'on charge un prix, on peut pas faire de gratuité. En passant par un organisme qui eux, des fois, ont des subventions et du bénévolat, ils peuvent leur offrir gratuitement» (E3). De plus, ces financements amènent à des modèles de business non lucratif, ce qui ouvre également l'accessibilité financière à la clientèle.

- Des ententes OBNL et entreprises

On observe des ententes entre OBNL et entreprises. Le cas de Kayak Sans Frontière (KSF) qui ouvre l'accès à sa base nautique à l'association O'sijja pour faire des sorties de SUP adaptée. Ça permet à l'entreprise d'avoir des produits inclusifs et à l'association d'avoir un lieu

accessible et une notoriété via KSF. Ainsi que des entreprises qui créent une OBNL annexe pour leur activité inclusive. Donc, il est intéressant d'avoir un statut associatif pour accéder à des programmes territoriaux.

- D'un organisme privé vers un organisme à but non lucratif

À l'inverse, l'enquête montre que des entreprises peuvent devenir des OBNL, cela leur permet d'être plus léger sur leur gestion financière. «C'est vraiment important d'être indépendant et autonome, un beau modèle d'affaires qui fait que je peux diversifier mes sources de financement, et qui fonctionne sans subvention » (E4). L'exemple de cette dernière montre que pour avoir un modèle d'affaire solide, son entreprise s'est convertie vers une OBNL.

«Tu commences privé, tu testes ton modèle d'affaires, puis quand tu vois ton modèle d'affaires fonctionne bien là, après ça, tu deviens un organisme à but non lucratif parce que ça te permet justement de garder une certaine autonomie sur le plan financier, puis de diversifier justement, puis t'assurer que : un tu réponds vraiment à un besoin, puis que c'est valide, tu sais que ton modèle d'affaires qui est valide, fonctionne bien en tant que tel, c'est là où le bât blesse, là, en économie sociale, pour les OBNL c'est l'argent. C'est, c'est là où ça fait mal. On a beaucoup de difficulté à se faire financer tout ça, donc. Le fait d'avoir une certaine indépendance, une autonomie financière, c'est vraiment gagnant». (E4).

- Les services inclusifs comme activité annexe d'une activité rémunératrice

Dans les services inclusifs, les membres ont tendance à proposer des produits accessibles en termes de coûts et à délaisser l'aspect lucratif pour cela.

« Avoir une entreprise et des produits accessibles en termes de coûts on a fait des choix et on n'est pas très lucratif à cause de ça. Donc des fois on se dit ce qu'on pourrait avoir de l'aide un peu. La notion d'engagement quand tu es vraiment engagé est importante et on essaie de faire passer aussi des messages de santé. Fallait être créatif, pour être rentable. Pendant quelques années on pouvait plus payer les activités pour les personnes handicapées donc le traineau à chien ça nous a aidés. » (E6)

Généralement, c'est grâce à d'autres activités annexes qu'ils se rémunèrent, des activités touristiques qui rapportent comme ici le chien de traîneaux, ou des événements comme la fondation sur la pointe des Pieds qui organise chaque année des courses pour financer leur

expédition, les rendant gratuites pour les participants qui bénéficient de cette thérapie par la nature et l'aventure. Pour certains, ils ne comptent pas sur les revenus de leurs services, et œuvrent davantage pour la collectivité en s'inscrivant dans une économie sociale et solidaire.

En effet, selon le cas d'un interrogé, le partenariat avec une association de la ville lui permet d'être focus sur la qualité de son activité en se tournant vers un public en situation de handicap : « *Moi, le côté financier, ça ne m'intéresse pas vraiment. J'ai ma job à côté à l'année. Je n'ai pas besoin de mon entreprise pour vivre. Là, en plus de tout le matériel, on me l'a mis à disposition gratuitement* » (E8). Avoir une prestation de service adaptée connexe à son activité permet d'avoir la liberté d'en offrir, car la sûreté financière n'entre pas en ligne de compte.

- L'optimisation des ressources humaines, un gain de dépense

Des remarques permettent de réfléchir à la manière dont les structures emploient leurs guides. En effet, certains mentionnent le fait d'optimiser leurs employés selon les besoins. Dans le cadre d'une activité de plein air, selon les saisons les guides naviguent sur différents postes (été/hiver) entre plusieurs entreprises. C'est un management qui s'applique pour les activités adaptées, car celles-ci ne sont pas des demandes constantes la clientèle étant occasionnelle, donc faire appel à des guides lorsqu'un groupe nécessite un accompagnement spécifique permet de mieux gérer ses dépenses salariales en sollicitant les accompagnateurs sur une plage de temps, selon un besoin. Dans l'étude menée, un OBNL confie qu'embaucher des travailleurs autonomes pour les sorties adaptées est un modèle flexible et une bonne façon de commencer quand on se connaît pas la demande (E9). Certaines sont des OBNL qui fonctionnent avec des bénévoles.

- Inclusion dans une économie sociale et solidaire

Deux des interrogés travaillent au sein d'une coopérative et mentionnent le fait de s'inscrire dans l'économie locale en redonnant pour la communauté des services qui sont en partie financés par les subventions locales : « *Tu sais de gens, tu sais qui réservent avec nous, c'est qu'ils savent qu'ils paient un peu, mais ils savent qu'en payant un peu, ça redonne à la prochaine association, aux prochains individus qui auront pas, c'est toutes nos activités d'une journée sont gratuites, on pourrait pas se le permettre si on n'avait pas admettons des activités avec genre des entreprises ou avec des assos qui paient un peu plus, mais qui nous permettent en même temps tu sais de de faire ça* » (E11).

La plupart du temps ils n'ont pas des équipements, mais font appel à leur créativité pour aménager leur activité. Il y a l'exemple d'un interrogé qui mentionne faire appel à un artisan local pour leur coudre sur mesure leurs équipements, protections, etc.

La qualité première de toutes les organisations qui font de l'inclusion est l'adaptation, ils le nomment d'ailleurs régulièrement.

« Je me souviens d'une jeune fille, moi, qui avait un... Je ne sais pas comment le dire. Elle avait deux bras, mais il avait de l'électricité seulement dans un bras. Une main, mais tout le bras ne bougeait pas. On partait en kayak de mer, fait qu'on lui a patenté un genre de swivel un pivot). Tu sais, sur le...Son défi, là. Et on l'a attaché, sa pagaie avec une laisse. Faut qu'elle pagaie avec un bras, tu sais. Quand elle voulait se reposer le bras, bien, ce n'est pas grave, on s'adapte selon la situation des personnes qui sont avec nous. » (E10).

Lors des entretiens on relève des acteurs récurrents auxquels les membres font référence :

- Les programmes du gouvernement : le «Ministère de l'Économie et de l'innovation» (E11), le Ministère de l'Éducation, Le Ministère des travailleurs sociaux, ils sont ancrés dans des programmes de chantiers de réinsertion. (E7,
- Les associations : Kéroul, AQLPH (E11), Associations de pathologie spéciale (Fibromyalgies, Aveugles), association de patrimoine locale avec lesquelles ils collaborent pour avoir accès à leur site est développé une activité par exemple ou sensibiliser à la protection de la biodiversité.
- Des financeurs privés : Bourses Desjardins, des entreprises qui investissent pour la communauté. (E7)
- Des écoles primaires, des écoles poste cycle un (CGEP = pour les formations de technique d'aventure).
- Les centres : le CIVA (Centre d'intégration à la vie active)
- Les municipalités notamment pour leurs aides financières et certaines ont du matériel adapté.
- La Fondation des sports adaptés, qui prépare des sorties pour ses membres chez les producteurs d'aventure.
- La coopérative Bivouaq, membre du réseau AEQ

- Des fédérations qui délivrent des certifications pour de l'accompagnement : Pagaie Canada (E2)
- Parc Canada, pour l'aménagement de ses structures universelles.

Chaque partie prenante apporte une aide d'une certaine manière aux concepteurs du produit d'aventure, que ce soit pas la visibilité, communication, des subventions, partage d'équipement ou encore tout simplement l'inspiration de créer des modèles similaires. On peut noter que les initiatives et l'accompagnement sont majoritairement organisés par la société civile et que le gouvernement apporte une aide avec des programmes de subvention.

Ce sont notamment les organismes à but non lucratif spécialisés dans le loisir et le sport pour les personnes en situation de handicap qui prennent la tête sur les initiatives inclusives. On note beaucoup d'entraide et de sollicitation des réseaux, avec un système de communication « souterraine », informelle qui tient du bouche-à-oreille.

2.4.2. La communication informelle : le bouche-à-oreille, un fort outil pour développer l'inclusion

Un des indicateurs essentiels dans la mise en place de produits inclusifs est la promotion, sans celle-ci les activités accessibles ne peuvent pas être connues du public, d'ailleurs une des interrogées le mentionne comme priorité (E9). Celle-ci explique les stratégies qu'elle met en place pour ses activités : la promotion : « ciblée » en sollicitant son réseau (associations telles que AGLPH, Kéroul, associations spécialisées, Fondation des Sports adaptés du Québec...) grâce à leur infolettre. Le but est d'avoir une liste de contact à qui ils peuvent faire parvenir les informations. D'un autre côté la promotion « large » avec les médias plus traditionnels comme la radio, la télévision, les réseaux sociaux donne une visibilité large. Un des éléments récurant concerne la nécessité pour ces membres de se constituer un réseau de contacts dans le monde inclusif, de se « faire connaître » (E11) et de se renseigner sur ce qui existe, d'aller chercher les informations (E1).

De même pour les équipements inclusifs, on s'aperçoit qu'au Canada il en existe très peu voir aucun selon les domaines donc certains ont pris l'initiative de travailler directement avec les fournisseurs pour faire du sur-mesure (E2).

Chapitre 3 : Réalisations, préconisations et apports méthodologiques et théoriques

Grâce à l'enquête menée, des réalisations sont effectuées telles que la rédaction d'un guide inclusif pour AEQ, la définition d'une entente pour un partenariat. Ce travail donne matière à des préconisations en vue de faire perdurer le projet, et une analyse critique de la recherche au vu des résultats.

3.1. Les réalisations de l'étude pour le projet

3.1.1. La production d'un guide des bonnes pratiques inclusives des membres AEQ

Dans le cadre du projet, les entretiens et visites de terrain ont permis de construire un guide inclusif (annexe D) qui sera publié par l'AEQ à destination de ses membres. Celui-ci sert d'outil de sensibilisation et d'information au réseau AEQ pour montrer les modèles inclusifs de certains membres afin que d'autres s'en inspirent. De plus c'est un moyen de prendre la température de l'existant et c'est un recueil d'informations pour savoir quelles peuvent être les sources de financement possibles et les structures qui peuvent accompagner dans la mise en place des projets. À travers le guide, cela permet de récolter des éléments de méthodologie pour la conception d'un produit d'aventure inclusif. Il est le résultat de recherches.

Le guide va être publié en octobre sur l'infolettre et la communication pourra être faite via le LinkedIn de AEQ.

Ce guide est un modèle de plusieurs plans d'action pour les membres pour les inspirer et les sensibiliser, c'est une première approche qui pourra être accompagnée par du conseil et des formations. Il contient :

- Une synthèse des éléments clés du plein air inclusif;
- Présentation des grands acteurs du loisir et handicap;
- Des exemples, appelés "cas de bonnes pratiques" de 5 membres environ, qui ont investi dans du matériel adapté ou des interventions : secteurs d'activités différents, motivations, démarches, accompagnement du client...
- Les associations de références de l'AQLPH par région ;
- Les fournisseurs ;
- Les sources de financements ;
- Des ressources internet.

Chaque fiche présente l'activité de la structure, valeurs, but, vision de l'aventure inclusive et son adaptation. Il y a différents points méthodologiques présentés, ainsi qu'un point sur le matériel adapté. Pour finir, les fiches sont illustrées de plusieurs verbatims pour être au plus proche des témoignages et un conseil de la part du producteur pour les autres membres.

Figure 19 : Extrait d'une fiche entreprise du guide inclusif pour AEQ

CAS DE BONNES PRATIQUES

ACTIVITÉ NAUTIQUE

Adapter et encadrer une activité de SUP : l'exemple de KSF avec O'sijja, «une communauté pionnière».

«Il y a besoin d'avoir des ambassadeurs partout, qui incluent un peu cette énergie là pour changer un peu les mentalités, cette volonté (...) de faire une différence». J.P
« C'est extraordinaire d'être capable de faire vivre ça à tout le monde». H.L

SON ACTIVITÉ

Hugo Lavictoire, fondateur de Kayak Sans Frontière, propose des activités de kayak, SUP, surf et des formations afin de faire découvrir au plus de gens possible les bords de Lachine et de transmettre l'amour et le respect du fleuve. Ils sont impliqués dans la communauté locale pour veiller à la préservation des écosystèmes. En partenariat avec Jenn Pechberty de l'association O'sijja, des sorties de SUP adaptées sont proposées.

Ses valeurs : Partager, sensibiliser, respect, inciter

Son but : Pouvoir offrir la possibilité égale à tous de vivre l'extraordinaire expérience du fleuve.

Sa vision de l'aventure inclusive : Faire abstraction à qui on l'offre pour pouvoir être capable de l'offrir à tout le monde .

L'offre inclusive : A travers O'sijja, Jenn rassemble une communauté de passionnés qui souhaite démocratiser le SUP, « l'idée c'était de retrouver la même sensation, que n'importe qui d'autre qui va faire du paddle debout ». Juste, équitable et respect des différences sont ses mots d'ordre.

AVOIR UN PARTENARIAT AVEC UN OBNL : UNE GESTION INTELLIGENTE

Hugo et Jenn possèdent une entente pour qu'O'sijja puisse organiser des sorties adaptées sur la base nautique de KSF, utiliser leurs locaux et communiquer via KSF. C'est une opportunité pour les deux : en s'associant avec une OBNL, KSF offre la possibilité de mettre en place des services inclusifs gratuitement, et O'sijja est autonome sur l'organisation, la gestion des bénévoles.

Avoir le réflexe AU : accessibilité universelle

Selon Jenn, un des premiers critères pour développer son activité vers l'inclusivité, c'est le réflexe d'accessibilité universelle. C'est à dire que la première pensée du concepteur doit inclure que tout le monde puisse participer au service proposé que ce soit de la recherche et lecture d'information au départ vers l'accueil à l'arrivée, notamment sur l'accès physique.

La visualisation par la projection de soi et l'empathie émotionnelle permettent de penser accessible.



Une base accessible : ponton avec transfert en chaise roulante vers le siège sur la planche, possibilité de garer le véhicule proche, salle de bain.

Source : Léa POMAREL, guide inclusif Aventure Écotourisme Québec, 2023

Figure 20 : extrait d'une fiche entreprise du guide inclusif pour AEQ

Pour Hugo, il y a 3 objectifs pour qu'une sortie soit réussie : sécuritaire, plaisir et apprentissage.

Organisation des inscriptions

O'sijja communique les dates des activités de SUP à KSF qui le transmet à son équipe pour prévenir qu'il n'y aura pas d'activité en plus sur ce créneau. Les participants peuvent s'inscrire sur le site de O'sijja via la plateforme Zéfi.

Déroulement de l'activité

Après inscription, Jenn envoie des consignes aux participants pour le jour J. Signature d'une décharge d'acceptation des risques. Discussion sur l'envie des participants, leurs potentielles appréhensions. Cela permet de choisir la méthode d'encadrement :



- pour une personnes en chaises roulante, celle-ci peut être installée dans sa chaise sur la planche, avec un bénévole va l'encadrer.
- le participant peut faire de la planche sans accompagnateur s'il est suffisamment habile, installation d'un siège amovible sur la planche.

Un autre bénévole suit toujours à côté en SUP chaque participant individuellement pour la sécurité.

Encadrement et gestion des bénévoles

Le briefing des bénévoles qui suivent sur une planche afin de faire la sécurité, se fait en début d'activité. Ce sont souvent des personnes temporaires, sans formation particulières. Contrairement aux bénévoles qui encadrent sur la planche qui sont certifiés pagaie canada.

TRAVAILLER AVEC LE FOURNISSEUR

Jenn a travaillé avec le fournisseur Do Sport pour qu'il crée une planche avec qui répond aux besoins. C'est une planche rigide, avec des flotteurs, qui peut accueillir une chaise roulante. Il fournit aussi les siège amovibles adaptés qui se rajoutent pour les personnes ayant besoin d'un maintien.



Modèle planche Trident, Do Sport

QUELQUES POINTS ESSENTIELS

- **Etre dans le réseau inclusif :** O'sijja en collaboration avec la ville de Montréal propose des sorties SUP, sur le site internet de la ville, KSF fait parti du programme CAL de l'AQLPH qui offre la gratuité à l'accompagnateur.

« c'est sûr que on fera tout pour pour permettre aux familles ou sont accompagnés et cetera, c'est de de vivre l'expérience ensemble », J.

- **Noter l'expérience** pour rendre l'information accessible sur le site web : équipement, service adapté, interprétariat, chaises roulantes sur place...

LEURS CONSEILS

Ne pas avoir peur parce que c'est une activité qui est très gratifiante, et s'entourer de les bonnes personnes
 Visualiser pour financer, c'est concevoir dès le départ, "start from the scratch"
 « C'est pas parce que ça se faisait pas dans le passé que c'est pas possible que ça change »

Source : Léa POMAREL, guide inclusif Aventure Écotourisme Québec, 2023

3.3.2. La mise en place d'une entente avec un organisme inclusif

Le volet accompagnement du plan d'action peut être réalisé par le biais d'un partenariat avec une association experte en loisirs inclusifs qui pourraient former certains membres AEQ.

Deux organismes sont ciblés : Kéroul et l'AQLPH. L'association ayant déjà été en contact avec ceux-ci lors de formation en ligne pour présenter les services. Actuellement, une entente est prévue entre PaRQ et Kéroul pour donner des côtes d'accessibilité aux parcs.

Kéroul propose des côtes d'accessibilités sur les sites touristiques selon l'aménagement (rampe, accès, accueil, toilette...). Il n'évalue pas l'activité touristique en tant que telle, si un membre propose une sortie en kayak adapté, mais son site n'est pas dans la norme d'accessibilité universelle définie par Kéroul, alors l'entreprise ne sera pas reconnue accessible et de ce fait ne pourra apparaître dans l'annuaire en ligne, Le Québec pour tous⁸⁰.

Avec l'AQLPH, le programme Carte Loisirs Accompagnement recense les organismes qui offrent une gratuité à l'accompagnateur d'une personne en situation de handicap. Elle permet à l'entreprise proposant cette gratuité d'apparaître sur le réseau de l'AQLPH et d'être connue par les utilisateurs de la carte. De plus l'AQPLH propose un accompagnement aux organisations qui désirent bonifier leurs interventions auprès des personnes handicapées comme des programmes d'aide financière, des Services-conseils... L'AQLPH offre des formations visant à sensibiliser et outiller ceux qui désirent accompagner des personnes handicapées dans la pratique d'activité de loisir ou développer le réflexe d'inclusion. Les principales formations sont : Formation nationale en accompagnement (FACC), mieux comprendre la différence pour mieux agir et pour un plein air inclusif et sécuritaire ou la Programmation inclusive. Des formations sur mesure sont aussi possibles.

En comparant les objectifs et les actions possibles avec les organismes, il a été choisi de collaborer avec l'AQLPH. Cette entente est rédigée à l'été pour prévoir un lancement à l'automne 2023. C'est un premier modèle test qui pourra être renouvelé avec d'autres

⁸⁰ Le Québec pour tous, c'est une base de données de plus de 2 000 entreprises touristiques évaluées par Kéroul et certifiées « totalement ou partiellement accessibles » et réparties dans 22 régions. [Québec pour tous | Découvrez le Québec peu importe votre handicap \(lequebecpourtous.com\)](https://www.quebecpourtous.com)

organismes l'année suivante. La cohorte serait composée d'entreprises déjà sensibiliser au handicap/inclusion, mais qui n'a pas d'accompagnement ou de matériel pour sa clientèle et souhaite être encadrée.

Cette cohorte se déroulera de la sorte :

- Des entrevues communes menées par l'AQLPH et AEQ : solliciter entre cinq et dix entreprises du réseau pour les informer sur les aménagements inclusifs. En les convoquant dans une cohorte, l'objectif est qu'ils puissent échanger sur leurs expériences et leurs pratiques pour s'appuyer. De plus, en sélectionnant des membres de secteur d'activités diverses, cela amènera à travailler plusieurs équipements, réfléchir à des fournisseurs, et des accompagnements spécialisés par catégorie. Ces temps seront également des moments de formation à l'accueil et la gestion de projet inclusif.
- Des entrevues spécialisées : pour chaque membre, l'AQPLH prévoit un temps dédié pour lui proposer un plan d'action selon ses installations : équipements, financements, communication, formations, intervenants...

Lors du diagnostic les membres qui ont été contactés, mais qui n'avaient pas encore mis en place de produit adapté peuvent être conviés dans la cohorte. De plus l'AQLPH pourrait intervenir lors d'évènements spécifiques, webinaires.

3.2. Préconisations pour le projet et apports méthodologiques et théoriques.

3.2.1. Préconisations pour le projet inclusion

L'enquête de terrain a permis de certifier les méthodes de conception d'une expérience inclusive en analysant les produits proposés par les membres au regard des méthodologies élaborées par les organismes inclusifs au Québec. Grâce à l'analyse effectuée,

le plan d'action peut être ajusté par le biais de préconisations données à l'association pour le projet inclusion. Voici les préconisations regroupées sous de grands thèmes :

Axe 1 : Gestion du volet inclusif au sein de AEQ

Actions 1 : Avoir une personne de référence qui suit le dossier inclusion toute l'année, cela permet de :

- Rassembler ce qui se fait pour divulguer toutes les informations.
- Tenir à jour le guide qui récapitule les normes, organismes, programmes de financement.

Action 2 : Organiser la filière des produits accessibles

- Avoir un système de reconnaissance des produits inclusifs pour les membres inclusifs.
- Avoir une offre standardisée.

Axe 2 : Promotion et communication

Action 1 : Communiquer les offres adaptées pour être connues dans le réseau inclusif

- Utiliser différents canaux de diffusion (Québec pour tous, AQLPH, Fondation...) et sur celui de Québec Aventure Plein Air.
- Cibler des organismes spécialisés pour leur proposer les activités de membres AEQ.
- Avoir un site internet avec un accès numérique pour tous.

Action 2 : Sensibiliser les entreprises et la clientèle à l'inclusion

- Diffuser le modèle de ce projet pour inciter d'autres organismes à le partir.
- Sensibiliser la clientèle, en reprenant les valeurs de l'inclusion pour montrer que c'est un aspect qui concerne toute la société.

Axe 3 : Formation et développement des compétences

Action 1 : Support aux Entreprises :

- Aider pour la rédaction de dossiers de subvention, en partenariat avec Kéroul, AQLPH...
- Accompagner les membres dans leur conception d'activité pour que les assurances ne soient pas un frein.
- Avoir un comité INA au sein de l'AEQ.

Action 2 : Formations

- Avoir des formations/webinaires développées par des membres experts, pour faire de la formation dans le réseau AEQ.
- Travailler sur des formations de guide d'aventure inclusif avec le système collégial.

3.2.2. Ce que l'on peut retenir de la méthodologie

La réflexion sur l'aventure et l'inclusion a pu s'ouvrir vers diverses thématiques grâce au terrain, le stage.

Dans un premier temps, alors que les premières recherches dans la revue de littérature donnaient uniquement la définition du plein air accessible, les échanges avec les concepteurs d'aventures et les organismes inclusifs ont donné une structuration de l'aventure inclusive. Cela a permis d'inclure les notions de défi : le rapport avec le risque perçu et les compétences des participants.

L'apparition de l'intervention par la nature et l'aventure enrichit la notion d'inclusion par l'aventure⁸¹. En effet, issu du domaine des sciences sociales et de la santé, l'intervention est un volet thérapeutique qui se structure. Cela permet de s'inspirer d'une méthodologie plus fine pour la conception des produits d'aventure inclusifs. Bien que ce soit une pratique qui a une longue histoire et qui existe depuis toujours, au Québec, elle a commencé à être professionnalisée il y a environ 30 ans. C'est à ce moment-là que des données probantes ont

⁸¹ Lors des entretiens avec des organismes qui produisent des programmes d'intervention par la nature (Maikana, Fondation sur la Pointe des Pieds)

commencé à être recueillies, des projets de recherche ont été développés, et un titre professionnel a été associé à cette pratique. Comparativement à d'autres pays comme la Norvège, le Danemark et les États-Unis, où l'intervention par la nature est beaucoup plus développée, le Québec a pris du retard. Néanmoins, au cours de ces dernières décennies, la pratique s'est développée de manière plus professionnelle dans la province. Le Québec a développé sa propre identité et couleur dans ce domaine, avec plusieurs programmes et chercheurs éminents. De nos jours, il existe de nombreux programmes d'intervention en plein air offerts dans les universités et les cégeps, couvrant des sujets tels que l'inclusion, la diversité, et la culture autochtone. Ainsi, on peut dire que l'aventure est un moyen d'être intégrant à part entière dans le sens où elle provient d'un mode de vie ancestrale et découle d'un certain bien-être.

Dans un entretien, une interrogée (E4) aborde la stratégie du Gold Circle de Simon Sinek. Le Golden Circle est une approche du marketing qui met l'accent sur la communication d'un message promotionnel en se concentrant principalement sur le "Pourquoi" plutôt que sur le "Quoi" ou le "Comment". Cette méthode s'appuie sur des principes issus des neurosciences pour expliquer comment certaines personnes et organisations parviennent à devenir des références et à se démarquer des autres. Le Golden Circle se focalise sur les parties du cerveau liées aux émotions, aux comportements et à la prise de décision. Il se compose de trois cercles concentriques, avec le « Pourquoi » au centre, suivi du « Comment » et du « Quoi ». Le « Pourquoi » explique la raison d'être et le comportement de l'entreprise, ce qui distingue les entreprises à succès de celles qui ne le sont pas. Le "Comment" représente les valeurs et les atouts permettant de se démarquer de la concurrence, en décrivant comment l'entreprise fonctionne. Enfin, le "Quoi" représente le produit ou le service tangible que l'entreprise propose, qui est facile à décrire, mais ne suffit pas à garantir le succès de l'entreprise⁸². Cette théorie peut être ajoutée à la méthode de construction du produit inclusif.

Ensuite, au vu des éléments qui conditionnent la mise en place de l'expérience inclusive (vue en partie 1, chapitre 3), on peut comparer la recherche et les données récoltées sur le terrain :

⁸² Emile. (2023, 25 février). Golden Circle : Tout savoir sur cette théorie de Simon Sinek. *Elta*. <https://www.elta.fr/golden-circle-simon-sinek/>

Le développement de la clientèle : qui est un élément essentiel n'est pas assez présent dans les stratégies des membres. En effet, seulement deux mentionnent la promotion comme impérative. Dans le diagnostic de terrain effectué auprès des membres, beaucoup déclarent avoir peu de demandes pour des produits adaptés, car peu très peu vont chercher leur client, cibler des organismes auxquels proposer des activités. Ils sont plus passifs, tandis que pour les interrogés, on remarque une attitude active, bien que la recherche de clientèle reste un volet à travailler.

Concernant les déterminants de l'activité inclusive, cités dans la revue de littérature (partie 1, chapitre 3), le transport adapté figure dans les premiers paramètres, or très peu d'interrogés mentionnent cet aspect, pourtant nécessaire. La plupart comptent sur l'organisation privée des clients pour se rendre jusqu'à chez eux. Certains mettent en place un transport adapté, ou mentionnent le covoiturage, mais ce n'est pas la majorité. Les entretiens ont permis cependant d'apporter plus de précision quand à la méthodologie de conception d'une expérience d'aventure inclusive notamment sur la façon de procéder, les programmes, les partenariats, la prise en compte de l'individu.

Un ajout méthodologique concerne la gestion du projet par une personne référente. Selon Alexandra Gilbert, directrice générale adjointe de l'AQLPH (Association québécoise pour le loisir des personnes handicapées), il existe souvent une perception limitée du handicap, principalement associée à la mobilité réduite, lors des rencontres ou des entretiens avec des personnes peu familières avec cette réalité. Elle souligne que dans les recherches et outils existants sur le plein air inclusif, la notion de « porteur de dossier » revêt une importance cruciale pour assurer la pérennisation de l'offre. Il est essentiel de poser la question de savoir si l'offre est planifiée de manière à garantir sa durabilité et de promouvoir cette bonne pratique lorsque c'est le cas. En d'autres termes, la pérennisation de l'inclusion en plein air repose sur la reconnaissance de la diversité des besoins en matière de handicap et sur la mise en place de mesures concrètes pour répondre à ces besoins, tout en assurant que ces initiatives perdurent dans le temps.

Pour finir, comme vue dans les stratégies de développement durable, ce sont les parties prenantes qui sont motrices de changement. Ici, le cas de l'association Aventure Ecotourisme Québec soutient cette idée, car dans le cadre de sa démarche de développement

durable c'est l'association qui a décidé d'être force de proposition dans son milieu pour influencer les membres qui ne le font pas à proposer des produits adaptés.

3.2.3. Ce que l'on peut retenir de la théorie

À partir d'un objectif issu de la stratégie de développement durable de AEQ, il a fallu construire un projet qui permettrait d'augmenter les produits d'aventure proposés à la clientèle en situation de handicap. Le challenge a été de :

Cerner le sujet pour définir le champ d'action : dans l'objectif il est question de handicap, or au fur et à mesure est apparue la notion d'inclusion qui est bien plus large, car le handicap, pour la conscience commune, renvoie à l'image d'un handicap physique, et ne traite pas toujours des troubles psychologiques, moteurs, psychiques... La question s'est posée de savoir si l'on traite seulement des équipements adaptés ou si l'on prend en compte l'intervention et l'accompagnement dans son ensemble. Pour cela, après des discussions avec les membres et l'équipe, il paraît plus judicieux de travailler sur la notion d'inclusion au-delà de l'aménagement physique du mobilier. Alexandre Gilbert, la directrice générale adjointe de l'AQLPH, qui a mené différentes recherches sur l'adaptation du plein air, explique que « La différence entre l'accessibilité et toutes les dimensions de l'inclusion, finalement, être inclus, c'est être faisant dans le milieu, c'est participer à toutes les activités, c'est avoir des relations significatives avec les autres, les autres personnes. Tandis que l'activité, ce serait accéder au milieu, finalement (...), c'est accéder, pénétrer, circuler, tout ça. (...) Nous, en tout cas, on est plus dans une approche d'inclusion qu'une approche d'accessibilité. »⁸³

Après avoir contextualisé le projet, toute la conception du plan d'action et de la réalisation de certaines missions ont permis d'insérer AEQ dans les réflexions sur l'inclusion et de l'annoncer non officiellement par le travail avec des organismes québécois. Cela apporte une nouvelle couleur au sein de l'association et montre une volonté de vouloir prendre part aux préoccupations actuelles et à venir, avec une démarche avant-gardiste dans le domaine de l'aventure pour une association sectorielle.

⁸³ Entretien informel en visio-conférence le 27/07/2023.

Lorsqu'on se renseigne sur ce qui existe dans le secteur inclusif et que l'on effectue un état des lieux, cela permet de relever les faiblesses, mais aussi les opportunités. Notamment, en tant qu'association sectorielle, AEQ a une notoriété, notamment au niveau du gouvernement, ce qui peut permettre de faire passer des idées voir d'être soutenu. Ainsi entamer cette démarche permet de démocratiser le sujet dans le secteur et d'être force de proposition pour inciter le réseau à faire de même en leur montrant des modèles. Par exemple, une des associations explique avoir travaillé avec des fournisseurs pour créer un nouveau produit. Si AEQ ressent le besoin au niveau de ses producteurs, un manque de matériel, il pourrait être envisagé de collaborer avec des fournisseurs pour aider les membres à s'équiper. La force du réseau est portée par AEQ pour sa visibilité et le fait qu'elle rassemble une grosse partie du plein air au Québec.

La recherche a permis de bâtir une méthode solide pour organiser le réseau inclusif lorsque c'est une association :

1. Contextualiser le projet
2. Établir un état des lieux de l'existant
3. Interroger son réseau sur leurs visions de l'expérience inclusive et recueillir l'avis des experts du milieu
4. Analyser les points clés pour mettre en place ce produit
5. À partir des résultats, informer son réseau sur ce qu'est l'expérience inclusive et lui donner la méthodologie
6. Travailler des partenariats avec des experts pour mettre en place de l'accompagnement des entreprises
7. Organiser des plans de formation
8. Accompagner ses membres dans la formation avec l'aide d'un ou plusieurs organismes (choix du modèle économique, partenariat, programme de financement, matériel adapté, support de communication, formation de son personnel, sensibilisation...)
9. Promouvoir les offres existantes, informer sa clientèle via des médias/canaux ciblés.
10. Informer de la démarche globale de l'association et diffuser les modèles de ses membres
11. Créer des supports de communication adaptés, réaliser des campagnes de promotions, enrichir le site internet avec des onglets spécialisés.

12. Évaluer les retombées et la progression par rapport aux objectifs.

Pour mesurer la réussite du projet, il suffira de faire le bilan en 2025 à partir des indicateurs énoncés dans le plan de présentation :

- Nombre d'activités accessibles proposées par les membres ;
- Nombre de membres qui offrent une tarification préférentielle ou des avantages aux accompagnateurs des personnes à mobilité réduite ;
- Nombre de membres qui participent au programme de la Carte accompagnement loisir de l'Association québécoise du loisir pour les personnes handicapées (AQLPH) ;
- Nombre de membres référencés sur le site web de Kéroul.

Conclusion du chapitre 3 :

En conclusion de ce dernier chapitre, les réalisations concrètes du projet ont permis de construire un guide inclusif précieux pour l'AEQ et ses membres, tout en ouvrant la voie à des partenariats stratégiques avec des organismes experts en loisirs inclusifs, tels que l'AQLPH. Les préconisations issues de l'enquête de terrain ont souligné l'importance de développer davantage la clientèle, notamment en adoptant des approches plus actives de recherche de clients. De plus, elles ont mis en lumière l'importance du transport adapté comme un déterminant clé de l'activité inclusive, mettant ainsi en évidence des domaines d'amélioration potentiels pour les membres de l'AEQ.

Enfin, sur le plan méthodologique et théorique, ce projet a enrichi la compréhension de l'aventure inclusive en intégrant des éléments tels que le défi, l'intervention par la nature et l'aventure enrichie, tout en fournissant des repères solides pour la conception d'expériences inclusives.

En somme, ce chapitre souligne les avancées significatives réalisées grâce au projet, tout en identifiant des axes d'amélioration pour l'avenir. Il constitue une étape cruciale dans la

promotion de l'inclusion dans le domaine de l'aventure en plein air au sein de l'AEQ et au-delà.

À la suite de l'étude terrain, une matrice « SWOT » peut être établie :

Tableau 5 : SWOT

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Un réseau de l'aventure implanté et solide ➤ Des organismes inclusifs avec une forte notoriété : Kéroul, AQLPH, OPHQ, Fédération ➤ Des profils de producteurs engagés et motivés 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Peu d'équipements adaptés au Québec ➤ Difficulté à avoir des assurances pour lancer des produits d'aventures ➤ Les demandes de subvention qui peuvent être lourdes selon les qualifications des membres ➤ Les subventions sont souvent dirigées vers les OBNL ou municipalités
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> ➤ L'intervention par la nature et l'aventure est de plus en plus grandissante ➤ Une population qui vieillit avec de plus en plus de handicaps = besoin de services accessibles ➤ Des partenariats avec les chantiers d'inclusion, les sports adaptés, les associations... ➤ Faire des partenariats entre association/municipalité et entreprises. ➤ Créer un réseau inclusif dans le tourisme d'aventure avec des acteurs de référence. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Pénurie de main-d'œuvre : des employés qu'il faut former sans être sûre de son engagement d'une saison à l'autre

En conclusion, l'étude auprès des membres engagés dans la création de produits d'aventure inclusifs met en lumière un profil caractérisé par un fort engagement social et une quête d'équité sociale. Ces membres partagent des valeurs profondes axées sur l'inclusion, l'éducation, le respect, le professionnalisme, la sécurité, l'exploration, et le développement

durable. Ils sont avant tout des passionnés de plein air qui agissent comme des pionniers de l'inclusion dans leurs domaines respectifs au Québec. Ils jouent un rôle d'ambassadeurs et de modèles pour la société en promouvant l'inclusion et en contribuant à changer les mentalités. L'inclusion dans l'aventure est un concept vaste et diversifié, allant au-delà de la nature et visant à rendre l'aventure accessible à tous, indépendamment des différences individuelles. Cela repose sur des principes d'accessibilité universelle, d'adaptation aux besoins individuels et de respect des rythmes et des capacités de chacun.

L'étude révèle également l'importance de l'intervention par la nature et l'aventure (INA) dans le domaine de l'aventure inclusive, mettant en avant la normalisation de l'individu et le dépassement de soi comme éléments clés de cette approche. Les déterminants de l'aventure inclusive sont nombreux et complexes, allant du changement de mentalité à l'adaptation aux besoins individuels, en passant par la sécurité, la promotion, et l'optimisation des ressources humaines. L'inclusion repose sur la compréhension des besoins spécifiques des participants.

En ce qui concerne le modèle commercial, les membres privilégient souvent des approches flexibles et axées sur la collectivité, mettant en place des activités inclusives en parallèle d'autres activités rémunératrices. Les subventions, les partenariats avec des OBNL, et les bénévoles jouent un rôle clé dans le financement et la réalisation de ces initiatives inclusives.

En fin de compte, l'aventure inclusive va au-delà de la simple accessibilité physique. Elle vise à créer des expériences significatives, à changer les perceptions et les mentalités et à favoriser l'inclusion de tous les individus, quelles que soient leurs capacités. Ces membres engagés dans cette quête de l'équité sociale et de l'inclusion sociale contribuent à rendre notre société plus inclusive, respectueuse et égalitaire.

Conclusion Partie 3

Comme vu précédemment, les modèles des organismes qui proposent des services inclusifs ont pour valeur première l'inclusion ou alors c'est en complément d'une activité principale. Ce sont des personnes qui n'étaient pas spécialement formées sur le handicap, mais qui ont développé leurs compétences autour de ce domaine. La plupart sont des guides d'aventures, travailleurs sociaux ou issus du monde du tourisme qui au cours de leur évolution professionnelle ont souhaité développer des activités ouvertes à tous. Leur facteur commun réside en une forte croyance en leurs valeurs et une grande motivation d'entreprise.

En résumé, ce projet a abouti à la création d'un guide inclusif, qui représente une étape cruciale dans l'engagement de l'AEQ en faveur de l'inclusion dans le domaine de l'aventure en plein air. Ce guide servira d'outil de sensibilisation et d'information pour les membres de l'AEQ, en mettant en avant les modèles inclusifs existants au sein de l'association .

De plus le volet accompagnement atteint ses objectifs grâce à la collaboration avec l'AQLPH pour former une cohorte d'entreprises sensibilisées à l'inclusion. L'enquête de terrain a permis de valider les méthodes de conception d'expériences inclusives en comparant les pratiques des membres de l'AEQ avec les méthodologies élaborées par les organismes inclusifs au Québec. Cette démarche a également ouvert la réflexion sur l'aventure inclusive vers de nouvelles thématiques, notamment en intégrant des notions de défi, d'intervention par la nature et d'aventure enrichie. Les préconisations découlant de l'enquête de terrain ont identifié des domaines d'amélioration potentiels. En particulier, elles ont souligné l'importance de travailler sur la promotion des offres et d'adopter des approches plus actives de recherche de clients. De plus, l'accent mis sur le transport adapté en tant que déterminant clé de l'activité inclusive a mis en lumière des pistes d'amélioration pour les membres de l'AEQ, qui peuvent ainsi renforcer leurs efforts en matière d'accessibilité.

Sur le plan méthodologique et théorique, ce projet a contribué de manière significative à l'enrichissement de la compréhension de l'aventure inclusive. En intégrant des éléments tels que le défi, l'intervention par la nature et l'aventure enrichie, il a élargi la palette d'approches et de perspectives pour concevoir des expériences inclusives. Ces éléments offrent des repères solides pour les praticiens et les chercheurs s'efforçant de promouvoir l'inclusion dans le domaine de l'aventure en plein air.

Enfin, l'AEQ se positionne désormais comme une force de proposition dans son secteur, démontrant sa volonté de contribuer aux préoccupations actuelles et futures en matière d'inclusion. Le projet a permis d'identifier les faiblesses et les opportunités du secteur inclusif, en utilisant la notoriété de l'AEQ pour promouvoir le sujet et inciter le réseau à s'engager davantage dans l'inclusion.

La réussite du projet sera mesurée en 2025 en fonction des indicateurs définis dans le plan de présentation, marquant ainsi une étape importante dans le parcours de l'AEQ vers une aventure en plein air plus inclusive et accessible à tous.

Conclusion générale

En conclusion, le tourisme d'aventure au Québec est l'image de marque de la destination. Il a donc une forte influence. Il est important pour ce secteur de continuer les démarches entamées en termes de développement durable. D'ailleurs le secteur se positionne sur le créneau de l'écotourisme. Au vu des enjeux de territoire et dans une logique de pérennité des activités, il est essentiel d'adopter des stratégies durables, notamment avec la démarche inclusive.

Travailler au sein de l'association Aventure Ecotourisme Québec, a permis d'étudier les enjeux de professionnalisation. Laquelle est une parfaite étude de cas pour répondre à la problématique formulée : **dans un objectif de développement durable, quelle stratégie une association touristique de professionnels peut-elle proposer pour inciter son réseau à offrir des produits d'aventures inclusifs ?**

Le mémoire de recherche et le projet proposé au sein de AEQ sont liés. Le mandat mené sur l'inclusion a permis de donner un plan stratégique pour le mémoire et celui-ci a permis de récolter des données pour le réseau des membres AEQ.

Ainsi concernant les hypothèses établies, il y a bien une corrélation entre l'engagement pour le développement durable et la vision d'une société accessible à tous, par les producteurs d'aventure. En effet, ceux qui proposent des activités inclusives sont des personnes pour qui il n'y a pas de disparité sociale. L'intégration est innée chez eux, une normalité qu'ils souhaitent diffuser dans la société à travers leurs activités. Ils n'ont pas tous vécu en présence d'un handicap, pourtant ils sont très empathiques avec une vision relativement optimiste de la société et une forte motivation à contribuer à son développement.

Hypothèse 3 : Une démarche participative et volontaire des acteurs associatifs et privés pour impulser un réseau inclusif.

Autre remarque qui confirme la troisième hypothèse, à savoir « **L'organisation de l'aventure inclusive est informelle, c'est la société civile qui impulse le réseau inclusif, avec des acteurs de références et novateurs** », les organismes qui sont moteurs de ses démarches sont des organismes à but non lucratifs (coopérative, association, fédération) ou des entreprises

privées. Ils possèdent un fort taux de participation dans la collectivité et on un esprit très entrepreneur. S'il n'y a pas de démarche existante, ils vont faire en sorte d'en créer une selon les besoins qu'ils ont pu relever. Par conséquent, l'inclusion s'organise par le biais d'organisme externe au gouvernement, néanmoins reconnus par celui-ci.

Cependant, la stratégie proposée par l'étude d'AEQ est un modèle pour impulser toutes sortes d'action dans un réseau, en tant que représentant de celui-ci. Les facteurs clés sont la connaissance précise et sincère des membres, l'accompagnement par des experts, la diffusion de l'information et sa récolte, ainsi que la promotion des offres des prestataires en bout de la chaîne.

Pour finir, l'étude a permis d'enrichir la recherche en formulant une définition de l'aventure inclusive sur la base de données sensibles. Le travail effectué a présenté une méthodologie pour structurer une offre en tant qu'association de professionnel, en prenant le cas de l'aventure inclusive :



Sur le plan professionnel, l'expérience vécue au Canada au sein d'une structure associative m'a donné l'opportunité d'explorer un management opale, qui est très gratifiant et productif pour les salariés. Le contact avec les travailleurs en aventure est très enrichissant. Ce sont des modèles de découverte, des visionnaires dans leurs milieux, chaque jour ils interprètent les réalités de la nature. Cela est une source d'inspiration pour l'application d'une approche durable que l'on souhaite appliquer dans le monde du tourisme. De plus, AEQ est impliqué dans différents projets responsables, notamment par le biais de sa stratégie. C'est une association précurseuse et l'opportunité d'avoir pu mener un projet pour eux, d'avoir renforcé et acquis de nouvelles compétences à leur côté ne seront que bénéfique pour ma carrière future.

Le travail effectué est un départ en vue d'atteindre une offre plus large d'activité d'aventure accessible aux personnes en situation de handicap. Dans cette logique, il s'agirait d'axer les recherches sur l'influence de AEQ sur ses membres et les moyens de communiquer les offres inclusives auprès des clientèles.

Bibliographie

Aventure Écotourisme Québec. (2004). *Étude sur la valeur économique de l'écotourisme et du tourisme d'aventure.*

Blaho-Ponce, C. (2016). La chaîne d'accessibilité, pivot de l'accès au Tourisme Handicap. *Téoros*, 32(2), 104–115. <https://doi.org/10.7202/1036600ar>

Brangier, Éric, et Gérard Valléry. « Conception universelle et inclusivité », , *Ergonomie* : 150 notions clés. sous la direction de Brangier Éric, Valléry Gérard. Dunod, 2021, pp. 176-179.

BOURDEAU, Philippe. *Tourisme d'aventure : la traversée des apparences.* *Téoros*, vol. 13, n°3, Montréal (1994) pp.6-10. Disponible sur [http://casquedor.free.fr/wikini/techniques/Sociologie/bourdeau tourisme aventure.pdf](http://casquedor.free.fr/wikini/techniques/Sociologie/bourdeau_tourisme_aventure.pdf)
Consulté le 19 mars 2023

Carbonneau, H., Cantin, R., & St-Onge, M. (2015). Pour une expérience de loisir inclusive, 12(11), *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir.*

Ceballos-Lascrain, H.C. (1987). The future of ecotourism. *Mexico Journal* 1(987):1.

Chaire de tourisme transat (2017). *Étude des clientèles, des lieux de pratique et des retombées économiques et sociales des activités physiques de plein air – Rapport final*, 188 p.

Chaire de tourisme Transat, Cahier tendances 2023.

Chaire de tourisme Transat, ESG-UQAM. (2012). *Le tourisme d'aventure, portrait, profil du voyageur et potentiel de développement.*

Cohen, L. (2016). Handicap sensoriel et sports de nature, Enjeux juridiques et sociaux . *ESPACES*, vol. 328, février 2016, 6p. <https://www.tourisme-espaces.com/doc/9553.handicap-sensoriel-sports-nature-enjeux-juridiques-sociaux.html>. Consulté le 21-05.

Concas, C. (2012, janvier). L'"aventure encadrée", concept paradoxal du voyage d'aventure. *ESPACES*, 299.

Conseil québécois du loisir (2007). *Guide pour l'analyse de l'accessibilité au loisir : cadre de référence pour l'accessibilité au loisir*, CQL, Montréal.

Couture, M. (2002). Nature et tourisme : l'écotourisme au Québec en 2002. *Téoros*, 21(3), 43–49. <https://doi.org/10.7202/1072502a>.

Csikszentmihalyi, M. (1984). *Vivre : la psychologie du bonheur*, Robert Laffont.

CRID – Consorci de Recursos i Documentacio per à l'Autonomia personal (2004) *Manual de accesibilidad para las playas del litoral de la provincia de Barcelona*, Diputacion: Barcelona, Espana. 59 pages.

Dehoorne, O., & Transler, A. (2007). Autour du paradigme d'écotourisme. *Études Caribéennes*, 6. <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.414>

DUQUETTE, M., CARBONNEAU, H., & ST-ONGE, M. (2016). Guide pour développer, implanter et pérenniser une offre de plein air accessible pour les personnes ayant des incapacités. Laboratoire en loisir et vie communautaire Université du Québec à Trois-Rivières. <https://www.aqlph.qc.ca/app/uploads/2018/03/guide-pour-une-offre-de-plein-air-accessible.pdf>

Gilbert, A., Carbonneau, H., et St-Onge, M. T-ONGE. « Guide d'organisation d'une journée d'initiation au plein air pour des personnes ayant des incapacités ». *Laboratoire en loisir et vie communautaire Université du Québec à Trois-Rivières*, mai 2016, www.aqlph.qc.ca/app/uploads/2018/03/guide-d-organisation-d-une-journee-d-initiation-au-plein-air-accessible.pdf

Gilbert, A. (2019). Plein air et accessibilité en France. *Observatoire Québécois du Loisirs*, volume 16, numéro 15.

Goodwin, H. 2016, *Responsible Tourism. Using Tourism for Sustainable Development*, Oxford (UK), Goodfellow Publishers. p15-16.

Gouvernement du Québec, (2004), E-20.1- Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale. en ligne]. Disponible sur <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/e-20.1#:~:text=La%20pr%C3%A9sente%20loi%20vise%20C3%A0,pr%C3%A9voyant%20diverses%20mesures%20visant%20les> . (Consulté le 25-6-2023).

Holling, Crawford Stanley, (2001), « Understanding the Complexity of Economic, Ecological, and Social Systems », *Ecosystems*, vol. 4, n° 5, p. 390-405.

Jay-Rayon, J., Morneau, B. (1994). Le tourisme d'aventure. Pour quelle aventure ? *Téoros*, 13(3), 11. <https://doi.org/10.7202/1077108ar>

Institut de la statistique du Québec et ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Gouvernement du Québec, (2023). Recueil des indicateurs de développement durable. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 3 e trimestre 2023.

Kéroul. (2015). Un développement durable. . peut il ne pas être inclusif. <https://www.keroul.qc.ca/DATA/TEXTEDOC/KER-MemoireDevDurable-02mars15.pdf>

Le Breton, D. (2000). *Passions du risque*. Éditions Métailié. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/meta.breto.2000.01>

Leroux, E. (2010). Vers un Tourisme Durable ou un écotourisme. *Management & Avenir*, 34, 234-238. <https://doi.org/10.3917/mav.034.0234>

Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec. Québec, on bouge en plein air! Ensemble, relevons le défi d'une participation réussie, 2020, 42 pages. [Ensemble, relevons le défi d'une participation réussie : Plein air et personnes handicapées - Au Québec, on bouge en plein air! \(gouv.qc.ca\)](http://www.gouv.qc.ca)

Ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec, (2021). Le plein air de proximité : un outil pour le développement local et municipal ! *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*.

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Gouvernement du Québec (2017). Au Québec, on bouge en plein air. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/loisir-sport/Avis-plein-air.pdf

Ministère du Tourisme, Gouvernement du Québec. (2023). Plan stratégique 2023-2030. Dans *Québec.ca*. (ISBN 978-2-550-94760-8). Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Orams, M.B. (1995a) Towards a more desirable form of ecotourism. *Tourism Management* 16 (1), 3–8.

Orams, M.B. (1995b) Using interpretation to manage nature-based tourism. *Journal of Sustainable Tourism* 4 (2), 81–94

Perera, E., & Roux, N. L. (2021). Tourisme sportif et santé. *Teoros : revue de recherche en tourisme*, 40(1). <https://doi.org/10.7202/1082993ar>

Petr, C. (2014, 1 septembre). Le tourisme expérientiel, ça n'existe pas. . . mais c'est utile à la réflexion. *Tourisme-espaces* n°320

République française. LOI n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, Légifrance. [en ligne]. Disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000809647/>. (Consulté le 5-6-2023).

Reichhart, F.,. Évolution et perspectives de l'offre de loisirs à destination de personnes handicapées. *Revue Espaces*, 2013, 314. [REVUE-ESPACES | Évolution et perspectives de l'offre de loisirs à destination de personnes handicapées \(tourisme-espaces.com\)](https://www.tourisme-espaces.com/REVUE-ESPACES|Évolution-et-perspectives-de-l'offre-de-loisirs-à-destination-de-personnes-handicapées)

Reichhart, F.,. Tourisme et handicap. Le tourisme adapté ou les loisirs touristiques des personnes déficientes, L'Harmattan, 2011

Reichhart, F., et Causer, J.Y. “Quelles possibilités d'autonomie, dans l'accès aux loisirs pour une personne déficiente ?”, dans Gilles FERRÉOL (dir.), *Autonomie et dépendance*, EME Éditions, 2011.

RUIZ, Gérard. Le Tourisme Durable : Un Nouveau Modèle De Développement Touristique ? *La Revue Internationale Et Stratégique* 90.2 (2013): 97-105. Web.

Savard, Geneviève, Camille V. Lefebvre (2020), Ensemble, relevons le défi d'une participation réussie : plein air et personnes handicapées : au Québec, on bouge en plein air ! [...], Québec (Québec), Ministère de l'Éducation, 2020, 1 ressource en ligne (42 pages), Collections de Bibliothèque des Archives Nationales du Québec. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4302032>

Wall, G. (1994) Ecotourism: Old wine in new bottles? *Trends* 3 (2), 4–9.

Ziffer K. 1989. Ecotourism : The Uneasy Alliance. Conservation International, Ernst & Young, 36 p.

Table des annexes

ANNEXES A : LE GUIDE D'ENTRETIEN	142
ANNEXE B : LES ENTRETIENS	145
ANNEXE C : EXTRAIT DU TABLEAU D'ANALYSE TRANSVERSALE	251
ANNEXE D : EXTRAIT DU GUIDE INCLUSION RÉALISÉ POUR LE PROJET INCLUSION À AEQ .	262

Annexe A

Le guide d'entretien

Présentation

- Pouvez-vous vous présenter ?

Votre activité professionnelle, Quels services ?

- Quelles sont les valeurs que vous avez souhaité transmettre dans votre entreprise ?

Thème 1 : Le tourisme durable

Le gouvernement du Québec définit le développement durable de la sorte : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Le développement durable s'appuie sur une vision à long terme qui prend en compte le caractère indissociable des dimensions environnementale, sociale et économique des activités de développement. »

Les objectifs :

- ❖ *Maintenir l'intégrité de l'environnement pour assurer la santé et la sécurité des communautés humaines et préserver les écosystèmes qui entretiennent la vie;*
 - ❖ *Assurer l'équité sociale pour permettre le plein épanouissement de toutes les femmes et de tous les hommes, l'essor des communautés et le respect de la diversité;*
 - ❖ *Viser l'efficacité économique pour créer une économie innovante et prospère, écologiquement et socialement responsable.*
- Selon les trois points essentiels du développement durable, pensez-vous que votre activité s'y insère-t-elle ?
 - Que pouvez-vous me dire concernant la partie sociale de votre service ?

Thème 2 : La demande des activités pour les personnes en situation de handicap

Selon l'office des personnes handicapées du Québec : « Toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes. »

Dans votre expérience de vie y a-t-il des éléments qui font que vous êtes plus sensibles aux personnes en situation de handicap ?

Êtes-vous sollicité pour proposer des activités adaptées à des personnes vivant une situation de handicap ? c'est-à-dire l'aménagement des communications, équipements, horaires, personnels...

- *A quelle fréquence ?*
- *Quelle activité recherchent-ils ?*
- *Pour quel type de handicap veulent-ils ces adaptations ?*
- *De qui vient la sollicitation ? (la personne handicapée, des proches de personnes handicapées, des organisations, etc.)*

Quelles sont vos motivations à offrir un service inclusif ou adapté ?

Quelle est votre définition d'une expérience de tourisme d'aventure inclusive ? Quels sont les déterminants nécessaires à cette mise en place ?

Pensez-vous qu'il est important de rendre la nature et les activités de plein air accessibles pour les personnes en situation de handicap?

- *Pour vous qu'est ce qui est important qu'elle vive à travers votre activité ?*
- *Qu'elle ressent ?*
- *De quelle façon ?*

Thème 3 : Adapter son activité pour les personnes en situation de handicap

Pour les organismes qui font de l'Intervention par la nature :

Comment est organisée une expédition en INA ?

Avez-vous déjà accueilli ce type de public ?

- *Aviez-vous prévu leur arrivée ?*
- *Comment avez-vous organisé votre service ?*
- *Y avait-il des accompagnateurs ?*
- *Quels ont été vos besoins ?*

Quand a été prise la décision d'investir ou de réfléchir à mettre en place du matériel adapté ?

Est-ce qu'il y a une personne responsable ou un porteur de dossier dans votre organisation pour planifier et mettre en œuvre des activités inclusives ?

Accompagnement

- Avez-vous effectué une veille sur les solutions existantes ?
- Vers qui vous êtes-vous renseigné ?
- Vous êtes-vous rapproché d'organismes spécialisés ?

Connaissez-vous l'AQLPH et leurs instances régionales ?

- Avez-vous été conseillé ? Accompagné ?
- Êtes-vous un partenaire qui accepte la Carte accompagnement loisir ?

Avez-vous bénéficié d'un programme de subvention ?

- Comment en avez-vous entendu parler ?
- Après de qui l'avez-vous déposé ?

Quel équipement adapté permettant de répondre à un besoin possédez-vous ?

- Avez-vous plusieurs types d'équipement ?

Quel outil mettez-vous en place (pour des réservations, pour la promotion de votre offre...) ? Êtes-vous référencé sur des sites, organismes ?

Avec quel organisme travaillez-vous ?

Avez-vous reçu des subventions ? Un programme particulier ?

Avez-vous des salariés formés pour accueillir du public handicapé ?

- Y a-t-il des bénévoles également formé ? Est-ce une pratique commune dans vos entreprises membres d'accueillir des bénévoles ?
- Souhaitez-vous former votre personnel ?

Qu'est-ce que ça apporte à votre entreprise d'accueillir les personnes avec handicap ?

Qu'est-ce que vous pourriez attendre comme service de la part de AEQ dans cette démarche ?

Annexe B : Les entretiens

Entretien 1

L : Est-ce que tu peux présenter ton activité et ce que tu proposes ?

I : Oui avec plaisir... moi je m'appelle XX, je suis le fondateur de XX qui est une entreprise qui propose des activités clés en main en vélo. Donc on va parler de sport, de patrimoine, de gastronomie, euh autour du vélo, pi euh beaucoup d'inclusion aussi dans euh la capacité d'offrir au plus grand nombre des activités hors vélo que ce soit en été ou en hiver.

L : Quelles sont tes valeurs de vie que tu as envie de transmettre à travers ton entreprise ?

I : ça rebondit sur juste la question d'avant, vraiment l'inclusion, l'inclusivité pi euhm j'ai quitté mon emploi, je travaillé en informatique, j'ai euh un background d'ingénieur euh une maîtrise en ingénierie des réseaux pi... je me suis lancé là-dedans pour euh vraiment faire quelque chose qui me ressemble, qui permet aux gens de faire découvrir le plein air, de découvrir la nature, de connaître un petit peu leur région, ou si c'est des touristes, le Québec euh et puis dans ce côté c'est euhm pas forcément les personnes qui ont des limitations physiques et moteurs, mais vraiment d'offrir à tout le monde, d'avoir une capacité à réfléchir comment les gens interagissent, quelque soit leur niveau, et d'offrir quelque chose qui va plaire à tout le monde, donc je m'adresse pas obligatoirement aux gens qui font du sport de compétition, qui veulent aller vite, je m'adresse aux gens qui veulent avoir du plaisir, un rythme euhm quelque soit le rythme, et puis adresser aussi ça quelque soit le niveau, le départ, euh puis aussi aux personnes qui ont des limitations.

L : Hum, c'est super large (rire). Du coup on va parler un peu de tourisme durable, selon le gouvernement du Québec, c'est défini tel que ça répond à trois besoins, sans compromettre les capacité des générations futures, dedans on a : « maintenir l'intégrité de l'environnement pour assurer la santé et la sécurité des communautés humaines et préserver les écosystèmes qui entretiennent la vie; assurer l'équité et viser l'efficacité économique » donc c'est-à-dire « créer une économie innovante et prospère, écologiquement et socialement responsable. » **Donc est-ce que tu penses que ton activité elle s'insère dans les trois piliers du développement durable ?**

I : (*soupir de réflexion*) J'dirais que mon activité elle s'insère dans au moins deux des piliers, euhm quelque chose ou on va créer de la valeur ajoutée on va offrir euh quelque chose qui respecte l'environnement c'est ce que je fais depuis le début, on a eu on a vraiment des valeurs de zéro déchets, de respect de l'environnement donc euh on va aussi consommer local, des produits ... on va offrir des activités avec des producteurs locaux donc on va rapprocher on va dire le produit, le patrimoine aux participants. C'est... on a moins d'intermédiaires, moins de ... on va dire de produits qui ont fait euh du voyage avec la consommation, des choses comme ça. Puis je dirais... Donc ça c'est plus maintenir l'intégrité de l'environnement donc essayer aussi de.. de de présenter l'environnement, bah quand on fait beaucoup de vélo, on va aussi beaucoup voyager dans la nature puis ça va nous permettre de la connaître, de la comprendre un peu plus et de la respecter encore plus euhm... Y a aussi un

code éthique qui fait partie de la charte des valeurs de Bruno vélo, donc euh qui est disponible sur le site web...

L : Super

I : Assurer l'équité sociale et puis viser l'efficacité économique, c'est euh (aspiration) j'dirais la priorité pour moi c'est l'équité sociale euh dans toutes les activités c'est hyper important pour moi de mettre, d'offrir (blanc) aux personnes quelques soit on va dire leur budget à une activité, donc c'est assez important. ..Et puis c'est pour ça qu'on travaille aussi beaucoup avec des écoles, des villes... à offrir des.. des possibilités avec des services qu'on a, de se rendre directement de l'école pour offrir finalement à bas coûts, à très bas coût des activités de fat bike en hiver ou en été, des activités de vélo de gravel, ou on va couper dans les coûts de déplacements euh des écoles, les écoles généralement si elles veulent faire une activités ça va à être à l'extérieur de l'école donc ils vont devoir prendre un bus scolaire, ils vont devoir engendrer des frais de déplacements, d'organisation pour la nourriture, avoir des parents bénévoles, nous à l'inverse on va venir directement à l'école proposer l'activité, donc ça va être une capacité plus atteignable en terme de budget pour les écoles, qui ont peut-être un peu moins de budget, voilà, donc là ça va permettre d'offrir des activités pour ce genre d'école sans avoir de l'argent à sortir, là on va arriver directement. Pi l'efficacité c'est un pilier sans être un des piliers de l'entreprise parce que bruno vélo c'est une micro entreprise donc faut savoir être efficace, rentabiliser un petit peu ses coûts et puis je dirais que savoir placer son argent le plus efficacement possible

5 :30

L : Pour que ça fonctionne, ce soit vertueux (rire)... Du coup, après on va passer un peu sur la demande des activités pour les personnes en situation de handicap vu que c'est le thème, donc selon l'office des personnes handicapées du Québec la définition d'une personne qui a un handicap c'est « *Toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes.* » Est-ce que dans ton expérience de vie y a des éléments qui font que tu es plus sensible aux personnes en situation de handicap.

I : Oui, pi euh c'est la raison de la création de mon entreprise, comme je le disais, j'ai un diplôme d'informatique j'ai travaillé les dix dernières années en tant que consultant informatique, en tant qu'architecte pour des grandes entreprises euh dans le secteur bancaire euh... Puis mon fils est arrivé, malheureusement, heureusement... à la naissance il a eu des problèmes de santé, il a manqué d'oxygène, son cerveau a été sévèrement endommagé, c'est ce qui a fait vraiment changer ma vision, mes envies, et a fait germer plus ou moins en moi la création d'une entreprise qui me permettait euh à la base l'entreprise que j'ai créé ça me permettait de prendre du temps pour mon fils donc j'ai créé quelque chose ou je pouvais me permettre de travailler d'avoir une...un début de carrière dans quelque chose euh mais aussi la priorité. C'était mon fils donc je tournais les services de ma compagnie autour de mon fils. Maintenant qu'on a une certaine stabilité, je suis capable de proposer plus d'activités...comme une activité que l'on propose dans les écoles que ce soit du fat bike, euh en fat bike l'été ou en fat bike l'hiver, ou l'on va vraiment s'adapter par rapport à la population, à l'école au besoin de l'enseignant, au besoin euh des, des élèves en particulier qui ont plus ou moins des déficiences. Ca c'est vraiment... l'inclusivité, l'inclusion euhm puis d'aider ces gens là, ces jeunes là à découvrir quelque chose de nouveau c'est quelque chose d'extrêmement

important pour mon entreprise, de par mon point de vue de père de famille d'un enfant qui a ce genre de limitation, et d'un point de vue aussi, malheureusement j'ai l'impression que, à Montréal en tous cas, y a trop peu d'activités ou d'offre d'activité pour nos personnes qui ont des problèmes de limitations moteurs et cognitives. Et ça c'est dommage parce que on se bloque une partie de la population qui peut créer des choses merveilleuses et qui voit les choses d'une manière différente donc qui peut apporter quelque chose à la société. Et nous en regardant ces gens là, en regardant leur façon de faire on peut aussi comprendre beaucoup plus sur nous et sur les autres, donc j'ai l'impression que c'est gagnant gagnant et c'est important de pouvoir offrir ce genre d'activité puis d'avoir ce genre de service qui est le plus inclusif possible.

L : Est-ce que tu pense qu'il y a aussi une part de problème de communication sur ces activités-là, qu'elles sont peut-être méconnues... pas bien ciblées...?

I : (*soupir*) J'ai l'impression que y a peut-être de la méconnaissance, y a peut-être le fait que... des fois avoir des limitations... on a tendance à se cacher aussi, tendance à faire moins de chose parce qu'on est moins capable parce qu'on pense être plus limité donc j'ai l'impression qu'il y a aussi ce côté-là. Puis aussi la population qui se cache les yeux sur des gens qui ont des déficiences, qui veut peut-être la mettre de côté par peur, fin par crainte de voir ce monde-là, ces personnes-là euh puis je trouve que c'est, c'est pas normal donc j'essaie d'exploser un petit peu ses barrières, ce mur de verre, de casser tout ça puis de montrer que c'est beau faut le voir, et puis si les gens ont peur, de se dire bah finalement c'est pas quelque chose... parce que en tant qu'entreprise on veut aussi être rentable, puis y a beaucoup d'entreprise qui se disent que c'est pas une population qui est rentable mais c'est pas le cas, il y a aussi cet aspect là qui faut prendre en compte qui est plus monétaire, mais au-delà des valeurs de partage, d'inclusion, de résilience, d'adversité, y a aussi le fait que il y a quelque chose à faire et qu'il y a un bénéfice pour tout le monde et qui peut être économiquement viables.

L : Est-ce que on sollicite ton entreprise pour proposer des activités adaptés ?

I : Ça commence, au fur et à mesure, euh comme mon entreprise elle est petite, ... la visibilité est limitée, donc là en proposant des activités de fatbike dans les écoles, je suis arrivé dans cette école particulière là où on est aujourd'hui, à proposer des activités pour des enfants qui ont des limitations. Et de fil en aiguille on est venu proposer d'être activité pour d'autre groupe qu'on encore plus de limitations, donc ça a fait son chemin tranquillement puis ça parle au niveau des commissions scolaires, des physio et des ergo qui travaillent dans les écoles, donc c'est un petit monde qui s'connait et au fur à mesure on va pouvoir proposer, on a déjà des stratégies avec la commission anglophone de Montréal par exemple, à proposer d'autres choses pour le futur euh... C'est pas mal ça, je dirais les gens sont intéressés, euh mais d'un autre côté faut qu'on se fasse plus connaître.

L : Et là par exemple sur une année tu fais combien d'activité par an ?

I : Euh étant donné que c'est la deuxième, on va dire le vrai deuxième hiver ou on commence à faire des activités pour les écoles, euh c'est l'hiver dernier qu'on a commencé à être contacté par les écoles pi cette année on commence à emboîter le pas, notre objectif de notre côté c'est d'avoir des vélos, ou une flotte de vélos adaptés euh par exemple à trois roues pour les gens qui ont encore plus de déficience cognitive ou moteur avec une assistance électrique, donc ça ça va toucher une nouvelle gamme de service qui existe déjà chez Bruno Vélo, la

location de vélo et les sorties guidées ou là on va pouvoir proposer pas seulement des activités dans les écoles dont les enfants ont des limitations, mais des activités dehors pour des adultes, pour des groupes d'adultes, des choses comme ça...

L : Quand les gens te contactent que te demandent-ils comme activités ?

I : Euh dans les activités avec les limitations ?

L : Oui, inclusive oui

I : Ça y est pas encore, c'est plus nous qui faisons la démarche je dirais

L : Et est-ce qu'ils spécifient quel type de handicap ils veulent cibler ?

I : Non, non on est pas encore à ce point-là, seulement avec les écoles pour l'instant avec lesquelles ont fait un travail en amont, mais c'est aussi assez sensible parce que y a différent type de retard, de limitation, de motricité, de connectivité pi discuter de ça dans le détail c'est sensible parce que c'est des informations qui sont un peu plus confidentielles. Donc nous l'objectif c'est de comprendre on va dire l'ensemble des limitations, puis de s'adapter par rapport à ce qu'on a comme limitation principalement avec les élèves, sur la session d'activité.

L : Du coup comme tu fais partie du réseau AEQ, tu fais du tourisme d'aventure, donc pour toi ***c'est quoi ta définition d'une expérience de tourisme d'aventure inclusive ?***

I : (rires) C'est une bonne question parce que l'aventure là c'est... ça ça c'est pas la même chose pour tout le monde. Du tourisme d'aventure euhm c'est, ça peut être quelque soit ta culture, ton éducation, tes expériences intérieures ça peut être complètement différent. Pour moi une aventure ça se résume à sortir de sa zone de confort quel que soit l'endroit, quel que soit lieu, c'est vraiment sortir de sa zone de confort et puis faire une activité qu'on aurait peut-être pas fait tout seul sans encadrement, sans matériel et se dire que finalement on a réussi parce qu'on a été accompagné et qu'on a une nouvelle confiance en soi, donc on est passé par une aventure qui est peut être visuelle, peut être physique mais aussi sensorielle, moteur, donc psychique donc pour moi c'est la base de l'aventure, tout est propice à l'aventure que ce soit quelqu'un qui fait du vélo pour la première fois, euh dans une cour d'école ou qui a fait un séjour en plein air en autonomie totale 500kms et qui est déjà expérimenté. Donc c'est vraiment sortir de sa zone de confort, se surpasser, avoir des doutes mais y aller. Être soutenu par des gens qui ont les compétences, la qualité aussi, et finalement sortir plus confiant et avoir une détermination nouvelle.

L : Est-ce que tu saurais me citer les déterminants qui sont nécessaires à la mise en place de cette expérience ?

I : Ah ! C'est assez intéressant parce que...

- il faut vraiment cibler le besoin de la personne pour moi c'est vraiment ça qui est très important, parce que euh comme je l'ai dit chacun est différent chacun recherche quelque chose même à l'intérieur d'un groupe quand les gens recherchent une activité on a tout le temps une envie commune mais des fois on a des facteurs qui font que y a une personne qui va pas obligatoirement vouloir faire de la distance mais juste peut-être faire une expérience de vélo très faible distance et puis s'arrêter et puis avoir un panorama exceptionnel parce qu'elle a gravé une petite côte puis c'est c'est pas pour elle ou une autre personne dans le

même couple qui va dire alors moi j'ai besoin de faire un minimum de 30-40 kms pour sentir que j'ai fait un effort puis ça euh ça va être mon déterminant. Donc chose qui est vraiment importante c'est de comprendre le besoin de la personne du groupe à du couple de de de s'adapter par rapport à ça puis de de faire en sorte que la personne à la fin de sa journée d'activité elle est... elle est heureuse parce qu'elle est, euh elle a atteint son objectif elle est sortie un petit peu de sa zone de confort et elle a finalement réussi à passer à travers ça.

Y a...y a des choses qui sont beaucoup plus quantifiables par exemple pour les variables importantes et puis c'est noté hein (regarde ses notes sur son téléphone)

-c'est comme l'espace donc ça peut être assez important de de savoir le besoin d'une personne est-ce que c'est un besoin d'espace de nature est-ce que c'est un besoin d'un espace petit ou grand et ainsi de suite;

-le temps, la durée super important. Y a des gens qui vont vouloir une activité, puis juste avoir un feeling et puis ça peut durer 01h, si imaginons que cette personne là on l'emmène dans une sortie de 04h00 ben il se peut que au final elle soit contente de la première, puis les 3h non ça a été difficile pour...un parce que elle était pas prête n'était pas conscient de ça.

-Avec les enfants qui ont des limitations, la vitesse d'un autre parallèle au niveau des des choses d'exécution faut prendre le temps en fait beaucoup plus patient donc à ce côté de c'est pas un défi de vitesse mais le plus important c'est vraiment de comprendre s'adapter par rapport à la personne l'équipement et les réglementations.

L : L'équipement.. T'entend quoi par... C'est une de mes prochaines questions mais bon...

I : Pour faire rapide là-dessus, là il y a l'équipement c'est vraiment une variable importante parce que il faut que tu sois, en tant que guide ou en tant qu'encadrant. Soit sûr de ton équipement, que tu le connais, donc il faut un équipement de qualité que tu connais donc aussi un travail à faire en amont là-dessus donc c'est très important on peut pas partir à l'aventure quelle que soit l'aventure avec quelque chose que tu maîtrises pas où donc c'est vraiment important de connaître ton équipement et puis d'adapter l'équipement aux besoins spécifiques ça peut être des équipements avec des adaptations on va dire légères mais j'en vélo pour... pour une personne qui a un problème de d'équilibre on va pouvoir baisser la selle puis là on parle d'un vélo normal donc y a pas besoin de d'avoir quelque chose de de rajouter physiquement sur un vélo donc ça peut être juste des on va dire des tunes des fin "tune up" sur les vélo. Donc on va peut-être dégonfler un peu les pneus surface de contact au sol si la personne est peut-être à des limitations moteur ou cognitives qui sont dans l'espace dans son espace sont un petit peu limité...un peu en un petit peu... on va dire anxieuse de toucher le sol, que sur un point des pieds on va descendre le pneu pour avoir une meilleure surface de contact puis après ça peut être des équipements additionnels spécifiques. Imaginons une personne qui est qui a du mal à avoir une posture droite qui veut faire du vélo, on va pouvoir peut-être ajuster avec un avec un siège avec des harnais donc on va pouvoir la mettre assise, sur un siège, donc là on va avoir de l'équipement spécifique par rapport aux besoins spécifiques.

L : Et pour toi qu'est ce qu'il est important que la personne ressente à travers ton activité ?

Le plus important ce que je dis au début je le dis en bon québécois on est là pour avoir du fun on est là pour s'amuser quel que soit votre niveau, quel que soit Que soit les votre objectif moi je veux m'adapter à vos besoins je veux que vous ayez du plaisir à la fin de cette journée quel que soit ce que ce que ce qui vous rend heureux donc si ce qui vous rend heureux c'est de vous arrêter prendre des photos je vais le faire on va le faire donc on va avoir un groupe qui dès le début dans le briefing qui a annoncé ils vont comprendre l'objectif de la sortie ils vont comprendre qu'on va être là ensemble pour s'amuser ensemble et que y a pas de de mauvaise vitesse il y a pas d'arrêt trop nombreux si la personne veut s'arrêter pour parce que la froid y a pas de stress on va s'arrêter c'est la... la chaud on va s'arrêter si elle a refroidi 5 min après mais on va encore s'arrêter si on peut prendre une autre photo on va s'arrêter parce qu'on veut offrir puis ça passe aussi par une limitation du nombre de personnes dans le groupe plus le groupe est plus petit plus simple ça va être proposer cette cette qualité puis cette personnalisation et la dernière chose c'est que les gens ont besoin d'un encadrement qui va le déconnecter les fins de semaine donc ils ont besoin d'un guide qui va exécuter ou qui va comprendre ce besoin s'adapter donc donner des options à travers la sortie imaginons que le il fasse un peu plus froid que d'habitude les personnes sont un peu plus fatiguées savoir que on peut prendre un raccourci puis il dit aux personnes bah finalement on peut gagner 20 min et faire 5 km envers moi parce que ça vous dirait ou vous voulez continuez donc connaître aussi son environnement, ça va permettre de répondre au mieux aux besoins de la personne puis l'annoncer surtout de tout le temps être ouvert à ça et prendre le temps.

L : Là on va passer à “adapter son activité pour les personnes en situation de handicap”. Donc tu as déjà accueilli ce type de public, comment est-ce que tu organises tes sorties techniquement avec les enfants quand tu sais que tu vas avoir un groupe ?

I : Ce qu'on ce qu'on fait aujourd'hui, bien c'est qu'on adapte l'activité au besoin on a pas encore les équipements pas encore ce côté-là c'est ça qu'on veut éteindre là j'ai comme une liste (rire) énorme, euh parce que je me suis posé la question aussi euh. C'est beau de dire on veut être inclusif mais il faut aussi répondre à ce besoin particulier. Puis je me suis posé la question et et et je trouve que ce qui est le plus important encore une fois c'est connaître vraiment les besoins donc de savoir avec les enfants : Comment ça va se passer ? C'est quoi les limitations générales ? Combien de temps encadrement on va avoir aux alentours ? Donc c'est vraiment travailler en amont bien comprendre l'objectif de l'école des professeurs c'est qu'est-ce qui veulent en tirer ? On vient pour faire du vélo ? On vient pour faire, on va dire aider certaines personnes à faire du vélo pour la première fois ? est-ce qu'il y a plus de, on va dire plus de de capacité à faire différentes choses en vélo ? Donc il va falloir bien comprendre ça.

- La limitation des participants : bien comprendre l'environnement de l'école. Dans un cas où on va dans une école, on l'a vu par exemple aujourd'hui, il y a des passages il y a des des mini vans, il y a des bus scolaires. Donc il faut aussi gérer ce genre de de choses. Donc ça va être important de comprendre les l'objectif les limitations et de l'environnement ça c'est quelque chose qui se fait en amont en relation avec l'enseignant ou l'école. Du côté de... de mon côté, du côté de Bruno vélo, il va falloir aussi adapter briefing et les consignes. C'est à dire mais quand on va donner un briefing, même si on parle de vélo ça peut être très vite complexe, trop d'informations tue l'information donc il faut re simplifier le message.

- Il y a aussi des façons de faire des façons de d'interagir physiquement aussi une intonation de voix le fait de se mettre à la même hauteur les participants de se mettre par le soleil à dos les choses comme ça qui vont faciliter aussi la compréhension d'avoir l'environnement, on va dire. Imaginons que les enfants ont besoin d'être assis, on va les asseoir donc ça va limiter aussi les interactions donc ils vont être beaucoup plus réceptifs au message.
- Adaptation du circuit : donc adaptation un petit peu par rapport aux limitations de ce qu'on va proposer qu'est ce qu'on va faire.
- Adaptation suivant les limitations : par exemple des groupes réduits plus d'encadrement à temps alloué qui est plus long donc là on parle aussi un petit peu des des mêmes facteurs importants qui est réduction du groupe passer plus de temps.
- Puis aussi quelque chose il faut s'adapter par rapport à la à la journée donc il se pourrait en hiver qu'il fasse froid, en été il se pourrait peut être un peu plus chaud donc il faut aussi prendre le temps de respecter les les élèves et leurs besoins. Puis c'est pas parce qu'ils ont une heure de cession, qu'ils doivent faire une heure. L'objectif dépendamment de ce qui a été fixée, c'est offrir une initiation et puis si l'initiation c'est juste que la personne est confiance suffisamment pour qu'elle monte sur le vélo, qu'elle fasse un tour, c'est ça je dirais.

C'est pas mal pas mal ça quelque chose qui est important c'est que même si on peut être des capacités physiques et moteurs diminuées, c'est tout autant des des jeunes enfants donc ils ont envie de rire, ils ont envie de se challenger, ils ont envie de raconter leur histoire même s'ils sont pas dans on va dire le même langage français ou anglophone, c'est aussi comprendre, être ouvert . Un exemple, aujourd'hui je répétais quelque chose à l'élève, il répété la même chose que moi mais je comprenais qu'il répétait avec une intonation qui était un peu différente si il voulait ou il voulait pas. Donc j'essaye de m'adapter par rapport à ça, je disais : « Est ce que tu veux encore ? » il me disait « Est-ce que je veux encore », je comprenais que c'était "oui". Il y a aussi ce côté-là qui est l'interaction, qui est subtile, qui est tellement merveilleux parce qu'ils ont envie de communiquer, ils ont envie de dire qu'ils aiment ça, ils le font à leur façon, qu'il faut le comprendre. Il faut qu'on se mette

L : Du coup tu m'as dit que tu regardais un peu des solutions pour t'équiper, est-ce que t'as fait une veille, est-ce que t'as tes contacts pour te renseigner ? des organismes ?

I : Si ça avait été moi, j'aurais dû acheter une flotte de vélo il y a 2 ans. J'ai regardé ça depuis 2 ans, je regarde des compagnies, je travaille essentiellement avec des acteurs locaux. Donc je connais certaines compagnies à Montréal ou dans le grand Montréal qui proposent des vélos adaptés. Et étant père d'un enfant qui a aussi des besoins particuliers, je connais un peu ce monde. Aussi dans les centres de rééducation des choses comme ça donc je suis progressivement tranquillement en train de vouloir m'orienter sur ce sujet-là. Je fais quand même un peu de lecture, ce qui est important pour moi, comprendre un petit peu les besoins. Puis ce qui est... ce qui est important c'est que c'est ce que fait l'AEQ, dans son, dans ses objectifs...Et puis moi, pour moi, ça va être important de d'embarquer dans ce bateau avec le projet inclusion. D'embarquer dans le la capacité à... on va dire... à avoir des ressources, d'avoir des subventions pour aller chercher du matériel comme ça, donc chercher du matériel vélo adapté. Donc on parle de vélo 3 roues assistances moteur avec un siège et quelque chose qui est beaucoup plus, on va dire accessible pour pour les personnes. Que ce soit en hiver ou en été, parce que tout le monde a droit de faire une activité en hiver puis ça donc c'est quelque

chose qui est intéressant qui fait partie aussi de la des valeurs dans les écoles ou des villes. C'est vraiment la plus une école qui a envie de d'offrir la même chance à tout le monde. Une ville aussi quelle que soit sa population, d'offrir des activités au plus grand nombre pis c'est quand même je dirais, des valeurs sociales, de partage, d'accessibilité qui sont pour moi super importantes. Que je retrouve dans les écoles et les villes, j'ai envie de m'orienter là-dessus. Pour moi ça va passer par donc pour moi ça va passer par l'achat d'un vélo ou de plusieurs vélos spécialisés mais aussi par la découverte un peu plus de ce monde des organisations.

L : Oui, justement toi tu connaissais pas l'AQLPH et les instances régionales, y en a une sur Montréal d'ailleurs.

I : Avec le projet inclusion, puis la discussion avec toi, m'a permis un petit peu de, d'avoir un peu plus un cadre. Donc, j'ai contacté Kéroul, j'ai vu leur guide des bonnes pratiques pour le tourisme et loisir dans les sports adaptés. Je dirais que ça manque beaucoup de particularité en vélo donc ce serait peut être intéressant pour moi d'apporter mon point de vue. Mais c'est ça, comme l'AQLPH je connaissais pas. Je les connaissais sans les connaître, mais là ça m'a donné la volonté de les contacter puis de connaître un peu plus ce qu'ils font, puis de voir l'accompagnement.

L : Puis je sais pas si t'as vu leur programme *carte accompagnement loisir*, je sais pas si t'en avais déjà entendu parler, de part ta situation familiale aussi...

I : Tout petit peu. Mais sans rentrer dans le détail.

L : Pour le coup, c'est, en tant qu'entreprise de faire bénéficier les accompagnateurs des tarifs réduits voire même de gratuité, puis après en tant que client de pouvoir accompagner une personne en étant... sans payer ta place, parce que des fois bah il y a des choses qui sont quand même assez coûteuses...

I : Ça, ça pourrait typiquement bien s'intégrer dans la location d'un vélo, avec nos vélos particuliers.

L : Ceux avec un siège de la dernière ?

En tous cas dans les projets à venir je pense que ça sera de créer ce partenariat avec AQLPH, ça sera ça fera partie du projet. Sur le programme de subvention du coup est-ce que tu as pu t'as entendu des choses ?

I : C'est ça à travers notre discussion, j'ai contacté Kéroul et AQLPH, j'ai eu un retour de Kéroul qui me disait de contacter AQLPH, j'attend un retour, j'en suis à ce stade-là. J'ai contacté la compagnie qui font des vélos spécialisés, donc euh j'ai relancé, je les avaient contacté y a deux ans, pour avoir un petit statut de ce qu'ils proposaient, comment ils le proposaient mais je les contacterai un peu plus en détail.

L : Je crois qu'il y a des programmes du ministère qui existe. Je sais pas si il faut que tu sois une ville...

I : Il y a beaucoup de particularité. Que j'ai regardé mais je suis pas aujourd'hui convaincu qu'il y ait une subvention qui puisse correspondre à ce que je fais. Ils ont donné beaucoup de subventions pour des des OBNS euh essentiellement, pour les entreprises privées ou ou on

va dire comme la mienne autonome. Mais je suis même pas convaincu qu'il y a quelque chose en regardant ce qui est proposé.

L : J'ai aussi trouvé des exemples de financement par le biais de fondations. Plus tard, si jamais tu fais des sorties accompagnées, as-tu réfléchi à la façon dont tu vas mettre en place peut-être les réservations, la communication...

I : Aujourd'hui c'est pas c'est pas visible à travers le site web ouais donc les gens le savent s'ils le savent déjà si ou si ils me parlent directement mais l'objectif c'est vraiment puis c'est c'est vraiment prenez haut et fort à travers les réseaux sociaux de à travers le site web que pendant des activités accessibles au plus grand nombre puis après d'un point de vue activité il y aura sûrement l'activité qui va développer spécifiquement par exemple en fatback vers et en été puis ça pourra amener à d'autres et le service aussi par la suite ça c'est ça serait super simple à créer à proposer puis à intégrer dans dans la plateforme de réservation

L : Ensuite est-ce que tu as, bah tu travaille principalement seuls, mais l'hiver est-ce que t'as des salariés qui sont formés pour accueillir ce public ?

I : Pas encore. L'objectif là c'est de, comme l'entreprise est encore assez jeune, ça existe un peu là on passe à travers beaucoup de choses mais qui a aussi fait montrer des services aussi qui peuvent être intéressants à proposer donc là c'est de on va dire d'avoir plus de volume sur ces services là puis après commencer à engager les personnes puis oui quand les gens vont être engagés vont être sensibilisés parce que les personnes vont être représentantes de Bruno vélo donc ils vont être représentants des valeurs de bonnes nouvelles puis suis les valeurs ça fait je veux dire l'exclusivité fait partie de ça donc ça va être important

L : Donc ça t'intéresserait de former du personnel ? si c'est possible à un moment donné ensuite bah dernière avant-dernière petite question on va dire tout à l'heure t'as brièvement parlé de aussi du potentiel des clientèles en situation de handicap qu'est-ce que ça peut apporter à ton entreprise selon toi d'accueillir ce genre de clientèle

I : moi ça m'apporte de la joie ouais merci moi je suis je suis heureux parce que je vois la progression de mon fils et puis je vais lui donner les chances plus de chance possible une personne devant moi qui a une imitation si elle veut progresser je vais l'aider je vais la soutenir je vais l'aider à atteindre son objectif c'est tellement beau c'est tellement surprenant ça permet de j'ai l'impression que ça permet de rendre la société meilleure tout simplement parce que est-ce que cette personne malheureusement il y a trop peu d'activités qui lui sont offertes trop peu d'accessibilité d'inclusivité puis elle a tout autant voire plus de choses à apporter à la société parce qu'à travers traverser peut être beaucoup plus d'épreuves qu'une personne qui a eu ce genre de défi donc elle a quelle que soit son moyen de communication langage des synonymes par l'écriture elle a quelque chose à apporter dans la société quelque chose à apporter un message une force une motivation qui peut aider beaucoup de personnes c'est peut être dire mais j'ai l'impression que les la société de personnes qui ont des limitations puis la société plus normale non pas assez de temps entre et puis ça j'essaie de créer des ponts entre ces 2 sociétés puis ça j'ai l'impression que tout le monde pourrait s'aider puis ça rendrait les choses, puis la société bien meilleure.

L : L'un apporte à l'autre...

I : Exactement

L : Pour finir, qu'est-ce que tu attends comme service de la part de AEQ dans cette démarche ?

I : C'est une bonne question (réflexion) J'attendrais la continuité de la part de l'AEQ. Donc là y a un projet par rapport aux objectifs de l'AEQ, qui est lancé euh, qui est pris en main euh... J'aimerais qu'il y ait une continuité., une pérennité de ce projet là sur le long terme et que se soit un mouvement qui soit... qui fasse partie intégrante de l'AEQ euh comme... comme la découverte par exemple d'une nouvelle région, de quelque chose comme ça, que ça soit partie intégrante des valeurs de l'AEQ.

L : Et qu'est-ce que tu dirais à des organisations qui souhaitent se lancer ? Ton conseil...

I : Ça prends pas grand-chose. C'est juste une volonté. Si moi je suis capable de le faire à mon niveau de micro-entreprise, tout le monde est capable de le faire. Je pense ça prends plus une vision, une volonté, en tous cas au début. Et après peut-être dépendamment de l'environnement, mais une accessibilité avec peut-être des changements structurels, pi des équipements peut être différents, mais au début ça prend une volonté. On est tous capable quelque soit nos entreprises, nos services, de proposer quelque chose en changeant peu de choses, j'ai l'impression que c'est la volonté qui faudrait avant tout.

L : Très bien, c'est tout pour moi, j'aime beaucoup tu as un très beau discours, c'est motivant.

I : Merci Léa.

Entretien 2

L : Est-ce que tu peux présenter ton activité professionnelle, qui tu es, ce que tu fais ?

I : Ben oui, l'activité qu'on propose depuis près de 6 ans maintenant c'est la planche à pagaie adaptée aux personnes en situation de handicap. Au début on s'est concentré sur...l'idée c'était de retrouver la même sensation, que n'importe qui d'autre qui va faire du paddle debout on a offert la méthode en fauteuil roulant pour une personne qui se déplace avec un fauteuil roulant d'ailleurs parce que nous on a des fauteuils qu'on peut prêter. On accompagne cette personne-là directement sur une planche de battle board adaptée.

L : Ok merci, et comment a été créée l'association ?

I : C'est à la suite d'une rencontre avec un ancien collègue car on travaillaient tous les 2 pour le défi sportif Altergo, qui est un organisme un but non lucratif grand dans tous ce qui est sport, loisir, culture pour les personnes en situation de handicap. On avait tous les deux la passion pour les activités aquatique. On a vite vu que le côté sur adapté que ça allait être plus compliqué a développé, parce que à Montréal oui il y a des vagues de rivières mais c'est plus compliqué à adapter fait que on s'est orienté vers le SUP. Donc on a regardé ce qui s'est fait et ce qu'il se faisait sur le marché, et il y avait des gens qui avaient déjà essayé d'adapter des planches etc notamment la fondation des sports adaptés en estrie ils avaient 2 planches régulières qu'ils avaient essayé d'adopter avec un système de flotteur mais ça n'avait pas vraiment levé. Comme on a été bénévole là-bas avec eux on a proposé de d'exporter cette activité au niveau de Montréal. Et c'est là qu'on a pris des sangle, des sangle, des flotteurs stabilisateurs de kayak et on a essayé d'adapter la planche afin de la rendre plus stable possible. On a fait des tests au début avec des amis qui sont en situation de handicap et qui nous suit dans tous nos essais, tous nos "délires". Et depuis c'est devenu devenu l'activité sur laquelle l'on s'est concentré. Et moi à l'époque j'étais impliquée sur l'organisation du SUP Fest avec KSF, avec Ksf, et j'ai voulu amener le volet adapté dans un festival qui est habituellement destiné à une clientèle dite « régulière ». Et Hugo. Il a pas vraiment hésité. pas vraiment sourcilier et il a dit « Bah ouais, OK, on va faire ça ». Donc lui il a vraiment été un facilitateur dans tout ça, il nous a vraiment aidé. Et c'est parti de là. L'engouement pour tout ça. Et tout a découlé en fait parce que on a eu pas mal de visibilité cet été là... que c'était en 2017 qu'on a eu une belle quand visibilité. Et puis de là, on a voulu développer une planche, enfin un prototype de planche adaptée parce qu'on se disait oui c'est bien beau de mettre mettre sangles, des flotteurs, mais ça fait un peu « pas tenté », », fait qu'on a approché plusieurs fabricants de planches à pagaie. Et il y en a un qui a décidé d'embarquer dans l'aventure avec nous, c'est DO SPORT, do sport, pour travailler sur un prototype avec eux, qui est sorti l'année qui a suivie en fait. Et de là, il y avait la première planche prototype au Québec et au Canada en fait, parce que la planche qui existait avant qui était une planche américaine a été discontinué. Donc il n'y avait plus de plan adapté sur le marché nord-américain. Donc maintenant on est super content de voir qu'il y a une planche officielle officielle et adapté aux personnes en situation de handicap. Et il y a beaucoup de municipalités, d'organismes qui se sont adaptés depuis là c'est chouette.

L : Quelles sont tes valeurs de vie que tu mets à profit dans l'association?

I : Moi, je suis quelqu'un de très, bon c'est cliché de dire ça, mais juste, équitable, le respect en fait ça se prolonge dans pas mal de sphères de ma vie mais tu sais, le respect des différences, l'acceptation de tous. Puis, je vais tendance à être, pas têtue mais si un peu, c'est pas parce que ça se faisait pas dans le passé que c'est pas possible que ça change. Entre temps deux autre personnes se sont ajouté à l'équipe dont une issue de décathlon et qui a participé au design de la planche prototype, et puis nous, on a amené l'expertise de la communauté des personnes en situation de handicap. Et puis il y a une autre personne, une ergothérapeute qui avait fait un mémoire à l'université sur les bienfaits de

la planche à pagaie adaptée aux personnes en situation de handicap. C'est des gens qui ont toutes les mêmes valeurs d'inclusion, de justice et tout ça, voilà.

L : Quels sont vos statuts tous les quatre ?

I : On est co-fondateur de l'organisme, on s'est incorporé quelques années plus tard officialiser les activités, pour faciliter tout ce qui demande de subventions parce que le matériel ça a un coût, c'est plus de 5000\$ une planche trident donc on ne peut pas sortir ça de nos poches respectives malheureusement. Organisme familial on se prend pas la tête on prend ça comme une communauté qui se rassemble, du plaisir sur l'eau et faire les activités que n'importe qui ont.

L : ça veut dire que vous avez tous un job à côté?

I : on est tous employés à temps plein ailleurs. Donc nous, on est entièrement bénévoles. Donc c'est sûr que c'est super parce que c'est notre passe-temps favori un peu l'été, tout ça. Mais c'est sûr que ça prend beaucoup de temps l'hiver autant dans la planification que l'été. C'est quasiment une fin de semaine sur 2, plus d'autres dates qu'on consacre à ça. C'est pas une corvée, on va, on va sur l'eau, on a du fun, mais on est un peu limité dans les choses qu'on peut offrir, notamment en terme de formation, d'autres activités au Québec on fait ce qu'on peut mais on est que quatre, après on va aller chercher nos bénévoles.

L : On va parler de développement durable. Selon le gouvernement du Québec : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Le développement durable s'appuie sur une vision à long terme qui prend en compte le caractère indissociable des dimensions environnementale, sociale et économique des activités de développement. » Les trois grands objectifs sont de maintenir l'intégrité de l'environnement, d'assurer l'équité sociale et de viser l'efficacité économique. Est-ce que tu penses que votre association elle s'insère dans les trois points que j'ai cités ?

I : Je dirais oui. Déjà par la caractéristique de la discipline, je veux dire, c'est pas motorisé, ça pollue pas. Puis on a cette vocation, cette volonté là de quand on est sur des plans d'eau et qu'on voit des déchets, on a tendance à les ramasser. J'ai un ami qui dirige l'organisme mission Milton et cette année, on l'a dit qu'on allait faire un partenariat. Donc il y a cette volonté de prendre soin de notre environnement, là on évolue. Puis c'est ça le fait d'amener les gens à pratiquer dans le plein air, ben d'amener beaucoup plus de gens finalement parce que les plans d'eau sont pas si accessibles que ça que ça malgré le fait qu'il y ait beaucoup de plans d'eau. Tous ne sont pas accessibles de manière égale. Et le fait d'amener des personnes en situation de handicap, ça va permettre d'amener davantage de monde de monde qui va pouvoir profiter de ces beaux espaces là. C'est le côté un peu social on profite de notre environnement en le respectant amenant quand même plus de monde qui n'y avait pas accès avant. Donc voilà, ça se déclinerait un peu comme ça.

L : je comprends et c'est une belle philosophie en général maintenant je vais te donner la définition des personnes en situation de handicap d'après l'office des personnes handicapées du Québec : « Toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes. » Donc toi, est-ce que dans ton expérience de vie il y a des éléments qui font que tu es plus sensible aux personnes en situation de handicap?

I : Euhh fff... Tu sais on me pose souvent cette question là. Est-ce que t'es concerné directement par une personne qui vit eu dans tes amis, ta famille une situation comme ça ? Pas tant que ça ? Pas tant que ça, oui. Quand j'étais adolescente, j'ai eu une amie avec une trisomie 21 trisomie, st-ce que ça a engendré? Tu sais, une sensibilité? Je pense que ça a toujours été, j'ai toujours voulu quelque chose qui fait du sens et faire une différence. C'est un peu cliché on veut tous faire une différence ou laisser quelque chose derrière nous. Mais mettons, c'est ça. Si on a tous besoin de l'être humain, a besoin de faire du sens avec. Et donc le la, la réalité des personnes en situation de handicap, la, elle, elle ne fin. C'était

un parcours du combattant de A à Z pour ces personnes-là qu'elle qu'elle, qu'elles naissent avec une avec un un handicap ou qu'elles deviennent par la suite par la force des choses. Je veux dire, c'est un parcours, donc ça ne devrait pas être une lutte aujourd'hui. Pour ces personnes-là d'avoir accès à des services, à des activités à n'importe quoi, tout, tout ce qu'on fait dans la, dans l'entrée habituellement sans handicap. Mais pourquoi eux, ils devraient encore plus avoir des embûches et pour avoir accès à ces services-là, c'est que. Moi, ça me paraît genre juste une évidence. C'est le côté un peu pas revendicateur, mais le côté genre c'est pas normal qu'en 2023 tu sais les gens puissent pas aller voter comme il faut parce que il y a 3 en situation de handicap parce que y a 3 marches devant le bureau de poste, C'est pourquoi ils peuvent pas s'épanouir, s'amuser à faire des activités comme n'importe qui d'autre. Nous, on se lève, on prend notre café, on va se laver, c'est tout est facile. On y pense même pas, c'est comme mécanique. Eux, c'est pas le cas. Fait que ça fait ressortir chez moi le côté genre justice ou injustice, c'est puis, puis c'est juste pour moi, c'est pas, c'est je peux pas. Je peux pas me dire "Ah Ben Oui, tu comprends, t'apprend t'es compliqué à faire des des, des des infrastructures adaptées" Non, c'est pas compliqué si on a le réflexe dès le départ de la conception et du design universel universel, c'est pas compliqué, ça serait pas plus d'argent mais c'est juste la manière dont on pense les choses. Donc, tout ça qui fait que...voilà, ça vient chercher le côté. Et j'ai envie de faire une différence dans ce domaine-là parce qu'ils ont besoin d'être. C'est... on... voilà. Il y a besoin de d'avoir des ambassadeurs partout, qui incluent un peu cette, cette énergie là pour changer un peu les mentalités. Ma formation initiale, c'était en une activité physique adaptée. Puis ça a toujours été, ça fait que. Concerné directement? Peut-être pas, mais juste cette volonté là de de, c'est de contribuer, de faire une différence.

L : Est-ce que vous êtes sollicité pour proposer du coup les activités adaptées, où est-ce que c'est vous qui allez vers eux ?

I : Enfin non, mais que la première année. Enfait, on devait démarcher un peu, on a, on a fait beaucoup de ouais, de de d'appels à droite à gauche, dans des festivals, ect. Parce qu'on aimait bien l'idée de de d'amener le le volet adapté dans dans des festivals réguliers. Ça, c'était un peu notre notre. Comment dire notre rampe de lancement, un peu là, et puis de se faire voir dans ces festivals là. Tu fais une différence autant. Dans le la perception qu'ont les gens du handicap, des des activités adaptées que dans la vie de personnes qui essayent une une, une activité adaptée pour la première fois. Donc ça c'est vraiment intéressant parce que ça qui nous a, c'est un peu un tremplin pour la dessus. Puis grâce à aussi à cette visibilité là. Ben finalement, il y a eu de plus en plus de demandes à droite à gauche, telle beaucoup d'organismes, aussi de du milieu nous ont fait des demandes, beaucoup de municipalités dès qu'ils achetaient une planche, ils nous contactaient pour avoir des conseils, pour avoir des recommandations, des formations éventuellement et et maintenant, on a comme pas vraiment besoin de demander parce qu'on en a trop, c'est un beau problème hein, mais on a trop de demandes qu'on peut pas répondre favorablement à tout le monde. On fait ce qu'on peut, mais mais ce qui est intéressant quand même, c'est que avec cette progression là, avec cette visibilité là de notre organisme, Ben, on a insisté plusieurs autres à faire la même chose. Donc, l'activité se propage, se développe. C'est que si nous, on peut pas offrir l'activité, Ben on sait que dans d'autres villes, dans d'autres organismes ou des choses comme ça. Ce qui est offert donc c'est intéressant hein? Donc ça progresse tranquillement, hein.

L : Est-ce que vous avez plus un type de handicap régulier que d'autre ?

I : C'est sûr que initialement, on visait handicap physique, c'est personne à priori qui se déplacent en fauteuil roulant ou en tout cas qui ont une aide à la mobilité mais qui peuvent pas faire du stand-up, peut être debout. Finalement, tu sais on on accueille toute toute personne qui a une limitation fonctionnelle et c'est avec plaisir Alors on on a plus la spécialité d'efficience physique, mais était on. On a eu des des jeunes l'année dernière et l'année d'avant qui étaient aveugles, donc c'est super belle expérience. On nous autant que pour les jeunes, c'est parce que je fais découvrir le matériel

différemment. Tu fais t'apprends à à décrire beaucoup plus que ce que tu fais aux jeunes sur l'eau. Les sensations sont vraiment décuplées. Tu sais donc ça, c'est vraiment super intéressant, donc c'est on, on veut pas se se cantonner à un seul type de de. De handicap? Mais c'est sûr que, au départ, c'était c'était plus déficience physique.

L : Est-ce que vous souvent des déficiences intellectuelles, ça se gère comment?

I : oui, Souvent, en fait, c'est, c'est des on on a de tout, on a vraiment de tout comme comme comme profil finalement de participants, mais des fois on a des des, des, des gens qui présentent plusieurs symptômes en fait. Enfin, plusieurs types de de handicap. C'est moi qui ont des légères déficiences intellectuelles jumelées à une déficience physique, c'est c'est très variable. En fait, on a des des jeunes qui peuvent avoir un un trouble du spectre de l'autisme aussi. Enfin je veux dire, c'est diversifié, on le demande quand il est Puisse se préparer un peu à au au profit, on veut savoir qui ils sont à l'aise ou pas, c'est plein de choses comme ça, mais mais après ça va pas être un critère de refus. On refusera jamais quelqu'un... tu sais nous notre principal critère, c'est que ils se sentent en sécurité, qu'il soit bien sur l'eau et et en forcera jamais personne à aller sur l'eau, même si tu t'inscris et que finalement ils le sentent pas quand ils sont devant le le quai, Ben c'est pas grave. On a déjà eu des gens qui sont venus, qui qui était très curieux, qui regardait l'activité de loin à chaque fois, voilà ce que vous vouliez essayer "Ah non, non, non". Puis c'est 1h plus tard, à force de regarder l'activité, voir que c'est le fun, le fait que les gens s'amusaient, ben, elle est venue nous voir, ouais, je veux bien essayer maintenant, c'est correct, oui. Et puis il y a aussi une une jeune qui a une déficience physique et intellectuelle et elle voulait absolument s'inscrire et tout ça. Puis le jour J elle arrive, c'est comme "j'embarque pas là-dessus". Et on a échangé un peu, on l'a écouté, ect. Puis un moment donné, elle a accepté qu'on on l'amène, mais juste du quai, on a, on a longé le le rivage. Là finalement, la côte tu sais. J'avais Tristan, un de nos nos partenaires qui était qui était là dans l'eau, il était en face d'elle comme ça, il avait l'eau jusqu'à la taille, tu sais, puis il, il lui parlait, il était, puis elle a été sur l'eau. Techniquement, elle était sur la planche adaptée, elle a fait comme même pas 50 m, demi-tour, puis puis voilà, et mission accomplie. Elle avait un sourire de là à là, on n'a pas fait le tour de et de du plan d'eau, on a, on l'a aidé tranquillement, sans la porter, t'sais à aller sur la planche. Faire un petit, juste un petit 50 M, aller-retour puis puis après la débarquer et elle était super fière d'elle quoi. Et ben ça rien que ça, c'est une victoire. Tu vois enfin, c'est super quoi.

L : Est-ce que ça vous arrive des fois qui est une personne handicapée qui vous demande une activité d'elle-même? En plus des cours que vous proposez, qu'une personne vous contacte pour vous demander s'il y a d'autres activités possibles?

I : Euhum, souvent, Ben c'est c'est sûr que nous, on a comme une, entre guillemets, une une, une image de marque SUP adaptés. Puis on a fait du surf adapté aussi. C'est notre volonté initiale, on en parlait un petit peu pour tâter le terrain avec les membres, les les participants pour voir si ça pouvait en intéresser quelques-uns, quelques-unes. Mais effectivement, le surf revient, on nous le demande, c'est pas tout le monde bien sûr, parce que c'est pas accessible à tout le monde, mais le surf revient un petit peu. Non, d'autres activités adaptées, non. Ce serait les mêmes personnes, celles qui nous demandent du surf nous ont déjà demandé du Kite surf par exemple. Ouais, des Trucs comme ça, c'est un peu des trucs un peu qui se font pas de manière adaptée. Ici, c'est au Québec. Mais c'est ça, c'est, c'est très, c'est très limité, sinon c'est des organismes principalement ou des ou c'est des centre de santé, c'est des du du réseau, de la santé, des CD et des qui qui nous demandent. Les les participants en tant que tel, ils savent qu'on fait du SUP, puis ils peuvent nous demander des références, peut-être de temps en temps pour d'autres activités, mais on le fait déjà de nous, même si on a entendu ça à se le communiquer "vous avez essayé le ski nautique..." C'est acté dans le monde, on le fait déjà un peu tous.

L : Est-ce que vous proposiez des cours de surf?

I : Bah le surf c'était comme des effets un peu. Comment dire des des projets pilotes. On en a fait 2 fois dans les 2 dernières années et quand on le fait c'est vraiment bien sur demande, c'est ça prend que nous on n'est pas des professionnels de surf, on adore ça mais c'est donc on va faire, on fait appel à la communauté de surf de Montréal, là c'est. Et on veut que ça soit comme encadrée. On n'a pas la prétention de de d'être la référence. Nous, on a le côté adapté en fait en tête, puis les les, les, les besoins des de de la clientèle. Mais tu vois, on va, on va se retourner vers Hugo pour ça, on a besoin de votre expertise sur le fleuve en eau vive, t'sais. En général, on fait un petit partenariat, puis de plus, puis on a un prof de de KSF qui viennent nous aider. C'est pour cette activité là, mais c'est sur demande quand on peut.

L : pour toi, qu'est-ce que c'est? La définition d'une expérience de tourisme d'aventure inclusive ?

I : En fait, tu pourrais mettre n'importe quoi avant tu expérience tout ce que t'as dit au début de l'expérience. Et puis moi je je le raccourcis en expérience inclusive pour moi parce que ça se transfère dans toutes ces toutes les sphères de nos vies. Mais en gros c'est c'est, c'est une expérience, c'est un moment une, une activité qui permet à tous de participer. Pré indicateur handicap créé donc là si on l'adapte au plein air. Ben c'est c'est, c'est ça, c'est être capable de se rendre sur place, de d'être équipé en conséquence en fonction de ses besoins, être au milieu de d'un groupe qui. C'est très diversifié, horizon différent, expériences différentes, c'est. Puis juste faire partie de la communauté sur l'eau, profitez de ces de, de la beauté, des paysages, des plans d'eau. C'est tout ce qu'on a la chance d'avoir autour de nous, mais en même temps, c'est les autres, finalement l'inclusif. C'est sûr qu'on est niché entre guillemets. On est, on est vraiment pour la communauté des des personnes en situation de handicap. Mais t'as beaucoup d'organismes qui essaient de d'offrir une expérience, c'est ouverte aussi aux autres comme Bivouaq par exemple qui organise des voyages inclusifs ou les participants vont payer leurs leur place, handicap, pas handicap, ils savent qu'ils vont donner la donner un coup de main, et cetera. Mais ça, c'est un petit peu ça là, je trouve trouve que c'est un super bel exemple.

L : pour toi, quels sont les déterminants nécessaires à l'expérience? Est-ce que tu peux citer des critères?

I : J'ai un petit peu mentionner tantôt, mais c'est un peu le c'est, c'est le réflexe AU, c'est quand on dit réflexe AU, c'est réflexe accessibilité universelle. Puis je pense que si on doit changer quelque chose, nous aussi on veut changer les mentalités, il faut qu'on change nos notre réflexe face à plein de choses dans la conception de d'une expérience en tant que telle dans la conception : je fais des réno dans mon pavillon nautique. Ben c'est au lieu de juste faire ça comme entrée d'habitude, là ça va être accessible à tous. Est-ce que ça va être acté, est-ce que une maman avec une poussette peut arriver et monter et réserver une activité pour sa famille? Est-ce que quelqu'un en fauteuil roulant va pouvoir venir avec sa famille? Aussi est ce que c'est c'est c'est, c'est le réflexe c'est de c'est se poser, ces questions clés de qui que tout le monde va pouvoir accéder à cette expérience là ou à ou à? Là ou cette activité là? C'est pas toujours évident à faire, mais il y a plein de petites choses qu'on peut faire pour y arriver et qui prennent pas tant d'argent que ça. Et en plus y a des programmes de soutien. De financement gouvernemental et autres qui sont disponibles donc y a, il y a presque plus de de raisons de d'excuses, de ne plus réfléchir, encore moins en 2023.

L : Pensez-vous qu'il est important de rendre la nature et les activités de plein air accessibles aux personnes en situation de handicap?

I : J'ai envie de renverser le truc, pourquoi on le sait pas, pourquoi? Pourquoi déjà on se pose cette question là, elle devrait pas exister cette question là ! Je veux dire, c'est c'est, c'est comme aberrant. C'est pourquoi pourquoi on doit poser cette question là, on peut plus. On peut plus se permettre de.. ça ne devrait pas.

L : Qu'est -ce qu'il est important que la personne elle vive à travers son ton activité que tu proposes ? Quelle ressent ?

I : Nous, c'est sûr qu'il y a, il y a, il y a tout le sentiment d'inclusion, puis de faire partie de la gang, ou de faire partie de la Communauté, de participer de c'est vraiment de l'intégration sociale en fait, au-delà de de la, de, du sentiment, de, de sérénité qu'on peut ressentir sur l'eau, c'est très thérapeutique. A la base et et le fait d'être sur un plan d'eau pour des personnes en fauteuil roulant mais les gens avant avant qu'on qu'on développe l'activité ils pensaient jamais pouvoir y aller. Un fauteuil roulant, la barrière, c'est ça, c'est le rivage quoi. C'est ce que je disais l'autre jour-là, mais c'est ça notre nom : O'ssija, ça fait référence à à l'élément "eau" et l'idée de d'aller au-delà du rivage, "sija" et c'est le rivage en langue Innu. Donc on voulait quelque chose d'un peu local, c'est d'ici. Donc c'est vraiment ça. Nous, c'est aller au-delà des limites. Finalement, au-delà du rivage. Et puis il y en a, il y en a plus, finalement de limite tant que ça.

L : Donc, est-ce qu'il y a une personne responsable porteur de dossier dans votre organisation pour planifier les actions inclusives ?

I : En fait on l'es tous en fait parce que on est, on est vraiment co fondateur au même titre. On a toutes des responsabilités différentes ou des fois on s'interchange un peu les trucs, mais on est tous au même niveau mais y a pas de y a pas vraiment de oui. Il y a une un semblant de hiérarchie mais pour plus pour la forme que le côté administratif. Mais sinon, on est tous au même niveau, puis on on. On, on on l'insufflé tous à notre à notre niveau, on est tous ambassadeurs de de l'activité universelle. On a tous ce regard là et puis on évolue dans le monde des personnes handicapées depuis depuis vraiment longtemps, c'est qu'on. On y a pas une personne dédiée, on est tous.

L : quand vous avez voulu vous équiper, vous avez effectué une veille d'être renseigné auprès de de d'organismes particuliers ?

I : Ben Oui, Ben c'est sûr que on on savait que ça, il y avait juste une planche qui existait, qui était américaine donc, et qui ressemblait plus à un bateau , c'était une planche rigide, avec des flotteurs, mais qui faisait toute la longueur de la planche. Donc t'as l'impression que c'était un bateau, c'était important, c'est pas, c'est pas une planche à pagaie, c'est enfin, c'est, c'est que de toute façon ça a été discontinué, donc il est comme je disais, il existait plus de de modèles adaptés comme ça au Québec, au Canada. C'est que c'est que c'est sûr que c'est quand on a regardé un peu ce qui se faisait à droite à gauche. On a vu que c'est ça dans l'ouest canadien. Ils offrent des activités aussi mais qui discontinué aujourd'hui, c'est que c'est de là qu'on s'est dit, OK, il existe rien sur le marché accessible là. En ce moment, développons un prototype avec des des fabricants. Non, c'est là où on apparaît, notre notion de de, de de chercher un un fabricant. Puis on, c'était important pour nous d'avoir un fabricant local aussi dans dans des perspectives de développement durable, et cetera. Et on avait cette ce souci là quand même. Et effectivement, quand Do sport a embarqués c'est encore mieux parce que ben c'est ça, Do sport est le seul fabricant au Québec et au Canada, je pense à fabriquer toutes leurs planches rigides au Québec, à Trois-Rivières dans le pays. À cette, il y avait cette cette, cette idée-là derrière derrière le développement. Donc oui, les recherches, on les a faites. Le constat est vite vite arrivé que y avait rien qui existait, donc ça, ça a précipité un peu ça nous a l'irritabilité dans nos, dans notre démarche de on va développer un prototype quoi.

L : Est-ce que un moment vous avez du coup des contacts avec l'AQPH?

I : Oui, de toute façon, on est avec l'AQLPH, on les connaît depuis longtemps avec François parce que on est on travaille chez alter Go, on travaillait chez alter Go, c'est l'association régionale pour le loisir des personnes handicapées de la grande région de Montréal, on était membre de l'AQLPH, donc on les connaissait depuis le départ. On connaissait leur programme de financement : population active, qui continuent à financer d'année en année beaucoup d'entreprises, enfin, beaucoup de de d'organismes dans le matériel adapté, c'est que c'est qu'on connaissait bien les projets, les, les

programmes, ect. C'est que oui, on les avait contactés, mais mais plus pour des financements par la suite.

L : vous faites partie du programme CAL?

I : Ben en fait, oui, c'est via KSF. On s'est pas inscrit en tant que O'ssija. Tu vois à l'activité? Dimanche, les 3 sœurs qui sont arrivées les 2 ont été sur l'eau, ben la 3^e y a été aussi. C'est tout à fait, c'était juste normal. J'étais, c'est sûr que on fera tout pour pour permettre aux familles ou sont accompagnés et cetera, c'est de de vivre l'expérience ensemble.

L : les subventions que vous avez pu avoir?

I : il y a une subvention, c'est populations actives de l'AQLPH. Il y a aussi participe action, le programme ensemble en bouge. C'est à vocation fédérale, c'est pas juste basé au Québec. Beaucoup de de de soutien à la communauté jeunesse qui était pas forcément, c'est pas ciblé personnes handicapées, c'est il y a souvent des des critères plus d'inclusion, mais au sens large.

L : les subventions vous ont permis de financer l'ensemble du matériel?

I : Oui, l'ensemble du matériel, puis ça inclut d'autres aspects comme le transport, des déplacements, des choses comme ça. Mais c'est pas chaque année qu'on a la chance d'avoir ça.

L : Donc tu m'avais parlé que vous aviez 4 planches.

I : C'est ça, On en a 2 officiellement à nous une qui ont qui appartient à la Fondation des sports adaptés mais qu'on a quasiment tout l'été et puis de temps en temps il a il la récupère pour pouvoir de pouvoir offrir de d'autres activités ponctuelles en semaine ou nous on peut pas aller de toute façon? Et puis Ben y a la planche. La première planche de de de l'AQLPH que qu'on a, mais il nous l'avait prêté, puis c'est ça l'AQLPH prête du matériel..

L : c'est quoi votre entente avec ksf?

I : L'entente c'est vraiment, on occupe beaucoup bah leur leur lieu, finalement, ils ouvrent leurs portes à leur site et leur quai. Puis c'est ça une pratique, énormément la vie. Je veux dire, si jamais on a un besoin quelconque de vfi , de pagaies, parce qu'il a une qui est brisée de notre côté ou quoi que ce soit. Ils vont nous aider en termes de visibilité, aussi en termes de communication, si ils ont des demandes, ils réfèrent à nous, c'est, c'est ça. Un beau partenariat quoi.

L : qu'est-ce que vous avez comme outils pour communiquer, pour la réservation, pour la promotion?

I : Sur les réseaux sociaux, c'est surtout Facebook et Instagram qu'on utilise et on a une plateforme de réservation. C'est des des places, autant pour les bénévoles que pour les participants. S'appelle Zéfi. On est de plus en plus en fait, j'ai l'impression à d'organismes à à faire, à faire avec Zéfi. C'est assez simplifié, c'est il y a des liens qu'on on crée des événements qui génèrent des liens et ces liens là, on peut les partager via en fait, on utilise notre site web, on a un site web aussi qui va être un en refonte un petit peu là dans pas longtemps, mais en gros, dans la page activité de de notre site web. On a un calendrier dans lequel on va insérer nos liens d'inscription. C'est pour les bénévoles et pour les les participants. C'est pas la meilleure des des stratégies mais pour l'instant avec les moyens qu'on a et le temps aussi qu'on a consacré à des trucs comme ça. Ben voilà, on a ce système là puis qui fonctionne quand même relativement bien.

L : Est-ce que vous êtes référencé sur des sites Internet d'autres organismes ou des brochures?

I : Oui, Ben Kéroul en fait à à partager notre activité dans le guide plein air, je pense à un moment donné on était répertorié. Puis qui qui est le fun à voir aussi c'est qu'il y a plusieurs guides qui sont sortis, dont un guide du plein air accessible, provincial? Je pense que c'est le gouvernement du

Québec qui a lancé ça et Ben, c'est nos images qui qui passaient pour les 2 exemples de sports nautiques adaptés. Ben il y a une photo d'O'ssija et on a des mentions par-ci par-là. Actuellement on a prévu une activité en collaboration avec la ville de Montréal, au Cap Saint-Jacques et Bivouaq, on a de la promo sur la page de de ville de Montréal pour les activités à venir. C'est le fun quoi, via ça, là c'est sûr que on a vraiment une belle visibilité.

L : vous avez pas eu à demander à d'autres organismes de vous faire la promotion?

I : Pas vraiment, mais dans le secteur des personnes en situation de handicap, c'est beaucoup de bouche à oreille. On est aussi sur jouer. L'application pour les sports plein-air pour les jeunes et peut-être sur trouve ton sport. La plateforme trouve ton sport est développée par para sport Québec et le CIVA, qui est un autre organisme du milieu. D'ailleurs, le CIVA E qui va, c'est nous qui avons finalement développer l'activité de SUP adapté qui propose chez eux et. Notre première planche qu'ils ont, ben c'est ça, c'est notre bébé, notre prototype, qui est magnifique et a été en le deck était en bois. En tout cas, la première planche, ils l'ont encore. Et. Et donc ça donc cette plateforme là je sais pas ce qu'ils nous ont mis finalement dans le dans le, dans le portrait, mais c'est ça serait ça serait-ce genre de d'endroit où on pourrait pourrait apparaître?

L : fournisseur. Il a fait un modèle qu'il a nommé qu'on peut acheter.

I : Oui, elle est commercialisée depuis qu'ils l'ont sorti. Depuis, 2017, 2018 et ça s'appelle la Trident, c'est la planche, la planche adaptée Trident.

L : Est-ce que tu sais au niveau des matériaux, si c'est des matériaux du Québec?

I : Euh Ben ils ils ont vraiment un gros souci de ces développements durables donc je pourrais pas te dire à 100% tous les tout ce qu'ils font mais j'imagine qu'ils qu'ils étaient le plus possible de d'être. D'être le plus écolo entre guillemets en termes de matériaux. Mais je je sais pas si tout est. Le le le, le le. C'est ça, je je suis pas, je sais-je sais pas en fait si tout est tout vient du du Québec ou du Canada. Je sais que la finition de certaine est en bois pour la décoration et cetera, ils vont essayer de de rester local locaux, mais le reste, je pourrais regarder là... pour le bois, ça dépend des planches, ça dépend du fini, c'est plus de la Déco. Sinon, c'est carbone, résine, matériaux mousse.

L : Et donc le but, ce serait de l'avoir en version gonflable ?

I : Ce serait un choix, ça devrait être un choix dans le sens où c'est au même titre que toi et moi, on n'a pas forcément de handicap, mais on va vouloir choisir entre une région ou une gonflable. Ça va dépendre des critères, peut-être qu'on a du rangement pour entreposer la planche rigide et ce qu'on a plutôt pour la transporter. Est-ce qu'on veut gonfler systématiquement une planche? Ça dépend de plein de choses. C'était pas tout à fait les mêmes caractéristiques. C'est sûr que ça serait génial de pouvoir offrir le choix aussi parce que ça serait plus accessible pour ces personnes là tu vois, mais après, peut-être que ça conviendra pas au final. Tu sais, puis que ils voudront quand même opter pour la rigide. Sauf que ça prend beaucoup plus de. De logistique, être plus de monde pour le transporter, c'est, c'est quand même, c'est quand même assez neutre quoi donc. Mais la gonflable, la gonflable, y a aucune gonflable au Québec et au Canada, d'ailleurs, qui qui qui est fabriqué ici. Toutes les planches gonflables de n'importe quelle marque, elles sont toutes fabriquées quasiment en Chine ou en Asie quoi.

L : après, tu as une option au niveau du harnais ou du siège?

I : Le dossier en néoprene ? Non mais après il y a autant d'adaptations possibles que de personnes et de handicapées, donc nous, on a opté pour cette version-là, parce que c'était léger. Ça prenait bien le le dos de la personne, c'était facile à installer. Ça correspondait aux aux, aux besoins qu'on avait. Maintenant, je pense qu'il y a pas mal de personnes qui qui sont achetées une planche gonflable avec le kit avec un petit siège qui est différent. Mais c'est c'est les gens qui vont trouver leur adaptation. Tu sais, nous on, on propose quelque chose, mais peut-être qu'au final, qu'ils veulent

vraiment faire de manière régulière et qui vont s'équiper, Ben ils vont être acheter autre chose. C'est vraiment des adaptations personnalisées, mais comme c'est très niché, c'est là où ça va être difficile parce qu'en termes de coûts, c'est pas tout le monde qui va vous leur embarquer, c'est pas tout le monde qui va vouloir développer des produits dans ce sens, dans cette communauté là ou dans ce réseau-là, parce que parce que au final, derrière, ils veulent faire de l'argent. C'est là où c'est un peu difficile, puis tu regarderas tout ce qui est matériel adapté, ça coûte une fortune.

L : En termes d'accueil et d'activités, ça se passe comment?

I : Il s'inscrit sur la plateforme, nous on confirme le tout, c'est par courriel. On leur envoie plein de petites consignes, et cetera pour le jour J. Puis une fois qu'ils arrivent, on leur a signé quand même une décharge d'acceptation des risques parce qu'on est en collaboration avec FSF qui c'est ce qu'ils font aussi. On l'a un petit peu déjà dans notre formulaire d'inscription, nous, de notre côté. Et après, on discute avec eux de quoi ils ont envie, s'ils ont jamais fait, ce qu'ils ont-ils seraient tentés par l'une ou l'autre des méthodes. C'est, on voit avec eux quels sont leurs besoins, qu'est-ce que est-ce qu'ils ont, des craintes qu'ils sont à l'aise sur l'eau. On essaie de voir. On a des informations qui sont remplies, il y a le formulaire d'inscription, mais on veut voir, c'est le jour J comment ça se passe? Dans quel état, ce que t'as envie de faire, puis on s'adapte. C'est vraiment ça, en fait, c'est vraiment aussi simple que ça. Puis après, on va opter pour une ou l'autre des méthodes et puis on va l'équiper VFI ect. Alors expliquer un petit peu comment ça va fonctionner. C'est des gens qui sont habituellement attachés dans leur fauteuil roulant, on leur explique pourquoi on peut pas le faire sur l'eau, c'est puis on va trouver des des, des moyens de les, de les rassurer aussi physiquement, dans le sens où c'est quelqu'un qui est habitué à être attaché, il sait qu'il a cette sécurité là. Fait que c'est rassurant pour quelqu'un qui est habitué mais à qui tu demandes d'enlever la ceinture "Ouf et en plus je vais sur l'eau". Fait que on a des options, es d'adaptations possibles pour qu'ils aient la sensation d'être quand même maintenu tout en sachant nous en tout cas que si jamais y a quoi que ce soit, si il tombe quoi que ce soit, même si c'est très rare. Ben on sait que ça va s'enlever facilement et qu'on aura pas de problème.

L : Les personnes sont en fauteuil roulant, il y a tout le temps une personne pour pagayer.

I : La première fois qu'ils font l'activité, nous on va toujours embarquer avec eux sur la planche, sauf si on voit qu'il y a un un profil ultra sportif et ultra habitué, un peu casse-cou, peut être ce genre de d'individu, là on en a quelques-uns quand même et qui font tout et n'importe quoi. Et on est là, on, on les accompagne quand même. Sinon, habituellement, on accompagne toujours nos premiers participants en fait, et et dans tous les cas comme je te dis, il y a toujours une sécu dans les deux cas, il y aura une sécu voire deux des fois.

L : Tu m'as parlé que vous formiez vos bénévoles, est-ce que c'est vous qui avez créé un prototype de formation?

I : Alors, c'est ça le, c'est ça le truc, c'est que on a notre notre expertise qu'on a développée au fil du temps. On a cette vocation là de d'être développée, vraiment. Une formation en tant que telle, avec un contenu très bien déterminé, puis de la voir, la partager le plus possible. Mais le temps le, le temps nous manque. C'est aussi du le financement, finalement des sous ça, ça faut qu'on puisse prendre le temps de faire ça. Puis le temps, Ben c'est c'est aussi de l'argent. C'est pendant nos temps de bénévolat, on n'a pas pu la développer officiellement. Mais sinon, on donne des formations bénévoles chaque année au début de saison, notamment à Bromont. On offre cette cette journée de formation là aux bénévoles de la Fondation des sports adaptés. Mais on invite et toutes les toutes les personnes qui peuvent se déplacer à cet endroit là pour pour la journée. On l'offre à importe qui là c'est pas juste les bénévoles. Nous, nos bénévoles, c'est pas forcément des bénévoles récurrents dans le sens où ça change vraiment fréquemment, il y en a comme 2-3 peut-être qui reviennent régulièrement d'une saison à l'autre, mais ça change beaucoup quand même. Puis c'est plus difficile à Montréal, je te dirais de former tout un groupe et de donner d'offrir cette formation là au début de

la saison. On l'offre à Bromont parce que c'est plus simple et les bénévoles sont plus récurrents dans ce coin là. Mais après, on le fait sur place, c'est quand ils arrivent, on va les briefer, on va leur expliquer comment ça se passe ou ici où sont les besoins. Puis de toute façon, en amont, on a un petit peu expliqué aussi le type de bénévolat qu'il y a, c'est on et on va respecter aussi leurs envies en termes de bénévolat, de leur degré d'aisance à aller sur l'eau, ça c'est donc la formation pour certains se fait vraiment le jour J. Comme je dis accompagné un participant, on a des exigences et en termes de d'accompagnement sur la planche : on exige que qu'il soit certifié paggaie Canada pour accompagner sur la même planche. Des choses comme ça, quoi.

L : Vous exigez des diplômes de premiers secours?

I : On a tous nos formations de premiers soins en fait dans l'équipe. Et pour les bénévoles, on n'exige pas qu'il l'ait parce que on considère que on a fait le reste de l'équipe est formé, mais c'est sûr que souvent, c'est des gens qui évoluent déjà dans le milieu et ils l'ont souvent déjà fait et que ça nous rassure aussi. On cible quand même des gens, mais après, c'est pas quelque chose qu'on peut exiger non plus, en dehors de l'accompagnement direct sur la planche.

L : Est-ce que ça arrive que quand un organisme ou une municipalité s'équipe d'une planche, elle demande des formations de votre part?

I : Ouais c'est mais c'est là où je disais que on a du mal à répondre à la demande aussi parce que Ben c'était, on est, on est employé à 100% ailleurs, c'est que c'est là où ça, ça c'est pas toujours évident pour nous de le faire. On l'a fait au début quand on avait un peu plus de temps, mais c'est ça c'est c'est pas c'est pas, c'est pas évident. Ok, d'accord, ouais.

L : qu'est-ce que tu aimerais donner comme conseils à des entreprises du plein air qui souhaiteraient devenir inclusives?

I : Je vais un petit peu mentionner tantôt, mais c'est vraiment une focalisation sur le réflexe, le réflexe AU, là pour moi, c'est la première chose parce que c'est c'est ça qui va changer les mentalités. Puis se dire que ça n'arrive pas qu'aux autres, c'est genre du jour au lendemain tu peux avoir un accident, tu peux avoir un AVC, tu peux avoir tes ça peut arriver à n'importe qui. Que ce soit temporaire son handicap ou de manière prolongée ou durable. Tu sais, ça peut arriver à n'importe qui, puis quelque chose qui est adapté à aux personnes en situation de handicap l'est pour l'ensemble de la population. Il y a des particularités, tu fais des vestiaires universels, un crochet entre hauteur va pas convenir à un crochet des à une personne de petite taille ou en fauteuil roulant ou on s'entend y a des choses qui parfois se contredisent dans des adaptations, mais mais globalement, si tu penses c'est global. Une porte à ouverture automatique, une rampe avec une inclinaison qui, qui, qui est respectable entre guillemets et pas un truc comme ça, des stationnements adaptés avec des proportions qui sont quand même intéressantes et et et où on fait respecter finalement ces ces stationnements là. C'est c'est de de de juste se dire : "Non, ça va pas forcément coûter un bras et une jambe" pour littéralement s'adapter quelque chose, il faut juste le concevoir dès le départ. Alors c'est sûr, c'est plus facile quand tu pars un projet. Comme on dit en anglais, "*start from the scratch*" mais c'est depuis début là quelque chose qui a un caractère patrimonial ou historique, c'est sûr, c'est plus délicat à adapter. C'est Parc Canada, ils font énormément en termes d'accessibilité, mais c'est sûr qu'il y a des choses qui sont plus difficiles à adapter parce que c'est historique, parce que c'est ils veulent pas détruire, dénaturer le site. Noter l'expérience en tant que telle, qu'elle soit, qu'elle soit accessible, que l'information soit accessible sur leur site web de la communication. C'est tellement facile d'acter, c'est juste indiquer ce qui est accessible et et indiquer ce qui ne l'est pas, indique ce qui est offert comme service adapté, l'interprétariat, est-ce que il y a des fauteuils roulants sur place? Est-ce que on peut avoir un accompagnement particulier? Est-ce que c'est du matériel, des équipements adaptés? Ils acceptent la CAL, c'est la communication. Tu peux commencer là demain et checker ce qui est, ce qui est accessible. Tu sais c'est pas si compliqué. Faut juste la volonté et et les bons outils finalement. Et je dirais que c'est vraiment le réflexe a eu et te dire moi aussi un jour si si

t'arrives pas à te projeter pour les autres, "moi aussi ça me je vieillis moi aussi je peux avoir un accident moi aussi je peux..." c'est quand tu t'inclus dans le portrait des fois, "Ah Ouais OK Ben oui, j'accepte". Mais que ce soit crédible.

L : est-ce que tu aurais des choses à attendre de la part d'un organisme comme aventure? Écotourisme Québec dans cette démarche?

I : Ben non, moi enfin je te disais ça aussi dimanche mais le le, je trouve ça vraiment intéressant que il y a des organismes comme le comme le tien qui va essayer de de rassembler en fait tout ce qui se fait par ce qui se fait mais essaie de renseigner sur ce qui se fait puis de tout divulguer un peu toutes ces informations là, c'est à tout dans une idée un peu de, de concertation ou de partager l'information de ce qui existe. En fait, les entreprises qui voudraient c'est parce que c'est souvent ça, c'est souvent qu'ils ont pas le temps, ils ont pas le financement, ils ont pas, c'est pas leur priorité, c'est tout le monde a des contraintes. Le réseau de la santé et les organismes communautaires et de dire, tout le monde a des contraintes et des limites. Le fait d'avoir un organisme comme ça, qui fédère un petit peu et puis qui va aller insuffler un peu ce vent de changement là, je trouve ça vraiment intéressant. Puis surtout que c'est pas un organisme spécialisé dans l'inclusion tu vois, je veux dire, c'est pas de niché dans le milieu communautaire, c'est ça que je trouve ça vraiment intéressant et que faut continuer là-dedans.

Entretien 3

L : Est-ce que tu peux te présenter et expliquer ce que tu proposes?

I : Ben moi c'est XX. Je suis fondateur, président-directeur général de XX : XX, je sais pas si tu le savais, c'est ça, c'est l'abréviation Kayak sans frontières. Et puis je suis un peu l'homme à tout faire. Là, je fais autant de la boutique, des cours, de la formation, de l'accueil comme on a une entreprise saisonnière, faut faire de tout. Et puis ouais, c'est à peu près ça.

L : Et depuis combien de temps? Euh, est-ce que ça existe ou est-ce que c'était quelqu'un d'autre avant?

I : Je l'ai fondé en 1995, donc on va fêter notre 30e anniversaire là en 2025.

L : Parce que toi tu pratiquais, tu étais guide ?

I : Oui, moi j'étais moniteur de kayak de rivière. Et puis la boutique pour laquelle je travaillais à l'époque offrait de moins en moins de cours à chaque été, donc moi j'ai offert à cette boutique là de relancer les cours puis de le faire avec mon entreprise, ce qu'ils ont accepté, puis ils m'ont aidé, donc c'est. J'ai pas de formation en plein air. Moi, j'ai étudié pour être policier. En faisant un cours de kayak, je suis tombé en amour avec le kayak et j'ai voulu l'enseigner. Mais j'ai aussi voulu. Je me suis découvert un profil entrepreneurial, donc je pense que j'ai ça dans moi, donc c'est pour ça que j'ai développé kayak sans frontières.

L : et quelles sont les valeurs que tu veux transmettre dans ton entreprise?

I : Ben nos valeurs, c'est bien sûr là. Notre mission, c'est un peu le l'amour du fleuve, donc c'est d'amener le plus de monde possible sur le fleuve en y laissant la plus faible trace possible. Donc cette partager le fleuve, c'est de faire découvrir aux gens les bords de Lachine. Nos valeurs sont le respect de l'environnement, c'est d'amener les gens à faire de l'activité physique, c'est les sports non motorisés et d'avoir le plus de monde sur le fleuve. Là, comme je disais là, laissant la faible trace possible.

L : selon la définition du développement durable, il y a 3 piliers essentiels qui sont l'efficience économique, respecter l'intégrité de l'environnement et viser l'équité sociale, est ce que tu penses que ton activité est respecte ces 3 points?

I : Ben oui, je pense qu'on est respecté. Je pense qu'on a été accrédité comme...en écotourisme. Ce que c'est que tu parles ?

L : Surtout les parties un peu économiques et sociales de de quoi ça traite chez vous ?

I : Nous, ce qu'on fait, c'est, c'est sûr que on s'assure que ben nos activités et la plus faible empreinte possible sur l'environnement la plus faible impact. On on s'assure aussi que on à travers nos cours, on enseigne les principes du sans trace. Donc, non seulement on veut que le site qui soit plus propre à notre départ qu'à notre arrivée, donc si c'est possible, on va le faire des micro nettoyages, on va faire, on participe souvent aussi.. On organise souvent des gros nettoyage des rives.

Ensuite, Ben au niveau social, Ben oui on par le fait d'avoir la clientèle qu'on sensibilise, j'imagine que ça répond pas mal à ce critère là. Et puis économique. Ben je sais pas qu'est-ce que ça veut dire là au niveau du développement durable, mais on. On est quand même pas très cher dans nos prix, je sais pas si c'est ça que tu veux dire là ?

L : Ouais c'est ça plus, c'est ce que vous avez des relations avec des sociétés locales, ce genre de choses?

I : Des partenaires avec des entreprises locales? Ben oui, oui oui, écoute, on fait le plus possible de de de partenariats locaux. Ce qui est intéressant dans le probablement dans le le sens de ta question, c'est que à même nos locaux ici a une entreprise qui s'appelle héritage laurentien. C'est eux qui font l'entretien et le l'aménagement paysager du parc des rapides qui est ici. Et puis avec eux, on participe. On participe depuis 6 ans déjà 6-7 ans à 2 programmes, là qui sont un, c'est pour la la sauvegarde d'une plante aquatique rare qui s'appelle la carmenta d'Amérique. Donc c'est sûr, une île ici, qui est en route tout près, donc notre rôle consiste à les amener en bateau, faire de la sensibilisation, sensibiliser nos utilisateurs mais aussi l'ensemble des utilisateurs de cette plante là, de sa fragilité. Il y a juste 2 endroits au Québec qui en restent. Mettre de l'affichage, de mettre des ballons, de de faire des des, des, des activités de sensibilisation. Donc ça c'est pour la carmenta d'Amérique. Il y a aussi la Ferme de Pierre Garin qui est un oiseau qui est pas nécessairement en voie d'extinction mais qui est en statut précaire et puis on aide à la sa notification, puis un de ces prédateurs qui est le, le goéland. Donc on s'assure qu'il y a pas de nidification, de goéland et tout. Donc ça, ces 2 projets au niveau de l'environnement, là, qu'on qu'on est très très actif là courant de l'été avec avec eux.

L : Est-ce que toi, dans ton environnement, il y a des choses qui font que tu es plus sensible aux personnes en situation de handicap ?

I : Dans mon environnement? Euh oui, nous, on est sensible à à tout ça. Et puis nos installations ici sont accessibles, donc une espèce d'accessibilité universelle, autant les toilettes que le bord de l'eau. Et là, avec notre quai aussi, on peut avoir à accueillir des gens sur notre quai. Et puis c'est ça ce que ça fait, c'est que en face de chez nous, il y a il y a Daniel. Qui venait souvent nous visiter en fauteuil roulant et puis en plutôt en quadriporteur et lui a fait 2 AVC, donc difficulté de langage, mais motrice surtout. Et puis, comme il venait tout le temps, ben on s'est mis à lui parler. Puis il s'est devenu notre, notre ami, notre ambassadeur. Et c'est un peu à cause de lui qu'on a quand on a fait, on a fait un festival, qu'on le fait plus maintenant parce que la planche à Pagaie a bien évolué depuis, on faisait un festival sur la planche à pagaie qui s'appelait le MTL SUP Fest. Et puis Jenn était bénévole et Jenn a travaillé chez Alter Go. Et puis elle dit, ça serait le fun de faire dans le cadre de ce festival là une initiation pour les personnes à mobilité réduite. Et puis là moi, j'ai j'ai pensé à mon ami Daniel qui lui, voulait aller sur l'eau. Ok, puis c'est un peu comme ça qu'on a mis en route les premiers essais de SUP adapté à l'intérieur du Festival MTL Sup. Donc c'est un peu comme ça que c'est arrivé, puis après ça, ben on l'a refait l'année suivante et je pense qu'après ça Jenn l'a parti, son organisme et c'est pour ça qu'on continue de l'aider et être un des sites où c'est possible d'en faire parce que parce que mon ami Daniel veut en faire à chaque année mais aussi plein d'autres mondes comme Daniel qui veut aller sur l'eau. C'est pour ça qu'on reste impliqué et qu'on fait ça de façon bénévole.

L : et avant ce festival, est-ce que tu avais eu des demandes de personnes qui voulaient aller sur l'eau ?

I : Un peu, je pense que avant le festival c'était quand même. C'est le début de la blanche apparaît, ça pouvait arriver. Je te dirais que on est on.. On fait aussi partie d'un programme d'accompagnement. C'est-à-dire que si quelqu'un est sourd-muet, Il peut faire des activités chez nous et on va accueillir son son interprète ou son accompagnateur gratuitement pour que cette personne puisse faire le cours d'accord, donc oui on avait déjà un peu de de demande, mais c'était plus, c'était plus pour les gens qui avaient des handicaps, mettons de vue de parole. Mais vraiment pas de demande pour des handicaps un peu plus sérieux.

L : Parce que l'organisme qui vous avait approché, c'était eux qui ont fait la démarche ou c'est vous qui vous étiez renseigné?

I : Non, c'est eux qui nous vous avez approché. On avait été très réceptifs.

L : Toi qu'est ce que tu dirais de tes motivations pour offrir un service inclusif ou adapté? Quelles sont tes motivations?

I : Motivations, c'est que tu sais comme notre but, c'est de faire découvrir le fleuve à le plus de monde possible. Ben, pourquoi pas inclure tout le monde, puis tout le monde égal, même ceux qui ont peut être moins de facilité à le faire. Donc moi je suis très motivée, je trouve que je trouve que. Pour moi qui ai passé ma vie sur le fleuve, puis je suis encore à chaque jour émerveillée, puis je le trouve chanceux de le vivre. Je trouve que c'est important qu'on soit capable de de d'offrir ça à tout le monde bien, surtout aux gens que c'est pas évident du tout. Et puis je trouve ça le fun parce que. Je trouve ça sort de l'ordinaire, tu sais, c'est extraordinaire d'être capable de de faire vivre ça à à tout le monde, mais surtout à une personne à mobilité réduite. Donc je, je suis très motivée, puis je veux continuer à offrir ce service là dans le futur.

L : Ouais, et que qu'est-ce que tu donnerais comme définition d'une expérience de tourisme d'aventure inclusive? Ce que j'ai comme définition, ouais, comment tu te définirais, selon toi?

I : Tu sais-je pense que l'aventure je sais pas, c'est une bonne question. J'aurais aimé ça y penser, mais je vais, je vais, je vais improviser. C'est le tourisme d'aventure, c'est pas nécessairement faire du rafting ou de speacher en bunjie, ça peut être, c'est juste aller faire de la planche à palet sur un beau lac ou une belle rivière. Donc je pense que ça soit accessible à plus de monde possible. Et puis si ça peut en plus donner le goût à des gens de faire des choses un peu plus d'aventure ou extrêmes, mais pourquoi pas?

La définition du tourisme d'aventure accessible tient vraiment. Ça, c'est vraiment faire abstraction de à qui on l'offre pour pouvoir être capable de l'offrir à tout le monde .

L : qu'est-ce qu'il est important que la personne ait recette à travers l'activité que tu peux lui proposer? Quand elle a pas la possibilité d'habitude de pouvoir faire ces choses-là.

I : Ben moi, je vais, je vais répondre c'est pas vraiment différent d'une personne qui a qui a pas de handicap, c'est-à-dire chez nous, on dit toujours à nos moniteurs, nos socio moniteurs : il y a 3 objectifs pour qu'un cours soit réussi. Premièrement, il faut que ça soit sécuritaire. Deuxièmement, faut que ça soit le fun, donc que la personne ait du plaisir. Et Troisièmement, faut que la personne apprenne quelque chose. Donc je pense que c'est un peu la même chose. Si ces 3 objectifs sont atteints, je pense que la personne a avec un handicap peut dire qu'elle a eu une bonne expérience puis qu'elle a eu du plaisir. Elle a appris quelque et puis que c'est sécuritaire.

Avoir un beau souvenir du fleuve parce que comme je l'ai peut-être pas dit, tantôt même notre but, c'est beaucoup de gens pensent que le feu est pollué. Beaucoup de gens pensent que c'est dégeu de se mettre dans le fleuve quand c'est pas vrai, donc le fait en amener le fait d'amener des gens sur le fleuve, c'est de faire réaliser à des gens « wow » parce que : Premièrement, je savais même pas d'exister si près de Montréal. Puis Deuxièmement, l'eau est propre et on peut se baigner donc ils vont-ils vont propager la bonne nouvelle mais ils vont continuer de faire des efforts pour le garder propre. Ouais où ils vont vite avoir des nouvelles habitudes pour le garder propre, donc ça peut ramasser ces déchets, ça peut être de pas flusher ces tampons hygiéniques, ça peut être plein de choses. Mais le fait de le fait de réaliser que le fleuve n'est pas une poubelle, Ben ils vont arrêter d'agir comme si c'était une poubelle donc c'est un peu la même chose pour une personne avec un handicap.

L : Est-ce que toi tu as pu le voir un changement de comportement sur ta clientèle?

I : oui, absolument. Chaque année, on le voit chaque semaine, on le voit qu'il y a des gens la, la, la, l'expression qu'on entend le plus souvent quand les gens arrivent chez nous, j'ai pas si tu le fais, toi, mais c'est « wow. Je savais pas, ça existait ici à Montréal », donc ça déjà ça, ça change un comportement, c'est pas des choses qu'on va remarquer dans la journée, mais j'ai des gens qui m'ont

dit Hugo depuis que j'ai fait ça, je vais. Je vais plus souvent sur le fleuve. Je j'ai déménagé dans le coin, je me suis acheté une planche à pagaie. J'expliquais à mes amis le sans trace etc, donc je suis certain que ça a de l'influence sur beaucoup de participants.

L : Est-ce qu'il y a des gens qui viennent chez toi en pratique, libre avec leur matériel?

I : Oui le bassin est ouvert à tout le monde. Donc les gens peuvent venir et utiliser le quai s'il est pas utilisé. Il y a beaucoup de gens qui viennent avec leur propre matériel.

L : et il y en a qui se retrouvent, qui forment une communauté, qui vont en faire ensemble ?

I : Des gens qui s'accrochent après duboué, ils font des pique-niques. Il y a des gens qui font des descentes parce que toi t'as vu l'oursin? Mais j'ai un parc en amont, donc il parle de la Chine ou même orale. Ils font de descente avec le courant jusque chez nous, donc ils font ça en 5 à 7, ils font ça coucher de soleil. Donc oui, une communauté assez grandissante.

L : C'est génial ça. Et pourquoi est-ce que la volonté d'avoir donné un organisme le fait d'organiser ça? Pourquoi est-ce que vous l'avez pas organisé en interne les activités inclusives?

I : La raison principale c'est que pour une question de de prix, parce que nous, on est une entreprise, faut qu'on charge un prix, on peut pas faire de gratuité. En passant par un organisme qui eux, des fois, ont des subventions et du bénévolat, ils peuvent leur offrir gratuitement. Je pense que il y a des gens qui peuvent se le payer, il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas se le payer, donc c'est un c'était pour ça Et deux, c'était pour aider Jane, qui est une amie qui avait vraiment ça dans ses gènes, qui travaillaient déjà dans le domaine de l'aider à développer son organisme parce que pour moi, c'est important que les gens, par le biais d'une entreprise, qu'elle soit à but non lucratif ou non ben, se réalisent, suivent leur passion.

L : Et du coup, comment ça s'organise entre l'association et vous? Est-ce qu'il y a une entente? Enfin, comment vous faites aussi?

I : Il y a un système. Ouais donc contact a choisi ces dates. On, on n'a pas de contrat, rien de signé, c'est vraiment par la, la confiance, on met les dates sur notre site web et elle met ses dates sur son site web. On donne l'information, les gens qui appellent chez nous, on donne l'information sur le déroulement de l'activité et tout, on prend les inscriptions. On envoie, les gens s'inscrivent directement avec eux comme ça, c'est plus facile pour eux de de prévoir le bénévole qui, nous, on s'assure que le qui est disponible pour l'activité là quand ils viennent.

L : Donc vous vous avez aussi un petit peu la communication et après vous renvoyez ?

I : Exact, exact. On fait un peu de publicité, puis de communication.

L : Est-ce que quand elle t'a parlé de ce sujet, d'adapter des planches et cetera et de pouvoir accueillir un différent public, est-ce que toi de ton côté tu t'étais aussi renseigné sur ce qui se faisait dans ce milieu là, de l'inclusion ?

I : Oui, parce que ça fait longtemps que je suis-je savais qu'il y avait aucune compagnie qui faisait ça. Ouais donc je j'ai fait que je l'ai mis en contact avec mes amis chez Tyga, je pense qu'ils ont eu une communication. Ils ont même fait des tests ensuite, je pense qu'elle a fait affaire avec Do sports, mais je je lui ai laissé un peu le le le le devoir ou plutôt le ouais, c'est ça son devoir de de d'aller vérifier puis de faire ses propres démarches, parce que c'est une compagnie. Si t'es ksf et tu dis, Ben, j'aimerais avoir des planches soient gratuites ou moins chères, ça passe moins bien que quand c'est un organisme plutôt lucratif qui fait qui développe une activité comme ça pour les personnes à mobilité réduite, donc je préfère intéressant qu'elle développe ses propres liens aussi avec les entreprises locales.

L : Tu avais pas forcément connaissance de subventions qui pouvait y avoir pour vous en tant qu'entrepreneur?

I : Ça existe et ce genre de subvention là, je savais qu'elle pouvait aller, mais c'est jamais pour les entreprises privées. C'est souvent pour les, pour les villes et les OBNL. J'y aurais pas eu accès donc c'est préférable qu'elle fasse ses propres démarches.

L : Et toi, au sein de ksf, qui est-ce qui est en relation directe? Admettons avec aussi JA pour les activités, est-ce que c'est toi ou c'est quelqu'un d'autre

I : On a pas une personne, il y a Christine, ma conjointe que t'as rencontré, donc qui est la directrice adjointe chez KSF. Donc c'est ça, c'est elle (Jenn) communique avec nous après quand on a les dates, on transmet l'information au reste de l'équipe.

L : Est-ce que des fois t'as les retours des participants ou il y a des gens qui vous écrivent directement sur vos réseaux par rapport à vos activités ?

I : Oui, ça arrive. Parfois, je les vois passer parce qu'ils vont dire, ils vont faire un gros commentaire sur la page Facebook de O'ssija, mais ils vont marquer que ça s'est, ça s'est passé sur le site de KSF, donc on les voit passer donc c'est comme ça qu'on les voit. Puis quand je suis sur place, souvent je j'essaie de parler le plus possible aux gens pour savoir comment ça se passe. Comment il aime l'expérience? Si ils ont peur si, si ils voudraient un peu plus d'adrénaline, ou peu importe là. Mais ouais, je j'essaie de rester en contact avec avec la clientèle.

L : Et c'est ce que tu saurais me dire un peu leur retour ? C'est ça ce qu'ils ont peur. Est-ce qu'ils se sentent bien, est-ce que pour eux ils sont contents de trouver ça? Est-ce qu'ils ont ça ailleurs, sur d'autres activités?

I : BEN le retour, il est jamais négatif. C'est toujours positif. Accompagné d'un sourire jusqu'aux oreilles. Souvent, j'ai même pas besoin de poser la question, tu vois, tu sais, tu vois ils ont le soleil dans les yeux, sourire au visage, puis. Je pense que c'est que je pense qu'on change. Je pense qu'on met une petite graine, on change un peu le, c'est, c'est un petit geste maintenant qui fait une énorme différence pour ces personnes là.

L : Est-ce que toi ça t'es arrivé d'en parler à d'autres entrepreneurs, sur d'autres activités? Admettons de d'être plus inclusif. Ça, c'est un sujet qui t'a déjà abordé?

I : C'est un sujet, mais je pense, c'est souvent les autant d'entrepreneurs qui viennent nous parler parce qu'ils voient-ils voient qu'on offre ça puis souvent ils m'écrivent, comment tu fais, si c'est difficile, ce qu'on a besoin comme facilité d'accueil. Jepense que ton site d'accueil, si c'est un site d'accueil qui est pas accessible, ça c'est difficile.

L : Là vous avez l'avantage que peut être c'est accessible en termes de chaises roulantes, est-ce que ça a été reconnu par Kéroul ?

I : Je sais pas mais le fait que ils peuvent venir ici avec un véhicule débarquer du véhicule, à avoir accès aux toilettes et venez sur le bord de l'eau. C'est sûr qu'on voudrait pas qu'elle, sur le qui toute seule là, parce que l'accident est arrivé, mais je pense que ça serait assez facile de rendre à accrédité ou reconnu.

L : OK, est-ce que toi, au sein de ton personnel, il y en a qui ont qui sont formés pour accueillir personne en situation de handicap enfin, qui sont aussi dans l'association ou je sais pas?

I : Des sympathisants des amis, des des admirateurs. Mais non, ils sont pas, je pense qu'ils fonctionnent beaucoup avec du bénévolat et puis, mais moi, un de mes amis qui étaient le jour où tu étais là, il est venu faire du bénévolat. Il avait entendu parler de ça et voulait voir la différence. Mais au sein de mon personnel, il y en a pas qui sont dans l'organisation.

L : Pour toi, qu'est-ce que ça apporte à ton entreprise d'accueillir des personnes en situation de handicap ?

I : Tout simplement cette activité là ça apporte, ça pose pas juste encore une petite étoile de plus là qui gens trouvent qu'on est inclusif, puis puis qui je pense qu'on encore une fois quand on sait on a été pionniers dans plusieurs domaines dont le planche à pagaie, la, la source de rivière. Donc je pense, ça démontre encore une fois qu'on a une longueur, une longueur d'avance sur ce genre de vision là donc, mais c'est le but, c'est pas d'être premier, je pense qu'on le fait juste parce que on on trouve ça important de le faire, tu sais? Si je pourrais dire ça amène aussi la publicité, puis de la reconnaissance, donc. Ils vont dire, Ben moi, j'aimerais bien aller faire mon cours de planche à pagaie chez eux parce que oui, ils accueillent ce type d'activité là. Ouais.

L : Si un des organismes qui aimeraient se lancer, qu'est-ce que tu leur conseillerais, qu'est-ce que tu leur dirais? Qu'est-ce tu lui dirais ?

I : Mais je dirais de s'assurer que leur site est accessible, donc le premier, puis ensuite Ben de pas avoir peur parce que c'est une activité qui est très gratifiante, puis puis ensuite de s'entourer de les bonnes personnes. Donc peut-être contacter O'ssija pour avoir des recommandations, des idées et d'avoir le bon équipement. Surtout la dernière chose qu'on veut, c'est une une personne qui, qui qui se retourne à l'eau. Ouais, même si c'est déjà arrivé. Mais ouais, c'est ça, c'est de de de de remièrement, c'est que le site soit accessible, que le de l'équipement soit adapté, que le bon, le le bon groupe de de personnel ou de de bénévoles passionnés pour le faire puis de pas avoir peur.

L : Qu'est ce tu peux attendre comme service de la part de AEQ dans cette démarche, est-ce que t'as des attentes?

I : Ben écoute je sais pas. Oui, dans le fond, c'est de d'encadrer, de juste, de faire la publicité. Je pense de ça, puis de de peut être que je sais même pas ce que à quoi, une genre d'accréditation universelle. Comme on fait avec qualité sécurité ou écotourisme, de dire OK Ben, on a le sceau de l'accessibilité universelle. Trouver une idée, peut-être juste de tu sais, de d'en parler sur les réseaux sociaux, d'en parler. Pas juste nautique là, toutes les activités de plein air qui, pour les personnes adaptées.

Entretien 4

L : Est-ce que tu peux te présenter et me donner et me dire quelle est ton activité professionnelle?

I : Parfait Ben je me nomme XX, je suis travailleuse sociale de formation et je suis directrice générale de XX, Intervention par l'aventure. Dans le fond, ça va faire 4 ans que ça existe. En fait, au départ c'est un projet pilote qui combinait : l'intervention dans la nature et l'aventure et la zoothérapie, donc, c'est un projet pilote qu'on avait fait avec des jeunes justement, qui avaient des diagnostics TDAH, troubles du spectre de l'autisme tout ça. On avait combiné ces approches là pour répondre à un besoin, là, chez ces jeunes là. Puis finalement le projet pilote a eu un engouement autour de ce projet là, puis les impacts. En fait ce projet là était extraordinaire, autant sur les jeunes mais aussi sur la communauté, donc XX depuis, on a gagné beaucoup de prix, on a eu beaucoup de reconnaissance de la part de la communauté, puis maintenant ben XX est un OBNL. En fait, depuis janvier, donc maintenant on a un conseil d'administration, on a une équipe complète, je ne suis plus seule maintenant aussi donc fait qu'on a une équipe en fait multidisciplinaire donc on travaille autant avec des travailleurs sociaux. Que avec des guides facilitateurs qui sont sensibilisés et formés en intervention dans la nature et l'aventure. Puis on travaille vraiment avec une clientèle relativement, je dirais, variée, ça se situe. Je dirais que la clientèle principale qu'on retrouve chez XX, c'est beaucoup beaucoup beaucoup justement, adolescent, jeune, adulte, je dirais. On travaille aussi auprès des entreprises là pour justement sensibiliser les gens à l'importance de de de, d'avoir un leadership inclusif et je dirais d'abord un leadership bienveillant pour assurer justement une optimisation de la santé mentale en milieu de travail. En fait, mais toujours dans un contexte de nature et aventure que c'est vraiment notre couleur en fait. Mais c'est que on fait autant de la formation que de la mobilisation par l'aventure. Puis on fait aussi de l'intervention par la nature et l'aventure là donc on fait vraiment des programmes d'intervention. Je dirais qu'en ce moment, ce qu'on fait beaucoup, c'est vraiment de l'accompagnement auprès des organisations qui veulent développer leur propre projet, leur propre programme. L'intervention par nature. L'aventure donc, c'est beaucoup des travailleurs sociaux, psychologues, psychoéducateurs qui m'approchent, qui veulent développer leurs projets pour leur clientèle, donne un exemple. En ce moment, on accompagne le carrefour Jeunesse Emploi de Témiscouata-Sur-Le-Lac. Ils ont 2 équipes, ils ont une équipe en fait de travail de rue, donc ils travaillent avec une clientèle extrêmement vulnérable, qui qui sont en situation d'itinérance puis ils ont une équipe en fait d'intervenante jeunesse qui travaille avec des jeunes décrocheurs ou des jeunes qui sont en qui sont sur le point de décrocher. En fait, on la difficulté justement à à se raccrocher à l'école donc fait que là on est en train de monter un programme d'intervention psychosociale par la nature, l'aventure. Mais pour leur clientèle à eux donc fait qu'on est parti, par exemple, en en plein air avec elle en durant plusieurs jours en expédition pour qu'ils puissent vivre ce que c'est, l'INA, puis comment ça peut s'intégrer en fait, dans leur dans leur, dans leur projet en tant que tel fait que ça, c'est un accompagnement qu'on fait. Là, ça va faire depuis janvier, on les accompagne, mais tu sais, c'est un accompagnement qui va se faire sur plusieurs années-là, le temps de mettre en place le projet puis de s'assurer qu'elles aient tous les outils nécessaires pour monter un programme qui réponde aux besoins. C'est ce genre de projet là qu'on fait là, régulièrement. On s'adresse effectivement à une population ou à des jeunes en fait qui ont peut être des problématiques ou certains enjeux. Je dirais que c'est surtout avec des organisations soit jeunesse ou des organisations en santé mentale ou services sociaux, services de santé, qui veulent développer leurs programmes, que nous, on les accompagne pour que ça puisse bien répondre. C'est fait plutôt que justement plutôt que pêcher poisson à leur place, on leur apprend, on leur apprend à pêcher en tant que tel, que c'est un peu ça. Fait qu'on travaille avec les entreprises, Ben, on a monté différents programmes. En fait pour justement optimiser la santé mentale en milieu de travail, mais toujours dans un contexte d'aventure, dans un contexte de plein air. Et comment s'inspirer de la nature pour faire les choses autrement. Donc c'est un peu ça notre notre slogan, je dirais là fait que c'est ça l'offre de service. En fait la la mission,

c'est vraiment d'optimiser la santé mentale et le bien-être de chaque être humain. Je dirais par la nature et l'aventure fait que ça ressemble à ça.

L : combien d'employés, de bénévoles, comment ça s'organise?

I : On est 3 travailleuses sociales et intervenantes plein air là. J'ai 3 logiciens guide de plein air en fait là.. On est 5 en tout donc que ça fait une petite équipe d'à peu près 11 personnes là qui travaillent soit à temps partiel ou à carrément à temps plein. Là, sur sur les différents projets. Donc je dirais que ça fait peut-être 2 ans là que je travaille vraiment à temps plein pour XX. Depuis 2 ans là, ça a vraiment décollé pas à peu près. On a des partenaires, on a des commanditaires aussi, des collaborateurs, puis on fait des projets partout à travers le Québec. Le but, d'ici quelques années, on aimerait avoir. 4 ou 5 divisions régionale qui puisse répondre aux différents besoins de la communauté. Parce qu'on a des demandes de Trois-Rivières, dans les Laurentides, je demande dans les Lanaudières, tu sais, j'ai des demandes vraiment partout à travers le Québec, fait que c'est on est en train de voir avec le Conseil d'administration, comment qu'on peut bien s'ancrer dans les communautés, puis de bien répondre aux besoins aussi.

L : C'est avec quel genre de structure que tu travailles?

I : Je je dirais tout . Tu sais autant on a des organisations qui nous appellent des entreprises, on a évidemment là, on travaille aussi avec de plus en plus avec les MRC, puis communauté autochtone. Mais c'est sûr que moi, j'ai travaillé pendant presque 8 ans en fait à contrat pour le wapikoni mobile. Puis je suis aussi formatrice en sécurisation culturelle à l'université de Québec en Abitibi-Témiscamingue. Donc je forme justement beaucoup les intervenants à l'approche de sécurisation culturelle qui est une approche aussi qui est sous-jacente à à l'intervention plein air chez Maikana, Donc le fait que je travaille aussi de plus en plus avec les communautés. La semaine passée justement, on a travaillé avec le grand Conseil de la nation Waban-Aki, donc avec les Abénakis. On a travaillé plus sur la visée managériale fait que tout ce qui touche le leadership dans un contexte de plein air fait qu'on était au Mont Ham, justement là pour travailler avec cette équipe. Là, c'était toutes des intervenantes. Pour la plupart, ils étaient Abénaki, qui sont de la communauté directement, il y en a qui étaient alloctone en fait là qui qui travaillent et qui collaborent justement avec la Communauté de Winnacker, puis de Odanak.

L : Est-ce qu'il y a des membres du réseau aventure écotourisme Québec qui vous ont sollicité?

I : Durant le Congrès l'année passée, j'avais fait un atelier conférence sur la santé mentale des employés. Au sein des équipes fait comment je justement comme gestionnaire, comment mieux gérer la santé mentale de nos employés, mais aussi de nos clients. Donc c'est ça arrive en plus, là on a des clients qui ont des diagnostics de santé mentale, fait comment ça se gère. Dans un contexte d'expédition donc, puis comment prendre soin de sa gangue parce que on a on sait, on fait face à une génération qui a de plus en plus de troubles anxieux de TDA, trouble du spectre de l'autisme. Comment qu'on gère ça, justement, dans un contexte autant d'expédition, mais aussi dans au sein de l'entreprise.

Il y a la fondation sur la pointe des pieds, on a fait un projet pilote enfin. On a monté un projet d'expédition thérapeutique pour les jeunes atteints de cancer et leur famille, donc on a travaillé vraiment dans une approche un peu une approche systémique en fait, où on. On travaillait avec la cellule familiale parce qu'absolument la fondation, il s'adresse juste aux jeunes en fait. Mais là, c'était la première fois qu'il travaillait avec les familles. Que là, c'est là que qu'ils m'ont sollicité là pour remonter ce projet-là. Ce projet-là finalement a super bien été, donc on a présenté les les, je dirais les résultats du projet. On est allé le présenter en Norvège dans le corps. Ouais. L'année passée, lors d'une conférence internationale.

Tu sais quand qu'on parle d'inclusion mais justement comment qu'on inclut la famille dans le processus thérapeutique, en contexte d'intervention plein air donc c'est un peu ça là fait que on a comme utilisé

justement la notion de levier d'intervention fait que comment le contexte d'expédition permet de d'utiliser les différents leviers d'intervention pour intégrer la famille dans le processus thérapeutique, le processus de guérison avec les jeunes atteints de cancer. Donc fait que ça fait que c'est sûr qu'on a abordé des enjeux de santé mentale parce que y en a, il y en a beaucoup là qui qui, justement, dans le cadre de leur processus de chimiothérapie, ils vont développer certaines problématiques, ça peut être de l'anxiété, des crises de panique, de l'automutilation. C'est quelque chose qu'on retrouve chez ces jeunes là, des espèces de comorbidité en fait là qui sont rattachées à leurs conditions.

L : Est-ce qu'il faut être obligatoirement un organisme ou une famille peut demander à envoyer son jeune dans vos expéditions?

I : Ça s'adresse principalement aux organismes fait que dans le fond. Il faut être attaché à un organisme. Si je donne un exemple? On a travaillé sur un projet qui s'appelle le projet Bivouac avec Portneuf mis en place ce projet là d'intervention en plein air dans lequel justement ça s'adresse aux jeunes de 12 ans qui sont en transition entre le primaire et le secondaire. Puis c'est des jeunes en fait, qui étaient référés par la MRC. On parle les dans les écoles qui sont sur la MRC de Portneuf, donc fait que c'est ça fait que fait que c'est pas la famille qui nous contactait directement. Portneuf qui recrutait les jeunes, puis nous, on partait en intervention avec eux, Euh. Portneuf s'occupaient de la s'occupent. En fait. Ben, j'y occupais parce que dans le fond, le projet a pris fin. La fin de semaine dernière en fait, c'était comme notre dernière coûte en fixe, probablement que le projet va se poursuivre à l'automne, mais je vais être en discussion justement avec avec le directeur général pour voir la suite des choses de ce projet là fait que c'est ça fait que tu sais, nous, on fait pas d'offre à la carte ou d'offre directement à la population. C'est toujours via. Une collaboration ou un partenariat avec un organisme qui, eux, met en place justement un projet en collaboration avec nous. Puis Ben un, ça permet justement d'assurer la pérennité du projet. Puis l'autre chose aussi, c'est que Ben tu sais, nous on est expert, je dirais de l'intervention par nature l'aventure, mais on n'est pas expert de leur clientèle, c'est vraiment. C'est vraiment eux les experts. Je veux dire, diront que c'est pour cette raison là qu'on préférerait travailler de cette façon là, parce que eux, ils savent comment approcher leurs jeunes. Ils savent comment tu sais ça. On n'a pas. Donc ça, ça permet de combiner les expertises de part et d'autre, puis d'assurer la pérennité du projet dans le sens que par exemple le projet Bivouac, même si nous on se retire du projet, continue à dire c'est, tu sais, le portneuf peut continuer son projet là.

L : Et est-ce que tu pourrais me citer les valeurs que tu as souhaité transmettre à travers ton organisme.

I : des premières valeurs qui est comme cruciale, puis qui est vraiment importante, c'est l'humilité, l'humilité. Face à la nature, l'humilité professionnelle, puis l'humilité culturelle. Parce que justement, on travaille de plus en plus avec les premières nations. On travaille aussi avec. Rupture de culture en fait donc, pour moi, c'était vraiment important qu'il y ait l'humilité devant la nature. Au niveau professionnel, le niveau culturel, c'était comme mes 3, je dirais dimensions. En fait. L'humilité donc fait que fait que c'est ça, puis l'autre valeur qui est importante, c'est le respect. Mais tu sais le respect, je trouve que c'est une valeur qui peut être un peu. Galvauder là dans le sens que c'est, c'est c'est quoi le respect. À un moment donné, c'est très large. L'effectif, c'est le respect de soi, de l'autre, dans la diversité, la différence, les limites, le rythme de chacun. Puis évidemment l'environnement, donc fait que c'est ça que le respect que l'inclusion, effectivement, qui fait partie de nos valeurs, puis l'inclusion. Peut-être la façon que nous, on, on la définit. L'inclusion "s'incarne aussi dans la reprise des pouvoirs des personnes : empowerment, autonomisation de partir en fait de leurs forces, de leur potentiel pour les accompagner dans leur développement personnel et professionnel,,. Donc c'est comme ça que nous l'inclusion s'inscrit, je dirais dans nos actions.. Responsabilité, donc responsabilité professionnelle, sociale et environnementale donc, et la dernière, c'est le développement durable fait que le développement durable au niveau social mais aussi économique. Mais on s'inscrit de plus en plus dans l'économie circulaire, fait comment justement, il y a une circularité qui peut s'inscrire. Ce

développement-là de chez Maikana puis le développement durable au niveau environnemental, c'est de sensibiliser. Par exemple les participants ou les éduquer à l'éco citoyenneté ou cette réception en trace en fait, puis on mise beaucoup sur le plein air de proximité fait que nous on fait pas de grandes expéditions. On veut que la personne soit capable de reproduire justement ces activités là plein air pour rendre ça accessible et démocratique, parce que la nature, elle est plus proche qu'on le pense. Tu sais que que c'est ça fait que c'est pas mal les valeurs qu'on a là, donc humilité, respect, inclusion, responsabilité et développement durable.

L : De quelle façon penses-tu que maikana s'inscrit dans les trois piliers du développement durable?

I : Et je trouve ça intéressant que tu amènes cette question là parce que quand on est arrivé à la notion de développement durable lors de la planification stratégique, sur le coup, j'étais un peu mal à l'aise. Je me disais, je trouve que le développement durable, c'est un peu galvaudé. J'ai l'impression que tout le monde utilise le terme d'équipement durable, mais les gens, ils font pas nécessairement du développement. Je pense qu'on prend dans le sens, c'est un peu du greenwashing. Je voulais vraiment s'assurer que ça soit cohérent, puis que ça s'incarne correctement, puis de manière sincère aussi chez Maikana, c'est mon conseil d'administration, m'a comme un peu de challenger. Il y a une comme moyen de bien définir. Tu sais que le développement durable, il y a l'aspect social, c'est de dire on met en place des projets qui vont avoir une certaine durée de vie, qui vont avoir un impact au niveau social puis que ça sera pas juste des happening. Tu sais, on veut que ça soit des projets qui s'ancrent dans la communauté. Puis que que des effets à long terme de ces projets là, donc je pense que de la dans l'aspect social, je pense que le développement durable peut s'inscrire là-dedans. Puis sur le plan économique, Ben justement de pouvoir collaborer avec des entreprises un peu plus vertes. Je donne un exemple, un moment donné, on a fait affaire avec le carrefour Jeunesse Emploi, de la Montérégie, ils ont un volet qui s'appelle le le cordon vert. C'est comme une cuisine communautaire ou les jeunes apprennent à cuisiner et et ils ont des contrats de voyons, de traiteurs, fait qu'ils font un petit peu de sous avec ça. Puis, ce qui est intéressant, c'est qu'ils vont-ils vont chercher leur pour leur permettre éventuellement de travailler dans le secteur alimentaire. Donc c'est des jeunes, souvent qui sont en réinsertion, donc des jeunes chercheurs, ça peut être des jeunes qui ont des difficultés sociales, des jeunes en contexte de vulnérabilité. En fait, il y avait comme une espèce de tu sais quand on parle d'économie circulaire. Ben justement, tu sais, c'est le fait de d'avoir des retombées au niveau économique qui permettent à ces jeunes là de pouvoir expérimenter justement ce que c'est que cuisiner pour un groupe en fait là, dans un contexte de plein air, c'est une façon justement là de de travailler, de, de, de mettre de l'avant le développement durable. Je te dirais au niveau environnemental, mais je pense, je l'ai nommé tout à l'heure, mais tu sais-je te dirai que justement le fait de sensibiliser et d'éduquer les participants. Les cours sur la citoyenneté c'est les principes centrales dans nos expéditions. Donc il y a aussi d'adopter ces principes là, en tant que tels, dans la mesure du possible, parce que des fois y a des contextes qui nous permet pas là en tant que tel. Tu sais-je donne l'exemple de le feu. Ben tu sais, c'est sûr que faire un feu c'est pas ce qu'il y a de plus écologique entre guillemets, mais en même temps en intervention plein air ça ça joue un rôle crucial dans nos interventions d'avoir un feu. C'est rassembleur, il y a beaucoup de choses qui se passent autour d'un feu aussi, mais ça, je prends le temps de sensibiliser les participants à dire, tu sais habituellement si on voudrait, tu sais respecter les principes. On le fait parce que c'est rassembleur, ça réchauffe, puis on travaille beaucoup avec une clientèle qui a des troubles anxieux, par exemple. C'est sûr que le feu, c'est c'est, c'est, c'est ça, c'est, c'est revigorant, ça devient vraiment une nécessité. Tu sais-je veux dire, les le fait de tuer le transport, c'est un gros enjeu. Tu sais justement au dernier congrès de l'AQE, il disait que on sait au niveau des effets de de l'effet de serre, puis des au niveau de la commission l'industrie touristique, on représente quand même 8. 5, quasiment 9% des émissions de carbone. Euh de de par le transport effectif, tu peux éviter de d'aller au Mont Grou avec une gang de jeunes, puis que je peux atteindre mes objectifs psychosociaux avec mes jeunes dans le parc à côté, mais choisir le parc en fait en tant que tel, puis ça va être plus réaliste. Tu sais, ça va être plus ancré dans leur milieu. De de de travailler avec justement les partenaires qui sont déjà sur le territoire. Puis

il y a tellement il y a tellement de nature à découvrir là. Fait que comme ça qu'on l'incarne le développement durable c'est pas parfait comme je dis, c'est une réflexion qu'on a entamée. Justement là, lors de notre dernière planification stratégique, mais c'est parfait. Je pense que c'est une réflexion qui est à, qui est à long terme en fait, ouais.

L : comment est-ce que tu organises tes projets, du contact de la part des organismes à au contact avec les jeunes?

I : Oui, Ben en fait, pour te donner peut-être un exemple de projet, vais prendre le projet Bivouac tu sais non seulement on l'a comme tu sais fait que dans le fond, c'est le camp portneuf qui a qui m'a contacté pour me dire Je, on voudrait démarrer un projet d'intervention par la nature l'aventure. On a déjà un budget fait que souvent les organisations arrivent déjà avec un budget où ils vont faire des demandes de subventions aussi, en tant que telles. Mais Ceci dit, il arrive déjà avec un budget et ils arrivent déjà avec une idée de à quoi il voudrait ressembler. Quand ils m'ont approché, ils m'ont dit, ben , voici nous ce qu'on voudrait faire, on s'est rendu compte que les jeunes de 12 ans, qui vivent des difficultés au niveau social, qui ont des difficultés scolaires, souvent la transition entre le primaire secondaire se passe mal. Et puis souvent, c'est là aussi qui sont plus à risque de décrocher ou d'être vulnérables en tant que tel. Donc c'est une transition qui est quand même assez importante et ils aident comment justement on pourrait monter un projet d'intervention en plein air qui puisse les accompagner puis faciliter cette transition là fait que à ce moment-là, moi ce que j'ai fait, c'est que on a pris le temps d'évaluer. D'évaluer un peu justement la la la, tu sais, moi j'utilise beaucoup le Golden Circle de Simon Sinek et le why all what tu sais c'est quoi? C'est quoi le pourquoi en fait la répondante de ton projet, puis ensuite de ça, , c'est ça va être quoi les approches ou les stratégies que tu vas utiliser, puis c'est quoi le produit final. En fait, c'est quoi l'expédition? À quoi sert une expédition en canot? C'est un programme en 4 semaines. C'est fait que c'est ça fait que souvent, je vais commencer par ça et ensuite de ça ben on va décortiquer. Quand on va avoir un why qui est clair, donc une raison d'être, Ben là, ça va être plus facile de monter un programme qui soit cohérent puisque toutes nos actions vont être vraiment canalisées par ce why là je dirais de ce projet. Habituellement, on utilise dans le fond, moi j'utilise le modèle des 4 axes, donc on va **regarder l'axe axiologique**, donc c'est quoi les valeurs du projet? C'est quoi les concepts clés du projet? Ensuite de ça, on va regarder **l'axe psychologique** : à qui tu t'adresses et qui sont tes jeunes, c'est quoi? Les données probantes par rapport à ces jeunes là? Donc tu sais les les, les jeunes de 12 ans qui vivent sur la MRC de Portneuf. C'est quoi leur réalité à eux en tant que telle? C'est, c'est pas la même chose d'avoir 12 ans à Portneuf, versus 12 ans à Montréal. C'est pas la même chose, pas la même réalité en tant que telle fait que je vais vraiment amener l'équipe à se à se questionner sur ces jeunes là. C'est quoi leur réalité? C'est quoi leurs besoins? C'est quoi leurs défis? Comment le projet va pouvoir y répondre correctement ensuite de ça, le 3e axe, c'est plus **l'axe Praxéologique**, donc ça va être quoi justement, les activités le le côté pratique en fait du projet. Tiens, on va tu faire du camping d'hiver ? on va tu faire du piano ? on va tu faire de l'escalade ? Puis de s'assurer que les activités qu'on choisisse il y a un bel équilibre entre le niveau de risque puis le niveau de compétence. Nos participants donc pour pas les amener dans la mésaventure, pour leur faire faire des choses qui sont pas capables de faire, parce que on veut qu'ils vivent des réussites aussi à travers ce projet là, même si c'est la première fois qu'ils font du plein air, donc ça ça va être vraiment réfléchi et pensé là dans cet axe là. Puis le dernier, Ben, c'est comme toute **la programmation d'aventures**, donc dans le cadre du projet. On voit qu'on a décidé de le faire de manière très progressive, fait que c'était 4 fins de semaine en contexte de plein air dans lequel les jeunes se rencontraient pour faire différentes activités. Puis on voulait que ça soit 4 saisons, donc pour qu'ils découvrent le plein air. Puis on a identifié 3 grands objectifs avec les jeunes en fait et avec. Avec l'équipe avant de partir en expédition aussi, j'ai rencontré les parents, donc j'ai fait **une évaluation du fonctionnement social pour chacun des enfants qui ont participé au projet**. Donc ça aussi, ça nous a permis d'avoir, oui des objectifs de groupe mais aussi des objectifs personnalisés à chacun des jeunes. Donc je dirais que c'est un peu la, la façon de faire. Pour s'assurer que un, le projet réponde vraiment aux besoins que faut pas que ça vire moi je fais souvent des blagues avec mes étudiantes en

intervention plein air. Là, souvent je leur dis, faut pas que ça devienne un trip d'intervenants. Tu sais, faut vraiment projet là, répondre aux besoins. Puis il faut que ça soit vraiment en cohérence avec leur niveau de compétence, puis où ils sont rendus dans leur développement. Il y a des types de clientèle que des fois ce n'est pas adapté pour eux, pas parce que ça fonctionne pas l'intervention en plein air, c'est que tout comme autre approche. Que ce soit une approche systémique, cognitivo-comportementale, bref, il y a eu plein d'approches en travail social en fait ou en intervention. Il y a des approches qui sont moins adaptées aux besoins, justement de la clientèle, fait qu'à ce moment-là, faut vraiment prendre le temps de prendre un pas de recul, puis dire je le fais dessus pour les bonnes raisons. D'où l'importance du Why, ça ramène un peu au Golden. Pourquoi tu le fais si tu le fais pour toi, t'es pas dans mon trac, t'es pas dans pour. Pour moi, il y a un travail de réflexion qui est nécessaire parce que parce que y a une différence entre partir en plein air avec son chum versus partir en plein air avec un avec des jeunes, mettons, **qui ont un trouble anxieux. Ou des jeunes qui ont une déficience intellectuelle** ou quoi que ce soit, c'est différent, c'est, c'est pas la même chose. Puis il y a une différence entre la profession, puis la passion.

L : Toi tu définirai comment une expérience inclusive de l'aventure?

I : La définition de l'inclusion dans un contexte de plein air, c'est de s'assurer que l'aventure soit en en cohérence avec le niveau de compétence, le niveau de défi de tes participants. Donc si t'as bien calculé, je dirais cette zone, tu sais en intervention plein air, on appelle ça de la zone optimale puis la zone optimale. Elle se situe vraiment en parfait équilibre entre le niveau de risque. Le niveau de défi de l'activité en tant que tel, puis le niveau compétence de tes participants fait si mettons par exemple, tu veux faire de l'escalade avec des jeunes qui ont une déficience intellectuelle? Pas de problème. Il va falloir peut-être que tu prévois ou tu programmes de manière progressive justement des activités de préparation et d'entraînement pour les années, éventuellement à ce que ils soient capables de monter la montagne en fait fait que il y a rien impossible pour moi. Le plein air c'est, c'est un espace de de, de diversité et d'inclusion extraordinaire. Mais il faut juste bien le faire. D'où l'importance de bien évaluer justement tes participants avant de monter un programme fait que je dirais que pour moi une aventure qui est parfaitement inclusive, c'est Ben... Il y a eu une bonne évaluation en amont, une bonne préparation en fait des participants, puis un bon dosage entre le niveau de risque versus le niveau compétence, c'est au niveau de tu sais en tant que tel, au niveau de de la du calcul, du risque, il y a une différence entre le risque réel versus le risque perçu, c'est que de s'assurer que sa gang justement ils sont bien accompagnés pour qu'ils soient capables de d'atteindre cette zone d'aventure, là cette zone optimale. Dans un contexte d'aventure parce que c'est pas long que tu peux tomber dans la mésaventure, puis ça c'est pas pour moi. C'est pas une expédition qui est inclusive lorsque les participants qui tombent dans la maisaventure puis qui tombent dans cette zone de danger, là ça peut laisser des traces. Puis ça peut même laisser des traumatismes importants. Puis c'est là t'es complètement à côté de ta track. Gros, gros préambule pour dire, Ouais, je pense qu'une expédition d'aventure inclusive, c'est une expédition, puis qui permet aux participants d'atteindre sa zone optimale à travers un bon dosage entre le niveau de risque et le niveau de compétence en fait de la personne, et qui prend en compte justement l'ensemble en fait de ses forces, mais de ses défis. Puis, je dirais aussi, la notion d'empowement est importante pour moi. Tu sais souvent, j'aime dire aux participant, c'est pas mon expédition, c'est la vôtre fait que dès le départ, je les inclus dans les expéditions. Je les inclus dans la cuisine, je les inclus, tu sais, c'est leur aventure, c'est leur expédition, c'est eux qui prennent des qui vont prendre des décisions. Nous, on est là pour les encadrer puis leur permettre justement qui tombent pas dans la zone de danger justement, mais c'est leur expédition. Puis c'est important que les expéditions soient leur soient à leur image, à leur couleur en tant que telle, donc fait que je dirais que ça c'est un autre élément pour moi qui est important. La notion d'empowerement dans le fond de reprise de pouvoir, en tant que tel, mais justement, si t'as bien préparé tes participants au niveau de leurs compétences, en fait que t'as t'as créé une programmation d'aventure qui a une certaine courbe d'apprentissage, ben ça va te permettre justement de les amener dans cette zone-là d'aventure et d'inclusion. Dans ce contexte-là.

L : est-ce que tu fais une différence et comment tu interprètes le terme de service adapté et service inclusif?

I : Oui, c'est sûr et certain que oui, ça prend des mesures adaptatives en tant que tel, dans certains contextes d'expédition, mais en même temps, faut faire attention à pas tomber dans le dans le maternage. Là, excuse-moi l'expression, là ou dans le côté un peu paternel de on va, on va pas mater ou materniser le participant parce que justement c'est ce qu'ils font de l'aventure ou de les des expéditions, c'est qu'on on joue avec cette notion là de risque, on les amène à dépasser, mais pas à dépasser. J'ai une de mes intervenants qui disaient « C'est pas on on amène pas les participants à dépasser leur limite, mais plutôt à les repousser ». Le but c'est de dire OK, j'ai ma limite qui est là, j'apprends à la connaître et je la repousse, j'élargis ma zone d'aventure en tant que telle. Fait que oui, les mesures adaptatives paient. En fait pour moi une bonne mesure d'adaptation, c'est que ça permet d'élargir la zone d'aventure. Si ça fait juste maintenir la personne dans sa zone de confort, pour moi, pour moi, c'est pas ça de l'aventure en fait. Fait que fait que c'est ça fait que oui, **il faut des mesures adaptatives**, puis il faut-il faut prendre en considération certains **enjeux** chez nos participants, puis de d'adapter en nous comme intervenant c'est un peu notre rôle, mais en même temps faut pas tomber trop dans le dans dans dans le maternage ou dans l'infantilisation. C'est le terme que je cherchais. Faut pas infantiliser le de participants, que ça soit avec un participant qu'un handicap physique ou mental, je pense que c'est ça faut faut faut bien doser les mesures d'adaptation.

L : Au niveau des expéditions, quelles sont les activités que ce sont toujours les mêmes ou est-ce que si vous en trouvez des nouvelles propices, vous les mettez en place?

I : Je dirais que nos activités tournent autour beaucoup de de de la vie de campement. Tu sais, moi je dis souvent aux gens, moi je fais pas de survie. Moi je fais de la vie. C'est vraiment 2 choses qui sont différentes, tout ce qui touche la survie en forêt, je touche pas à ça. Moi, mon objectif, c'est que mes participants, quand ils partent en expédition, ils apprennent à se bâtir une zone de confort dans l'inconfort, parce que être en expédition c'est inconfortable. Si je veux dire la semaine passée, il a plu toute la semaine. Fait que là c'est comme OK, comment je me bâtis? Cette zone là, confortable dans un contexte d'expédition dans lequel justement je suis confrontée à certaines, à certaines adversités mais j'ai tous les outils nécessaires pour être capable de me bâtir de d'élargir justement ma zone optimale, puis de me créer une belle zone de confort, même dans un contexte d'expédition où il pleut tout le temps ou quoi que ce soit. Fait que c'est vrai que les nos activités tournent beaucoup autour de ces montages, de carrément la randonnée, je dirais le canoë-kayak. En fait, en tant que tel, ça tourne beaucoup autour de ça parce que c'est vraiment le moi. C'est vraiment la vie de campement qui est comme mon levier ou mon espace en fait d'intervention. Donc P. j'amène les gens-là dedans, puis après ça, mais sont capables de transposer parce qu'il y a aussi en intervention plein air. C'est ils vivent une expérience de groupe, mais c'est facilement transposable dans leur vie personnelle, de dire Ben, c'est ce que tu vis là avec les autres, c'est le le fait. Mais par exemple que mettons, tu dois partager ta tante. Sur ton espace personnel avec quelqu'un d'autre, fêter ça va te confronter à certaines choses, puis ça, ça va être transposable dans ta vie personnelle, de dire Hey, c'est drôle parce que dans ma vie personnelle, Ben c'est vrai que j'ai de la difficulté à partager mon intimité ou je la difficulté à m'ouvrir ou OK, c'est intéressant que ça devient des leviers d'intervention qui sont extraordinaires, qui sont hyper concrets. Tu sais si mettons, je compare ma pratique en bureau versus en contexte de plein air en contexte, de plein air, c'est c'est fou à quel point j'atteins bien plus facilement les objectifs psychosociaux que j'ai fixés avec le participant versus quand je suis dans un bureau privé, je vais être capable de les atteindre, mais ça va être différent, ça va pas s'inscrire de manière expérientielle. Là c'est comme tu le vit, t'es confronté, il pleut, il neige, tu t'es comme c'est. Y a pas plus concret qu'un qu'une expédition pour vivre ça. Donc je dirais oui. C'est un peu, je te dirais que ça tourne beaucoup autour de ça en tant que tel, puis on fait des activités vraiment plus psychologie . Donc tu sais par exemple, on utilise le concept de solo en nature fait que les participants partent tout seul pendant 01h00 dans la nature, puis ils doivent réfléchir sur comment la nature peut s'intégrer dans les différentes sphères de leur vie. Ils ont un carnet de bord dans lequel ils peuvent écrire, ils peuvent

dessiner, ils peuvent mettre des mots clés par rapport à ces différentes réflexions. Là donc des fois même, on va utiliser des éléments de la nature pour se décrire. Tu sais comme OK, mais décris moi, ta force motrice en utilisant un élément de la nature fait que fait que nous en fait la nature, c'est comme une co thérapeute. C'est, c'est vraiment une une co intervenant avec laquelle on travaille puis qu'on collabore. Puis des fois la nature, effectivement, elle nous challenge. C'est ça, puis c'est d'apprendre à dealer avec elle. Donc je dirais que ça tourne beaucoup autour de ce type d'activité là.

L : Ok, et à peu près dans l'année, à quelle fréquence vous en proposez le actuellement?

I : 4 saisons jusqu'à présent. Là, on arrête la, OK, d'accord, Ben c'est c'est bien, mais je te dirais que c'est. Ça va faire 4 ans le premier juillet que Mikana est en activité, puis je dirais il y a des boost, là tu sais, comme mettons le mois de juin, c'est un gros mois pour nous, mais nos activités vont beaucoup se concentrer l'automne, l'hiver et genre printemps, début été, l'été. On a un petit peu moins d'activité, mais c'est les vacances tout ça en tant que telles, les gens sont plus dans le loisir, sont moins dans le « Je veux travailler sur moi ». Si c'est ça l'intervention plein air, c'est pas juste, on part en camping, puis on fait des guimauves. Mais dans le fond, oui, c'est un contexte qui est ludique dans lequel il y a des choses que les participants, ils travaillent fort. Là, ils travaillent souvent, ils travaillent avec les autres. Tu sais une sorte de là transformée, tu sais fait que. Fait que c'est comme une autre couche, fait que si je dirais une été, c'est moins notre saison. Souvent, l'été on voit comme cham, on va un peu plus se préparer. Là on a une expédition au mois d'août avec des cocos, mais tu sais, c'est la première fois là que que je fais un projet l'été, là, en tant que tel, souvent ça va être surtout l'automne, hiver printemps. Je dirais là que on a des c'est c'est vraiment des grosses saisons en fait.

L : Puis, c'est combien de temps en en moyenne une expédition?

I : Je dirais, ça peut varier entre 24, quand tu sais, ça peut aller jusqu'à 4 jours. En fait, jusqu'à présent que c'est des courtes d'expédition. C'est pour ça que j'ai pas des micros aventures en tant que telles, que ça tourne autour de de ça. Éventuellement, peut-être qu'on voudrait peut-être élargir certains programmes d'expédition pour partir plus longtemps, éventuellement avec certains groupes, mais pour l'instant ça tourne beaucoup autour de. 30, 24 à 4 jours, je dirais le les expéditions.

L : Est-ce que ça vous est arrivé d'avoir des organismes qui avaient des personnes en situation de handicap physique de vouloir faire des choses?

I : Ben en fait jusqu'à hier non? OK non, mais hier j'ai eu un appel en fait de l'Association des personnes qui vivent avec une surdité. Ok, fait que c'est ça, donc on va probablement partir en expédition. On va monter un projet d'expédition thérapeutique avec des jeunes qui vivent avec une surdité, donc ça va être des jeunes entre 14 et 19 ans qui sont qui bénéficient en fait de services, de la CEPA, puis de la Fondation je pense. C'est y'a rien d'officiel encore, mais je te dirais que oui, probablement que effectivement on va avoir à à travailler avec eux, mais c'est pas notre, c'est, on est très axé sur la santé mentale, c'est vraiment notre notre corps. En fait, en tant que tel. Donc je dirais, ça touche plus la santé mentale donc fait que j'ai beaucoup de jeunes avec des diagnostics de TDAH, trouble du spectre de l'autisme j'ai, c'est des jeunes avec par exemple des troubles anxieux. Groupe de bipolarité, trouble de personnalité limite. J'ai j'ai plus ce genre de clientèle là, j'irai au niveau de la santé mentale ou des gens qui ont vécu des épisodes dépressifs aussi fait qu'on est plus là-dedans en tant que tel. Euh tu sais-je dirais que Bivouaq est vraiment, c'est vraiment leur dada, là c'est c'est, c'est ça qu'ils font là, tu sais, c'est vraiment les aventures inclusives avec des gens qui vivent avec des handicaps là, euh physiques en fait là, mais c'est ça. Mais tu sais comme là, c'est comme la première fois là qu'on va travailler effectivement avec quelqu'un avec des jeunes qui ont un handicap physique, là en fait.

L : Puis ça vous est déjà arrivé d'avoir de travailler avec bivouac ou pas spécialement?

I : Jamais on n'a jamais eu l'occasion. On se connaît un peu parce que. Euh, moi je suis chargée de cours en intervention plein air à la EC en intervention aventure qui donne au cégep, ça va faire, ça va faire un an en fait que j'enseigne là-bas. Et puis dans le cadre de de mon cours sur les approches

expérientielles, en contexte de plein air, j'ai demandé à mes étudiants de contacter les organismes, donc j'ai une étudiante qui a fait son sa présentation orale sur bivouaq. Donc OK, je je savais qu'il existe. Tu sais-je les connais, je suis Laurent. Réseaux sociaux, en tant que texte, mais on se connaît pas personnellement tu sais, on n'a jamais eu de contact en tant que tel, mais probablement si avec le projet qu'on qu'on risque de signer là avec la K-pop, probablement que je vais peut-être lâcher un coup de fil en leur disant, c'est quoi vos bonnes pratiques là, lorsqu'on travaille avec ce type de jeune, là? Probablement qu'on va être amené à travailler ensemble un jour ou l'autre. Là, je je convaincs que moi j'aimerais bien travailler avec eux. Je sais pas si c'est réciproque, mais en tout cas ouais non mais je pense qu'ils sont assez preneurs.

L : Toi, c'est à quel cégep que tu donnes ces formations?

I : C'est le cégep de Baie-Comeau, donc c'est 1AC de spécialisation qui se donne en partie en ligne, puis y a 2 grandes expéditions qui se font avec les étudiants. Donc moi j'enseigne 3 cours, j'enseigne le cours d'expédition estivale qui est comme plus, comme c'est comme une mise à niveau pour toute la gang d'étudiants, pour leur permettre justement de dire, OK, je suis capable de monter ma base, je suis capable de penser plus de 4 jours en en camping que c'est vraiment comme une mise à niveau sur le plan plus technique. Je donne le cours de approche expérientielle justement, en ligne en fait, puis je donne le cours d'expédition hivernale qui est vraiment là. C'est là qu'on fait vraiment intervention là donc c'est comment intégrer des pratiques d'intervention dans un contexte d'expédition, donc que c'est ça, ça va faire, c'est ça. 2 ans là que en fait, ça va faire 2 ans là cette année-là, que que je donne à l'AEC puis c'est ça, c'est tout nouveau l'AEC, c'est vraiment vraiment récent. Puis ça s'adresse justement aux professionnels, autant de des services sociaux, de la santé mais aussi des professionnels de l'éducation qui veulent intégrer. Donc parce que l'INA oui, y a la visée thérapeutique, il y a la visée managériale. Mais aussi la visée éducative. Donc tu sais, des fois je suis éducatrice spécialisée, j'ai des enseignantes donc fait que à ce moment-là, souvent, moi je vois comme adapter le programme de formation pour que elle soit capable de développer leur projet. Puis à la fin, dans le fond, au mois de juillet, août, septembre. En fait là, c'est là ce qui s'en vient en fait. Eux, sont en train de développer leur projet. Donc là, c'est un des rares AEC où tu peux développer ton projet concrètement, puis t'es évalué sur ce projet là final à la toute fin.

L : Est-ce que le concept d'intervention par la nature au global, c'est quelque chose qui est, qui est ancien? Ou Pas spécialement.

I : Ben l'intervention par nature, l'aventure, ça a toujours existé. En fait, c'est juste que la professionnalisation actuellement au Québec, je dirais que ça fait peut être à peu près à peu près 30 ans, mettons qu'on a commencé à vraiment le avoir des données probantes d'avoir des projets de recherche, d'avoir vraiment un titre aussi qui est rattaché. Mais je dirais que au Québec, on est un peu en retard. Quand j'avais été en Norvège. Tu sais? Ben justement, on était plus d'une quarantaine de pays. Puis c'est comme tu sais, au Danemark, en Norvège, partout à travers le monde. Tu sais, c'est beaucoup plus développé, même aux États-Unis, ils ont même des programmes psychologies, sincèrement, ça fait un peu dur là au Québec, mais malgré tout, même ça fait moins de 30 ans que ça se développe de manière plus professionnelle au Québec, on a, on a déjà notre couleur. Puis je dirais qu'on a quand même plusieurs programmes. On voit que Vraiment un bel engouement. Puis je dirais qu'on a, on a vraiment notre couleur en tant que qui s'inscrit de plus en plus. C'est sûr que Virginie Gargano c'est, c'est notre, c'est notre chercheuse vedette, je dirais en intervention. On a on a Mario Bilodeau aussi à Chicoutimi, qui est Mario, c'est c'est c'est un des cofondateurs de la Fondation. C'est la pointe des pieds qui est un pionnier. Je dirais Face au vent, c'est sûr que JP Leblanc ça a été un, c'est un, c'est un, c'est un pionnier là en intervention plein air. Tu sais, il y a 10 ans, il était tout seul là faire ça et maintenant on est. De plus en plus d'entreprises qui à le faire, tu sais, euh Ex-situ avec Sébastien Rojo, Sébastien aussi, ça va faire presque 7 ans, peut-être 6-7 ans que ça existe. Puis c'est lui qui a fondé le programme à l'AUQTR là donc fait que on a à peu près tu sais, on est rendu à 6-7 programmes d'intervention plein air qui est offert, autant dans les universités, dans les cégeps. Puis je dirais que ne

serait-ce que en tout cas du moins l'AEC où j'enseigne. Moi je, je passe quasiment 3 cours complets sur l'inclusion et la diversité en contexte de plein air. J'ai 2 cours complets sur sur les autochtones, donc sur l'importance de la part des autochtones. À l'intervention de plein air, ça a été les premiers à faire ça. Tu sais-je veux dire. Ça fait des millénaires qui font ça, vraiment. Tu sais-je veux dire, on a, on n'a rien inventé là en tant que fait que fait que c'est ça. Puis j'ai un cours spécifique à la diversité et l'inclusion dans un contexte de plein air fait que souvent je dois présenter aux étudiantes justement les les postures à privilégier dans un contexte de de diversité et d'inclusion. Puis je vais présenter différentes initiatives, donc bivoaqa bon, c'est bref, plein de projets qui sont qui ont été faits auprès auprès de justement là de différentes clientèles là. Donc fait que c'est ça fait que je dirais que c'est en train de se développer, mais oui, ça a toujours existé. C'est quand qu'on prend regarder l'historique, tu fais comme on n'a rien inventé, là c'est juste la professionnalisation. Je te dirais que c'est très récent en fait.

L : Est-ce que l'engouement est dû à des politiques, à des politiques ministérielles, ce qui a des choses qui ont été mises en place?

I : Mon analyse de la situation, c'est que tu sais bon, le gouvernement du Québec a abandonné, avait publié l'avis sur le plein air. Je pense que c'est 2017 là que ça a été publié. Et ça, c'est génial parce que quand ils ont publié cet avis là, ça nous a donné des données probantes. Puis de quoi pour s'appuyer pour faire des demandes de subventions pour les différents projets. Et je dirais que ça a été vraiment très, très...ça a été un un bon coup de pouce, je dirais de la part du ministère pour appuyer l'autre chose aussi. Ben là, il y a prescrit nature. Avec la gang justement là de de prescri nature aussi, le collectif en fait que ce sont des médecins qui se sont comme mis ensemble pour prescrire en fait des séances en nature auprès de leur clientèle. D'ailleurs, mycanal fait partie des ressources pour prescrire une nature. En fait là, donc fait que tu sais, un médecin pourrait prescrire. Ok Ben Tu sais participe à tel programme avec Mycanal tu sais fait que. C'est ça aussi, ça donne une crédibilité, je dirais importante de ce côté-là. Et puis l'autre chose aussi, mais mon ordre professionnel lors des TP justement, appuie toute qui est, approche, développement durable, tout ça tout ce qui est approche en contexte de nature. Donc ça, ça nous donne un méchant coup de pouce. Puis tu vois il y a 3 semaines. On a reçu une bourse en fait de la part du ministre de l'économie et de l'innovation, puis la ministre déléguée qui était présente à elle. Elle me disait qu'elle m'a remis la bourse. Elle m'a dit, Laura, Ton projet là, c'est c'est mycanal, c'est vraiment un projet qui est vraiment marquant. Puis elle dit, je souhaite que ça se développe à son plein potentiel. Elle dit, j'y crois vraiment beaucoup. Mais on a des alliés au sein du gouvernement vraiment en ce moment qui croit à ce projet là. Qui croit à cette approche? Là, on a le ministre Lionel Carmant aussi là qui vient d'annoncer qui a annoncé il y a quelques mois en arrière, qui allait investir 1,5 ou 1,6 millions dans le développement du projet Horizon en = 4 temps ou quelque chose comme ça. C'est un projet qui se fait pour les jeunes qui ont des troubles anxieux. Donc c'est un projet qui existe depuis plusieurs années-là c'est Roxane, son nom m'échappe là, mais c'est une travailleuse sociale qui a parti ce projet là. Mais au sein du C 3S en fait, puis ont vraiment un poste qui est dédié à l'intervention plein air pour ce projet là fait que c'est des jeunes qui ont un diagnostic de justement un diagnostic de troubles anxieux. Ils sont suivis en en psychologie qui sont suivis, justement là en psychiatrie. Puis ils bénéficient de ce programme là d'intervention plein air qui se déroule sur plus d'un an, fait que là, justement, ça, il vient d'annoncer là des millions de dollars qui vont être investis dans ce projet là pour assurer la consolidation du projet, mais aussi de s'assurer que ça soit bien déployé. Donc fait que ça ce sont toutes sont toutes des, c'est sûr, c'est toutes des alliés qui sont nécessaires à la professionnalisation mais aussi à la crédibilité de de l'approche d'intervention plein air. Parce que avant ça, on avait pas ces alliés là fait qu'on avait l'air plus d'une hippie. Tu sais-je fais des blagues si moi j'étais comme tu sais, parmi mes collègues, j'étais un peu la hippie granola des des travailleuses sociales, là tu sais, puis les gens pensent qu'on fait juste donner des câlins aux arbres. Que tu sais, on est beaucoup, euh. On est souvent. Les gens pensent qu'on fait un peu du Eco-coaching ou des trucs comme ça, mais vraiment différent. C'est vraiment une approche clinique qui a fait ses preuves et qui continue à faire ses preuves.

L : pour toi, c'est quoi qui est important que la personne qui va vivre l'expédition ressent et vive?

I : Ben en fait, pour moi, ce qui est le plus important, c'est qu'elle atteigne ses objectifs personnels qu'elle s'est fixé au départ puis qu'elle ait un sentiment de j'ai appris quelque chose où j'ai. J'ai j'ai appris des choses sur moi-même, mais j'ai aussi appris. J'ai j'ai acquis des nouvelles compétences qui vont être transposables éventuellement dans mon mon quotidien. Pour moi, c'est ça, une expédition réussie, c'est quand la personne est capable de dire « ben, voici les forces que j'ai mis en moi ». J'utilise beaucoup le terme force motrice, force restrictive. En fait, là, c'est comment j'ai pu investir mes forces motrices et les consolider, puis qui ont pu contribuer au groupe mais qui ont pu contribuer aussi à moi-même en fait, à dans l'atteinte de mes objectifs. Puis puis ça va être transposable dans mon quotidien. Puis souvent, j'amène mes jeunes justement ou à à mes participants, Justement, je leur je leur demande, tu sais comment ça va, comment... Tu sais, là t'as t'as reviens dans ton quotidien, Là tu sais, parce qu'on ne peut pas être toujours en expédition un 24 h sur 24, t'as rien dans ton quotidien. Comment ça va prendre forme? Tu sais concrètement? Souvent, je les amène à nommer des stratégies pour intégrer justement ce qu'ils ont appris, ce qu'ils ont développé dans le cadre de l'expédition, comment qu'ils peuvent transposer ça dans leur quotidien, que ça soit au niveau professionnel, personnel, intime, familial. Donc je pense à travers les différentes sphères, même ou sur le plan spirituel aussi. Tu sais, on travaille avec les autochtones, tu sais, c'est de dire OK, mais sur le plan spirituel qui, avant, c'est venu nourrir cette sphère, là dans ta vie donc fait que fait que c'est ça que je dirais que c'est, c'est pas mal mon mon target en général « OK ça j'ai atteint mes objectifs ». Tu sais jusqu'à présent en tout cas je pense qu'on réussit bien là parce qu'à chaque fois les participants nous donnent des choses que c'est, c'est extraordinaire mais pour moi oui, c'est vraiment important de dire que la personne elle elle a l'impression que elle a pu reprendre du pouvoir sur sa situation de vie à travers le contexte d'expédition, qui devient une grande métaphore. Veux veux pas là dans lequel elle peut explorer, essayer des choses. Tu sais pour moi, l'expédition aussi, c'est, c'est une belle, c'est un beau laboratoire pour faire des erreurs, puis c'est pas grave. Tu sais donc le but aussi, c'est de créer des safe space. C'est des des, des espaces et critères. Autant au niveau affectif qu'au niveau social qu'au niveau physique aussi, qui permet justement à la personne de vraiment atteindre son plein potentiel.

L : que quand vous faites les expéditions, vous avez des accompagnateurs qui vous suivent en plus de l'organisation ?

I : En fait, je te donne l'exemple avec le projet Bivouac. Tu vois, il y avait 2 personnes de l'organisation, donc un guide de de de portneuf, puis une Ben, c'est plus une éducatrice. En fait là une animatrice en fait là qui est là. Puis nous on a notre équipe fait qu'au sein de notre équipe en fait, on a autant les les intervenants que les guides. Logicien en tant que tel, mais des fois, effectivement, oui, on voit comme combiner les équipes en fait, parce que ça permet justement aux 2 équipes de s'approprier le projet. En fait là fait que fait que c'est ça. Souvent on est 3, donc on a toujours un leader co leader en fait. Puis des fois j'ai une 3e personne. Qui est plus comme facilitatrice, logicien en fait là qui permet justement le le bon déroulement. Puis moi, ça me permet autant moi que mon équipe clinique, ça me, ça nous permet de se concentrer sur les objectifs cliniques, puis l'aspect comme plus, genre la bouffe montage de tente, tu sais aller chercher les sleepings l'aspect logistique matériel, Ben c'est pris en charge par cette 3e personne là.

L : Une personne qui comme tu m'as dit qui était un peu à temps partiel, enfin, qui était là, c'est ça que vous avez de navet? Ils sont pas à 100%, OK?

I : Oui, exactement exactement fait qu'on a des gens qui viennent vraiment juste pour comme support logistique en tant que tel, puis aussi au niveau de des accréditations. Tu sais, moi, je suis pas accréditée en canot ou en kayak, fait que là, pour qu'on soit légalement correct en fait, puis pour assurer la sécurité de nos participants, mais ça me prend un guide. Qui est certifié d'accord, donc tu?

L : Tu demandes à une personne extérieure, un guide qui est soit je sais pas qui a son entreprise tout seul ou au sein d'une entreprise, de t'accompagner pour faire et sortie ?

I : Mais le pour l'instant, j'ai quand même mes 3 guides sont tous certifiés. Du fait que fait que j'utilise souvent ces 3 personnes là, mais oui ça probablement en tout cas prochainement probablement que je vais être éventuellement être amené à embauchée des gens à l'externe parce que j'ai pas, tu sais, toute ma gang sont pas toutes certifiées en kayak de mer par exemple. Fait qu'à ce moment-là, on va collaborer, tu vois à Sainte-Rose-Du-Nord, juste quasiment au coin de la rue, au coin de la rue, il y a une entreprise en fait qui s'appelle la rose, la rose des vents, c'est 2 sœurs qui ont cette cette cette entreprise. Là, ils font des expéditions en kayak de mer sur le Fjord. Fait que probablement que je vois les je vois, je vois, je vais les solliciter. Par exemple pour le fameux projet que je te parlais avec les jeunes qui ont une surdité. Ben tu sais si ils décident de partir en expédition en kayak ben c'est sûr que je vais collaborer avec la gan de Sainte-Rose, donc voilà

L : : que après c'est toi qui fais la formation en accompagnement santé auprès des guides?

I : Oui, c'est moi qui est forme de A   Z en fait là fait que tu sais, nous, on a vraiment un guide qui a une espèce de cahier. Moi je l'appelle, à la place d'avoir le cahier de de l'employé parce que tu sais j'ai pas, moi c'est des collaborateurs que j'ai parlé. Et j'ai un comme une espèce de guide de survie, genre pour les guides et les intervenants fait que là je les forme, puis je forme beaucoup sur le terrain. C'est comme par exemple, Rosalie qui justement est une de nos finissantes à la en intervention plein air est travailleuse sociale aussi, donc ça fait que elle ben tu sais, oui, je l'ai formée. Mais je l'ai surtout mis sur le terrain avec moi, fait que toutes les expé qu'on a fait dernirement, elle était tout le temps avec moi fait que ça lui a permis de de me voir en action. Puis je lui donnais des fois quelques petites responsabilités ou des fois elle prenait le lead dans certaines activités. En fait je trouve c'est la meilleure façon d'apprendre en fait là.

L : comment est-ce que vous fonctionnez financirement, est-ce que vous bénéficiez de programmes de subventions?

I : Pour l'instant non mais non. Ben en fait, on est vraiment une OBNL, mais avec une activité marchande, donc, on s'inscrit vraiment dans l'économie sociale, fait que pour l'instant, tout est financé par, justement le client ou l'organisation qui paye nos services en tant que tels, donc vraiment sous forme de soumission, de devis. Mais là on est au on est un obnl depuis janvier fait que là cet été, puis cet automne. Mon conseil d'administration et moi, on va se mettre là-dessus là, sur les demandes de subventions. Notre but, effectivement, c'est de pouvoir bénéficier des de de certaines subventions propres à justement à notre secteur d'activité, que ce soit en santé mentale ou en tourisme. En fait fait que on va se mettre là-dessus en tant que tel. C'est pas ma force là, mais faut que je développe ça. En tant que DG, j'ai pas le choix là. Ouais, mais on va maintenir nos quand je veux dire nos activités marchandes, parce que pour moi c'est c'est vraiment important d'être indépendant et autonome. Parce que si des subventions du jour au lendemain ça peut disparaître, alors que si on a un beau modèle d'affaires qui fait que je peux diversifier mes sources de financement. Pour moi, ça va être une réussite en tant que telle que pour l'instant, Ben c'est ça. Moi ça me permet de valider que j'ai un modèle d'affaires qui fonctionne bien et qui fonctionne sans subvention.

L : Je ne sais pas si tu connais l'AQLPH mais ils peuvent t'aider à rechercher des subventions, ils ont des antennes locales.

I : Oui, exactement. C'est sûr que c'est comme difficile parce que nous, les gens ont des handicaps invisibles. Ouais, c'est ça fait que c'est je sais pas à quel point ça peut, mais oui, c'est sûr et certain qu'on va tout regarder ça, on voit, on va tout éplucher, ça les demandes. Tu sais, récemment, Ben c'est super. Martin, justement, j'ai ma présidente de conseil d'administration, elle m'a envoyé et je sais que la voyons l' cole d'entrepreneuriat de la de Beauce. Là, je cherche à chaque année, il finance un organisme, puis là tu vois. Cette année, c'est il cherche un organisme en santé mentale qui touche les jeunes. Je suis comme puis là, elle m'a envoyé. Elle dit, je pense, ça serait vraiment intéressant. Puis en fait, ça vient qu'une subvention, puis en plus ça vient qu'un accompagnement par des

entrepreneurs qui travaillent sur notre projet en fait fait que ça effectuer ce genre de subventions. Là, je pense qu'on va être un peu plus admissible en fait fait que fait qu'on travaille beaucoup là-dessus, je dirais là de de de élargir justement les différentes sources de financement. Mais c'est ça, mais avant janvier, on pouvait pas le faire parce qu'on était privé, on était juste enregistré, puis c'est c'est complet. On est accompagné en ce moment par le CDRQ en fait là, puis par le pôle d'économie sociale. Puis il disait en fait ce que t'as fait, c'est exactement ce que toute organisation devrait faire. Tu commences privé, tu testes ton modèle d'affaires, puis quand tu vois ton modèle d'affaires fonctionne bien là, après ça, tu deviens un organisme à but non lucratif parce que ça te permet justement de garder une certaine autonomie sur le plan financier, puis de diversifier justement, puis t'assurer que : un tu réponds vraiment à un besoin, puis que c'est valide, tu sais que ton modèle d'affaires qui est valide, fonctionne bien en tant que tel, c'est c'est là où le bât blesse. Là, en économie sociale, où les obnl, c'est l'argent. C'est, c'est là où ça fait mal. On a beaucoup de difficulté à à se faire financer tout ça, donc. Le fait d'avoir une certaine indépendance, une autonomie financière, c'est, c'est vraiment gagnant. Là, ça aide vraiment tout. Là, je dirais fait que ça fait que même si on avait aucune subvention, on serait capable de survivre. Tu sais, on on fait pas des millions là, mais je suis capable de payer mes fournisseurs. Je suis capable de payer mes guides, mes intervenants, je suis capable de me payer.

L : Pourquoi être devenu un obnl si ton système privé, il fonctionnait, et ça, c'est la question.

I : Ben en fait, y a plusieurs raisons.

Raison numéro un, je voulais être un peu plus en cohérence avec ma mission. Donc, puis tu sais, on parlait d'inclusion, de, de, de fraterniser justement cette approche là en devenant un OBNL pour moi, c'était beaucoup plus cohérent avec mes valeurs. Puis c'était beaucoup plus aussi ça permettait une certaine démocratisation.

L'autre chose aussi, je commençais à trouver ça lourd de porter ça toute seule sur mes épaules, avec tous les projets, tout ça en tant que tel fait que de pouvoir avoir un conseil d'administration sur qui je peux m'appuyer d'avoir des comités, bon, d'avoir des bénévoles. Tout ça, je pense ça va grandement, en tout cas jusqu'à présent, je regrette rien. J'ai, j'ai un CA extraordinaire, hyper proactif. La planification stratégique, ça a été tellement enrichissant. Ça a été nourrissant aussi, ça, ça a vraiment fait du bien. Puis c'est ça, ça, ça m'a permis de briser **l'isolement en tant qu'entrepreneur, de dire, OK, j'ai un client qui m'appuie** puis que ils ont pas peur de **me challenger aussi**. J'avais aussi besoin de ça, là, de tu sais, des fois, t'as des décisions à prendre, puis là t'es tout seul. Tu peux pas te challenger, tu je peux pas en parler à mon chum, tu sais, il est comme trop impliqué émotivement fait que fait que d'avoir un conseil d'administration qui qui a qui ont toutes des expertises différentes aussi, ça aussi c'est, c'est un peu ce que je voulais intégrer en tant que tel.

Puis l'autre chose. Ben tu sais, Maikana c'est un projet. Dans ma vie parmi d'autres projets que j'ai envie de réaliser. Pour assurer la **pérennité** de Maikana, je me suis dit, Ben faut faut que je prépare l'avenir, je serais pas toujours là, tu sais éventuelle, mais ça se peut que dans 5 ans ça soit une nouvelle DG qui prenne en charge, tant mieux. Mais oui ça a été tout un processus de réflexion parce que j'ai tellement **mis d'argent, de temps et d'amour dans ce projet** là puis là. En fait, le CAA, le pouvoir de me crisser à porte. Je suis très à l'aise avec ça. Mais de toute façon, là, je faisais des blagues durant la planification stratégique, dit Ben. Je calculais probablement que je dois avoir mis au-dessus de 25000\$ dans ce projet là, tu sais, ça, c'est mon argent personnel, tu sais, puis traité. Tu sais, j'ai contracté des prêts. Tu sais que j'ai tout mis là-dedans, mais je me suis mis beaucoup à risque là-dedans. Mais ça a valu la peine parce que mikana y a une certaine maturité, une certaine notoriété. On travaille avec des grandes organisations. Maintenant que ça a valu ça a valu été, c'est ça être entrepreneur, c'est tu te mets à risque, puis des fois ça marche, des fois ça marche pas. Là, je pense que ça a bien fonctionné, mais je suis prête à prendre ce risque là. Puis de toute façon c'est ça, si je me disais, Ben mettons qui me criait à porte demain matin. C'est plate à dire, mais Maikana va mourir. Ouais bah c'est sûr, c'est pas parti quelque chose à côté, ça va finir là tu sais c'est c'est pas plus que ça mais c'est ça. C'est sûr que Maikana c'est devenu une image, y a **une image de marque qui** maintenant qui est rattachée à ça

aussi tu sais fait que tout ça en tant que tel, mais oui c'est c'est un gros virage, là tu sais le rôle de DG c'est pas la même chose qui est un expert terrain. Mais c'est vraiment transition là là, ça demande quand même un un gros travail de ma part de faire comme il faut, je délègue, je vais être de moins en moins sur le terrain. Puis y'a des deuils qui sont rattachés à ça aussi.

L : Et bah est-ce que enfin qu'est-ce que toi tu pourrais attendre de la part de AEQE dans cette démarche? Dans cette démarche globale d'inclusion et tout ça?

I : Je te dirais-je pense que en ce moment mon besoin comme organisation, c'est le soutien aux demandes de subventions. Tu sais, mon CA est là pour m'aider mais en même temps tu sais de pouvoir. Tu sais quand il y a des demandes de subventions qui peuvent être faites dans ce sens-là d'avoir peut être un support de la part de l'INA, ou de bien rédiger ces effectifs de mettons. J'écris une demande de ce que ça puisse que là qui puisse m'aider à à rééditer pour s'assurer qu'on l'aide parce que c'est arrivé plusieurs fois. C'est pour ça. Je disais, c'est vraiment pas ma force. C'est c'est arrivé plusieurs fois que je me suis fait dire non, je me suis fait refuser des demandes de subventions alors que c'était comme. « Ta demande est superbe. Le problème, c'est tout ce qui touche par exemple le budget ». C'est de préparer un budget. Pour moi, c'est vraiment vraiment difficile en tant que tel de faire des belles prévisions financières, de bien calculer, de s'assurer que ça soit. Bien équilibré j'ai pas de cerveau là non? Mais surprise de terrain, là je suis pas une fille de chiffres du coup du tout fait c'est d'avoir peut être un super de ce côté-là, de comment qu'on remplit une belle demande de subvention. C'est quoi les mots clés, les les tricks, les phrases à mettre qui va venir capter l'attention? Justement là des des donneurs de fonds. Pour s'assurer justement qu'on puisse la recevoir, et je dirais que ça c'est c'est. C'est là où le bât blesse beaucoup. **Je dirais aussi la visibilité**, tu sais de tu sais-je pense que la AEQ à de plus en plus un rayonnement autant auprès du ministère mais des différents ministères. En fait je dirais, mais aussi au niveau des réseaux sociaux tout ça. De faire briller nos organisations, c'est que nous, on fait briller la AEQ. C'est puis en c'est tout ça, mais je pense que de vice, versa, des fois j'ai c'est soit on choisit pas une critique là que je fais, mais ce que j'ai remarqué c'est que sur mettons sur les réseaux sociaux de la E c'est souvent les mêmes entreprises qu'on voit. C'est quand même nous autres, on fait des belles affaires.

L : As-tu des conseils pour des organisations qui veulent se lancer à être plus inclusives dans leur dans leur service ?

I : C'est, je dirais-je pense, que la première chose, moi je c'est comme je disais, je suis beaucoup, beaucoup axée sur sur l'approche centrée sur les forces, et c'est peut-être en tant que l'organisation. Je pense que la première étape, ça serait d'évaluer comment l'inclusion en ce moment, s'intègre dans leur pratique. **1H23,37** Parce que probablement que il est déjà en place des pratiques inclusives, c'est juste faut les identifier puis les mettre en valeur. Je dirais en tant que tel que tu sais-je pense que la première étape c'est vous identifier. Pour toi en tant qu'organisation, qu'est-ce que ça, qu'est-ce que ça veut dire, l'inclusion, comment tu t'inscris, l'inclusion, qui vous identifiez, peut-être des exemples qui sont faits de comment vous l'intégrez cette approche-là d'être exclusive au sein de l'organisation. Et si il y a un manque à combler effectivement, là, ça va être d'identifier peut-être des stratégies adaptatives qui va être intéressante, c'est l'inclusion sera juste effectivement l'inclusion au niveau des handicaps physiques, mais ça peut être l'inclusion dans dans tous les sens du terme. En fait, au niveau social, l'inclusion au niveau religieux, spirituel, bon, c'est bref, y a y a toutes sortes de façons d'incarner l'inclusion, donc ça fait que peut-être de voir Ben c'est quoi le manque à combler de ce côté-là puis de de s'associer. Justement, avec des organisations qui ont certaines expertises, c'est bon parler des autochtones, tu sais? Souvent, on a tendance à comme faire, « OK, je vais faire un projet après ça, je vais aller voir les premières nations ». Je vais aller voir la Communauté en disant « Regarde mon beau projet ». Tu as embarqué, souvent là, il est trop tard, en fait. « Ben là t'aurais dû venir me voir avant ». Puis deuxièmement, t'es qui toi pour oser me proposer un projet? Les communautés, c'est souvent les mieux placés pour savoir ce qu'ils ont besoin. C'est la même chose au niveau santé mentale que puis au niveau entité, au niveau des handicaps physiques. Souvent nos participants c'est les mieux placés

pour savoir c'est quoi leurs besoins, puis comment justement l'organisation faut mieux répondre à leurs besoins. C'est aller vers les gens avant de mettre en place un projet, puis des inclure dès le départ, même si l'idée ou d'être plus pertinent de tout de suite, les inclure rapidement dans ce projet là, puis qui a un rôle à jouer, que ça soit de, qu'il faut éviter de tomber dans le totémisme, là comme on disait là de que qu'il soit juste des pions. Dans le projet de vraiment les inclure de A à Z quitte à ce que sur ton comité de de développement de projets inclusifs à une personne qui est handicapée, personne que, que que je sais pas qui a un problème de santé mentale, c'est vraiment une meilleure personne. Justement, qui peut pour savoir ce qu'ils ont réellement besoin? Il existe plein d'organismes au niveau communautaire qui est qui, qui, justement, qui peuvent s'associer avec les organismes de tourisme facilement : Nouvel essor, un organisme en santé mentale qui travaille avec une clientèle santé mentale grave depuis premier psychotique schizophrénie, il y en a que c'est bon, troubles de bipolarité, trouble de personnalité limite qui travaillent d'une clientèle qui ont des agnostiques très lourds qui sont soumis en psychiatrie. Souvent. Ben Tu sais ça, c'est un bel organisme avec lequel. Tu peux collaborer, tu sais des approches, ça serait le fun qu'on se mette ensemble puis qu'on puisse collaborer. Puis probablement qu'il aurait peut être certains usagers ou certains de leurs bénéficiaires qui pourraient être carrément intégrés dans le projet de départ. Faut que je dirais que ça c'est une bonne pratique à avoir. Un bon réflexe à avoir de dire tout ce que tu montais ton projet tout seul dans ton coin. D'inclure les les parties prenantes dès le départ, assurer que tu répondes à vraiment un. Je pense que ça, ça va, ça va assurer une belle réussite, puis ça va être sympa du début jusqu'à la fin en tant que tel, ça sera pas juste du, du greenwashing ou quoi que ce soit.

Mais engager les parties prenantes, c'est pas juste une phrase CUTE avec dans certaines questions stratégiques, c'est c'est les engager, les mobiliser, d'aller les chercher. C'est pour moi l'ancrage communautaire si d'être comme organisation ou comme entre, je pense que ça, **c'est ça s'inscrit beaucoup dans l'économie sociale là**, mais de s'assurer qu'on réponde à un besoin et qu'on soit bien **ancré dans la Communauté, en collaborant et en engageant les parties prenantes, les acteurs** qui ont un rayonnement dans la Communauté. Si je donne l'exemple de la Fondation sur la pointe des pieds, eux autres sont vraiment très bien ancrés au saguenay. C'est c'est, c'est la grande fondation qui fait de l'INA l'aventure thérapeutique depuis plus de 25 ans, mais ils sont hyper ancrés dans la Communauté, sur leur conseil d'administration où ils ont des grands acteurs. Autant ils ont des grands acteurs : des gens de Aican, de Saputo, ils ont des gens de l'université, ils ont des gens des parcs nationaux qui fait que d'engager les parties prenantes et les acteurs qui ont un rôle, un rôle important dans les communautés. Je pense que ça va faciliter justement la demande. Puis, souvent, les organismes en fait, ils savent même pas que c'est possible de faire ça. C'est que ça permet aussi d'éduquer la population ou d'éduquer ces organismes là de dire « Hey, nous on peut le faire, qu'on peut t'accompagner. Puis voici les bénéfices de ça en tant que tel, puis vous restez expert de votre clientèle. Puis nous on, on va apporter, on va répondre à un besoin différemment, en développant une offre de services qui soit inclusive qui, ancrée dans la Communauté ». **Je pense que l'ancrage communautaire est vraiment importante pour la réussite d'un projet inclusif.**

Entretien 5

Explication d'une anecdote

I : Elle avait 97 ans. Toute sa vie, elle a rêvé de voler, puis elle a vu une pub « voler comme un oiseau » et puis tout puis ça fit ses enfants ont dit « on va pouvoir réaliser ton rêve », on va l'amener au parc, et on l'a mis dans un truc spécial. Là c'est comme un justement pour les handicapés là OK, c'est comme un les paniers de rescue, là justement en aérien et puis on l'a mis dans un panier. Et puis elle a fait son, elle a fait sa tyro, c'est génial.

I : Handicap, c'est pour ça que nous, on a fait tout. Tout est accessible ici. Quand les handicapés arrivent, évidemment, tout est de plain-pied, ils ont des Ben, ils arrivent avec leur fauteuil ou leurs équipements. Nous, on a des équipements également. Qui sont à nous, des chaises qu'on monte avec le véhicule de service et puis d'une plateforme à une autre. On déplace ces personnes là sur les, les plateformes, avec notre chaise à nous pour pas abîmer les leurs. Donc là on a un système de 3 pour 1 (guides) également où on installe avec les arceaux qui sont prévus. Ben c'est pas prévu pour ça mais tu vois un véhicule, tu as des arceaux de sécurité. Bon Ben on les on met des accroches, les ancrages sur les arceaux de sécurité, on monte la personne, on la met, on l'assoie. De là on l'attache dans le véhicule, elle monte avec le guide. Arrivée là-haut, on la décroche un à un. Notre chaise, qui est chaise roulante à nous qui est là-haut, on est dans la chaise roulante, on a descendu sur la plateforme. De la plateforme hop, on installe sous sous le sur le câble avec une une espèce de 3 marches qui est là, qui fait le zip, puis on fait la même chose à l'arrivée, puis ainsi de suite. C'est sûr que ça prend pour une personne handicapée, je te dirai au lieu de un guide, ça va mon compte 3 parce que faut le manager et puis faut déplacer **sécuritairement** si tu veux. Ça me demande plus de de, de, de de personnel. Ça me demande plus de temps. Forcément donc qui dit tout ça, plus d'argent, mais je leur fais payer exactement le même prix que je fais payer à n'importe qui. Des personnes comme ça, ça doit m'arriver, pas beaucoup, je te dirai peut-être 5 fois par année. Mais c'est 5 fois le bonheur, le bonheur total quoi. Ben Ouais, Camille Shai, tiens je te disais la la la, la, la Madame qui était une ancienne athlète olympique en paralympique à l'escrime. Et donc elle, elle est née pas de jambe gauche ou pas de bras gauche et elle avait l'habitude et elle est sportive, elle fait quand même pas mal de choses là. Et puis elle avait une prothèse sur la jambe gauche, donc avec sa prothèse elle était capable de se tenir sur ses jambes. Par contre, le fait qu'elle avait pas de bras gauche. Je lui installer sur son harnais un système avec une dégain. Sa dégain lui servait de 2e bras. En fin de compte et donc je lui ai appris, puis je l'ai briefé pour savoir comment se déplacer sur chaque ancrage pour qu'elle soit capable toute seule de pouvoir enlever et remettre sa dégain sans assistance. On était, on était 2 guides. Si tu veux avec elle, elle était au milieu et elle a fait d'autres parcours toute seule. Bon, il était toute seule sur cette run.

L : Est-ce que tu peux te présenter et présenter ton activité?

I : Je suis le fondateur et le propriétaire de tyroparc. L'ingénieur chargé de projet l'ingénieur chargé de projet à la construction de tyroparc, il a capoté sur le projet. Au bout de 6 mois qu'on travaillait ensemble, il m'a demandé si je recherchais un associé. Et puis il a

démisionné de du bureau d'ingénierie ou est ce qu'il était et c'est devenu mon partenaire et mon ami.

L : passe l'organisation du part qu'il y a un site naturel et des aménagements?

I : On est sur un territoire. De 5000000 de pieds carrés, donc, qui est formé donc d'une cuvette en fer à cheval. La montagne est formée en vraiment en fer à cheval. Et au milieu, si tu veux. Dans cette boîte ouverte et on a rejoint les 2 crêtes de la montagne par les airs par 4 câbles totalisant au total 2. 6 km de câble tendu en 2002 en 2013 et ensuite, on a construit les Via ferrata. On a 3 via ferrata. Également Ben été et hiver. Ah ouais, exact, qui est la plus à faire? Si t'as regardé mon dossier, elle a vécu là t'as du pouvoir. Ouais ouais, j'ai vu qu'il y avait des activités hivernales hivernales. Également le j'ai ouvert le 1 octobre 2014. J'ai plus jamais faire, OK? Et le dernier La Cité des bois. Au pied du chalet d'accueil, et la target, c'était d'aller chercher la famille, pouvoir servir toute la famille qui conduit toute la famille. C'est des plus jeunes. C'est juste avec la vie à faire et la tyrolienne pour des questions de poids. Ouais, les enfants ont dessous de 10, 11 ans, été obligé de faire ça en tandem, sans oublier de faire ça en tandem avec les parents qui ont pas assez lourd, plus jeunes. Puis l'idée de la Cité des bois, c'était d'aller chercher la famille complète, puis les plus jeunes, justement, de les occuper sur la cité des bois. 3 donc les parents puissent aller faire leurs activités. Donc c'est des blocs d'heures de 02h00 avec les parents, laissent les enfants ici, mettant 2 h dans la cité. Des fois ils sont encadrés. Continue total de bout en bout, les parents vont faire leurs activités, ils se retrouvera. Voyez et puis du coup au total, ça te fait 4 tyroliennes différentes, ça fait 4 tyroliennes différentes. Pour l'instant parce que les plateformes sont trop glissantes avec le jeune d'erreur sinon tout le reste c'est offrir en hiver la motoneige la motoneige des jeunes. Vendue par le centre activité de tremblant, on va chercher le monde en autobus.

On est capable de prendre de prendre des personnes qui ont un handicap en moto neige si ils ont la capacité de se tenir assis.

L : Et des personnes avec des troubles mentaux ?

I : Pour des personnes avec des troubles mentaux, oui absolument, là on demande que les personnes soient accompagnées par un membre de la famille parce que là on le connaît pas, c'est plus physique. Un accompagnement familial, amical, ou autre.

L : quelles sont les valeurs que tu as lui transmettre à travers ton entreprise?

I : Qui veut peu. Ça c'est clair. R. Ya pas de tant de limites que ça, quand bien même toujours en même chose, on a la volonté de pouvoir Faire plaisir et puis faire vivre des expériences inoubliables. Sans jamais monter plus haut que sur leur 3 marches d'échelle là et puis ils disent, on est pas capable, c'est pas possible, jamais il sera possible. Puis au retour de l'activité Il se rend compte que c'est réalisable. En résumé, ce serait s'ouvrir à la face du monde. On fait beaucoup de psychologie, là aussi faut que la personne elle prenne confiance en matériel, à l'équipement, c'est ça le plus gros. Dès que la personne elle se rend compte qu'elle peut tenir à sec dans le harnais, la, c'est fini, l'appréhension, elle part en un claquement de doigt. Quant on fait le débriefing pour partir en via ferrata, on a un mur école en bas avec une ligne de vie qui est la même ligne de vie, qui vont retrouver sur le parcours. On leur fait faire un petit exercice, on va dire de mise à sec avec les pieds au sol, simplement de se mettre tendus dans leur harnet. Là ça fait un tilt dans leur tête en mode ah ouai, enfin de compte je suis capable.

Pour toute les clientèles, via ferrata et tyrolienne, on les tiens on leur demande de se mettre en suspension, lever les jambes, pour qu'elle soit déjà en confiance.

L : 3 critères de développement durable, est-ce que tu considères que ton activité en s'inscrit dedans ce modèle? Le premier critère, maintenir l'intégrité environnementale.

I : Oui, complètement, parce que. Quand on a bâti, on a aucune machinerie lourde qui est montée dans la bande, on a tout fait. Je veux dire, quasiment. On a travaillé comme des Égyptiens, on a profité des saisons et notamment du printemps 2014 pour monter les bobines de cap sur des traîneaux avec des Winchs. On a fait faire une spécialement adaptée pour pouvoir réceptionner la bobine de câble, c'est 2 tonnes 5 quand même. Il a fallu la monter dans la montagne, juste sur un sentier. Qu'on fasse une route pour monter un camion pour monter la bobine, parce que là on aurait scrapé la montagne, et cetera, puis le but de la manœuvre, c'était au jour où on ouvrait au jour un. La montagne était identique à quand on est arrivé, donc là on a fait faire un traîneau, puis on a monté les bobines avec le véhicule de service. Ok, mais sur un traîneau avec en se servant sur les câbles, les les arbres en se tirant sur les arbres, puis en montant dans le sentier, donc ça puis après il faut la dérouler la bobine. Enfin bref, tout ça pour dire que le au jour un quand on a ouvert, la montagne n'avait absolument pas changé. Restée la même, on a eu, on a vraiment rien fait du tout sur le point de vue environnemental là-dessus.

On entretient les sentiers, les eaux de ruissellement, ça on le fait à la main.

L : Et tu utilises des minibus pour amener ta clientèle ?

I : Donc quand oui, pour l'hiver, on va chercher les personnes en bus, mais on a un programme, équiterre, crédit carbone 2021, où on paye nos GES. On est sur le 1 pour cents pour la planète.

L : assurer l'équité sociale.

I : Complètement fait beaucoup de team building avec des associations. Les, les associations ou. Personne en recherche de travail et personne qui au bien-être social, et cetera, et cetera, c'est que vous faites pas mal également.

L : Et l'efficacité économique, là c'est plus le côté l'ancrage économique, partenariats peut-être locaux...

I : Et ça, ça c'est tu sais comme je dis toujours, notre priorité, c'est déjà de se faire connaître dans notre environnement immédiat, puis notre environnement immédiat. Ben c'est Sainte-Agathe. Puis après Sainte-Agathe, c'est côté laurentides, puis après le cœur des laurentides, c'est les laurentides en général. Puis après c'est c'est c'est à travers à travers la province effectivement, mais on a beaucoup de partenariats, on a une page dédiée sur notre site web justement. Partenariat, puis là, on a des combos d'activité, hébergement, activité, hébergement, multi activité avec des partenaires locaux, ici dans les dans les laurentides.

L : Comment ça se passe au niveau de la commercialisation?

I : Soit comment activité porteuse, je dirais, c'est moi qui réceptionne tout, puis je dispatch après avec mes partenaires, soit on vend directement, on fait notre promo directe mais on garde le prix combo on va dire soit le client, il va directement chez le partenaire et puis il paye chez le partenaire. Puis il vient ici avec son ticket, puis moi j'envoie une facture ou

partenaire. Je veux dire, j'ai toutes tous les systèmes possibles imaginables à ce niveau-là. Le but c'est de s'adapter à tout le monde et puis être capable de de vendre et puis surtout. Au-delà de tout, c'est d'offrir un service aux clients qui vient dans la région. Déjà un le faire venir, puis 2 Ben être capable de le garder et puis de lui faire découvrir encore plus ce qu'il va découvrir chez nous.

L : OK est ce que t'as des tarifications selon les profils de personnes?

I : C'est genre adulte, enfant et famille.

L : Est-ce que dans ta vie il y a des éléments qui ont fait que tu es plus sensible à l'inclusion qu'autre chose?

I : C'est juste j'ai eu dans ma vie mes de tantes qui étaient handicapées mentales toutes les 2 qui ont mené avec l'eau au fil du temps à des handicaps physiques. Mais est-ce que de là à te dire est-ce que c'est ça qui a fait que je suis plus sensible à. Je pense pas, sincèrement je pense pas. Moi je pense que l'inclusion c'est c'est une belle affaire. Et puis il faut qu'on soit inclusif définitivement. Nous on a eu la chance de vivre avec nos 2 bras, nos 2 jambes, nos 2 oreilles, nos 2 yeux et puis de pouvoir se mouvoir, aller et venir. Que. On peut pas être autrement que d'être inclusif quand les personnes n'ont pas cette chance là, est-ce que y a un moment du coup là je sais pas depuis combien de temps tu reçois par exemple des clientèles qui sont handicapées, ce qui depuis le début OK dès le début. On s'est équipé pour ça justement et puis et puis on a service les handicapés tel dès la première année.

L : Est-ce que des gens vous appelle pour savoir si vous proposez des activités accessibles ?

I : Ouais, si ça il y a des gens qui te t'appellent directement en disant « Salut, est-ce que c'est ça? ». Et on est sur kéroul et puis généralement bah c'est famille forcément, qui appellent en disant j'ai mon fils, j'ai mon mari, j'ai ma fille, j'ai ma femme qui est sur un est-ce que elle peut faire l'activité en a entendu parler que? Ben oui certainement. Donc là on pousse un peu plus loin le questionnement pour savoir quel est l'état? Physique exacte de la personne, savoir si on est capable de s'adapter à son son état physique, puis en fonction de ça, on nous confirme ou pas le mais on n'a jamais eu à refuser un seul parce que les gens sont quand même responsables d'eux-mêmes.

L : Comment est-ce que tu définirais le fait d'une expérience d'aventure inclusive

I : Comment je définirais ça? Il faut que ce soit inclusif encore une fois, que ce soit l'aventure ou que ce soit la personne ou note notre, notre, notre vision, notre santé par rapport. Plusieurs fait partie et fait partie totale de ma vie. Ouais complètement j'ai pas de définition pour ça là c'est pour ça. Il faut, je dirais, c'est pas qu'on se force. Ben moi je me force pas pour ça, c'est c'est naturel, il faut qu'on soit de même, c'est on n'est pas tout seul, on est pas tout seul, on est, on est les uns avec les autres, on vit, on vit pas tout seul sur cette terre là. Elle est de fait.

L : Pour toi qu'est ce qui est important que la personne ressent ?

I : Qu'elle ressent du plaisir, du p puis du dépassement de soi. Ça généralement, généralement c'est beaucoup, beaucoup ça, des personnes. J'ai quasiment une personne sur deux qui me dit « J'ai été amené là par mon chum, par mon mari, par mon ami. Et puis ben moi je suis pas capable des hauteurs », ceci, cela. On leur explique le phénomène du vertige,

comme je leur explique comment leur explique c'est un phénomène de l'oreille interne. Il suffit de ne plus être groundé, on leur montre que au moment de lever les pieds, il y a plus ce phénomène. Mais on a beau expliquer ça faut qu'il le sente, qu'il le vive.

L : Est-ce que tes guides ils sont informés ?

I : Oui, parce que ça a commencé par nous. Ça a commencé par moi. On a transmis au plus ancien, on va dire et puis qui sont aujourd'hui des superviseurs, le directeur des opérations, qui forment les plus jeunes, les nouvelles recrues, puis qui accompagnent sont tous formés comme ça déjà. Fait que la transmission est fait, est fait de office. Et puis donc la formation est en interne quand ils arrivent. On a élaboré également un système de tutorat ou le guide superviseur si tu veux, prends le nouveau avec lui. Il y a déjà toute la formation théorique, pratique et puis y a une session de 10 sorties que les nouveaux guides font avec, accompagnés d'autres guides déjà sénior.

L : Comment ça se passe quand une personne avec un handicap réserve ?

I : La réservation se fait à l'accueil, qui est formé pour, principalement la directrice des opérations de l'administration. Ils sont 2 à être et donc ils sont habilités à poser toutes les questions nécessaires justement pour les transmettre ensuite au directeur des opérations qui les transmet à la, au superviseur mais généralement quand il y a un handicap, c'est le directeur des opérations et un superviseur qui s'occupe d'eux. Et après ton client, il arrive et on les monte avec le véhicule de service, on les installe sur les différentes tyroliennes, puis on leur fait faire tout le passage, puis on les redescends en véhicule. D'accord mais bon, ça on prévient, on prévient généralement. On essaie de les faire si tu veux dans certaines heures, et puis idéalement si ils sont un groupe avec leurs familles de 4 5, on prend juste ce groupe là parce que forcément comme ça va être beaucoup plus long qu'un groupe standard, on veut pas pénaliser non plus les gens qui seraient venus qui auraient payé l'activité pour cette activité et qui passe 1 h de plus ou 2, donc on les mets à part pour leur faire vivre l'expérience juste pour eux.

L : Vous avez eu des sorties avec plusieurs handicap en même temps ?

I : Non non, ben oui, avec l'association des aveugles. Ils étaient une bonne vingtaine, 20-25 même temps et donc là, j'avais fermé le parc fermé toute. J'avais réquisitionné tous mes guides parce que là ils ils voulaient monter à pied dans le bois et tout, donc tout faire la randonnée. C'est quasiment un guide, par personne qui lui donnait la main et puis qu'il le guidait, et eux ils avaient des encadrants supplémentaires.

L : Est-ce que en bas vous aviez fait un briefing ?

I : Oui en fait il y 3 gestes que le guide peut te faire à l'arrivée pour que tu puisses appliquer la bonne position. Ici, les 3 gestes étaient définis par 3 signaux sonores différents, donc genre un sifflet, genre 2 sifflets consécutifs, genre 3 sifflets consécutifs.

L : Quand c'est une personne qui a un trouble mental, est-ce que bah tu donnes des indications à l'accompagnateur?

I : C'est le guide qui part en binôme avec la personne. OK, c'est à dire que là ils partent en tandem et c'est le guide qui assure la sécurité, le freinage à l'arrivée. Faire confiance pour qu'il applique la bonne gestuelle, les bonnes positions à l'arrivée. Donc là c'est un accompagnement qui est fait avec un guide senior qui.

L : Est-ce que vous avez un formulaire?

I : non parce que c'est vraiment la formation de l'administration qui qui sait quoi faire, quoi demander, en fonction les réponses qui sont qui lui sont données, parce que tout est différent. Comment est-ce qu'elle est capable : oui, elle ne peut pas marcher, mais qui est capable de se tenir debout? Ou pas du tout ? ça peut faire grandement la différence également grandement la différence pour nous pour son encadrement. Parce que on peut soit l'équiper avec un harnais, soit l'équiper avec un panier si elle ne peut pas tenir sur ses jambes. Le guide peut suivre la personne dans le cas où elle n'a aucun membre disponible. C'est pour ça qu'on a trois guides : un guide au départ, un guide à l'arrivée et un guide qui zip avec la personne pour assurer la sécurité. La personne à sa poulie, le guide la sienne, et il s'accroche à la personne devant, et puis en tandem. Et c'est le guide qui assure le freinage.

L : Est-ce que tu as eu des professionnels qui sont venus pour te poser des questions en vue d'aménager leur activité ?

I : Non, c'est vraiment si tu veux le faire. On s'entend que économiquement parlant, c'est une activité qui me coûte de l'argent, car j'ai 3 guides pour une personne au lieu de 2 pour 12, on s'entend que je viens pas chercher le côté pour faire de l'argent, mais la question est pas là. La question elle est de mettre la banane dans la face de la personne, qui repartent avec le sourire.

L : Quel achat d'équipement ? le panier ?

I : On l'a acheté, on s'est équipé pour pouvoir transporter, faire l'activité à ces gens là

L : Est-ce que tu as bénéficié d'un pg de subvention ?

I : Non, je sais que ça existe, mais un harnais ça me coûte 400-500 pièces, encre une fois si tu veux le faire tu peux le faire. Je dis pas que si l'équipement avait coûté 10000 ou plus. Je serais peut-être intéressé, mais. C'est pas dans la masse. Là j'ai beaucoup plus à retirer sur. L'expérience qui sur le. Ce qu'on va raconter ce qu'on va dire, que. Et au niveau du des fournisseurs? Parce que c'est un fournisseur québécois? Je connais le nom du il me semble que oui, je l'ai plus en tête, mais il me semble que oui. On m'avait acheté celle-ci. OK, d'accord. Je vais voir tout ça, mais on a des je peux le voir, les, l'équipement.

L : Et parce que ça avant d'acheter, t'as un peu regardé. C'est une question qui est possible.

I : Oui bah ouais sur internet ce qui se faisait.

L : Parce que tu connaissais les associations comme l'AQLPH l'Association Québécoise pour le Loisirs des personnes handicapées?

I : Je crois que j'avais du les rencontrer sur une salon plein air, ils avaient une (joellette).

L : Ils ont un programme de de la CA. C'est une carte d'accompagnement loisirs. En fait ça offre à la gratuité à l'accompagnateur de la personne et je pense pas que tu fasses partie du programme mais est-ce que toi tu l'offres ce service là?

I : ça dépend des cas, parce que des fois, je dirais que comme on fait payer la même chose, ça dépend des cas. Effectivement, on a fait payer l'accompagnateur mais comme la personne ne paye pas plus cher, c'est la même chose. C'est pas comme si je faisais payer 4 fois le prix.

L : Partenariat avec la municipalité

I : Non ils viennent juste pour des camps de jour, ils peuvent pas faire avec un privé. P.

L : Et au niveau de la communication, c'est écrit sur ton site internet ?

I : Oui on met qu'on est accrédité kéroul. Sinon c'est des particuliers qui appelle dans le cadre de cette activité.

L : Est-ce que tu as des attentes de la part de AEQ dans cette démarche ?

I : Non, aucune attentes de ce côté la je suis bien content, bien fier de faire partis de AEQ, puis c'est qqch qui me tenait à cœur des le départ de faires les choses sécuritairement, bien encadrées. Moi le plus important c'est la sécurité. Aeq a vraiment bien évolué. Depuis 5 ans, je leur disais à va devenir la référence. Puis aujourd'hui c'est la référence, depuis le premier mandat de Caroline Proux notre ministre, et suite accident lac saint jean, puis appuis en mçeme temps de Sylvie Vernier notre porte parole; Les passeport activité pendant la covid.

L : Pouvez- vous présenter votre activité professionnelle ?

I : Moi je suis psychoéducatrices de formation, puis j'ai fait une maîtrise en kinanthropologie. J'ai travaillée en pédiatrie avec les enfants et je travaillais aussi avec des délinquants, des ados et ça c'est un petit peu mon parcours de professionnel. J'ai travaillé dans les écoles, en administration, j'ai un mélange de de formation. Ici on porte tous les chapeaux, je m'occupe de l'administration, de l'adaptation des programmes, faire des soumissions. Je travaillais aussi à l'agence de santé des services sociaux, j'ai aidé les institutions scolaires, centre jeunesse, réadaptation, j'aidais à avoir une vision commune du traitement pour les pour les les jeunes en difficulté. Le ministère donnait ses commandes, puis moi avec les gens du milieu, on mettait en application les, les, les programmes ministériels.

On a toujours été attiré par le plein air, Peter et moi. C'était un projet de couple.

En se disait le plein air, c'est vraiment un outil pour rendre les jeunes ou les personnes disponibles à améliorer leur sort. Faut qu'il se réadapte, peu importe parce qu'on va tous avoir besoin de se réadapter. On se blesse, il y a toujours une période de ce qu'on doit s'adapter à notre nouveau corps, à des conditions qu'on est obligé de subir. Puis. Moi j'ai eu un accident d'auto quand j'avais 22 ans et j'étais un an et demi sans marcher et c'est en refaisant de l'activité physique que j'ai pu regagner l'utilisation de ma jambe mais j'ai toujours été continué à être active. Puis la natation aussi m'a permis de me remettre en forme et tout ça fait que ça, ça a changé. Du coup, ma vie par rapport aux valeurs puis des habitudes de vie j'ai toujours à partir de là, j'ai toujours pensé que si tu veux être en forme, ça fait partie de la santé, de bien-être, la santé, tout ça fait qu'on, on le savait, nous autres physiquement et mentalement. Que t'aïlles en plein air? Il y avait des propriétés importantes pour nous aider. On s'est dit un jour on va faire un centre de plein air et on va inclure tout le monde. En 30 ans, on a travaillé dans le réseau de la santé et des services sociaux.

J'ai étudié, la maîtrise en kinésiologie, en recherche avec des enfants. Diagnostiqué, je te dirais syndrome de maladresse. C'est tout un autre contexte, mais moi j'ai fait mon étude là-dessus. C'est une étude qualitative triangulaire aussi là parce qu'il y avait plusieurs méthodes d'étude. Mais moi j'ai regardé, c'est une étude de cas avec un enfant qui avait beaucoup de difficultés de motricité, OK, de réglage de motricité, un autre sujet, mais. Ceci étant dit, après ça, j'ai travaillé en hôpital.

Peter a travaillé avec les chiens dans ses entraînements avec ses clients et il a remarqué une amélioration des pratiques grâce à leur contact. Élément déclancheur = cinq chiens à Montréal.

On va regarder les terrains qui sont propices à pouvoir faire du traineau à chien puis on va combiner les 2 pour rendre ça accessible à tous, que ce soit en chaise roulante ou un athlète. Puis on va, on, on va chercher le terrain, puis là on va aller chercher les chiens.

Installer en 2006, on faisait de la promotion de ça, mais qui n'adapte a beaucoup été compris comme une place pour les personnes handicapées. Ok, au début, les gens nous percevaient comme ça. Mais ce qui nous a sauvé, c'est le traîneau à ***** et le tourisme. Et ce que ça a fait, c'est que comme les organismes à but non lucratif, on a parlé tantôt les personnes qui sont à mobilité réduite ont pas de sous toutes et plus demandant pour eux le transport, l'habillement, tout est plus les équipements pour être capables d'être mobile. Tout est 2 et est très lourd pour eux. Fait que faire un organiser une activité ici là à moins d'avoir des subventions du gouvernement, on était pas capable. Assez que au début, on on organisait pour eux le travail parce qu'on avait personne handicapé venait avec un handicap les animateurs ils ne préparaient pas. Ça marchait plus là, puis on est obligé de payer du monde pour en pour pouvoir dégager

Peter. Il peut y avoir toute sorte de condition, mais faut adapter l'activité. Peter est plus spécialisé dans les activités physiques puis moi dans la programmation mais lui plus pour le concret là, déterminer la motricité fine, mais ça peut être aussi. Puis ça peut être quelque chose qui est plus. Par exemple, si la personne est en chaise roulante, c'est sûr qu'on pourra pas aller dans toutes les sentiers, mais si on est capable de quand même promener la personne. Le défi, c'est que il y avait tellement de monde pour avoir des activités pour les personnes à mobilité réduite et autres. Mais c'est pas avoir les 2, c'est avoir la qualité de personnel.

Il faut ajuster l'activité pour qu'ils en tire un certain bénéfice. Alors nous, on offre un terrain, mais on s'entend qu'on attend pas juste qui paye la location du terrain, mais aussi l'intervention. Il y a des conditions de bases :

Un, l'accueil, que les intervenants connaissent leur public. Ce que je veux dire tantôt quand j'ai fait un petit affaire avec le totem, quand j'ai expliqué que tout le monde était important, que tout le monde avait des forces, moi je l'ai vécu beaucoup avec les enfants handicapés parce que pouvaient pas marcher. Mais on m'a dit ça, ça marchait non? Alors des fois il développe, il surcompense par autre chose. Un enfant aveugle pas développer la l'audition, il va développer le toucher, c'est ce qu'on préconise. C'est comme ça qu'on même nos chiens qui étaient. On a sauvé beaucoup de chiens de l'euthanasie, tout ça, on l'a toujours donné une chance avec qu'est-ce qui nous offrait? Mais il y a l'accueil mais le respect, le respect des différences. Y a des gens qui changent d'attitude, tu sais, comme Lola là à 3 pertes. Ouais mais elle fait pitié. Faut pas la prendre en pitié parce que si on la prend en pitié, on n'est pas en train de l'aider à s'adapter. T'es à sa condition à. Mais il faut pas se sentir coupable parce que nous on a 2 jambes, c'est que aussi que les remarques fréquentes arrivent, que il y a des personnes qui sont complètes. Il utilise pas leurs yeux n'utilisent pas leurs oreilles.

On voit la différence entre les public urbains et ruraux selon nos outils d'intervention, Donc si tu respecte les différence ça enlève des préjugés qu'on peut avoir.

Si tu pars de l'idée que tout le monde à ses limites, puis que tu sais qu'on est accueillant pour chacun, ça, ça change la donne là avec le respect de tout ce qui est vivant, ça change. C'est un ingrédient de base. Si ton personnel a pas ça, si c'est pas bien ancré dans ton, dans dans ta philosophie, dans tes valeurs d'entreprise. Oublie ça.

L'autre ingrédient, c'est l'engagement. Dans le sens que ça prend une mentalité de souplesse qui est nécessaire. C'est sûr que si t'as pas les valeurs, t'auras pas la souplesse. Il y a ce qu'on appelle dans le développement des seuils de l'évolution, ça veut dire c'est que on peut avoir quelqu'un qui est en train de vivre une expérience et ça nécessite du temps. Une expérience commence à être dans l'extase, sens de réalisation extrême, mais y arrive. Exemple à 05h15 que ça arrive. Mais le 15 Min de plus que vous avez alloué, que vous avez engagé à cette personne là fait que y a un seuil, y a un apprentissage, ça c'est tout sur les apprentissages qu'on peut faire, ça trouve que celle-là qui reste sur le terrain de foot 15 Min de plus pour tracer son ballon comme il faut. Ben ça c'est un truc qui démarque les gens alors tout le personnel qui ont réalisé que pour comprendre que Kinadapt ça prend 3 ans avant qu'il réalise, connaisse le terrain assez pour utiliser le terrain. Le terrain c'est le coffre d'outil pour le développement psychosocial de la personne.

Le terrain il est large et diverse, ça travail la motricité et en même temps avec l'assistance leur notion de travail d'équipe. Y a un espèce de jeu de communication qui se fait aussi, qui est fondamentale avec n'importe quel processus. Le synchronisme, toute les ntions de sport on les appliquent au traineau et à l'intervention.

On guide (biologie), mais on donne beaucoup, moi c'est le côté mouvement, dynamique de groupe.

L'autre affaire, c'est le multidisciplinaire, Le respect du vivant. L'engagement : c'est'' mettre les bottines ou ce que les babines''. C'est le temps de mettre l'effort, puis l'argent, puis tout ça, puis tout ça, c'est extrêmement coûteux. L'engagement là, quand nous autres on peut être tout le terrain, on paye les emplois ici, c'est coûteux. Là pour avoir le personnel qu'il faut former et dévouer. C'est pas

n'importe qui. Il faut une formation. C'est un coût. Faut vraiment être capable de s'adapter, utiliser les moyens humains.

Nous, on a fait des choix et on n'est pas très lucratif à cause de ça. Donc des fois on se dit ce qu'on pourrait avoir de l'aide un peu. La notion d'engagement quand tu es vraiment engagé est importante et on essaie de faire passer aussi des messages de santé. Fallait être créatif, pour être rentable.

Pendant quelques années on pouvait plus payer les activités pour les personnes handicapés donc le traîneaux à chien ça nous a aidé. On a un staff extrêmement varié : kinésio et physio, on sait comment accueillir des personnes handicapés, les conduire on prends le trajet le plus doux, sécuritaire. On fait une formation de base à notre staff, poser une personne dans une chaise, c'est toute des informations qu'on est capable de passer, notamment par le tri effectué.

Quelles sont les limites, le board (le formulaire, les infos sont transmises au staff). Des fois on le sait pas, c'est que on va les chercher à l'auto, on les amène. Selon leur tenue on sait que on va avoir des indicateurs d'adaptabilité, on se communique des messages, les besoins. Quand on le sait d'avance on peut organiser. Et la le briefing va prendre plus de temps parcequ'on les prends à part.

On fait beaucoup de recherche et développement. Moi voyager avec les athlètes ça m'a permis de comprendre l'organisation. Avec les joellettes, je voulais vivre des expériences avec des personnes handicapés avec la joellette, qui serait l'entraînement des sportifs. On peut faire des expériences qui intègre les gens des deux groupes.

L : Pour financer le matériel ?

I : C'est kinacadémie qu'on a crée et qui été capable d'acheter des joëlettes. On met a usage, et on partage avec des ententes écrites. Il y a une transparence.

L : Vous avez en tant que opérateurs touristiques des subventions ?

I : Les Subventions me donnent des boutons. C,est lourd. On a eu une subvention avec notre entreprise pour les kart, mais c'est le long processus. Parce que il y avait un projet avec tourisme Lanaudière pour augmenter l'offre de service. Parce que le kart on peut en faire l'été, on a pas besoin de neige. Ouais, c'est pour ça qu'on a acheté. Puis à 5000 pièces chaque. Mais ils ont pas payés ça en subvention, mais 40pourcent. Donc y a toujours du financement à mettre, toi tu fournis, écoute les montages financiers qui sont lourds à porter à organiser sa te demande plus de 40 heures mais c'est plus que ça parce que là si il faut que tu embarques une banque là-dedans, oui. Oui. Je pourrais travailler à temps plein là-dessus.

L : C'est par quelles subventions que vous avez eu la joanette?

I : Y a Kéroul la dedans qui a eu une enveloppe. Faut qu'on se tienne tellement au courant. Souvent on réalise pas la quantité d'argent qu'il faut juste un peu à côté pour ensuite faire la demande de subvention. Alors ça c'est un stress parce qu'on a 2 périodes très creuses durant l'année. Le printemps, c'est le pire, il y a pas ça, c'est l'automne, alors il faut trouver une manière de renflouer haut. C'est le fonds de roulement. Il faut que ce soit bien préparé d'avance. Pourquoi ce que je mentionne ça? Parce que t'as des périodes comme ça, c'est que quand t'as le temps de faire des demandes de subventions, Ben t'as t'as pas le support financier pour le faire. Le nombre de membership qu'il faut avoir aussi, autant tourisme que canin. Y en a certains c'est individuel et d'autre c'est club. Il y a un espèce de système de réglementation qui va pas forcément avec la société. Il faut que tu tricotes à travers tout ça. La gestion de Tricotage, ça m'appartient beaucoup, mais après ça, je nomme tout mon personnel avec regarde ça regarde ça et des fois. Trop de trucs parce que dans les apprentissages à faire, je t'avais parlé au niveau comment ce que je trouve que l'Alliance ne vise pas toujours la bonne cible internationale. Il ne faut pas que les élus oublient qu'il travaille pour le public et faut que les gens aient une

responsabilité, et que le personnel soit formés. Faut que la clientèle et mon personnel jouisse de la vie.

L : Est-ce que vous formez d'autre personne de l'extérieur ?

I : On a une template pour la formation des guides, pour la formation canine. La formation des guides pour qu'on puisse accueillir un certain type de clientèle. On est capable d'aller bien plus loin dans la dynamique des groupe, nos chiens nous l'ont montré. Il faut une culture qui soit fonctionnel, il faut traiter les gens selon leur provenance.

L : C'est quoi pour vous la définition d'une expérience inclusive ?

I : fois, on peut avoir quelqu'un avec ses orientations sexuelles, ses orientations ou ses capacités physiques qui sont très très différentes, que ce soit quelqu'un qui s'en vient d'un pays avec expérience de neige plutôt qui n'ont aucune expérience de neige et tu dois être capable de faire une activité exigeante. Il y a des grandes réalisations dans la vie, et il y a pas de barrières. C'est le respect de toutes les différences, de toutes les différences, c'est ça qu'on a montré tantôt, ça fait la même chose inclusive, c'est ça le le, le corps, le le squelette. Comment on peut être inclusif avec tout le monde? C'est en ayant ce respect là, c'est d'être capable de rentrer que on a aucun vérité. Ok, puis ceux qui m'insultent le plus et ceux qui pensent avoir la vérité.

L : Est-ce que vous diriez que votre activité s'insère dans le développement durable ?

I : Au niveau des activités par exemple quqd on fait l'entraînement de chiens, on utilise le quad OK alors oui, c'est moins développement durable éventuellement j'aimerais avoir quad électrique. Mais on a les cani-kart, beaucoup d'entraînement, on le fait avec les humains. Le cani-cross, on fait marcher le monde et que il y a milles choses pour garder la forme physique des gens : du vélo, de la trottinette, on met en faveur ces activités là. C'est sûr qu'on a encore besoin du VTT, on aimerait, puis on a essayé d'avoir une subvention de motoneige électrique pour vous aider avec les sentiers, on n'a pas eu notre subvention mais tu sais, c'est 50000\$. Nous aussi on a des scies mécaniques, ben c'est électrique, tu sais, on favorise de plus en plus ça. Développement durable, c'est on essaie d'utiliser tous les produits locaux, on fait notre propre miel, on fait notre propre sirop d'érable. Tu sais, on jardine, tu sais, on fait des choses comme ça. L'autre chose, c'est les employés. On essaie de garder nos employés le plus longtemps possible et en plus, on a des guides qui font Canot volant l'été et chez nous l'hiver. Ça veut dire qu'on partage nos employés de façon à ce qu'ils peuvent avoir un emploi à temps plein. C'est le respect de travail de autrui, c'est comprendre le contexte, comprendre que le touriste vaut quelque chose.

L : Est ce que vous avez des partenariats ?

I : On a des associations qui nous approches et nous demande de faire des activités. Des fois on aimerait que des partenariat soit plus dynamiques avec des fédérations : par exemple Vélo Québec c'est bon, mais rando québec on aimerait un peu plus, un enjeux important c'est les fédérations de plein air ensemble, une manière de regrouper tout le monde. De consulter des professionnels pour faire passer un message. Rapatrier des unités isolés : les assurances c'est lourd, et les standards AEQ sont plus couteux. Pour les personnes handicapés le matériel c'est très couteux.

L : Connaissez vous l'AQLPH et le programme CAL ?

I : Nous on la donne pas la gratuité donnerait une subvention qui compense, oui. Si quelqu'un vient pour faire du traîneau, mais la personne jouis du traîneau en même temps ouais OK alors mais ça va prendre autant de l'intervention avec cette personne là, le briefing. Si jamais ils ont une sortie avec les chiens, la personne est au sol, il y a un risque, il faut que l'intervention soit égale avec cette personne là parce que l'autre personne n'est pas la professionnelle. Les Surcharges sont exactement le même pour la personne qui accompagne. Quand on parle d'engagement c'est plus qu'une question d'argent c'est de formation, le manipuler, l'entraînement. C'est que c'est extrêmement relationnel, puis autant que quand on parle d'inclusion, on a appris beaucoup en réadaptation. La première chose, c'est de penser une relation avec la personne, c'est bien important. Et après ça, Ben il faut quand t'as le temps, tu essayes d'avoir une compréhension du psychodynamique de la personne. Et après ça, tu fais ton intervention. C'est ce que la personne vit par exemple, son environnement, culturel. Une fille est venue avec son groupe de traumatisme crânien, pour avoir une expérience avec les chiens.

L : Comment appréhender l'environnement psychosociale ?

I : Lors de la rencontre, on discute. Toutes sortes d'information. La fille, nous avait demandé de faire un plan d'intervention pour elle, avec des objectifs gradués. Qu'est ce qui est le plus efficace pour le client et qu'est ce qui est le plus efficace commercialement.

L : Quelles sont vos interventions ?

I : On invente tout le temps, mais c'est subtil. Il faut le bon conducteur. Ce qui est important c'est le savoir, pas de préjugés, on veut savoir les limites des gens. Le sentier pour les jeunes = ils y a des obstacles comme des creux, des pierres qui permet de travailler l'adaptation. Quand on vit une épreuve comme ça il faut l'encadrer pour vivre un succès. Le but c'est de réprer les faiblesses des participants et de trouver comment on deal mentalement avec les choses = roches, peur, animaux... Quand on y arrive on peut aller plus loin dans l'expérience.

L : Quelles sont les valeurs que vous avez souhaité transmettre ?

I : L'exploration, le respect, respect le travail d'équipe et de la vitesse de la personne. Le fait que les gens doivent dealer avec leurs propres épreuves personnelles. Il n'y a rien de grand qui se fait sans un effort soutenu à long terme en équipe. Avoir un bagage de formation, de pratique, la curiosité d'utiliser nos expériences, épreuve de vie.

L : Importance du sentiment ressentis ?

I : La curiosité, la passion. Le chien sont porteurs de tous ça, ils donnent un amour inconditionnel et c'est selon on se comporte. C'est pour ça qu'on dit que c'est nos collaborateurs. Ils ont une communication non-verbale.

L : Des attentes de la part de AEQ ?

I : J'en ai pas tellement,

L : Quel serait les leviers d'action de AEQ sur l'inclusion au Québec

I : Je pense que ça demande une période de réflexion plus élargie que le CA. La direction fait un excellent travail pour trouver le personnel.

Engagement éthique, politique

Le produit AEQ et le produit de fédération c'est deux produits répartis à travers le monde, un bon modèle.

L : Un conseil pour d'autres entreprises ?

I : C'est avoir une vision éthique et esthétique. L'idée c'est comprendre ce qu'on veut réaliser, créer comme système. Contribuer à l'ensemble de la société.

Cours de 42h pour les guides

Le sentier pour les jeunes = ils y a des obstacles comme des creux, des pierres qui permet de travailler l'adaptation. Quand on vit une épreuve comme ça il faut l'encadrer pour vivre un succès.

L : Donc voilà, je voulais savoir un petit peu ce que vous proposiez, je ne sais pas, les points du Nord, toi, quel est ton statut, ton activité professionnelle ?

I : Ben en fait, je ne sais pas si je vais pouvoir répondre tant que ça, mais en tout cas, je vais t'expliquer un petit peu ce qu'on peut situer. C'est que nous, on a un projet bien particulier à la Vallée-Bras du Nord, mais je pense qu'Etienne Beaumont serait la meilleure personne pour répondre. Parce que moi, je vais me présenter en forme de Travailleur Social pour le projet En Marche de la Vallée-Bras du Nord. Le projet En Marche de la Vallée-Bras du Nord, c'est un projet d'insertion sous professionnels qui dure sur 6 mois, à peu près de mai à novembre, puis on a un suivi. Pendant ces 6 mois-là, dans le fond, les participants, 9 à 10 participants par année de 16 à 35 ans, sont engagés par la Vallée, mais nous, on a une subvention salariale d'emploi Québec. Donc c'est vraiment un plateau de travail dans le fond, mais ils sont engagés quand même par la Vallée, puis nous, on travaille avec eux pour développer des attitudes professionnelles. Des fois, c'est d'autres enjeux. En tout cas, bref, c'est des jeunes qui ont eu différents parcours de vie qui font en sorte qu'ils sont peut-être un peu plus éloignés du marché de l'emploi, puis qu'ils ont besoin d'un coup de pouce pour se rapprocher un peu. Moi, c'est ça que je coordonne avec Étienne, cette petite cellule-là de la Vallée qui existe soit de 100 % depuis les débuts. C'est quand même quelque chose de particulier. La coop est née en même temps que le projet. Frédéric Asselin, à l'époque, a fait appel à Emploi Québec pour avoir un groupe de jeunes pour l'aider à développer les sentiers. De fil en aiguille, ce groupe de jeunes-là s'est poursuivi dans le temps, mais c'est développé vraiment comme programme d'intervention par la nature de l'aventure. C'est pour ça que je t'ai dit que ce n'est pas commun comme façon. On peut le voir comme une façon d'inclusion parce que c'est ce qu'on fait. Même de façon plus large, sur le plan de la communauté, ici à Saint-Rémond, en Portneuf, on essaie de faire valoir ça même auprès des autres entreprises parce que nos jeunes, une fois qu'ils ont terminé leur parcours ici, on veut qu'ils se trouvent un autre emploi. C'est sûr qu'on fait de la sensibilisation auprès des autres employeurs. On aide cette insertion-là dans d'autres entreprises pour faciliter le pont et la sensibilisation aussi. Pour ce qui est du reste, comme je t'ai dit, je vais pouvoir en parler un peu, mais sûrement qu'Etienne pourrait ajouter des choses à ça.

L : Est-ce que tu sais pourquoi Frédéric a voulu initier le projet?

I : Au départ, parce qu'Etienne est arrivé dans les deux, trois premières années, ça fait 12 ans que je suis là, mais les gars, mettons Fred 22 ans et Etienne 20 ans. Ils sont plus à la file historique, mais de ce que j'ai compris dans le fond, c'est qu'au départ, c'était un peu de la main-d'oeuvre dans la création de Sentier et tout ça. Je pense que Fred avait entendu parler d'un programme pour des jeunes. Il a joint un peu tout ça pour répondre aux besoins de tout le monde. Tranquillement, pas vite, Etienne est arrivé et Fred a dit « regarde, fais ce que tu veux avec ce projet-là ». C'est là où Etienne l'a mené peut-être un petit peu plus loin dans un programme plus inclusif, plus d'intervention dans le fond.

L : Ça, ça dépend d'un plan ministériel d'emploi?

I : Oui, exactement. L'emploi Québec, c'est ça, ça relève le ministère de l'emploi de la solidarité sociale. C'est un programme qui s'appelle EEE, l'EPPE, programme, il faudrait que je regarde l'entente. Préparatoire à l'emploi, programme préparatoire à l'emploi.

L : Du coup, ça fonctionne comment? Est-ce que les jeunes sont dehors, ils doivent faire de l'entretien des sentiers? Comment ça se passe?

I : Oui, c'est ça. Dans le fond, ultimement, on travaille dans les sentiers. Il y a plusieurs sentiers qui ont été entretenus, développés par le projet En Marche depuis le début de la coopérative. Dans les dernières années, on a souvent des sentiers signatures, c'est-à-dire qu'on travaille pendant une saison complète ou presque. On n'aurait pas d'autres besoins, mais on travaille sur des sentiers propres au projet En Marche. Par exemple, l'escalier des pas de géants, c'est un sentier de randonnée qui connecte deux sentiers ensemble. C'est des grosses roches qu'on a manipulées à bras avec eux. C'est une super belle escalier qui manque. Ça, c'est juste un exemple, mais on en a eu d'autres. Le Phoenix n'est pas encore ouvert, mais c'est des sentiers signatures En Marche sur lesquels on a travaillé. Ultimement, ils sont engagés pour l'entretien des sentiers de vélo et randonnée pédestre. Des fois, on va aussi répondre à d'autres besoins d'hébergement, comme de nettoyer des yourts à l'extérieur ou des trucs comme ça. Il y a toute une autre programmation aussi d'insertion socioprofessionnelle, c'est-à-dire la connaissance de soi, la communication, les aptitudes professionnelles. On a même des collaborations avec des organismes ici en prévention du suicide, de santé mentale, réadaptation en dépendance. On a un grand réseau pour répondre à plein plein de besoins de ces jeunes-là pour faire en sorte de toutes leurs données des outils pour se rapprocher du marché de l'emploi.

L : Vous êtes combien à encadrer? Il y a plusieurs corps de métier pour encadrer les jeunes?

I : Ouais, aujourd'hui. Disons qu'au début, Fred a commencé ça tout seul, Etienne a repris ça tout seul. Après ça, il y a eu un coordonnateur avec lui, donc deux sur le terrain. Quand je suis arrivée dans le fond, on avait le souhait de rendre ça plus structuré, plus organisé au point de vue de l'intervention. J'avais fait ma maîtrise en travail social en intervention par la nature, l'aventure. J'arrivais un petit peu pour ça. À partir de là, dans le fond, on était trois, donc deux coordonnateurs terrain plus moi. Aujourd'hui, ça encore, vous aussi, parce que c'est quand même quelque chose de très demandant d'être au quotidien. Il faut à la fois travailler très physiquement, réfléchir à toute la coordination terrain, mais réfléchir à toute la programmation aussi, les ateliers, les partenaires, etc. Aujourd'hui, mettons, on est rendu, disons, trois coordonnateurs terrain plus, mettons, une intervenante ennemie. Il y a moi, puis une autre, une psycho-éducatrice aussi qui est là deux jours semaine. Sinon, les trois autres, il y a Etienne qui a fait son bac en plein air. Il y a aussi un certificat en intervention jeunesse, puis les deux autres, c'est du monde avec des solides expériences en plein air, mais qui avait des aptitudes humaines, puis avec qui ça fit, tout ça. Au total, en ce moment, on est cinq.

L : Est-ce que toi, du coup, tu as fait une maîtrise en intervention par la nature et l'aventure? C'est vraiment combiner les deux, que ce soit l'aventure et la nature, et apprendre à le mettre en place pour aider les gens?

I : Oui, ça fait une dizaine d'années au Québec que ça prend de plus en plus place. On appelle ça l'INA, intervention nature-aventure. Il y a le DESS aussi, Chicoutimi, qui s'appelle comme ça, diplôme d'études supérieures en intervention nature-aventure. Il y en a un à Montréal, il y en a un à Baie Comeau. Il y en a quelques-uns depuis quelques années, donc moi j'ai fait ma maîtrise en travail social, mais mon mémoire portait sur l'intervention par la nature et l'aventure.

L : Et du coup, parce que Vallée Bras du Nord aussi, c'est une activité très touristique, j'imagine, il y a beaucoup de gens. Est-ce que tu sauras expliquer le rapport un peu entre l'intervention de côté social et le tourisme? Est-ce qu'il y en a un? Est-ce que ça fait deux projets différents pour toi?

I : C'est une bonne question. C'est quand même deux choses différentes, mais qui se rallient par le fait que nos participants participent au développement de ce territoire-là, qui développent un sentiment d'appartenance, qui sont en contact avec la clientèle aussi qui vient utiliser les

sentiers et la valorisation, souvent, va venir par là parce que quand on croise des gens en vélo qu'on est en train de travailler une trail, les gens sont tout le temps contents de les voir et ils leur disent des grands merci. Je pense que ça sensibilise à la fois les utilisateurs de cette clientèle-là et de ce que nous on fait pour les aider et aussi de nos participants de voir que du monde qui peuvent tripper à juste aller faire du vélo dans le bois puis que ça se peut, tout ça. C'est là où je pense, en tout cas de vite comme ça, que le lien que je fais, de faire le territoire, parce que aussi nous on utilise ce médium-là. La plupart du temps, on travaille dans les sentiers, mais on va aussi faire une expédition d'aventure d'une semaine en canot-Camping. On va aller faire du vélo dans nos sentiers pour voir l'expérience des clients, mais aussi pour faire vivre une aventure à nos participants. On va utiliser la Via Ferreta, on va aller faire de la randonnée, etc.

L : Ça s'organise comment cette partie, plus expédition?

I : Tout ça a été très étroitement imbriqué dans le sens où on dit qu'on fait de l'intervention par la nature et l'aventure et j'ajouterais par le travail récré au forestier. Tous les jours, c'est des interventions. On est dans un contexte de nature, c'est facile de l'utiliser comme pour soit s'apaiser, soit prendre conscience. Pour plein de choses, on travaille sous la pluie, c'est pas confortable. C'est un environnement des fois qui est pas confortable aussi et sur lequel on peut aller travailler la zone de confort, les limites, etc. Dans le fond, on a toute une programmation sur un continuum, programmation sur l'intervention par la nature et l'aventure. On travaille, on fait des ateliers sur l'insertion sous-sous-professionnelle, mais tout au long aussi, il va y avoir une programmation comme je disais. Mettons, la semaine passée, on a fait du vélo de montagne pour la première fois. Cette semaine, on va cuisiner un repas sur l'heure du midi en forêt avec le matériel qu'on veut utiliser en expédition. On a déjà présenté les deux possibles rivières où on va pouvoir aller. Ça va être une décision de groupe dans le fond pour savoir où est-ce qu'on va, pourquoi, qu'est-ce qui vous intéresse, puis qu'est-ce que vous voulez travailler, etc. L'expédition se prépare dès les premières semaines jusqu'à cette année d'habitude en septembre. Cette année, ça va être du 14 au 18 août. Ça se prépare jusque-là. Après cette semaine-là, ça continue jusqu'au 10 novembre. On va réutiliser tout ce qui s'est produit, tout ce qu'on a appris, dans tout le reste, même après dans le fond le projet quand on offre un suivi plus individualisé. Ça s'insère vraiment à chaque semaine, toute cette aventure-là.

L : Tu le vois à la fin, comment ils se sentent, les participants, ce qui ressort un peu et tout ça? Tu as les retours?

I : Oui, parce que pour différentes raisons. C'est tellement condensé et c'est tellement étendu ces journées-là. D'habitude, c'est cinq jours semaine. Il y a eu des changements cette année. On est à quatre jours semaine, mais il reste qu'on partage notre quotidien avec eux. On sait d'où ils partent quand on les rencontre en entrevue. C'est des situations très instables, très difficiles. Tout ça, tranquillement, pas vite. Juste de se présenter ici quatre jours semaine, de venir travailler en forêt, de travailler physiquement, de se remettre en forme, de ne pas avoir la foi de se coucher le soir parce qu'on est trop brûlés. Juste de ce rythme-là. Après ça, en travaillant avec eux dans les petits problèmes, puis en les mettant en contact avec d'autres intervenants, d'autres organismes, c'est sûr qu'on voit cette progression-là qui est quand même assez phénoménale pour la plupart d'entre eux, pour ceux qui sont rendus là, pour ceux qui s'investissent dans ce processus-là. Le contact avec les autres change le contact avec les autres participants, avec la nature, avec toute la sensibilisation qu'ils peuvent avoir aussi sur l'impact de la vallée, sur le territoire, sur les gens qui viennent, sur plein de choses. C'est sûr qu'après, à la fin du projet, puis après avoir passé l'expédition aussi, c'est un moment assez charnière pour eux et de comment il est monté aussi. C'est sûr qu'on voit des changements, puis quand ça se termine, dans le fond, on n'a pas ce projet qu'on appelle, c'est-à-dire qu'on offre un suivi. Ils ne sont pas payés, ils ne viennent pas travailler, mais moi

je peux aller les rencontrer, ils peuvent venir ici, je peux aller les rencontrer à domicile ou peu importe. Je continue ce suivi-là. C'est sûr que je vois des problèmes.

L : Du coup, vous êtes en contact avec d'autres entreprises ou organismes pour après leur proposer d'insérer ces choses?

I : Entre autres, des fois c'est même pendant. Il y en a qui ont des problèmes de dépendance. Par exemple, il y en a qui ont commencé des suivis avec des intervenants du CRDQ, Centre de réadaptation et dépendance de Québec. Donc, une heure par semaine, ils vont aller au CLSC rencontrer l'intervenant. Ils sont payés pour ce temps-là, puis ça fait partie de leur démarche. Ça fait que c'est à la fois durant le projet pour le cheminement. Des fois, c'est vraiment pour après. Par exemple, le Carrefour Jeunesse Emploi qui ont maintenant différents programmes, qui peuvent continuer la recherche d'emploi avec eux, qui peuvent rentrer sur d'autres programmes aux besoins et qui travaillent. C'est un peu l'équivalent du Carrefour Jeunesse Emploi, mais avec des gens qui ont en plus des troubles de santé mentale. Ils ont des subventions d'insertion, etc.

L : Puis financièrement, ça se passe comment? Est-ce que le programme, il couvre toutes vos dépenses, parce qu'il y a les dépenses alimentaires, puis vous aussi?

I : Non, on a plusieurs sources de financement. Dans le fond, on a la principale qui emploi Québec pour les subventions salariales. Ça couvre aussi une partie des salaires des intervenants, mais un ou deux, un et demi ou deux, mettons le maximum. On a aussi un autre programme avec Sphere Québec, qui est une autre entité, qui est maintenant sous le chapeau d'Emploi Québec. Mais en tout cas, on a une autre subvention de là. Plus pour moi, pour l'intervention, tout ça. Sinon, il y a des donateurs. Et on a une entente, tout ça, avec le centre de formation de Portneuf, qui est une école pour adultes, avec laquelle les jeunes, quand ils participent avec nous au programme, on peut émettre un certificat, un métier semi-spécialisé en aménagement des arts publics. Fait que c'est un ministère émis par le ministère de l'Éducation. Fait que ça, c'est bien. Mais on a une subvention qui vient avec ça. Puis on a des donateurs privés dans la communauté. Quand je disais qu'on sensibilise les gens, il y a Frenette, Bicyclette, ici à côté, qui donne un certain montant chaque année. Il y a le Charpent de Montmorency aussi. Il y en a quelques-uns depuis quelques années. Puis après ça, on vient compléter avec d'autres demandes de subvention qu'on fait à gauche et à droite, à chaque année.

L : Je ne sais pas si tu connais l'AQLPH, l'organisme?

I : Oui, pour les personnes handicapées.

L : Oui, il y a des programmes que tu as faits par eux, que tu connais?

I : Pas par eux. Mais ça, c'est le bout peut-être plus que Fred ou Etienne pourraient répondre. Parce qu'il me semble, c'est vraiment sous toute réserve, qu'on a déjà eu quelque chose à la vallée pour rendre accessible. On a même un fauteuil roulant qui n'est pas encore mis à disposition. Mais c'est un projet..

L : Toi, tu ne connais pas spécialement au niveau de la clientèle, ce qui se fait en termes d'accessibilité. S'il y a une personne qui veut venir faire une activité, qu'est-ce qui est possible pour lui s'il a un handicap physique ou mental?

I : Non. Je ne sais pas. Je sais qu'on essaie de rendre ça le plus accessible possible. Puis il y a quelques années, comme je t'ai dit, il y avait eu quelque chose pour l'accessibilité. C'est possible de se rendre à la passerelle de l'autre côté, puis probablement jusqu'aux chutes. Mais

c'est quand même... Il y a des choses, mais à quel point on le vend? C'est pour ça que ce volet-là, ça serait plus Seb. Sinon, ce que je peux dire sur le reste de la vallée, mettons... C'est plus au point de vue des employés. Mettons sur l'inclusion. Mettons, nous, on a quand même quelques jeunes qui ont participé à notre projet, qui ont été engagés par la suite par la vallée Bras Du Nord. C'est sûr que nous, on assure un certain pont. On ne veut pas devenir comme les seuls... On ne veut pas se ramasser non plus avec... À gérer cette personne-là, il faut vraiment que la transition se fasse vers les équipes régulières de la vallée. Mais on le fait à quelques reprises quand même, un pont. Puis pour les gens qu'on sentait qu'il était rendu là, j'ai un jeune exemple. Il y a une jeune fille de l'année passée qui a un TSA, dans une troupe de spectre de l'autisme, puis qui est rendue au ménage, puis ça se passe super bien. Ça a tous ses défis, mais on souhaite comme équipe inclure ces gens-là dans nos pratiques, puis trouver la meilleure place, puis où est-ce qu'ils se sentent bien et tout ça.

L : Et est-ce qu'au niveau du statut c'est une coopérative, tu m'as dit?

I : Oui. On peut être apparenté à un organisme communautaire, mais on n'a pas le financement du PESOC. Pour l'instant, on fait partie, on est une cellule la coopérative vallée Bras du Nord, qu'on s'appelle le projet d'insertion en marche. Mais je participe moi à la table des organismes de Pornes. Les gens nous reconnaissent comme un organisme communautaire quand même, sans financement.

L : Et est-ce que tu dirais que le projet et l'ensemble, le site fait partie et dans une politique de développement durable, par exemple selon les trois piliers ?

I : Oui, mais ça, oui, définitivement. Puis on a comme des accréditations par rapport à ça. Puis il y a énormément d'efforts par rapport même au covoiturage, le type transport dans la vallée ici et autres et autres choses. Mais ça, c'est vraiment Etienne qui a ce chapeau-là, qui a ce mandat-là, fait qu'il pourrait vraiment plus t'en parler.

L : Et toi, tu donnerais quoi comme définition d'une aventure, enfin une expérience d'aventure inclusive?

I : Comme définition d'une aventure inclusive. Eh, Bob, ouais. On ne sait pas travailler fort de même, là. Définition d'une aventure inclusive. Fait que là, on parle plus du point de vue du client, là. Mais aventure inclusive, je le vois plus comme quelqu'un qui participe à une aventure. Ouais. Mon dieu. Je pense que j'irais vraiment dans la tige. On dirait que ma réflexion se pousse pas plus loin que l'accessibilité. Faudrait, je pense, plus longtemps, mettons. On dirait que j'ai pas accès.

L : Est-ce qu'au niveau de la communication, c'est écrit sur le site Vallée bras du Nord, tout ça, que ça se retrouve?

I : Tu vois, mon dieu, on est tellement dans... C'est ça aussi, c'est que souvent, nous, on est tellement plongé. Quand notre saison commence, on est tellement plongé dans notre projet, puis au quotidien, puis à régler les trucs. Des fois, je lis un petit peu plus maintenant la vision globale depuis quelques années parce que je suis intégrée dans des équipes, dans des comités plus larges de la vallée. Là, je sais que notre site Internet a changé dans les derniers mois, mais je pense pas que notre page, elle n'est pas complète encore. C'est sur le site, elle a toujours été sur le site, mais dans un endroit très caché du site, puis pas adapté, puis pas nécessairement à jour. Là, je sais qu'Alexandre avait fait quelque chose, mais qui était pas complet encore. Mais oui, c'est sur le site, on en parle.

L : Et vous avez des partenariats avec d'autres organismes, on sait que vous le faites, si vous voulez accueillir des jeunes ou des choses comme ça ?

I : Sur d'autres organismes, pas nécessairement. On utilise beaucoup nos réseaux sociaux quand c'est le temps de recruter. Ça, c'est une autre chose depuis deux ans. Mettons, on a décidé en équipe de mettre un petit peu plus d'avant le projet en marche. Il y a des posts sur cette semaine, l'équipe du projet en marche est allée faire du vélo pour tel objectif, blablabla. C'est surtout ça qu'on utilise là pour le moment. Autrement, c'est pas... Il y a des choses très visibles. Je suis partie par la table d'action préventive jeunesse de Port-Neuf, des APJ. Il y a des petites choses, mais c'est pas là qu'on va chercher le plus de... C'est vraiment sur les réseaux. Nous, on a notre propre page aussi.

L : Et toi, c'était quoi tes valeurs personnelles que tu voulais transmettre dans un projet comme ça ou quand t'as envie de transmettre sur un projet d'inclusion?

I : Moi, c'est la reconnaissance de certaines problématiques sociales et de se questionner comme société de qu'est-ce qu'on fait avec ces gens-là, comment on les aide ou comment... Parce que souvent, on est mieux pas les voir. On est mieux dire, c'est pas tant pis pour eux, mais c'est de leur faute. Ultimement, ma valeur principale, c'est l'inclusion. C'est justement de faire en sorte qu'on se questionne pis qu'on fait quelque chose pour justement inclure tout le monde dans cette société-là pis dans le monde du travail aussi parce que c'est par ça qu'on pue autant qu'avant, mais c'est quand même par ça qu'on se définit pis quelqu'un qui est pas capable d'intégrer le marché de l'emploi, il part de loin pis de se définir comme personne, c'est quand même assez complexe dans la reconnaissance de ce que t'es. Donc bref, ouais, t'sais, c'est sûr que l'inclusion est à la base pas mal de mes valeurs dans mon travail.

L : Toi, ça a toujours été une motivation, tu vois, depuis longtemps?

I : Ouais, ben, je savais pas, t'sais, ça fait quand même, mettons, au moins une vingtaine d'années, que je sais que c'est ça que je veux faire, mais à la base, moi, j'étais, moi-même, j'avais besoin de la nature pour me ressourcer, pour me découvrir, pour apprendre à me connaître, etc. Fait que j'en ai beaucoup profité, j'ai été guide d'aventure pendant quelques années. Puis suite à ça, j'ai travaillé dans une maison de jeunes sans avoir aucune formation un jour, pis une jeune fille vraiment extraordinaire, qui était pétillante, qui avait plein de bonnes idées, pis tout ça. Pis un jour, je me suis assis avec elle, pis elle me disait, ah, moi, je vais lâcher l'école parce que mon directeur est venu me voir, pis il m'a dit que moi, je ferais jamais rien dans la vie, pis tout ça. Pis c'est alors que moi, je l'apercevais comme la fille pétillante aux bonnes idées, motivatrice de tout le monde, pis tout ça. Je me suis dit, mais non, mais ça se peut pas, t'sais, pis là, t'sais, de fil en aiguille, on dirait que ça a été mon déclencheur, pis après ça, je me suis comme, j'ai pris conscience de d'autres choses, pis là, c'est là où je suis retournée à l'école, pis... Pour faire la maîtrise... En fait, ça a été un processus, là. Je suis retournée à l'école pour compléter mon bac en plein air parce que je l'avais pas complété à l'époque, pis j'ai fait un certificat en intervention jeunesse pendant ce temps-là pour finalement me faire proposer d'aller un petit peu plus loin. Fait que j'ai fait une propédeutique en travail social, pis une maîtrise en travail social par la Suisse. Ça a duré beaucoup de temps, là.

L : Et est-ce que tu trouves qu'aujourd'hui, au Québec, l'intervention par la nature, ça devient un peu plus reconnue?

I : Enfin, il y a de plus en plus de choses au niveau, ben, peut-être ministériel ou quoi, qui... Des portes d'entrée, ou l'inclusion est encore... Un peu, ben, ça commence. Je dirais que ça commence, mais déjà, par la base, là, c'est de plus en plus reconnu, tu sais. Même par l'ordre des travailleurs sociaux, mon ordre professionnel, on parle de ça, tu sais. On questionne, mais on parle beaucoup de ça. Fait que, tu sais, il y a beaucoup, beaucoup d'initiatives, en tout cas, qui se créent, là, dans les dernières années sur l'intervention, tu sais, juste de par les formations universitaires, collégiales, etc. Ministériel, tu sais, il y a eu une coordonnatrice au

CIUSSS de la Montérégie sur des programmes d'intervention nature-aventure. C'est complètement novateur, là. Ça ne s'était jamais produit avant. Tu sais, ça, je voyais ça comme un très bon signe. Est-ce que ça va continuer, tu sais? Je ne sais pas, mais il y a quand même des petits ongles-cloches que je me disais, OK, oui, ça commence à monter un peu, là.

L : Puis, de la part d'un organisme comme AEQ, est-ce que tu as des attentes ou des choses, admettons que tu aimerais un peu dans l'impulsion de l'inclusion ou des choses?

I : Oui, encore là, je me centrée dans ma cellule à moi, mais tu sais, c'est sûr que je ne sais pas à quel point, tu sais, on a beaucoup de demandes, bien beaucoup. On a eu quand même quelques demandes, tu sais, de voir c'est quoi notre recette un peu, là, tu sais, de projet en marche. Tu sais, je le vois un petit peu à part aussi d'inclusion autre, là, mais projet d'insertion, tu sais, il y a beaucoup d'autres parcs, admettons, qui nous ont approchés pour justement savoir un peu comment on est parti, c'est quoi les bonnes choses à faire, les bonnes pratiques, etc. Je pense que c'est un projet qui devrait exister un peu partout, tu sais. C'est-à-dire que ces besoins-là, ils sont dans toutes les régions, puis que pour certains jeunes de vivre ça, bien, c'est une bonne façon, tu sais, il y en a pour qui c'est l'art, il y en a pour d'autres que c'est le sport ou autre, mais tu sais, le contact avec la nature, puis de relever des défis à travers tout ça, je pense que ça devrait pouvoir être disponible pour tous. Puis je trouve quand même que les institutions, tu sais, justement en plein air, les parcs, les CPAC, etc., bien, pour être un bon médium pour faire vivre ce genre de projet-là, mais des fois il y a des structures peut-être un petit peu trop lourdes pour intégrer tout ça, mais je pense que ça serait pertinent quand même.

L : Vous avez eu des demandes de parcs ?

I : Ouais, plus parcs régionaux, plus, tu sais, certains carrefours jeunesse emploi de d'autres régions aussi, tu sais, c'est juste que selon moi, il faut que ça soit attaché à quelque chose de déjà vivant. Mettons un carrefour jeunesse emploi dans laurentides, on ne peut pas faire ça juste comme ça en partant, tu sais, d'aller à gauche, à droite, faire des travaux au Mont-Tremblant, de faire des travaux à l'autre place. Il faut que ça soit incarné, tu sais, c'est ça qui est particulier dans le fond avec la Vallée-Bras du Nord, c'est que le projet En Marche fait partie de l'ADN, est parti dès le début, puis ça fait partie de nos valeurs dans le fond, pas juste de nous autres, mais de la coopérative, tu sais, l'inclusion. Fait qu'il faut que ça soit, c'est ça, c'est des projets qui doivent être incarnés par les entreprises. C'est ce bout-là, je trouve, qui manque des fois, tu sais, c'est comme si on veut inclure, oui, parce que, mettons que je caricature un peu, mais parce que ça paraît bien, tu sais, puis parce que, mais c'est pas quelque chose de tant incarné que ça, là. Oui. Fait que, bref, si j'avais un souhait, tu sais, ça serait ça, tu sais, c'est de, tu sais, moi, je vois les entreprises de plein air, un peu comme n'importe quelle autre entreprise, à sensibiliser, tu sais, comme les concessionnaires automobiles ici, puis même certains font mieux que certaines institutions, en plus, c'est ça, une SEPAQ ou quelque chose comme ça, là.

L : Donc, pour toi, le truc un peu à transmettre aux autres organismes, c'est vraiment cette sensibilité, il faut qu'ils aient, je veux dire, pour sauver le public.

I : Ouais, exact. Ouais, de l'incarner pour les bonnes raisons aussi, là. Ouais, oui, qui est pas... Tu sais, puis ouais, c'est ça. Un vrai but derrière.

Entretien Relais Plein Air

L : Peut tu te présenter et l'activité professionnelle liée à la structure ?

I : En fait ça a commencé en décembre 2020, il y a eu le relais plein air qui m'a approché pour un plan de développement de plein air inclusif, que j'ai fait fait. Après ça, il y avait besoin de quelqu'un pour mettre en pratique ce plan-là. Donc là j'ai été coordonnatrice d'expérience plein air, mais au sens large, j'ai aussi pour tout le monde, pas juste inclusif. Puis après ça, j'ai décidé de partir vraiment à mon compte comme consultante en accessibilité universelle et inclusion des personnes handicapées, puis là j'ai le plein air, c'est un de mes clients dans le fond qui a besoin de mes services. Pour intégrer ça dans leur organisation technique, je suis coordonnatrice des expériences inclusives.

L : Ce plan de de développement qui a été initié, est-ce que tu sais comment il était initié? Pourquoi à ce moment-là, quels étaient un peu les grands objectifs ou schéma?

I : Mais en fait, le relais plein air voulait vraiment s'ouvrir au grand public sur une formule 4 saisons. Mais pour avoir les subventions pour oppérer l'organisme, il devait démontrer qu'il avait une intention en dessous, aussi accessible aux personnes intéressées, fait que là il y avait, il y avait vraiment besoin de moi pour monter un plan. Ce que j'ai fait pour eux, c'est que j'ai déposé mon plan en décembre 2020. C'est ça, il y avait besoin de quelqu'un pour le mettre en pratique. Là, à partir de là, j'ai mis les choses que j'avais mis dans le plan en pratique. Puis de fil en aiguille, Ben j'ai. J'ai fait des demandes de subventions à la ville de Gatineau dans le cadre de soutien, puis avait des subventions avec loisirs et sports Ouatais. Les villes ont toujours des subventions aussi pour des projets. Faut juste que les gens osent déposer des projets pour personnes handicapées, ce que les gens font pas toujours, mais ils souvent les programmes de subventions qui sont disponibles pour la population sont aussi disponibles pour des pour des projets plus marginaux, donc, comme pour les personnes handicapées, puis même que ça a plus de chance, la subvention a plus de chances de porter fruit puis d'obtenir les fonds parce que justement. Ça répond à un besoin qui n'est pas souvent répandu et que souvent ça donne des arguments de plus pour avoir ces fonds-là.

L : Pourquoi tu dis que les gens n'osent pas tout le temps ?

I : c'est pas quoi répondre mais ça je sais pas pourquoi les gens osent pas en fait souvent les gens vont se dire Ah Ben c'est c'est c'est pour un projet régulier, j'appliquerai pas dessus parce que c'est très spécialisé aux personnes handicapées, mais au contraire il faut. Il faut oser impliquer, même si c'est pour la population générale, parce que la population en générale, ça inclut aussi les personnes handicapées. Puis souvent, Ben ça donne. Ça, ça rend le projet unique, ça donne envie aux bailleurs de fonds de donner des fonds. Donc ça vaut la peine de d'oser.

L : Des fois des entreprises n'étant pas OBNL, elles ne peuvent pas y avoir accès et c'est peut être un frein ? Quel est votre statut ?

I : Oui, c'est ça. Le relais plein air, c'est vraiment un OSBL, un organisme sans but lucratif.

Toutes les subventions que je t'allais chercher, je t'allais les chercher parce que c'est un OSBL. Si ça avait été une entreprise privée, c'est vrai qu'il n'existe pas beaucoup. Des fois, il y a des petites subventions ici et là pour des projets émergents. Mais en ce temps-là, il faut regarder avec le développement touristique. Des fois, il va y avoir des fonds pour des projets émergents, des projets innovants, mais c'est plus difficile à aller chercher. La formule qui marche le mieux pour développer quelque chose pour les personnes handicapées, c'est souvent d'être un OSBL parce que ce ne sera pas nécessairement de profit avec des projets. Étant donné que tu veux que ce soit accessible financièrement, c'est parce que s'il faut que les gens paient cher pour avoir accès aux équipements, à l'accompagnement et tout, les gens ne l'utiliseront juste pas.

L : Est-ce que dans tes clients ou tes demandes, tu as eu des approches d'entreprises qui n'étaient pas OSBL ou OBNL, etc., et qui voulaient s'équiper mais qui n'avaient pas du coup les subventions ? Est-ce qu'il y a des moyens ou ils se sont associés avec des associations, des fondations ? Est-ce que tu as déjà eu ce genre de demande ?

I : Pas vraiment. Moi, dans le fond, si une entreprise m'approche, c'était pas avec le relais plein air, mais c'était pour d'autres choses. C'était pour rendre un festival sportif plus inclusif. Moi, je m'occupais du volet inclusif. Il y avait justement un gym privé qui voulait aller à l'événement. Je me suis impliquée avec eux pour rendre ça inclusif. Ce qu'une entreprise privée pourrait faire, c'est d'obtenir des fonds par l'entreprise d'un OSBL, puis après ça, utiliser une partie de ces fonds-là pour financer l'entreprise privée avec laquelle ils sont partenaires. Ça serait une possibilité. C'est de rentrer ça dans les dépenses du financement de l'activité, mais à la base, il y a plusieurs subventions qu'il faut être un OSBL pour avoir accès aux subventions, soit ça ou que ça passe directement par la municipalité ou la ville. Si, supposons, il y a des fonds avec l'OSBL que j'ai obtenus en remplissant la demande directement par les relais plein air, supposons que les relais plein air n'auraient pas été un OSBL. Là, j'aurais pu essayer de l'arranger avec la ville pour que la ville remplisse ce formulaire-là au nom de la municipalité pour réussir à obtenir les fonds. Mais souvent, c'est ça, pour obtenir des fonds, il faut être soit un OSBL, soit une municipalité ou un organisme non gouvernemental, un ONG. Si tu n'as pas un de ces trois statuts-là, ça va être plus difficile d'avoir des subventions.

L : Et toi, tu as toujours travaillé dès le début dans la gestion de projets, etc.?

I : Non. En fait, ça fait longtemps que je suis impliquée dans la cause des personnes handicapées. C'est un domaine que je connais beaucoup et que je le vis de toute façon. Fait que là, j'ai essayé de travailler pour des endroits qui étaient pour ça leur vocation, puis juste avoir une job normale comme tout le monde, puis un peu me foutre de ce que je faisais dans la vie. Puis ça ne marchait pas avec moi. J'avais l'impression de perdre mon temps. C'est ça, de juste perdre mon temps. Fait que là, j'ai décidé de vraiment me consacrer à la cause des personnes handicapées. Puis là, ça a juste tombé que les relateurs m'ont approchée pour faire ce plan de développement-là, puis là, je me suis embarquée dans la gestion de projet.

Mais non, je n'ai pas nécessairement de cours en gestion de projet ou quelque chose comme ça. J'ai un bac en communication. J'ai aussi fait un DEC en littérature au cégep. J'ai aussi une formation professionnelle comme thérapeute en relations d'aide, mais ça n'a pas du tout rapport au côté entrepreneurial de tout ça. Fait que non, je n'ai pas de bagages là-dedans comme ça. J'ai vraiment appris sur le temps en faisant le plan de développement. Puis là, de

fil en aiguille, tu vas chercher, tu parles à quelqu'un, quelqu'un te dit « tel fond existe, tel fond existe », puis là, tu appliques sur les fonds, tu remplis les demandes de subvention, tu espères que ça fonctionne, ça fonctionne. Tu injectes de l'argent dans tes projets, tu fais grossir tes projets, tu mobilises les partenaires. Fait que c'est beaucoup d'étapes par étape que ça grossit. Ça n'arrive pas du tout au lendemain. Tu commences tout petit, tout petit, puis après ça, plus ça fonctionne, plus les partenaires sont mobilisés, plus les partenaires sont mobilisés, plus il y a des fonds, plus il y a des fonds, plus il y a de participation. Il n'y a pas comme de recette là.

L : Tu dirais que c'est quoi les valeurs de relais plein air ?

I : En fait, la mission, c'est de donner accès au plein air pour tous en moindre coût. Le slogan, c'est d'être le paradis du plein air urbain. Moi, pour ma part, en ce qui concerne le volet personne handicapée, les valeurs, c'est vraiment l'inclusion, l'accessibilité, l'acceptation sociale de la diversité. Ça tourne autour de tout, d'offrir un accès au plein air, de façon plus simplifiée pour l'ensemble de la population.

L : Est-ce que tu penses que votre structure s'insère dans ces trois points du développement durable ?

I : Absolument, surtout pour ce qui est le volet social parce que là, on pense vraiment à l'ensemble de la population. Si on considère que la population est vieillissante de plus en plus, le fait de penser aux personnes handicapées, ça va permettre à l'organisation de s'adapter aux besoins changeants de la population d'année en année et d'être déjà prêts pour une demande qui est déjà assez forte actuellement. Mais qui va augmenter avec les années sociétares parce que c'est déjà 33 % de la population qui vit avec un handicap actuellement au Québec.

Puis ça tend à augmenter rapidement à cause du vieillissement de la population puis de l'intégration des gens avec un handicap de plus en plus. Ça offre une diversité de l'accès au plein air. C'est vraiment tout le monde. Oui, ça s'inscrit dans cette logique.

Il y a différentes façons d'inclure quelqu'un selon l'activité que tu fais. Des fois, c'est pas nécessairement bon de mettre une personne handicapée avec des besoins super particuliers dans un groupe régulier parce qu'elle va se sentir brimée de ne pas pouvoir suivre le groupe.

Puis ça va la marginaliser encore plus d'avoir des besoins ultra particuliers par rapport au reste du groupe. C'est de trouver le juste milieu en vouloir à tout prix être avec le reste du monde sans que cette personne-là se sente différente. Il y a différentes façons, différentes approches qui peuvent être mises en avant pour l'intégration de la personne.

L : Toi, quelles seraient tes motivations, admettons, à mettre en place de l'inclusive au niveau de relais plein air ?

I : Ben moi, en fait, c'est sûr que ça me touche personnellement, comme personne qui le vit. Mais aussi, tu sais, c'est dans le but que tout le monde soit inclus. Tu sais, trop souvent, on oublie les personnes handicapées. On va créer un service, mais on ne pensera pas nécessairement aux personnes handicapées, puis on va répondre aux demandes qu'il y a sur le top, puis on va faire des accommodements très, très de base pour essayer d'inclure ces personnes-là sans nécessairement que ça réponde aux besoins. Puis il n'y avait pas grand-

chose dans la région en fait plein air pour les personnes handicapées, puis j'étais juste tannée qu'il n'y a rien. J'ai sauté sur l'opportunité.

Je suis consciente aussi que les équipements adaptés sont chers. Le fait d'offrir un service pour la population, ça permet de démocratiser ça. Si on attend que chaque personne s'achète son propre matériel, ça n'arrivera pas.

L : Est-ce que tu as vu une évolution dans le secteur de l'inclusion au niveau de l'accompagnement et du matériel à disposition ? Est-ce que tu trouves qu'il commence à y en avoir un peu plus ? Est-ce qu'il y a des choses qui sont plus, ou pas spécialement, où c'est assez long ?

I : Moi, je trouve que oui, étant donné que c'est des mots qu'on entend de plus en plus, puis on s'y intéresse aussi. Maintenant, dès que les organismes sont publics, ils n'ont pas le choix jusqu'à une certaine mesure d'inclure les gens qui seraient plus marginalisés. Ce qui n'était pas le cas avant. Avant, un organisme pouvait opérer sans se soucier de l'accessibilité physique, financière ou autre. Maintenant, ce n'est plus le cas. Si tu veux opérer comme organisme, il faut que tu t'assures d'être accessible pour tout. Ça a évolué, puis les gens s'y intéressent de plus en plus. On est de plus en plus considérés. Est-ce que c'est encore, est-ce que c'est vraiment pleinement standardisé, puis non ? Est-ce que ça devrait être standardisé ? Oui. Comme ça, tout le monde le ferait sans se poser de questions. Je ne te raconte pas le choix de le faire. Mais oui, il y a vraiment une évolution. Ça fait déjà une bonne quinzaine d'années que je m'implique. Le mot inclusion et accessibilité universelle, avant, ça ne faisait même pas partie du vocabulaire. Ça a évolué.

L : Est-ce que, toi, tu fais une différence entre le mot accessibilité et le mot inclusion ? Est-ce qu'il y a deux définitions différentes, selon toi ?

I : Oui, parce que l'accessibilité universelle, c'est vraiment l'accès au lieu. Exposons le relais plein air. Il est accessible à tous parce qu'on peut entrer sans obstacles. Il y a des infrastructures adaptées. Ça, on a une salle de toilettes vraiment adaptée avec des comptoirs, de la bonne autour et tout ça. Tandis que l'inclusion, c'est plus l'inclusion dans les activités en tant que telles, dans offrir des services.

L'accessibilité universelle, c'est plus l'architecture des lieux. Puis l'inclusion, c'est plus qu'est-ce qu'on peut faire une fois que je suis rendue au relais ? Qu'est-ce que je peux faire comme telle pour en profiter ? Parce que c'est bien beau que ce soit accessible, mais il faut que je puisse faire quelque chose en vue là-bas. Un est plus architectural, l'autre est plus social, activité. C'est vraiment deux concepts différents.

L : Est-ce que tu as des retours de la part de différentes associations qui regroupent différents types de handicap sur comment est-ce que les gens font pour rechercher des places ou des endroits où ils savent qu'ils vont pouvoir accéder et pratiquer ? sur quelle plateforme ils peuvent regarder ?

I : Enfin je sais qu'il existe Kéroul, etc. Je pense qu'il faut téléphoner aux organismes, mais tu vois, s'il y a une entreprise qui t'intéresse. Ça encore, c'est pas vraiment standardisé puis normalisé. Mais il y a certains guides touristiques maintenant qui vont mettre le logo universel

de personnes en photo roulant dans leur guide pour comme démontrer que tel endroit est accessible. Il y a des services aux personnes handicapées ou le logo d'oreille avec une ligne pour les personnes avec une déficience auditive. Même chose pour les gens qui ont une déficience visuelle avec la ligne sur l'œil. Il y a de plus en plus de guides touristiques qui vont mettre ces logos-là dans leur descriptif d'attrait touristique.

Mais c'est pas encore standardisé. Il y a beaucoup de places qui n'amèneront pas, qui ont des services adaptés aux personnes handicapées. Parce que là, c'est vraiment une question de sensibilisation puis de mentalité à changer. *Les gens se disent souvent que ça ne vaut pas la peine d'indiquer que tel service est accessible ou adapté, parce que ce n'est pas une information d'ordre général pour l'ensemble de la population. Mais même si ça ne touche pas l'ensemble de la population, cette information-là peut être super utile pour la personne qui le vit. Puis si la personne qui le vit, ce n'est pas indiqué, même si c'est écrit que c'est accessible à tous, parce qu'on voit ça de plus en plus que les organismes vont mettre accessible à tous. Mais les gens qui vivent une situation de marginalité, ils n'auront pas nécessairement le réflexe de se dire, ah c'est pour tous, ça veut dire qu'ils ont pensé aux personnes handicapées.*

Il faut vraiment indiquer les services offerts, que ce soit l'équipement, l'accompagnement, l'accessibilité universelle des lieux. Il faut prendre le temps de l'inscrire, puis les gens n'ont pas encore le réflexe de le faire, parce que justement, ce n'est pas perçu comme une information d'ordre général. Ça, c'est plus au niveau de la communication et du marketing qu'il faut travailler.

L : Du coup, est-ce qu'il y a des moyens de répertorier nos membres, est-ce que tu penses que, je ne sais pas si tu as déjà vu ou même pas tes connaissances personnelles, ça s'inscrit en quelque part?

I : Même si l'organisation n'est pas entièrement accessible, il y a la mention qui peut être mise comme partiellement accessible. Que là, selon certaines adaptations, même si ce n'est pas pleinement accessible, ça peut être considéré comme étant partiellement accessible.

Donc ça, ça demande vraiment une certification d'un agent en accessibilité universelle de Kéroul qui vient évaluer l'endroit, les activités, les lieux, etc. Pour déterminer la cote que cet endroit-là correspond. Puis si vraiment, même avec la cote partiellement accessible, ça ne fonctionne pas, mais à ce moment-là, il n'y a rien qui empêche l'organisation, même si ce n'est pas avec l'accréditation de Kéroul, de quand même inscrire sur leur site internet ou leur page Facebook ou n'importe quoi d'autre. De promotionnel, de dire, avoir un volet, un onglet sur leur site, besoin particulier, personne handicapée. Puis là, de décrire que oui, on n'est pas accessible, mais voici ce qu'on est prêt à vous offrir malgré le fait qu'on n'est pas accessible.

On peut vous donner de l'aide, on a tel affaire d'adapter, on a tel circuit d'adapter. Souvent quand, pour être solidaire avec la situation d'handicap des gens qui ont des handicaps, ces organisations-là peuvent adhérer à une carte qui s'appelle l'accompagnement loisir.

Puis là, ça donne accès aux activités gratuitement pour l'accompagnateur de la personne handicapée. Ça, c'est un beau geste de solidarité quand justement ce n'est pas tout accessible. Puis même quand c'est tout accessible, c'est un beau geste de solidarité quand même parce que la personne handicapée, c'est sûr qu'elle ne peut pas venir toute seule.

La plupart du temps, elle va venir avec l'accompagnement. De mettre cette carte-là en pratique, ça permet de réduire les coûts. Moi, je dirais que même si les entreprises ou les

organismes n'ont pas la mention d'accessibilité de Kéroul, mais qu'ils sont prêts à accommoder certains types de handicaps ou de trouver des solutions pour accommoder, qui l'écrivent quand même, qui offrent des services. Il ne faut pas attendre d'avoir toutes les pièces de casse-tête réunies, puis d'être complètement parfait pour offrir quelque chose pourvu que ce soit un sécuritaire, puis que l'organisation soit protégée en conséquence, puis connaisse son sujet. À ce moment-là, tout le monde peut le faire. Ça prend un peu de connaissances. C'est bon d'aller chercher des formations pour plus connaître les besoins de cette clientèle-là. Mais une fois que tu connais les besoins de la clientèle, il n'y a rien comme une paire de bras pour rendre accessible ce qui ne l'est pas là, puis des gens compétents. Fait que même si ce n'est pas accessible, ça peut le devenir si les gens sont prêts à mettre des efforts. Je dirais de ne pas hésiter, puis vraiment de le mettre de l'avant.

L : Au niveau du relais plein air, quels sont les équipements que vous avez ? Et au niveau des personnes que vous accueillez, est-ce que vous avez des groupes aussi de personnes qui ont plutôt des troubles mentaux, ou c'est plus du matériel pour des handicaps moteurs ou physiques ?

I : Moi, je fais vraiment tous les types de handicaps.

Ça peut arriver que je loue des skis, des gens qui ont des déficiences visuelles.

À ce moment-là, ils vont être accompagnés par des guides, des accompagnateurs.

Je parle aux participants avant l'activité pour m'assurer qu'ils savent ce qu'ils attendent, qu'ils sont confortables avec ça et connaître ses besoins.

Ensuite de ça, je transmets l'information aux accompagnateurs et aux guides. Je fais des jumelages entre les accompagnateurs et les guides pour dire que cet accompagnateur va être avec tel ou tel participant. Voici leurs besoins. Voici ce qu'ils aimeraient faire.

Est-ce qu'ils ont déjà fait du ski ? Oui, non.

Est-ce qu'ils veulent faire une longue randonnée ? Je mixe toutes ces gens-là ensemble et j'attends qu'ils en connaissent leurs besoins. Le jour de l'activité, ils savent plus à quoi s'attendre. Ça se passe habituellement. Il faut toujours faire signer des formulaires d'acceptation des risques pour se protéger comme organisation.

L : Quels sont les déterminants pour que une activité inclusive se passe bien ?

I : Il faut vraiment couvrir tous les aspects, que ce soit au niveau des besoins particuliers, l'accompagnement, l'accessibilité des lieux, le financement, le coût pour le participant, le matériel. Souvent, ce qui est mis de côté et qui fait que ça ne fonctionne pas tant, c'est la promotion.

Moi, comment je procède, c'est que je fais des statuts sur les médias sociaux.

Ensuite, je vais approcher des médias plus traditionnels aussi. Sinon, je vais aussi faire des vidéos. Je vais les mettre sur le site Internet du relais. Sinon, ce qui marche aussi beaucoup pour cette clientèle-là en particulier, c'est ta liste de contacts puis la liste des participants.

Supposons que tu fais une première activité un an et que tu as eu 10 participants, mais je vais prendre les coordonnées de ces 10 participants-là. Comme ça, je vais savoir que je peux les rappeler quand il y a une autre activité accessible.

C'est de se bâtir une liste de contacts d'année en année. Ça, ça fonctionne bien pour cette clientèle-là. Avoir une approche personnalisée, ça fonctionne bien aussi. Ce qui fonctionne bien, c'est d'avoir une liste d'organismes que tu peux rejoindre. Comme ça, eux ont des

membres qui sont intéressés. C'est à la fois de la promotion large comme n'importe quelle autre activité, mais en même temps, la publicité ciblée pour aller rejoindre cette clientèle-là ciblée plus spécifiquement affectée. Je vais envoyer la promotion par courriel à des organismes que je sais que c'est leur mission, puis à des gens que je sais qui desservent cette clientèle-là aussi, en plus de faire de la promotion plus large chez réseaux sociaux, radios, journaux, télé. Souvent, c'est ça encore une fois, c'est que les gens n'osent pas faire de la promotion standard parce qu'ils sont comme, ah, tu sais, ce n'est pas pour tout le monde. Mais avec un aussi haut pourcentage de la population qui a des handicaps qui peut être touché par cet enjeu-là, ça finit toujours par rejoindre quelqu'un. Il faut vraiment oser faire de la promotion, même si on pense que ça ne touchera pas tout le monde, ça finit toujours par intéresser les gens. C'est vraiment de cibler des périodes de promotion. Je fais une vague de promotion, peut-être un mois avant des événements spéciaux, mais après ça, je fais différentes façons de faire de la promotion, de plus en plus rapprochées à l'événement, puis ça fonctionne comme ça. En ayant une liste de contacts, c'est ça, ça fonctionne bien. Plus il va y avoir d'activités, plus ça va être facile de bâtir un bassin de personnes intéressées parce que dans l'année en année, tu peux rejoindre les mêmes personnes, puis grossir ta banque de personnes de plus en plus. Au niveau des organismes que tu cibles pour envoyer aux communications, à leurs membres et tout,

L : c'est qui, admettons? Est-ce que tu as d'autres exemples à me donner? C'est local?

I : Il y a possibilité d'envoyer à Kéroul, ils vont diffuser ça dans leur réseau, puis ils le font vraiment dans leur infolette, puis dans leur revue. Il y a aussi Ami Télé qui peut diffuser ça dans leur réseau. Au niveau plus régional pour chaque région, chaque région a un regroupement d'associations pour personnes handicapées.

Moi ici, c'est le regroupement des associations pour personnes handicapées de l'Outaouais, mais chaque région a quelque chose. Chaque région a aussi des organismes plus ciblés par type d'handicap. C'est vraiment de connaître son réseau, connaître les associations qu'il y a dans sa région, puis de faire des invitations à ces organismes-là, puis faire beaucoup de relance. Moi, je fais entre 4 et 5 relances. Sinon, il y a des salons auxquels on peut participer. Ce printemps, en prévision des activités de cet été avant que tout bascule, j'avais participé à un salon pour les jeunes en transition vers la vie adulte, puis j'avais fait la promotion des activités adaptées aux relais pleinaires. Il y avait beaucoup de personnes de cette clientèle-là qui étaient là que j'ai donné la programmation et tout.

C'est vraiment de cibler les lieux, les endroits, les organismes, puis de ne pas hésiter à faire de la promotion plus large. Souvent, c'est vraiment ça le problème, c'est que les gens ne veulent pas faire de la promotion au sens large parce qu'ils se disent, ça intéresse pas tout le monde, mais au contraire. Moi, j'ai fait une entrevue à Radio-Canada à la radio à un moment donné, puis ça ne m'a pas donné de participants de plus de faire cette entrevue-là à Radio-Canada, mais ça m'a donné des accompagnateurs de plus parce que les gens qui ont écouté l'émission ont vu que j'étais comme en préparation, puis que j'avais besoin de beaucoup de personnes, puis les gens avaient envie de s'impliquer comme accompagnateurs. Fait que ce soit pour recruter des participants ou des accompagnateurs, la promotion est juste jamais perdue. Je peux trouver des gens qui sont prêts à s'impliquer.

L : Et les accompagnateurs, c'est des gens qui sont bénévoles ? tu parlais d'accompagnateurs, de guides, est-ce que ce sont des employés ? Est-ce qu'ils ont une formation ?

I : Il y a des gens qui acceptent de faire bénévolement, sinon là encore, j'ai un fonds qui existe avec Val Espoir ou Dawei, que c'est une enveloppe uniquement pour de l'accompagnement pour personnes handicapées. Ça peut aller jusqu'à 8 000 \$ par année en fait l'accompagnement, fait qu'on peut en demander beaucoup. Peut-être que ça a augmenté depuis même, mais en tout cas, c'est quand même bien ce qu'on peut demander. Fait que si je peux payer les gens qui veulent être payés avec cette enveloppe-là, puis j'essaie de prendre des gens qui ont déjà un bagage avec cette clientèle-là soit un bagage personnel, soit un bagage professionnel, fait qu'ils se posent des techniciens en éducation spécialisée, des gens qui ont une formation préposée aux bénéficiaires qui connaissent le PDSP, positionnement, déplacement sécuritaire, positionnement, déplacement sécuritaire de la personne.

L : OK, ça c'est quelque chose qui, c'est un concept qui vient d'où ?

I : C'est une formation qui se donne à la grandeur du Québec, ça c'est une formation qui permet de connaître les techniques pour déplacer une personne avec une déficience motrice de façon sécuritaire, tant pour la personne qui se fait déplacer que pour la personne qui déplace, fait que ces personnes se blessent finalement. Puis peut-être dans cette formation-là, on peut apprendre à comment utiliser du matériel adapté pour déplacer la personne de façon sécuritaire. C'est une fin de semaine complète quand on prend la formation complète, puis là à ce moment-là, c'est de garder des budgets pour de la formation. Sinon, je fais aussi toujours des formations avec les accompagnateurs, les employés, puis les guides sur comment utiliser les équipements adaptés. Puis ça, c'est vraiment juste une formation maison.

L : C'est toi qui leur donnes ?

I : Ça, c'est moi qui leur donne, oui. Puis je fais après ça un aide-mémoire de chaque équipement, qu'est-ce qu'il faut se rappeler pour l'entretien, qu'est-ce qu'il faut se rappeler pour guider le participant pour que ce soit fait de façon sécuritaire. Je fais que chaque équipement s'affiche aide-mémoire pour permettre que ce soit sécuritaire. Sinon, il y a aussi la formation de Kéroul, que c'est vraiment l'accueil des personnes handicapées. Ça fait que c'est plus au niveau du service à la clientèle, la formation, c'est moins axé sur le plein air. C'est quand même pertinent parce que ça enlève toutes les préjugés, puis les espèces de maladresses qu'on a face à cette clientèle-là. C'est quand même utile. Sinon, il y a aussi Altergo, qui fait des formations. C'est aussi l'AQLPH, qui donne une formation nationale en accompagnement. Certains accompagnateurs ont cette formation-là, dans les accompagnateurs que moi j'ai.

L : C'est Relais Plein Air qui finance les formations des gens qui veulent l'être, ou c'est eux qui se forment et après ils vont te voir ?

Non, en fait, moi je prends les gens où ils sont rendus. Si la personne a déjà du bagage, tant mieux. Si elle n'en a pas pantoute, mais qu'elle veut apprendre, à ce moment-là, je me réserve toujours un budget de formation dans les subventions, puis je m'organise pour payer les coûts de la formation dans les budgets. Des fois, la personne va vouloir être payée pour suivre la

formation pour prévoir un budget salaire de formation, puis d'autres fois, juste la formation, ça suffit. Ça ne coûte pas si cher que ça, les formations.

Il y a beaucoup de formations que c'est à faible coût. Ce que l'AQLPH donne, c'est à faible coût.

Aldergo, même chose. Kéroul, c'est un peu plus cher, mais c'est quand même abordable.

Puis le PDSP, on est un organisme sans lucratif, c'est comme 25 \$ par personne, positionnement et déplacement sécuritaire de la personne. Je trouve que c'est une formation pertinente. Sinon, il y a aussi des formations plus avancées pour apprendre le langage des signes, pour apprendre comment orienter une personne malvoyante.

Mais avec les formations que je t'ai nommées, ça fait déjà un bon bagage.

L : Toi, en termes d'activité, rappelle-moi un petit peu ce que vous avez comme matériel ? Et après, comme activité même, si vous organisez des choses, il y a du libre et du encadré, je ne sais pas.

Oui, c'est ça. Tu vois, pour cet été, j'avais prévu faire la troisième édition de la semaine des relais en mode inclusif. Pendant cette semaine-là, il y a beaucoup de choses. Il y a l'essayage d'équipement adapté où je fais venir des fournisseurs pour qu'ils montent leur équipement adapté. Je sors tous les équipements adaptés qu'on a au relais pour le montrer aux gens pour qu'ils puissent l'essayer. En ce qui est de ça, il y a la journée d'art en plein air où là, on peut faire de la peinture, des comptes en forêt, plein de choses qui ont rapport à l'art, épendamment de ce que je choisis cette année-là. Il y a du yoga en plein air, puis je fais par ça en différents groupes selon la clientèle, auditif, visuel, moteur, etc. Il y a aussi planche à pagaie kayak adapté, puis je fais des partenariats avec la Fondation des sports adaptés pour ça.

Sinon, on a aussi une planche à paquet adapté, nous, maintenant.

L : Est-ce que la Fondation, eux, ils sont juste un regroupement de personnes ou ils participent aussi à l'achat de matériel, etc.?

I : Moi, je fais un partenariat avec eux pour qu'ils puissent apporter du matériel, des bénévoles.

Ils arrivent avec tout leur matériel, toutes leurs choses, puis après ça, moi, je les paie pour m'avoir offert ce service-là avec les subventions que j'ai. Mais là, mon but, c'était d'être plus autonome, puis pouvoir fonctionner avec la planche à paquet qu'on avait, puis l'hippocampe pour aller à l'eau, tout ça. Sinon, il y a ça, il y a aussi de l'interprétation nature, la randonnée.

On n'a pas de joellette, nous, parce qu'il y a déjà un organisme qui en a à Gatineau, ça s'appelle les courses partagées de Gatineau. Ça, il y a beaucoup de régions qui en ont, qui ont l'organisme des courses partagées. Ça fait plusieurs fois que j'essaie de faire un partenariat avec eux pour, justement, emprunter des fauteuils de courses et de randonnées au lieu d'être obligée d'en acheter au relais. Puis, ils ne me reviennent pas beaucoup, ça me frustre.

Parce que l'affaire qu'il y a avec ça, c'est que plus tu achètes de matériel adapté, plus ça prend de la place. Souvent, c'est des gros équipements, donc quand je peux, au lieu d'acheter des choses, j'essaie de faire des partenariats. Souvent, ça me permet d'être plus compétente après parce que là, j'ai pu parler à d'autres gens qui avaient des compétences que moi, j'ai pas.

Puis là, de savoir plus de choses puis d'être capable de dire que j'avais pas pensé à ça.

L : Est-ce que tu as des partenariats avec des organismes non lucratifs?

I : Ou il y a des entreprises aussi qui sont intéressées à proposer ça . Il y a Tourisme Outaouais qui sait ce qu'on fait, puis quelqu'un, ils peuvent, ils font aussi de la convention pour les services inclusifs.

L : Généralement, tu programmes des activités aussi sur l'année, l'hiver aussi?

Oui, c'est ça. Il est exposé à avoir deux semaines complètes cet été. Sinon, je prévois aussi des activités l'automne et l'hiver. Le printemps, je peux répondre à certaines demandes comme plus éparpillées. Si quelqu'un a envie d'aller faire une randonnée dans le parc de la Gatineau, mais il veut pas y aller seul, je peux y prévoir un guide, puis un accompagnateur, ces choses-là où il peut louer l'équipement en location auto-guidé, mais il n'y a pas d'activités comme telles le printemps, puis l'été. Il faut que la personne te prévienne afin que toi, tu puisses avoir un guide ou quelque chose comme ça pour l'organiser. Ce que je préfère, c'est vraiment 48 heures à l'avance. La personne va réserver comme n'importe qui d'autre réserverait. Moi, je vais voir que c'est un équipement adapté.

J'entre en contact avec la personne. Ensuite, je pose toutes les questions que j'ai besoin de poser. Je lui fais remplir les formules, puis ensuite de ça, elle peut se présenter pour avoir son équipement. Mais comme ça, ça permet d'organiser l'équipement, l'accompagnement si la personne en a besoin, tandis que si la personne se présente directement, c'est pas interdit, mais c'est possible que l'équipement soit pas disponible, puis que si la personne en a besoin d'accompagnement, mais j'ai pas d'accompagnateurs sur le spot tout le temps disponible. Ça permet juste un meilleur service si la personne réserve d'avance,

L : Est-ce que tes accompagnateurs, ils ont un travail à côté ?

I : C'est rare, ceux qui font juste ça, parce que justement, j'ai pas des activités prévues, tu sais, comme 7 jours sur 7. Par contre, tu as la location qui est disponible, pas mal plus tout le temps. Mais tu sais, ça fait pas encore assez d'années que c'est offert, il y a pas encore assez de demandes pour que les accompagnateurs fassent que ça. Fait que moi, souvent, quand j'ai une demande, je vais juste chercher dans ma banque d'accompagnateurs que j'ai pour voir qui est disponible. Mais les gens, définitivement, il faut qu'ils fassent autre chose à côté pour le moment. Encore là, ça dépend de l'organisation. Tu sais, si l'organisation veut se spécialiser là-dedans, puis veut vraiment avoir beaucoup de demandes, bien là, à ce moment-là, ça se peut que ça grossisse rapidement.

L : Et de façon administrative, c'est quoi comme contrat qu'ils ont, tes accompagnateurs ?

I : C'est vraiment des travailleurs autonomes et non des employés comme part de l'organisation. Comme ça, c'est indiqué le temps de la sortie pour l'accompagnateur. Puis l'accompagnateur est payé de cette façon-là. Il envoie une facture, puis après ça, puis le spécimen de chèque, puis après ça, nous, on paye la personne. Pour commencer, c'est ça la façon la plus simple, je dirais.

L : Ensuite, est-ce que, pour toi, c'est quoi qui est important que la personne est vive à travers l'activité inclusive, qu'elle ressente ?

Bien, qu'elle puisse faire du plein air déjà, juste aller dehors. Puis c'est vraiment, l'accompagnateur est vraiment là pour le participant. Il n'est pas là pour se péter un trip à lui.

Si ce qui fait plaisir à la personne, c'est de simplement contempler la nature, puis de respirer le gazon. Bien, ça peut juste être ça, d'aller dans le bois, puis de contempler, puis de revenir tranquillement. Il y en a d'autres qui veulent vraiment faire des trucs avec de l'adrénaline, puis vraiment pousser le matériel à fond. Ça dépend vraiment des gens.

Ce que je veux que les gens vivent, c'est qu'ils puissent faire quelque chose qu'autrement, ça n'aurait pas été possible sans nous. Puis avoir du plaisir.

Souvent, il y a plein de choses qui existent quand tu es une personne handicapée, mais souvent, ça va s'arrêter aux besoins de base.

Tu es capable de vivre ta vie, tu es capable de partir à travers ta journée, mais c'est déjà bien. Tu vas te laver, tu vas manger, tu vas faire ton ménage. Tu es propre, tu as un toit, tu respirez. Tout est beau, mais souvent, on oublie qu'on a quand même le droit d'avoir du plaisir, puis d'avoir des loisirs. Ça fait que c'est d'offrir des activités, puis d'ouvrir des possibilités.

Souvent, les gens qui viennent faire des activités au relais planaire, ils ne pensent pas qu'ils auraient été capables de faire ce qu'ils ont fait aujourd'hui. Ça, c'est super intéressant, parce qu'ils ont une option plus de ce qu'ils peuvent faire dans leur journée. Au lieu de rester toute seule chez eux, à faire je ne sais pas quoi. C'est ça, c'est de permettre de démocratiser le sport et le loisir, puis d'offrir ces possibilités-là à des gens qui n'auraient pas pensé être capables de le faire.

L : Est-ce que tu as des éléments à apporter ou une définition sur l'expérience de tourisme d'aventure inclusif en général?

I : Il y a Bivouaq qui fait ça. Je ne sais pas si tu connais. Ça a l'air vraiment bien ce qu'ils font. Moi, j'en pense que c'est tout à fait possible. À partir du moment où la personne est prête à prendre le risque et à vivre l'aventure, on est qui pour juger si la personne est capable ou pas. Oui, il faut que ce soit encadré pour que ce soit le plus adapté possible. Mais à partir du moment où toutes les précautions sont prises, où la sécurité est la première chose à laquelle on pense, pour moi, il n'y a pas de problème. Il faut juste trouver un autre chemin pour réussir à faire l'activité. À partir de tout ce fait, c'est souvent aussi un comportement que je trouve dommage.

Je sais que j'ai tendance à vouloir essayer de penser à la place des personnes en situation d'handicap, puis avoir des jugements ou penser qu'ils ne sont pas capables de réfléchir eux-mêmes au risque que ça occasionne. Mais à partir du moment où la personne n'a pas de troubles cognitifs ou de déficience intellectuelle, puis a son plein jugement, la personne est très bien capable de savoir ce qu'elle fait. Il ne faut pas traiter ces personnes-là différemment. Ils veulent le faire, mais ils le font. Si ce n'est vraiment pas possible, c'est sûr qu'il faut le dire, mais souvent, c'est possible pour juste trouver une façon. Si ce n'est pas le bon matériel, c'est de changer de matériel, de changer de façon de faire. C'est rarement la première option qui fonctionne, c'est d'être assez patient pour prendre le temps pour diriger la personne correctement. C'est ça aussi qui est *l'âme dans l'inclusion des personnes handicapées*.

Le travail qu'on ne voit pas nécessairement, c'est pour ça qu'il y a beaucoup d'organisations qui ne le font pas. C'est parce qu'il faut vraiment prendre le temps d'évaluer les besoins de la personne. C'est presque du cas par cas.

Moi, quand quelqu'un m'appelle pour louer un équipement ou pour participer à des activités, ce n'est pas rare que je prends au moins 30 minutes pour parler avec la personne.

Il faut que je connaisse son diagnostic, il faut que je connaisse ce qu'elle veut, elle, comme personne tout court. Il y a un paquet de choses à connaître. Et juste ça, ça prend du temps.

C'est beaucoup ça que les gens ne vont pas prendre le temps de faire pour que ça fonctionne bien. Tu ne peux pas juste mettre la personne dans l'équipement et penser que tu as déjà bien fini. C'est beaucoup plus que ça. Mais à partir du moment où les gens sont conscients de ça, c'est en tour de gens qui savent de quoi ils parlent, puis que les gens s'informent avant d'implanter un service comme celui-là.

Je n'ai pas de problème.

Avant d'implanter un service comme celui-là, c'est bon d'aller lire ses différents diagnostics, de comprendre justement qu'il faut être discriminatoire, pas avoir des préjugés, fréquenter des personnes qui ont des handicaps pour ouvrir ses horizons. Faire un petit tour du marché, savoir comment ça se fait. Il n'y a pas grand-chose que je n'ai pas essayé, puis je ne suis pas morte.

L : Est-ce que quand tu as commencé au relais plein air, tu as contacté des organismes pour t'aider, pour te conseiller, etc.?

I : Oui, mais c'est déjà un peu un bagage que moi j'avais.

Mais pour quelqu'un qui n'a aucun bagage là-dedans et qui ne connaît pas le milieu, bien oui, c'est sûr. Ça vaut la peine d'aller s'informer. Puis il y a aussi la ville de Victoriaville qui est vraiment une pionnière en accessibilité universelle et inclusion des personnes handicapées.

Eux, ça fait vraiment partie de leur politique à la ville, l'accessibilité universelle. Eux, si un projet n'est pas accessible à tous, ils n'ont juste pas le financement. Il faut que dès que tu fais quelque chose, ce soit pour tout le monde. C'est beaucoup plus strict qu'ailleurs.

Puis tu sais, souvent il va y avoir des rencontres, mettons, de regroupement d'organismes pour personnes handicapées ou des choses comme ça, que les gens vont parler de plein air.

Il y a comme des forums où les gens parlent de plein air. Quelqu'un qui n'est pas familier avec ce milieu-là, ça vaut vraiment la peine de participer à des rencontres comme ça. Sinon, ne serait-ce que d'aller littéralement dans les organismes de sa région, puis parler avec la clientèle directement. C'est imprégné de cette clientèle-là, puis de connaître le milieu, c'est la meilleure chose. C'est parce que oui, tu peux parler à plein de personnes, mais si tu ne ressens pas dans l'intérieur, c'est quoi l'impact, puis qu'est-ce que ça donne, puis c'est quoi que cette personne-là vit. Tu ne sauras jamais vraiment. Ça vaut vraiment la peine d'aller voir directement la clientèle pour vraiment prendre conscience à quel point chaque chose peut être un défi.

L : Est-ce que vous faites partie du programme CAL?

I : Oui, Je conseille vraiment à quelqu'un qui veut s'embarquer là-dedans d'adhérer à la carte d'accompagnement en loisir. C'est super facile. Ce n'est pas un gros formulaire.

Au bout du compte, le peu de revenu que l'organisation va perdre, elle va le regagner parce qu'elle va gagner cette clientèle-là qui ne serait pas venue autrement. Les gens handicapés ne viendront pas à un endroit où ce n'est pas adapté pour eux. En sachant qu'il y a des services pour eux, ils vont venir. Oui, tu vas peut-être donner la gratuité à l'accompagnateur, mais l'accompagnateur va peut-être arrêter à ton café, prendre un jus d'orange et un chip.

Finalement, ça va balancer pour le coût de l'équipement que tu vas avoir donné gratuitement. C'est jamais perdu. Je pense que c'est ce qu'il faut véhiculer comme message. Les gens ont peur de perdre de l'argent. Mais en réalité, c'est une fausse perception parce que tu amènes plus de gens à aller dans ton organisation parce que tu gagnes cette clientèle-là que tu n'aurais

pas eu accès à en temps normal. Parce que tu leur offres quelque chose que tu ne leur offrirais pas. Puis, comme on vient accompagner, la personne qui nous accompagne, elle n'a pas d'handicap. Elle va nous parler à d'autres personnes qui n'ont pas d'handicap non plus. Pendant qu'elle attend la personne qu'elle accompagne, elle n'a pas besoin d'aller avec elle. Elle va manger, elle va acheter des souvenirs ou peu importe. Mais elle va acheter quelque chose qui va compenser pour la gratuité de l'équipement. Tout ça fait qu'au bout du compte, ça finit par créer des revenus supplémentaires. Ça, je ne l'invente pas. C'est vraiment une réalité.

De toute façon, c'est possible d'aller chercher des subventions qui couvrent les coûts de l'activité qui est gratuite.

L : Est-ce que toi, au niveau des plein air, vous avez une attente de l'aventure écotourisme dans la démarche d'inclusion?

J'espère que ce que je te donne comme information va t'aider. Ce serait le fun, éventuellement, que ce soit plus standardisé l'offre de plein air inclusive. Mais je sais qu'on n'est pas là et qu'il reste beaucoup de chemin à franchir. Mais déjà, la volonté de faire un étude, je trouve que c'est super pour du proposité. Ça veut dire qu'il y a quand même de la demande pour ça.

Moi, c'est sûr que je souhaiterais que ces valeurs-là soient répandues à la grandeur du Québec. Que ce soit obligatoire pour obtenir tout type de financement et être capable d'opérer.

C'est ce que je souhaiterais. Mais au moins, à plus court terme, j'aimerais au moins que ça inspire d'autres personnes à faire la même chose. Parce que ce n'est pas vrai qu'on perd de l'argent. Parce qu'au final, même si tes activités ne te rapporte pas d'argent, tu peux aller chercher des fonds pour les financer ces activités-là. C'est comme une fausse croyance.

C'est qu'à une entreprise privée, c'est plus difficile. Mais encore là, c'est faisable d'aller.

L : Qu'est-ce que tu donnerais comme conseil à un organisme, à une entreprise qui veut se lancer à être inclusive ?

Juste, faites-le. Il faut l'essayer pour voir que ça marche. Il ne faut vraiment pas négliger aucun secteur. Souvent, c'est ça, les gens vont le faire. Mais après ça, ils vont se demander pourquoi il n'y a pas plus de demandes. Si tu ne fais pas de promotion, c'est sûr qu'il n'y aura pas de demandes. Les gens ne sauront pas que ça existe. Après ça, c'est correct, tu l'offres, tu as l'équipement. Mais est-ce que tu as de l'accompagnement ? Est-ce que tu as quelqu'un pour entretenir ces équipements-là ? Est-ce que tes gens sont formés ? S'il manque, ne serait-ce qu'un aspect, ça ne marchera pas. Il faut vraiment qu'il y ait tous les aspects. Il faut que les gens soient formés. Il faut que les lieux soient accessibles. Il faut que les gens soient compris. C'est tout ça, le service à la clientèle. Dans son ensemble, il faut qu'il soit réussi pour que ça marche. C'est beaucoup de temps à mettre pour ne pas avoir beaucoup de résultats au début. Mais la demande est là. Il faut pas abandonner après la première année.

Parce que la première année, c'est sûr, il n'y aura pas beaucoup de monde.

Parce que les gens ont beaucoup de craintes, puis là, il y a plein de monde qui, dans cette clientèle-là, qui vont s'abstenir de s'inscrire aux activités parce qu'ils vont avoir peur de ne pas être capables de faire de planche à pagaie. Mais au bout du compte, les gens, quand ils voient que ça revient d'année en année, puis que c'est crédible, puis que c'est fiable, puis qu'est-ce que la personne fait, qu'est-ce que l'organisation fait, ben ils prennent confiance puis ils ont envie d'y aller. Fait que l'année d'après, il y a encore plus de gens, plus de gens parce que les gens ont confiance que ça fonctionne. Fait que la première année, c'est sûr qu'il n'y aura pas

beaucoup de monde parce que les gens ont peur. Mais il faut persister. C'est vraiment ça que les gens font pas aussi souvent. Ils ne persistent pas d'année en année à offrir le service parce qu'ils se sont dit, ah ben j'ai essayé un an puis ça n'a pas fonctionné. Mais continue, continue. Même s'il y a juste 10 personnes à tes activités la première année, on s'en fout et continue. Tu sais, il va en avoir plus l'année d'après. Bref, c'est vraiment ça. Puis il n'y aura jamais autant de monde qu'à une activité régulière parce que c'est normal, c'est quand même une minorité de personnes. Mais c'est de ne pas évaluer la réussite en fonction du nombre de personnes. D'évaluer la réussite en fonction de ce que tu apportes. Si cette clientèle-là n'était pas desservie avant que tu décides d'offrir ce service-là, ben tu as déjà réussi quelque chose. Quand même que tu as juste aidé quelques personnes, c'est déjà ces quelques personnes-là qui étaient pas servies, qui sont servies maintenant. Fait que ce n'est pas de calculer ta réussite avec des statistiques. Calculer ta réussite en fonction de l'impact social que tu as sur les gens que tu aides. Fait que c'est une autre façon de calculer la réussite à laquelle on n'est pas habitué.

Souvent, on va sortir des chiffres, mais cette mentalité-là fonctionne plus ou moins avec des personnes handicapées. Parce que si t'es dans une petite municipalité, c'est sûr que t'auras pas paquet de monde. C'est ça.

L : Est-ce que toi, tu es familière avec l'intervention par la nature?

I : Je n'ai pas de volet thérapeutique, mais déjà en soi, de permettre une activité et de faire du plein air, c'est déjà quelque chose de thérapeutique en soi. Mais je n'ai pas d'expertise thérapeutique en plein air. C'est quelque chose que j'aimerais développer dans un autre projet éventuellement. Pour l'instant, ce n'est pas offert, mais je trouve que c'est un beau projet.

L : Y a-t-il des fournisseurs qui sont québécois?

I : De fait, oui, de prendre en majorité québécois, en fait, parce que ça simplifie l'accès aux subventions. Souvent, les bailleurs de fonds vont aimer mieux donner des fonds pour alimenter l'économie ici. Puis en plus, si l'équipement a besoin de réparation, c'est plus facile de joindre le fournisseur pour faire des suivis. Fait que moi, j'essaie toujours de maximiser les achats local. Je trouve que c'était mieux aussi au niveau du suivi. Ça me simplifie la vie aussi. Mais dans tous les cas, ça vaut quand même la peine d'élargir les recherches plus largement en cas de besoin. Mais c'est souvent plus compliqué de faire venir un équipement d'ailleurs. Parce que souvent, il faut essayer l'équipement adapté avant de le commander en tant que tel pour être sûr que tu es satisfait.

Fait que de faire venir un fournisseur de l'étranger, ça peut coûter cher juste pour l'essayer. Tu ne l'as même pas encore acheté. Parce qu'avant de l'acheter, c'est possible de demander au fournisseur, venez me l'apporter, je veux voir. C'est ça que je fais habituellement. Je fais s'intéresser à acheter cet équipement-là. Est-ce que c'est possible pour vous de vous déplacer, que je puisse le faire essayer, que je puisse poser mes questions. Après ça, si je suis assez faite, j'achète l'équipement. Parce que sinon, c'est trop facile de se tromper puis d'acheter quelque chose qu'on pense qui va être utile, qui finalement ne sera pas utilisé pour plein de raisons. J'achète soit des choses que je connais déjà, que j'ai déjà essayé, ou soit des choses que je demande au fournisseur de se déplacer pour l'essayer. Parce que sinon, c'est de l'argent perdu. C'est sûr que ça coûte de l'argent de faire venir le fournisseur, mais c'est de l'argent bien investi parce qu'au final, t'es certain d'acheter quelque chose qui va fonctionner. Ça vaut la peine de rajouter cette étape-là.

L : Moi dans un premier temps j'avais besoin de savoir un peu toi, ton activité, si tu peux un peu présenter ce que tu fais, comment est-ce que t'en as arrivé là ?

I : Ok, parfait. Alors c'est ça, moi je m'appelle XX, je suis français comme tu peux l'entendre. Ça fait six ans que je suis établi à Gaspé, et en fait moi je fais du kayak depuis plusieurs années, et en fait dès que je suis arrivé je me suis acheté des embarcations, puis j'ai commencé à descendre les rivières à Gaspé, puis je me suis vite rendu compte qu'elles n'étaient pas du tout ni exploitées, ni connues en fait à part des pêcheurs, puis moi de venir en France où on utilise beaucoup de récréotourisme, puis il y a assez peu de pêche à Saumon en fait, pêche au Saumon. Je me suis dit que c'était dommage, et mes centres s'en restaient là, puis en fait je suis enseignant le reste de l'année, puis rapidement mes étudiants au départ ont entendu ou en tout cas ont su que j'avais plusieurs embarcations, puis ils m'ont demandé peut-tu nous louer des embarcations, peut-tu nous prêter des embarcations, puis au fur et à mesure ça s'est su, puis là mon numéro de téléphone a circulé un petit peu, puis là on m'appelait durant l'été pour pouvoir louer des embarcations, donc je prêtais des embarcations pour la journée pour qu'ils aillent descendre les rivières, je les déposais en haut puis ils venaient chercher en bas en tout cas, puis pendant l'année de la Covid là ça a été plusieurs demandes, puis là je me suis dit bon ça serait peut-être le temps de s'installer, puis de faire quelque chose de plus encadré, aller chercher mes assurances, aller chercher de l'aide auprès de l'AEQ, aller chercher des choses que je ne connais pas parce que je ne suis pas guide ni rien dans la vie, et puis rapidement mon business plan s'est fait comme je vais faire des petits groupes, donc j'ai maximum 16 personnes qui peuvent embarquer, j'ai 12 embarcations, puis je ne veux pas être plus que ça parce que c'est vraiment de l'interprétation qu'on fait beaucoup sur la rivière, et l'idée c'était de pouvoir emmener le plus de monde possible sur la rivière, donc quand je parlais de plus de monde possible c'était j'espérais pouvoir avoir les enfants le plus tôt possible, donc là le monsieur qui est venu de l'AEQ m'a dit franchement à partir de trois ans il n'y aura aucun problème sur cette partie de rivière, donc on n'a que les familles volontiers, les débutants, il n'y a pas de rapides, pas de R1, pas de R2, ni rien, sur cette section de rivière là c'est vraiment intéressant, c'est une descente qui est vraiment basée sur l'interprétation phonique et floristique de la rivière, parce qu'on a un gros groupe de pigargs à tête blanche sur notre partie de rivière, donc je fais beaucoup d'interprétation là-dessus, on fait une descente en plongée et en apnée avec les saumons de l'Atlantique, mais on fait de l'interprétation sur les saumons aussi, et donc c'est ça l'idée, rapidement c'était de pouvoir accueillir le plus de personnes possibles dont les personnes handicapées. Malheureusement on travaille sur des terres publiques, et en plus sur une rivière à saumon, donc c'est très compliqué, c'est très lent avant d'avoir des autorisations, ça fait à peu près presque deux ans maintenant que j'attends un bail d'utilisation du territoire public, parce que l'endroit où je suis placé je ne vais pas te refaire tout un topo, mais c'est compliqué, avant-hier j'ai reçu des nouvelles comme quoi je vais avoir les autorisations, mais je ne les ai pas encore, donc là c'est juste pour pouvoir moi passer, je le fais quand même, mais techniquement je n'ai pas vraiment l'autorisation de pouvoir passer, il y a un petit sentier de 20 mètres en fait sur terre publique que je ne suis pas supposé pouvoir, je peux passer dessus mais je ne peux pas l'aménager, c'est ça vraiment la question, je ne peux pas l'aménager, donc pas d'aménagement ça veut dire pas de personnes en situation de handicap, je ne peux pas accueillir, c'est une petite descente là, ce n'est pas brut, mais quand même c'est impossible de mettre un fauteuil roulant là, ni rien, ça je trouvais ça dommage. Autre chose qui s'est passé, l'année passée le berceau du Canada qui est un endroit touristique à Gaspé, qui travaille un petit peu plus en aval de la rivière, eux ont eu des plateformes données par le fédéral pour pouvoir s'installer et dans le contrat qu'ils ont eu c'était il faut que vous le mettiez en valeur, ça avec des activités nautiques etc. Là moi j'ai levé la main, j'ai eu le contrat et donc là je me suis dit là ça va être parfait pour pouvoir développer des activités adaptées en tout cas. Donc l'année passée ça s'est fait je pense mai-juin, donc il a fallu que je sois très très réactif, donc

malheureusement je n'ai pas pu mettre de choses en place, mais cette année là j'ai vraiment eu plus le temps donc je suis allé cogner à la porte de plusieurs associations, j'ai appelé à droite à gauche dans mon petit cercle de connaissances, puis il s'est avéré qu'il y a une classe d'insertion pour les personnes handicapées à Gaspé qui venaient grâce à l'URLS d'avoir une planche à pagaie adaptée complète pour mettre un fauteuil dessus et puis de l'équipement pour mettre des sièges sur des planches à paier, des choses comme ça, pour qu'eux puissent faire des activités plus en piscine, des choses comme ça. Et le contrat qu'ils ont eu avec l'URLS c'était qu'il fallait mettre en valeur ce matériel là durant l'été également pour les personnes handicapées. Et donc eux je suis arrivé vraiment vraiment par hasard à les contacter, et ils m'ont dit c'est extraordinaire on allait écrire aux personnes du tourisme à Gaspé si on avait qui était intéressé à avoir ce matériel là pour l'été gratuitement mis à disposition pour que nos membres puissent y avoir accès durant l'été. Donc c'est ça l'idée, donc moi ils m'ont mis à disposition le matériel gratuitement, je suis allé faire une sortie avec eux sur un lac pour voir à peu près comment ça fonctionnait, et tout ça c'est super bien passé, c'est quand même vraiment vraiment facile, puis en vrai là ça se fait super bien. Donc il y a toutes sortes de handicaps là, on accompagne toutes, il y avait des personnes trisomiques, il y avait des personnes vraiment simplement en fauteuil roulant, il y avait vraiment toutes sortes de clientèle, et ça c'est super bien fait. Donc j'ai encore d'autres idées à développer, on a essayé d'autres trucs, on a discuté un petit peu avec la professeure qui s'occupe de la classe pour les personnes handicapées, et donc c'est ça à peu près l'histoire où on en est aujourd'hui.

L : La planche à pagaie, comment ça se fait ?

I : Ils nous appellent, la façon dont c'est fait là, ils nous appellent s'ils sont autonomes, nous on leur met à disposition la planche, puis ils s'en vont comme n'importe quel client, puis ils payent pour l'heure etc. S'ils sont moins autonomes et qu'ils ont besoin d'un guide, je prends un de mes guides et l'envoie sur la rivière, en fait moi ou un de mes autres guides qui est formé à ça, on s'en va avec eux sur la rivière, donc ce qui est cool avec cette planche là, c'est qu'elle est vraiment solide, elle est super bien faite, donc il peut y avoir un guide en arrière et une personne en fauteuil en avant sur la planche, et on peut partir se promener faire un tour, donc c'est ça le truc.

L : Le fournisseur tu le connais, est-ce que c'est DoSport ?

I : Oui c'est DoSport. Et bien au lac, tu vois par exemple une des idées, au lac où je suis allé pour faire notre journée d'initiation, nous apprendre puis permettre aux personnes handicapées de faire une première journée de planche etc. DoSport ils ont sorti une espèce d'énorme planche à pagaie, vraiment géante, puis on a pu embarquer 5 personnes dessus, plus un guide en arrière. Puis là on les a promenés autour du lac, c'était super cool aussi.

L : Puis du coup la formation c'est eux qui vous l'ont donnée ou comment ça s'est passé ?

I : Malheureusement pour l'instant je l'attends encore la formation. Là pour l'instant on n'a pas vraiment de formation. On a vraiment pu, c'était nous, voir comment ça se passait. On s'est vraiment jetés dans le bain avec eux. On a découvert la planche en même temps qu'eux. On a regardé comment elle fonctionnait, comment ça allait. C'était vraiment nos cobayes. Ça a super bien été. C'est quand même facile. C'est un public qui est vraiment facile. Surtout que dans cette classe là il y a beaucoup de personnes qui ont des handicaps mentaux. Pour vrai là ils sont tous très facilement comblés. Il n'y a pas besoin de kilomètres de sortie ou des choses comme ça incroyables. Dès qu'ils sont sur l'eau un petit peu, un 15 minutes, ils sont super contents. Moi c'était ça mon inquiétude. Comment gérer ça au niveau qu'ils soient satisfaits, qu'ils soient contents, que ça aille bien. C'est du marrant que c'est n'importe quoi. Ça leur fait vraiment plaisir de le faire. C'est pour ça que pour l'instant on n'est pas formé en

tant que tel. J'attends. On est inscrit à avoir une formation pour faire tout ce qui est transfert en fauteuil. C'est avec l'association des personnes handicapées de Gaspé. Il devrait y avoir un groupe qui se forme bientôt. On va être une dizaine. Ça va être par rapport au niveau des transferts de fauteuil vers planche ou transfert de fauteuil vers kayak. Ça, je n'ai pas de connaissances là-dessus. J'ai aucune compétence là-dessus, mais on va être formé là-dessus bientôt.

L : Est-ce que c'est cette association ?

I : Non, c'est l'URLS qui a eu le financement.

L : Tu connais le nom du programme dans lequel ils ont eu ce financement ?

I : Non. Je pourrais te le demander si tu en as besoin. Je veux bien.

L : Est-ce que pour te renseigner tu les as contactés, l'AQLPH, au début pour savoir ?

I : Non. Moi, la personne que j'ai contactée, j'ai vraiment été chanceux. La personne que j'ai contactée, c'est M. Simon Philippe à la ville de Gaspé qui s'occupe des loisirs. Ce monsieur-là, il a en fait à cœur beaucoup, beaucoup les personnes handicapées, puis c'est lui qui a parti un petit peu l'association des personnes handicapées de Gaspé. Donc, c'est comme ça que je me suis retrouvé à parler avec toutes ces membres-là ensuite. Mais vraiment, au départ, c'est M. Simon Philippe à la ville que j'ai parlé.

L : Toi, personnellement, c'est quoi les valeurs que tu as envie de transmettre à ton entreprise ?

I : Les valeurs de l'entreprise, c'est vraiment le partage beaucoup, parce que je suis comme ça, j'aime beaucoup partager. J'enseigne aussi, c'est vraiment une valeur que j'aime beaucoup. Donc, c'est partager. Et puis vraiment, au départ, c'était vraiment l'idée de rendre accessible à tous la rivière. Moi, mon but, c'est de pouvoir emmener des personnes handicapées sur la rivière. Si un jour, je pouvais vraiment emmener des personnes handicapées, faire la descente de la rivière avec nous autres, aller voir les pigarres et tout, ça serait vraiment cool. Le bassin, c'est intéressant, mais ça reste en centre-ville, c'est quand même un beau plan d'eau. Je ne sais pas si tu es déjà venu à Gaspé, mais c'est un beau plan d'eau, mais c'est quand même vraiment moins sexy et impressionnant que la rivière, qui est vraiment plus beau. Mais je trouve ça... En fait, ce qui me frustrait, c'était que c'était exclusivement pêche, pêche, pêche, pêche, pêche. Puis il y a des gens qui ont grandi à Gaspé. Là, j'en ai eu et j'ai eu une madame de 63 ans l'année passée qui a grandi toute sa vie à Gaspé. Puis elle m'a dit, je ne savais même pas qu'on avait le droit de faire ça. C'est vraiment ce que je trouve dommage. C'est vraiment de pouvoir redonner l'accès, de s'amuser dans l'eau, dans la rivière, à tout le monde. Puis quand on dit tout le monde, moi, c'est vraiment, vraiment tout le monde. Les jeunes, les moins jeunes, personnes handicapées, c'est vraiment l'idée de l'entreprise.

L : Toi, dans ton environnement personnel, il y a des choses qui font que t'es plus sensible de base à l'inclusion ?

I : Il y en a beaucoup qui me posent cette question-là parce que je me tiens toujours avec des minorités, mais pas nécessairement. En fait, pas vraiment. Je viens vraiment d'un milieu. Ma maman est directrice d'établissement pour personnes âgées et handicapées. Donc, j'imagine que ça, ça joue. J'en ai côtoyé toute ma vie. Dans mon entourage proche, là, j'ai pas de personnes handicapées, ni rien, mais je ne sais pas. Pour moi, c'est vraiment le vivre ensemble. J'ai toujours été avec... Je me suis jamais mis de barrière avec qui parler ou avec

qui fréquenter, etc. Si le feeling passe bien avec n'importe qui, ça roule. C'est juste normal pour moi.

L : Au niveau de ton activité après, est-ce que tu penses que selon les trois critères du développement durable, tout ce qui est environnement, social, économique, est-ce que ton activité répond à ces trois volets, selon toi ?

I : Je t'avouerais que j'ai quand même un petit peu des a priori sur le développement durable. En fait, j'utilise pas ce mot-là. Je l'aime pas, je le trouve très marketing. Mais c'est sûr que on est sur vraiment... Ça serait difficile d'être plus performant que nous sur ce point-là, selon moi. On fait le plus de choses possible pour avoir aucun impact au niveau du carbone. Dans mon briefing de départ sur la rivière, c'est clairement dit qu'on laisse aucune trace. C'est-à-dire qu'on laisse rien, on récupère rien sur la rivière. Ils ont le droit de ramasser. Le fait que je fais beaucoup, beaucoup, beaucoup de... On donne beaucoup de biais gratuits à la communauté de Gaspé. On donne ça pour les associations, pour les trucs comme ça. C'est sûr qu'on répond à ces critères-là, mais ça serait mentir de dire que je les regarde et que c'est ça qui va lider mon travail. En vrai, je le fais parce que ça me semble juste normal. Mais c'est pas mon objectif de répondre à des critères... Mais sinon, oui, on fait partie des pages vertes. Oui, on a les logos d'accréditation, d'AEQ, etc. J'aime beaucoup l'AEQ, j'aime beaucoup ce qu'ils font. Mais c'est pas ça qui lead vraiment mon travail. On a le 1% pour la planète aussi, des choses comme ça. Mais parce que ça me parle et puis parce que... C'est pas ça qui lead mon travail et qui me fait mes objectifs pour l'année. Enfin, je veux dire, en tout cas, c'est ancré dans ce modèle-là, dans tout le genre, parce que t'appliques déjà ça naturellement, on va dire.

L : Est-ce que tu connais le programme CAL de l'AQLPH ?

I : Oui, c'est ça. Oui, on m'en a parlé. J'ai pas encore parlé avec personne, mais j'ai les dépliants. La professeure dont je te parlais qui s'occupe de la classe pour les personnes handicapées, elle m'a donné les dépliants de ça, mais j'ai pas encore parlé avec eux.

L : Parce que si toi, offrir une gratuité en accompagnant, si vous faites déjà à certaines communautés, ce programme-là, ça permet d'avoir une visibilité pour les personnes qui ont un type d'handicap et qui veulent juste faire une activité, ils vont sur le site et ils recherchent. Donc, si t'en fais partie, ils trouveront...

I : Il faut que je le fasse. T'as raison. Mais je suis un petit peu particulier par rapport à ça, par exemple. Moi, le côté financier, ça ne m'intéresse pas vraiment. J'ai ma job à côté à l'année. Je n'ai pas besoin de mon entreprise pour vivre. Donc, c'est vrai que là-dessus, je suis un petit peu à côté de certaines entreprises, que leur but, c'est vraiment de gagner de l'argent pour pouvoir vivre, etc. Moi, je ne suis pas vraiment là-dedans. Donc, c'est sûr que ça, ce n'est pas des fringes, ce n'est pas des choses que je regarde beaucoup. Là, en plus de tout le matériel, on me l'a mis à disposition gratuitement. Et puis, en plus de ça, ça serait un peu mentir parce qu'il y a tellement d'aide pour ça, pour développer là-dessus, pour l'inclusion et tout ça. Tu frappes à quelques portes et l'argent va tomber quasiment pour dire on va donner du financement pour aller chercher ça. Si quelqu'un te dit que ça coûte cher et tout, pour moi, ça serait un peu de la mauvaise foi pour vrai. C'est quelqu'un que ça n'intéresse pas. Fine, ça se peut aussi. Mais c'est ça. Ces aspects-là, je ne les regarde pas vraiment. Pour faire du pouce sur ce que tu disais par rapport à la formation. Moi, comme je te le dis, je suis au cégep de Gaspé. Et au cégep de Gaspé, on a un programme technique en tourisme d'aventure. Je suis en contact avec un des profs pour essayer justement de faire aussi un pont entre AEQ, industrie, formation. Essayer d'avoir un prof qui pourrait donner de la formation ou qu'au moins des guides soient formés au Québec sur ce type de public-là. Il y a un prof, je ne sais pas si tu l'as contacté ou si t'en as entendu parler. Il s'appelle Jérémy. Et lui vient de rentrer au cégep cette année. Et lui, il a quand même de l'intérêt là-dessus. Puis il a commencé déjà à donner

des cours là-dessus. Il a déjà rencontré la classe pour être personne handicapée. Et cette année, ils ont fait une sortie en ski adapté. Donc, si jamais je pourrais donner le contact, c'est quelqu'un qui a quand même avancé là-dedans aussi. Il y a des super bonnes idées. Donc là, je suis rentré en contact avec lui pour essayer de créer quelque chose aussi par rapport à ça. J'enseigne en foresterie, mais je suis quand même en contact étroit avec le département de tourisme d'aventure parce qu'on leur donne des cours aux premières années, on leur donne le cours de orientation en forêt. Et en troisième année, on leur donne le cours d'entretien de cité-sentier. Ça, c'est le département de foresterie qui s'occupe de leur donner ces cours-là. Donc, je suis quand même en lien souvent avec les profs. Et puis, de fait de mon activité, les profs, ils sont tous AEQ, ils ont tous une business dans le kayak ou dans le guidage ou quelque chose comme ça. Donc, je suis allé beaucoup les voir au départ quand j'ai monté la compagnie pour avoir du feedback, etc. Et puis, la personne qui me certifie, c'est un de mes collègues, un des certificateurs de l'AEQ à Gaspé, c'est Jean-François Spain. Et Jean-François, c'est un de mes collègues et c'est lui qui est venu me certifier

L : Et je sais pas si t'as entendu, si tu connais aussi un peu tout ce qui est l'intervention par la nature.

I : Un petit peu. Là, j'ai parlé avec une ergotérapeute dans ma formation de kayak en eau vive. Là, il y a une ergot qui est pas mal là-dedans. Elle fait du yoga. Là, elle est en train de se partir à une école de yoga aussi. Et puis, dans son cahier des charges qu'elle s'est faite elle-même, c'est vraiment avoir un local adapté pour les personnes handicapées et tout ça. Et elle a fait un petit peu d'intervention par nature aussi. Donc, j'ai entendu un petit peu parler, mais te dire que j'ai des connaissances là-dedans, c'est pas vrai.

L : Et pour toi, c'est quoi la définition que tu donnerais d'une expérience de tourisme d'aventure inclusive ?

I : Ben, venez faire un tour à York Expedition, vous allez voir ce que c'est, pas mal, l'inclusion. Parce que sérieux, c'est vraiment simple, pouvoir. Comme je te dis, ça fait tellement partie de la norme pour moi. C'est tellement normal que c'est difficile à mettre des noms dessus. Mais quelque chose qui met des barrières à personne. A personne. Que ce soit... C'est ça. Aucune barrière. Je dirais ça. Aucune barrière accessible. C'est ça. Pas mal, pas mal. Déjà... Moi, c'est ça. À partir de trois ans, on fait des sorties. Puis je peux pas faire plus bas parce qu'avant ça, ils ont du mal à tenir une pagaie. Mais sinon, je le ferai pareil. C'est déjà pas mal, trois ans. J'ai un bébé de cinq mois qui est venu faire du pédalo cet été. La maman, elle a mis le bébé de cinq mois. Je viens d'avoir un bébé de cinq mois, je l'ai pas fait moi. Elle, elle a mis son bébé dans le porte-bébé. Elle est partie faire du pédalo avec ses autres enfants. Ça, j'ai trouvé ça extraordinaire. C'est génial. Faut avoir confiance. Elle a appris un gilet 3XL. Puis elle est partie faire du pédalo. Ça, c'est quelque chose. Je pense à ça, la gilet 3XL. Ça, c'est quelque chose qui est plus difficile. C'est pour les personnes obèses. Obèse, ouais. Ça, je trouve ça difficile parce que le matériel est vite plus accessible à eux. Il y a vite des limitations au niveau du poids. J'en ai. Les planches à pagaie que j'ai, c'est des planches à pagaie rigides de pellicans. Elles sont quand même bonnes. Donc, je peux avoir des personnes obèses sur les planches. Mais kayak, il faudrait qu'ils prennent quasiment un kayak double tout seul. Des choses comme ça. Je trouve qu'on est vite limité là-dessus. Ça, c'est de quoi que... Même la place dans les embarcations, ça, c'est plus difficile. Je trouve pour les personnes obèses, ça, je trouve que eux sont malheureusement plus limités. Puis il y a de la demande. C'est pas vrai qu'ils veulent pas en faire. C'est pas vrai qu'ils veulent pas faire de plein air. Mais tu vois, par exemple, en rivière, nous, on n'a pas beaucoup d'eau. Donc, malheureusement, je suis obligé de demander le poids des personnes quand ils s'enregistrent. Parce qu'au-delà de 250 livres, ils peuvent quasiment pas venir faire l'activité. Les embarcations vont pas pouvoir tenir. Elles sont limitées, les embarcations. Le fabricant limite ça, etc. Donc, ça, je trouve ça limitant un peu pour eux. Puis ça, je trouve ça dommage.

L : Puis toi, qu'est-ce que tu as comme statut d'entreprise ?

I : Je suis incorporé.

L : Parce qu'en fait, dans la plupart des cas, pour avoir les subventions, admettons pour des programmes, c'est beaucoup des OBNL, je ne sais pas si tu as été confronté à ça.

I : Non, je n'ai pas été confronté parce que je n'ai pas eu besoin de faire de demande. Comme tout le matériel m'est tombé du ciel. J'ai envoyé un courriel, puis trois jours après, j'avais quelqu'un qui m'a appelé, il me disait, je te donne tout. J'ai besoin de quelqu'un comme toi, je te donne tout. Je n'ai pas eu besoin. Mais effectivement, je le sais que la plupart du temps, il faut passer par des OBNL. La chance, c'est que le berceau du Canada, là où on est situé, eux, c'est une OBNL. Oui. Donc, on discute souvent avec la directrice que si jamais il y a des choses comme ça, on pourrait passer par le berceau, puis ensuite, tu sais, ce serait le berceau qui serait propriétaire, puis moi qui serais le gestionnaire, tu sais, admettons. Ça, ça peut se faire comme ça. Mais effectivement, je t'avouerais que ça, je n'ai pas regardé au moment où j'ai monté ma business. Là, c'était comme, j'ai parlé avec ma comptable, elle a dit, fais ça incorporé, puis tu seras tranquille. Mais effectivement, j'aurais peut-être dû chercher un peu plus, et puis passer par d'autres statuts.

Parce que là, tu vois, je parlais avec un de mes collègues aussi, puis je regardais aussi, comment ça s'appelle, des coop ? Je ne sais pas s'il y a vraiment des subventions et tout pour les systèmes coop, mais les systèmes coop me parlent aussi. Je trouve ça vraiment intéressant, ces systèmes-là. Je ne sais pas comment ça fonctionne, mais tu peux aussi avoir accès à des programmes, notamment de programmes d'emploi, des trucs au niveau de l'économie, tout ça qu'il y a du ministère, etc., d'emploi inclusif, etc. Il y a des programmes aussi dans ce style-là, donc ça peut aussi se faire. Il y a des modèles aussi, comme ça, j'en ai vu pas mal là dans le réseau.

L : Quand tu parles du berceau, ça correspond à quoi ? Ils font quoi ? Ils font quoi exactement ?

I : Le berceau du Canada, en fait, c'est un monsieur qui a parti ça en 2016. C'était un passionné d'histoire et en fait, il trouvait ça dommage qu'à Gaspé, il n'y ait pas un lieu historique qui parle du centre-ville de Gaspé dans l'histoire, etc. Donc en fait, c'est des bâtiments historiques avec un petit musée, une taverne, un vieux magasin général et puis une petite salle de spectacle. Et donc en fait, c'est contribution volontaire. Pour ceux qui rentrent sur le site, ils peuvent visiter tous les bâtiments, discuter avec les interprètes. Les interprètes sont habillés de façon costume d'époque, début du 20e, etc. Et puis ils te parlent de toute la vie à Gaspé et en Gaspésie au cours du 19e, 20e siècle, avec des bâtiments reconstitués d'époque, etc. C'est quand même vraiment intéressant.

Puis moi, je suis juste... gestionnaire des activités, mais je suis propriétaire de rien. Aucun bâtiment, aucun cadastral, etc. Je suis juste utilisateur. Puis je leur reverse un pourcentage de mon chiffre d'affaires à la fin de l'été.

L : Et quelle entente tu as avec la classe ? Du coup, ça fonctionne comment ?

I : Donc, on s'entend oralement, puis on s'entend bien, puis on se fait confiance. Donc, en gros, s'il y a des membres, tu vois là, par exemple, vendredi, j'ai des membres de l'association de personnes handicapées qui viennent. Le truc, c'est qu'ils ont accès à toutes les embarcations gratuitement. Il faut juste rémunérer, s'ils ont besoin d'un guide, il faut juste rémunérer le guide. Et le guide, c'est 20 dollars de l'heure. Généralement, ce sont là, c'est des personnes handicapées, surtout là, c'est quand même des personnes handicapées lourdes. Donc, ils ne sont jamais là de plus de deux heures, deux heures et demie, trois heures, gros

max. Et puis sur les trois heures, on parle d'un deux heures de préparation, de mettre les gilets, les enlever, le déplacement sur les rives, etc. Et puis une heure, en gros, sur l'eau, avec des sessions de 15 minutes par personne. Souvent, ça ressemble plus à ça. Et donc, ils rémunèrent juste le guide.

L : Est-ce que toi, sur ton site internet, il y a ce volet un peu inclusion, même de dire que tu accueilles des enfants, des trois ans, ça, c'est notifié quelque part ?

I : Je pense que oui. Je pense que c'est noté sur le site internet qu'on accueille les enfants à partir de trois ans, je ne sais pas. Je ne suis pas très bon là-dedans. Je ne suis pas un gros communicant. En fait, je n'avais pas de réseaux sociaux avant de commencer la business, mais je me suis rendu compte vite que un gars spécifique est au Québec en général. Le monde utilise quand même beaucoup Facebook et tout ça. C'est moins le cas chez nous en Europe. Et ici, ça marche beaucoup. Donc, il a fallu que je me forme là-dessus, mais je rencontre une de mes guides qui vient de finir une maîtrise en tourisme et en communication en France, quelque chose comme ça. Et elle, elle va se mettre à gérer, à regarder un petit peu plus ça. Aujourd'hui, je la regarde par rapport à ça. Donc, tu vois, peut-être qu'aujourd'hui, il va y avoir des nouveautés, mais sinon, on n'en parle pas tant que ça, effectivement. J'ai fait une publication la semaine passée pour dire qu'on avait du matériel adapté pour les personnes handicapées. Il y a des tarifs de location qui sont disponibles sur notre site. Là, s'ils vont dans réservation, ils peuvent aller réserver une planche adaptée et tout ça. OK. Mais effectivement, je ne mets pas de grosses communications là-dedans. Je ne suis pas bon là-dedans. C'est pas ma force

L : Et si les personnes, elles réservent une activité adaptée, ça, tu as directement sur ton site Internet la possibilité de l'avoir ou ça passe aussi par l'association ?

I : Non, non, non, ça passe par moi. Si c'est des personnes qui sont hors de l'association, un touriste qui est en fauteuil, lui, il peut m'appeler ou réserver en ligne directement en fonction de ses besoins. C'est besoin, mais encore une fois, une personne qui est autonome, parce qu'on a tendance, toi, tu dois le savoir, mais il y en a beaucoup qui pensent que personnes handicapées, ce sont des personnes qui ne sont pas autonomes. Il y en a qui sont vraiment autonomes, complètes. Donc une personne autonome qui est en fauteuil, lui, il va faire comme n'importe quel client va venir, va réserver sa planche adaptée, va arriver, on va le mettre sur la planche adaptée, il part, il n'y a pas de problème. Si quelqu'un a besoin d'un guide, là, il va nous appeler. On va lui mettre un guide en plus, puis c'est ça.

L : Et là, vous avez combien de planches adaptées, les possibles ?

I : J'ai une planche adaptée, une vraie. Et après ça, j'ai six fauteuils qui s'ajoutent sur mes planches que j'ai aussi. Ça fait un total de sept planches qui peuvent s'adapter. En fait, c'est des fauteuils qui s'accrochent sur les planches. Et puis là, les personnes peuvent s'asseoir sur la planche et partir en planche. Et puis après ça, moi, je suis jamais fermé. J'ai des canaux, j'ai des pédalos, j'ai des kayak. Une personne trisomique ou avec n'importe quel trouble mental ou quoi, on peut l'emmener en kayak double ou en canaux avec un guide en arrière, puis ça, on va faire un tour de canaux ou quoi. Eux, ils n'ont pas besoin d'adapter tant que ça. Ils ont juste besoin d'un accompagnement, en fait. Plus qu'un matériel adapté

L : Puis du coup, à l'avenir, est-ce que tu veux former toute ton équipe ?

I : Idéalement, ça m'en prend deux. Oui. Moi puis une autre guide. Parce que comme on travaille aux deux places, sur la rivière et au berceau, il faudrait que si, par exemple, moi, je suis sur la rivière, il faut que j'ai un autre guide qui puisse se détacher au berceau s'il y a un besoin à ce moment-là. Ça serait ça l'idée. Il faudrait que j'ai au moins deux, trois guides. Mais

effectivement, je vais avoir des guides qui vont être formés. Mais tu ne dois pas être sans savoir, je ne sais pas depuis combien de temps tu es au Québec, mais c'est quand même difficile la main-d'œuvre. Oui. Donc là, tu vois, ça fait trois ans que je suis là, puis ça fait trois ans que j'ai de nouveaux guides à chaque fois. Ça fait quand même beaucoup de formation. J'ai les formes en sauvetage en eau vive en début d'été. Après ça, il faut que j'aille chercher de la formation pour adapter. Donc ça fait beaucoup, beaucoup de formation pour un été qui est très court. Nous, on commence le 24 juin, puis on finit le 4 septembre. C'est une toute petite opération. Donc c'est difficile ça. Je prends beaucoup, beaucoup de place sur mes épaules parce que moi, je suis là tout l'été, tout le temps. Mais effectivement, dans l'idéal, j'aimerais ça que mes guides soient formés également là-dessus. C'est beaucoup des étudiants qui viennent me donner un coup de main. Et qu'un job étudiant, plus de seul, mais... Un guide récurrent pour l'instant. Mais ça fait juste trois ans qu'on opère. En fait, c'est ma troisième année. C'est ma troisième année. Ça fait deux saisons complètes. Puis là, j'ai entamé ma troisième saison. Donc c'est sûr que c'est pas facile. Et eux, de base, ils ont déjà des... Enfin, ils ont déjà une formation de guide de kayak ou de région. Tu vois, les deux premières années, j'ai eu des étudiants à moi. Cette année, ce qui est cool, c'est que ma guide, elle est en technique de travail sociale. Donc elle est full intéressée par l'adaptation, etc. Elle a déjà un petit peu des connaissances là-dessus. Donc elle est vraiment ouverte là-dedans. Donc elle, elle est formée à avoir des choses comme ça. Ça, ça l'intéresse full. J'ai parlé également... Mon but, en fait, ça serait même d'avoir une personne qui fait d'autres choses. Donc là, par exemple, je parle de la personne que je te parlais tantôt, qui est un thérapeute, qui veut ouvrir son truc de yoga. Un truc que je verrais qui fonctionnerait bien, ça serait d'avoir du personnel de formée ailleurs. Tu sais, qu'ils font d'autres choses. Puis tiens, vendredi, j'ai une personne. Mélanie, peux-tu venir m'aider, me donner un coup de main ? Ah ouais, tiens, je suis libre. Vendredi, je peux venir te donner un coup de main croiseur. Je rémunère Mélanie, l'argent va à elle. Elle s'occupe des personnes en tout cas plus pour la journée. Là, ça serait un modèle qui serait bien. Moi, mes guides, c'est avoir des personnes qui sont formées, qui ont des connaissances, etc., puis que je peux aller piocher à droite, à gauche, avoir trois, quatre personnes qui sont à gaspé, qui seront intéressées. Donc ça, ça serait le modèle que je trouverais qui serait intéressant. Surtout avec des connaissances comme ça. C'est une ergothérapeute qui est vraiment à fond sur l'inclusion et tout. Ça, ça serait cool d'avoir du monde comme ça qui pourrait me donner un coup de main. Ça serait le luxe pour moi.

L : Est-ce que toi, tu as des attentes de la part de l'AEQ sur ce projet d'inclusion ?

I : Pourquoi j'en ai parlé à Stéphane au départ ? C'est parce que je ne savais pas où chercher. Je me cherchais une espèce de... Moi, je suis dans la foresterie, donc j'ai besoin de renseignements. Je vais sur le ministère, j'ai mes trucs, j'ai mes normes, etc. Et là, c'est ça que je me disais, il existe-tu quelque chose comme ça ? Des chartres, des normes ? Ça doit faire quel angle un truc pour recevoir un fauteuil ? Ces affaires-là, c'est tout ça. Une liste d'organismes qui proposent des formations de plein air adapté, des choses comme ça, c'est ça que je cherchais. Et là, Stéphane me dit, tiens, on a Léa qui vient en stage tout l'été, je vais lui donner le dossier à Léa en même temps. En fait, ce serait vraiment d'avoir un répertoire connu. Parce qu'il y a plein de petites choses qui se font. Je m'en suis rendu compte, il y a plein de petits trucs qui se font. Chacun de leur côté. On voit qu'il y a une envie de plein de gens de faire ça, mais c'est quand même beaucoup de trucs éparse. Puis on dirait que c'est comme niché, donc il faut connaître la personne qui s'occupe de tout ça. À part l'URLS à Gaspésie, il y a Madame Luce, je ne sais pas si tu as déjà parlé avec Luce, qui est un gros pilier de l'inclusion en Gaspésie au niveau du plein air. Dès que tu parles à quelqu'un en Gaspésie de plein air adapté, tu te dis par la Luce, par la Luce, par la Luce. À part Luce en Gaspésie, taper plein air adapté, puis tomber sur un document fait, connu et fiable là-dessus, c'est ça que je cherchais en fait.

C'est vrai que l'inclusion c'est un peu, mais en fait c'est comme un peu un feeling aussi, il y a beaucoup de choses que tu aménages et tout, tu ne peux pas tout réglementer, légaliser et tout, bien sûr que c'est le mieux pour que ce soit le plus ouvert à tous, mais c'est compliqué

de tout avoir au milieu de tout. Et puis c'est récent. Comme beaucoup de choses récentes, avant ça n'existait pas, donc les premières personnes qui l'ont fait, ils l'ont fait à leur façon. Et là aujourd'hui, comme c'est plus dans l'air du temps, et qu'on veut le faire, c'est plus difficile d'avoir une norme. Quand c'est récent comme ça, ça va venir, puis c'est sûr, puis j'ai bon espoir. Au Québec je trouve qu'on est vraiment vraiment ouvert là-dessus. Je pense que ça va venir, mais c'est sûr que nous en plus, vraiment dans le plein air, c'est tellement particulier, chaque site, chaque personne, c'est tellement difficile à normer, que je pense que ça va venir un jour, mais il y a du travail quand même.

L : Puis est-ce que toi, tu aurais un conseil à donner à des organismes qui veulent se lancer ?

I : Comme en termes de conseils, le meilleur que je peux donner, mais quand ce sont des entrepreneurs, généralement ils n'ont pas de misère, mais c'est vraiment se lancer déjà, pas avoir peur de se lancer. Si on a l'idée puis qu'on a l'envie, on va finir par trouver le truc qu'on a de besoin. Écrire au plus de monde possible, utiliser notre réseau, puis écrire au plus de monde possible. Là tu vois, moi j'ai tapé large, j'ai tapé Stéphane à l'AEQ, j'ai tapé la ville, j'ai tapé l'association des personnes handicapées de Gaspé. Je ne savais même pas ce que c'était l'AQLPH, il y a encore quelques mois, je n'avais jamais entendu parler de cet organisme-là. Donc en tapant à droite, à gauche comme ça, chacun a ses petites connaissances, et là tu finis par trouver tes réponses. Je marche toujours comme ça, je tape le plus large possible, en parlant au plus de monde possible, puis au fur et à mesure je finis par trouver quelque chose de pertinent dans tout ce que j'ai lancé, puis ça finit par avoir des baux débouchés à chaque fois. Ce serait pas mal ça, l'idée.

Merci, en tout cas. Bravo Léa de ton travail, je suis super content qu'il y ait quelqu'un qui s'occupe de ça à l'AEQ. Parce que c'est quand même un des piliers au Québec par rapport au plein air, donc si l'AEQ pouvait leader ça, puis sortir un truc, ça répondrait bien aux besoins que j'avais il y a quelques mois d'avoir un document de référence, si l'AEQ peut le sortir en disant on l'a le document de référence, c'est ça pour le plein air adapté, puis quoi faire, qui contacter, en fonction des régions, ça c'est merveilleux, donc je suis super content qu'il y ait quelqu'un qui s'en occupe, c'est super, bravo Léa de t'occuper de ça.

L : Déjà, est-ce que, dans un premier temps, tu peux représenter votre concept, puis toi, ton rôle?

I : Oui. On utilise le terme aventure thérapeutique. On dira que c'est une branche de l'INA, intervention par la nature et l'aventure. Au départ, on travaillait avec les ados, les 14-18. Par la suite, il y a peut-être 10 ans, on a rajouté les 19-29. Depuis cette année, on a rajouté les 30-39, toujours des jeunes atteints du cancer. On a deux grandes familles de programmes d'intervention. Il y a les expéditions évasion et les grandes expéditions. Les expéditions évasion, c'est pour des jeunes en traitement. C'est plus court, on va partir quatre jours. Les groupes sont plus petits, c'est seulement dix jeunes. On va toujours au même endroit, qui est le réservoir du poisson blanc. C'est un plan d'eau où il y a beaucoup de plages, des îles, des pointes. On peut se reposer, on peut se cacher du vent. Notre comité médicale à viseurs nous a dit qu'en tout temps, pour des jeunes en traitement, il faut être capable de rapatrier vers un hôpital en moins de deux heures. On a une entente avec l'hôpital de Gatineau. Ça, c'est les expéditions évasion.

Les grandes expéditions, c'est pour des jeunes en rémission. Ça fait à peu près un mois jusqu'à cinq ans qu'ils ont terminé leur traitement. Des expéditions plus grand, plus engageantes, plus longues. Ça peut aller jusqu'à une douzaine de jours, quatorze jeunes. Puis là, on va à différents endroits, différentes activités. Évidemment, nos facilitateurs sont toujours là, mais on va engager aussi des logisticiens pour nos expéditions évasion, pour faire en sorte que nos guides puissent se concentrer sur le volet intervention. Et pour les grandes expéditions, on va souvent travailler en collaboration avec des membres de l'AEQ ou des gens qui ont des équivalents s'ils sont à l'extérieur du Québec. On a un entrepôt, une salle d'expédition pour tous les vêtements, les tentes et les sacs de couchage qu'on va prêter gratuitement à tous les jeunes. On va faire affaire avec des gens qui connaissent l'endroit, puis qui ont cette logistique plus lourde. Ça va être leur responsabilité de nous donner une plateforme sur laquelle on va déployer notre programme d'intervention. Lequel a été développé en collaboration avec un comité médical aviseur composé d'une quinzaine de professionnels de la santé.

On a identifié quels sont les besoins typiques des jeunes atteints de cancer sur une base de recherche scientifique. Donc, revue de littérature, etc. C'est ça. Après ça, on a développé les objectifs, développé les outils, les modalités d'intervention.

Tout ça a été mesuré. En fait, l'impact psychosocial a été mesuré par une équipe de recherche à l'UQAC. Donc, il y a eu un programme de recherche et il y a aussi eu par la suite quatre thèses de doctorat qui ont poursuivi l'étude de l'impact psychosocial de nos expéditions.

On peut parler après ça. Parce que le recrutement des jeunes, des participants, se fait à travers le réseau de la santé. On a des interlocuteurs d'une soixantaine d'hôpitaux qui, eux, 80 % des participants sont identifiés par eux. Donc, quand on parle aux professionnels de la santé, on est capable d'avoir un langage commun. On parle d'un programme qui a été élaboré sur la base de connaissances scientifiques et un impact qui est démontré par des études scientifiques aussi.

L : Et toi, à la base, est-ce que tu avais des connaissances dans le domaine de la santé?

I : Moi, je suis issu du terrain. Moi, là-bas, j'ai été guide d'aventure. Par la suite, j'ai démarré ma propre entreprise il y a longtemps. En 1997, j'ai vendu mon entreprise en 2004-2005. J'ai

été quatre ans président de l'EQ dans ces années-là. Puis, c'est ça. Je ne te ferai pas le tour de tout ce que j'ai fait, mais je me suis retrouvé à travailler à l'UQAQ, au bac en plein air.

Puis, je me suis retrouvé à faire du bénévolat pour la Fondation, 2008 à 2015, une grande expédition comme logisticien, comme guide bénévole. ça a commencé en 1996. Ça fait presque 30 ans que la Fondation existe. Puis, en 2015, quand le directeur général a quitté, on m'a proposé le poste, puis je l'ai pris.

L : D'accord. Donc, toi, au fur et à mesure, ça t'a permis d'avoir aussi des connaissances sur ce milieu-là?

I : Oui, c'est ça. En allant en expédition. De 2011 à 2015, je travaillais sur des projets de promotion des saines d'habitude de vie en communauté autochtone. Par des expéditions, raquettes, canaux, machin truc. Je suis allé chercher un bout là-dedans, mais mon travail et mon expertise, ce n'est vraiment pas l'intervention. Moi, j'ai été mis en place pour le volet gestion.

L : Puis, du coup, la Fondation, c'est quoi? C'est un OBNL?

I : Oui

L : Par exemple, qu'est-ce que tu dirais des valeurs de la Fondation?

I : C'est très clair parce qu'on fait une planification stratégique pas mal aux trois ans. Puis, ça fait partie des éléments sur lesquels on se penche. Puis, on s'est entendu pour l'humanité, le dépassement de soi, le professionnalisme, qui sont nos valeurs. Puis, on a essayé de... Je pense qu'on a réussi à identifier des valeurs qui collent tant à notre travail de bureau, si tu veux, que à notre intervention sur le terrain.

L : Puis, toi, quelles sont tes motivations, tu vois, à offrir des expérience inclusives?

I : Bien... Tu sais, le cancer, c'est vraiment sournois comme maladie. C'est vraiment cochon. Parce que, mettons, je ne sais pas, le cancer qui est fréquent chez les jeunes, le cancer du cerveau, tu sais. Bien, à l'hôpital, ils vont guérir ton cerveau. C'est ça leur job, tu sais. Mais le problème, c'est qu'une fois que ce bout-là est fait, bien, ta personne n'est encore malade, tu sais. Parce que le cancer est venu saper ton estime de soi, ton estime de toi, ta confiance en toi-même. Tu as plein de peur, tu sais, parce que tu as peur de la récurrence, tu as peur de ne pas être à la hauteur, tu as perdu tes cheveux. Il y en a qui deviennent stériles par la suite, tu sais. Tu peux perdre ton rêve d'avoir des enfants. Si tu en as déjà, tu te sens coupable parce que tu es déjà laissé tomber pendant x mois parce que c'était tes traitements. Tu as laissé tomber ta famille, ton travail, tu sais. C'est cochon, le cancer. C'est vraiment pas le fun, tu sais. Fait que, et suite au cancer, il y a des gens qui ont des limitations physiques importantes. Il y en a qui c'est mineurs et il y en a d'autres qui sont très significatifs. Il y en a qui, il y a des amputations, tu sais, des fois. Des gains de poids de 150 livres, tu sais. Fait que, puis il y a des gens, le cancer fait pas discrimination, tu sais. Que tu sois un mâle blanc en santé ou une autochtone lesbienne en surpoids roux et gaucher, tu sais. Le cancer peut venir te pogner pareil. Fait que, il me semble que c'est la moindre des choses qu'on fasse un effort. Et pour inclure toutes les personnes atteintes du cancer, peu importe les formes d'exclusion dont ils pourraient souffrir, tu sais. Fait que, c'est ça.

L : Pour toi, c'est quoi la définition d'une expérience inclusive d'aventure?

I : Bien, c'est de faire en sorte que peu importe ce que dans la société est considéré comme un facteur d'exclusion, qu'on supprime ou qu'on limite au minimum ces irritants-là, tu sais. Fait que, ça peut être physique. Tu sais, je te donne un exemple. Je me souviens d'une jeune fille, moi, qui avait un... Je ne sais pas comment le dire. Elle avait deux bras, mais il avait de l'électricité seulement dans un bras. Une main, mais tout le bras ne bougeait pas. On partait en kayak de mer, fait qu'on lui a patenté un genre de swivel. Tu sais, sur le...Son défi, là. Et on l'a attaché, ça pagaie avec une laisse. Fait qu'elle pagayé avec un bras, tu sais. Quand elle voulait se reposer le bras, bien, ce n'est pas grave, là. Tu sais, elle déposait, ça pagaît, puis ça pagaît, elle ne partait pas, tu sais. Des jeunes... Je me souviens d'un jeune, Francis, lui, on l'a amené en expédition, puis il était en béquille. Tu sais, il était amputé d'une jambe.

Il faisait les portages, tu sais. Fait qu'il faut... Donc c'est ça. Peu importe, puis le handicap physique, c'est à nous de nous adapter. Tu sais, puis on a des vêtements, du 3X large, puis on a déjà été très, très créatifs, tu sais, d'envoyer des vêtements chez une couturière, tu sais.

Tu peux s'agrandir, ça. On a des matelas de sol plus épais pour les gens qui sont en surpoids, tu sais. Fait que ça, c'est des... Je veux dire, c'est pratiquement des bouts faciles. Complexe, mais au moins, c'est juste logistique, tu sais. Mais on s'assure de le savoir à l'avance pour avoir le temps de se préparer. Puis de faire en sorte qu'ils rendent une expédition, mais ça coule de source. On va faire ça parce qu'on y a pensé à l'avance, tu sais. Fait que ça, c'est le volet physique. Mais après ça, tout le volet, je ne sais pas, il est psychologique ou de genre. Fait que là aussi, c'est des questions qu'on pose à l'avance puis qu'on va modifier nos briefings ou nos niveaux d'information. Tu pars en expédition, puis on fait affaire avec des néophytes. Fait que là, on leur disait, OK, bien les gars, venez ici, on va vous expliquer comment ça va marcher les toilettes. Les filles, venez ici, on va vous expliquer comment ça va marcher les toilettes puis comment vous pouvez gérer vos règles en expédition, tu sais.

Le niveau de langage doit être adapté aussi. C'est une réalité qu'on n'avait pas il y a trois, quatre ans. Mais maintenant, on y est, tu sais.

L : Est-ce que vous avez, par exemple, tu sais, du matériel à adapter certaines fois?

I : C'est certain qu'un des outils qu'on utilise pour atteindre les objectifs du programme d'intervention, c'est le dépassement de soi. Donc, on n'a jamais fait d'expédition de planche à pagaie. Est-ce qu'on accepterait d'avoir quelqu'un assis sur une planche à pagaie?

Je ne sais pas, peut-être. Mais la réponse courte, c'est oui. Puis c'est du cas par cas.

Tu sais, comme le VFI dont je te parlais. Il nous est arrivé aussi, tu sais, la jeune a un problème majeur d'articulation. Puis elle veut venir en expédition de randonnée pédestre dans les rocheuses. Il y a une fille à qui on lui a dit, tu veux t-elle attendre l'hiver prochain? On s'en va entraîner en chien. Finalement, c'était super. Il y a une autre jeune, même situation, on l'a pris avec nous. Puis ce qu'on a fait, il y avait comme 9 jours d'expédition, mais du jour 6 au jour 8, on l'a sorti en hélico. Puis on l'a ramené à la fin, au dernier jour. Puis elle a pu finir avec tout le groupe. Mais il y avait une portion, il y avait un 2 jours et demi qui était vraiment, vraiment tough. Des pierriers, du gros dénivelé, encaissé. Si elle avait un problème majeur, l'hélico ne pouvait pas venir la chercher. C'était une évacuation tough. On l'a prévu comme ça. On l'a amené quand même avec nous. Je pense à Marc-André, à Contact Nature, qui ont une fosse accessible en fauteuil roulant. Tu sais, on n'a pas ça. On s'adapte selon la situation des personnes qui sont avec nous. Ce qu'on va faire en fait, c'est que si les gens ont des limitations

qui sont vraiment significatives et pour lesquelles on ne peut pas les accommoder pour l'expédition qui s'en vient, on va les diriger vers une autre expédition. Tu sais, mettons, en voilier.

L : Une petite question sur le développement durable. Donc, ces trois pôles, est-ce que tu penses que vous répondez avec la Fondation à ces principes-là de développement durable?

I : On a profité de la pandémie pour ouvrir un chantier développement durable. Puis, on se fait accompagner par deux spécialistes en la matière qui ont analysé nos pratiques d'affaires. Puis, ils ont remis un bilan carbone, puis un bilan d'observation, d'évaluation, ce serait le bon terme, j'imagine, de nos pratiques d'affaires au regard des actes du développement durable.

Puis, tu vois, où on était vraiment moins bons, c'était au niveau culturel. Parce qu'effectivement, c'est pas du tout notre mandat, t'sais, de... Notre mission première, c'est d'aider les jeunes.

C'est pas nécessairement de faire la promotion de la culture locale, t'sais, des endroits où est ce qu'on s'en va. Bien qu'on le fait quand même, on arrive pas là en sauvage, t'sais, puis on en glisse un mot, là, de où on est puis qui sont les gens qui composent cette communauté-là, mais c'était notre point faible. Mais, tu vois, là, ce qu'on est en train de faire, c'est de se diriger vers la norme BNQ, je sais plus quoi, d'événements éco-responsables. Donc, on a eu le Conseil québécois des événements éco-responsables, qui est venu faire une analyse d'un de nos événements l'hiver dernier. Mais évidemment, il y a quelques correctifs, mais on s'est dit qu'on attendait la publication de la norme en 2024, pouvoir passer quoi à la norme puis comment on fait pour la côte, t'sais. Fait que ça, ça va être pour nos événements.

Parce qu'on fait des expéditions, mais on fait des événements de financement. Qui servent à lever des sous pour offrir nos expéditions gratuites. On a trois événements principaux.

Il y en a un qui est un spectacle à Montréal. Puis il y en a deux autres, c'est les traversées du lac Saint-Jean en hiver.

L : Est-ce que c'est ça que vous partez en expé ou sur vos événements, la gestion des déchets ?

I : Oui, définitivement. Nos événements, les gens sont toujours étonnés d'être en plein milieu du lac Saint-Jean et d'avoir bac, déchets, compostage, recyclage vraiment au milieu du lac.

L : Puis la partie économique, c'était quoi un peu ce qui est ressorti?

I : Qu'on était dans des super bons ratios là au niveau des fournisseurs locaux, puis des produits régionaux plus que locaux, puis de poursuivre dans la même veine essentiellement.

L : Et ça, vous arrivez tout à vous le financer grâce aux événements?

I : Très peu, très peu parce qu'il y a un de nos événements de financement qu'on a monté comme un événement touristique auquel ce greffe nous devait être fond. Puis on est donc capable d'aller chercher des sous de programme du ministère du Tourisme ou des villes des MRC, qui ont des enveloppes pour la promotion des activités touristiques,

mais on n'a pas d'argent du ministère de la Santé à titre d'exemple. On est comme une bête rare qui ne fit dans aucun programme du ministère de la Santé. Nos interventions ne fit pas nulle part. Dans aucun programme gouvernemental. C'est nouveau, c'est de niche. C'est un gros morceau de notre travail. Les trois admins que je te parlais tantôt, les trois staff ici, c'est les interventions. Ils sont sur la mission de la Fondation. Et nous, les trois autres, on s'arrange pour qu'ils fassent leur job. Trouver les sous pour qu'ils fassent leur job. on a réussi à avoir un petit peu de sous du municipal au Lac-Saint-Jean parce que les retombées sont là. Mais Ville, Saguenay, rien.

L : Comment vous sensibilisez lors des événements à votre programme et est-ce que vous faites l'intervention? De quelle façon vous faites?

I : Ah mon Dieu, les multiples interventions là. Nos événements ont une signature particulière, ont une singularité. Traverser le Lac-Saint-Jean, à la course à pied, en ski ou en camping d'hiver, il n'y a pas grand monde. En fait, il n'y a personne qui offre ça, sauf nous. Les traversées de grands plans d'eau comme ça, il y a très très très... l'offre est très très très réduite. Fait que cette singularité-là, de la nature même du produit, mais on ne s'assoit pas sur cette singularité-là pour promouvoir les événements. On va assurément chercher, utiliser la cause, la mission de la Fondation pour générer des inscriptions, puis générer de l'intérêt à compléter les levées de fond que les participants s'engagent à faire.

L : Est-ce que lors des événements, il y a des jeunes qui ont déjà été en expédition qui sont là?

I : Ils sont là sur place, puis dans les vidéos promos, sur les sites web, dans les infolettes, c'est sûr, ça vaut de l'or. Et puis on a des témoignages tellement riches, c'est incroyable. C'est capoté. Justement, l'étude et les doctorats qui ont été faits, ça a montré le avant-après, les bénéfiques de l'intervention.

L : Et ça se fait de quelle façon? C'est peut-être un peu crue comme question, mais le rapport entre la nature du coup et vos expéditions, comment ça fonctionne, sur le bien-être, je veux dire, pour qu'après, ils aillent mieux.

I : Nous, on a beaucoup de témoignages des jeunes qui disent, j'étais donc content, ça m'a fait du bien-être dans la nature, le calme, les oiseaux, le serping. Il y a deux piliers, si on veut, deux...déterminants peut-être, deux grands leviers. Il y en a un que c'est la normalisation de l'individu, l'autre c'est le dépassement de soi. C'est-à-dire quand tu as le cancer à 17 ans, tu es un extraterrestre, il n'y a personne qui a le cancer à 17 ans, tu es tout seul, tu te sens vraiment seul au monde. Et nous, ce qu'on cherche à faire, c'est de normaliser l'individu, de faire réaliser que tu es normal d'au-delà. Regarde, il y en a 14 comme toi qui ont le cancer, ils ont la même âge, ils ont perdu leurs cheveux. Eux aussi, à 19 ans, c'est leur mère qui les lavait parce qu'ils étaient fatigués, ils étaient brûlés. Et puis, inquiète-toi pas, tu n'es pas tout seul de ta gang. Ça, c'est un gros gros morceau. Et pour que la normalisation de l'individu soit encore plus puissante, ce qu'on veut, c'est qu'il soit isolé. C'est les sortir de leur zone de confort, les sortir de leur milieu normal et les isoler. Donc, il n'y a pas d'interaction avec les parents, avec les amis, ils sont entre eux autres. On enlève les téléphones, on enlève les montres, on enlève les tablettes, ils ne savent pas quelle heure qui est pendant deux semaines. Ils sont ici, maintenant, avec des semblables. Ils

sont en nature. Puis, on cherche des endroits où il n'y a pas de chalet, il n'y a pas de quatre roues qui vont passer, il n'y a pas de bateau. Ils ont vraiment ce sentiment d'être, non seulement ils sont isolés, mais en plus ils se sentent comme des aventuriers. Et c'est là que tu t'en vas vers le dépassement de soi. On les amène petit à petit.

Et là, ils font comme, man, je l'ai eue! C'est comme, wow! Je suis encore capable de grandes choses. En dépit du cancer, en dépit que j'ai été malade. Puis, on les amène faire des expéditions que la très grande majorité de Monsieur et Madame Tout-le-Monde ne feront jamais. Oui, c'est-à-dire qu'ils font plus que les gens partidaires.

Là, ils font comme, ok, wow, attends une minute. Non seulement je ne suis pas tout seul, mais je suis quelqu'un. Je suis un aventurier.

Il faut voir la nature et l'aventure comme une plateforme qu'on va utiliser pour arriver à nos fins, pour atteindre nos objectifs, nos intentions thérapeutiques. C'est là qu'apparaît le concept d'aventure plutôt.

L : Est-ce que vous avez des bénévoles extérieurs?

I : On a à peu près 200 bénévoles en banque, même 250 maintenant.

De tout à qu'ils habitent, il y en a qui sont plus logistiques, il y en a qui sont admins, les traducteurs, des choses comme ça. Mais on a aussi des bénévoles médicaux. Quand on part en expédition, tu as médecins, infirmières, psychologues, bénévoles en expédition qui sont là tout le long pour les jeunes. Eux, ils sont déjà formés, on va dire, au côté médical.

C'est des professionnels de la santé. On a un processus de sélection qui est très rigoureux. Entre autres, il faut s'assurer qu'ils sont vraiment solides en plein air. Oui, mais l'autonomie au sens large, capacité physique, mais aussi connaissance, compétence, expérience.

Il ne faut pas qu'on te monte à monter ta tente. Il faut que tu aies fait du canot avant, sinon on ne te prend pas. On te fera faire d'autres choses, mais tu ne t'emmèderas pas en expédition.

Nos trois staff ont fait des programmes typiques de plein air, de même que le DESS, l'intervention par la nature et l'aventure, ou le certificat jeunesse. On fait comme double qualification.

Il y a le processus de recrutement qui est vraiment rigoureux. Tu as bien des causes à cocher. Mais il y a aussi des rencontres préparatoires qui sont faites avec les jeunes, des rencontres préparatoires qui sont faites avec les bénévoles.

Puis, il arrive parfois des situations où on doit prévoir des rencontres. Ça peut être nous avec les parents du jeune, nous avec le psychologue du jeune, le psychologue d'expé avec le jeune, le psychologue d'expé avec le psychologue du jeune. Donc, selon les situations-là, on va organiser des discussions, des rencontres préalablement à l'expédition. Parce que, tu sais, on est avec le jeune comme 8 à 10 mois. L'expédition dure deux semaines, mais on est avec lui longtemps avant puis après aussi pour bien connaître, bien comprendre qu'est-ce que le jeune vit. Puis, tu sais, il y a des besoins qui transcendent les jeunes. Dans le sens que, il y a des besoins typiques. Des jeunes atteints du cancer, mais en gros, chaque individu a ses bébites à lui. Fait que là, on veut les faire sortir, les bébites. Tu sais, pour être prêt à une expédition.

Puis, s'il y a lieu, réfléchir à une intervention en amont puis s'assurer que ça se passe bien sur le terrain. Puis, à la fin de l'expédition, bien, le jeune, il atteint les objectifs du programme d'intervention, mais ses objectifs personnels ou ses besoins personnels à lui aussi, tu sais.

Puis après l'expédition, bien, il y a des suivis pour s'assurer que tout ça perdure dans le temps.

L : Ça se passe comment au niveau de la communication chez vous?

I : Quand nos programmes sont prêts, on a un courriel à notre banque d'interlocuteurs. Puis, on met ça en ligne. Puis, on laisse la machine à saucisse travailler là. Ça, pouf! Les candidatures nous reviennent. Il y a des formulaires à remplir en ligne. On prend en contact avec les jeunes. Ça chemine bien. Par contre, au niveau de nos événements de financement, il y a un méchant travail de promotion. Il faut vraiment être dynamique là-dessus. Bon, presque tout ce qui est en ligne là.

L : Et vous avez des réseaux sociaux pour communiquer aussi. ? Est-ce que vous êtes référencé sur les sites Internet de certains organismes?

I : Oui. Ben, les autres groupes, les autres organisations dans l'environnement cancer, disons. Qui mettent en mode pour un peu inciter leurs patients à le faire.

L : Est-ce que vous avez des participants internationaux?

I : Ben, c'était la vision initiale de l'idéateur, le cofondateur de la fondation. Que ce soit un projet unificateur, tu sais. Pour des jeunes à grandeur du pays. Puis ils viennent s'enrichir mutuellement de leur culture. Parce que c'est fascinant quand tu mets, mettons, ces clichés, le fils d'un pêcheur de Halifax avec le fils d'un banquier de Toronto et le fils d'un fermier du Manitoba. Tu les assois autour d'un feu. C'est incroyable comment la discussion est riche, tu sais, puis chacun va avoir développé ses propres stratégies d'adaptation en fonction de son bagage culturel, puis ils vont se partager tout ça, tu sais. C'est vraiment enrichissant.

Ça faisait partie de la... des grands idéaux de l'idéateur. Qui était un pédiatre oncologique. Puis ce qui arrive aussi, quand tu arrives à 19-29, tu as malheureusement assez de jeunes, juste au Québec, pour remplir nos expéditions facilement. Puis 30-39, c'est ridicule, c'est qu'il y a du monde qui a le cancer. Mais en 14-18, fort heureusement, il n'y a pas tant de jeunes que ça qui ont le cancer. Fait que juste au Québec, on n'a pas assez. Tu sais, il n'y a pas 50 jeunes au Québec par année, tu sais. on n'a pas le choix d'aller à l'extérieur du Canada de toute manière.

L : Puis, du coup, est-ce que vous êtes considéré comme un organisme écotouristique dans le sens que vous faites ?

I : Je ne sais pas. Tu sais, je dirais que... De par les valeurs personnelles des individus qui composent l'organisation, on va s'inscrire naturellement, tu sais... Dans cette mouvance-là. Puis on a un réel souci dans ce que les jeunes fassent attention à l'environnement qu'ils fouillent et qu'ils apprennent, aussi, qu'ils soient conscients de où est-ce qu'ils sont, tu sais, puis qu'est-ce qu'ils vivent, là, tant animaux, qu'humains, que végétales, tu sais. Mais je peux pas dire qu'on a une profonde intention. Tu sais, on n'est pas une organisation écotouristique.

L : Pourquoi être entrée dans l'accréditation AEQ, puisque ce n'était pas obligatoire, en tant que fondation, ici ?

I : Je ne sais pas. Je n'étais pas dans l'organisation... Pour moi, ça tombe sur le sens, comme je le disais tantôt. L'organisation que j'ai fondée et que je dirigeais, il y a quelques siècles de ça,

on était membres. Pour moi, c'est important d'être là. Il y a plein de bonnes raisons. Il y a des raisons stratégiques. De connaître qui sont les autres organisations parce qu'on fait affaire avec eux. Le programme d'assurance. On était assuré avant, mais on a des meilleures conditions avec l'AEQ. Il y a des raisons stratégiques ou corporatives, même. Mais aussi des raisons philosophiques, comme d'affinité avec la raison d'être de l'AEQ. Je pense qu'il faut qu'on soit une industrie solide. Pour y arriver, il faut se rassembler. Ça nous prend une plateforme de discussion.

L : Est-ce que tu aurais des conseils à donner à des entreprises, des associations qui auraient besoin de devenir inclusives sur de la méthodologie, des choses que tu as pu observer?

I : Ce qui me vient en tête, c'est de...Je veux dire, de ne pas réinventer la roue, mais ce n'est pas le bon terme, de savoir s'adresser aux gens qui ont déjà fait des trucs là-dedans. Mettons Kéroul, ils ont tellement de bonnes idées et de bonnes pratiques. Au lieu d'essayer de te creuser la tête et faire quelque chose par toi-même, vas voir ceux qui ont déjà fait quelque chose là-dedans. Vas-y, vas apprendre. Rappeler que la créativité, un brain de créativité permet d'accomplir des petits miroirs. Bon, de réfléchir en amont aussi.Parce que rendu sur le terrain, ça peut se compliquer ou ça peut devenir délicat. C'est pour ça que tu parles de prendre en compte dès le début toutes les aspirations et les choses des participants, tous les sujets possibles. Mais des fois, s'ils ne se rendent pas compte, ça va être compliqué aussi d'accéder à tout, de tout savoir. Les interventions qu'on a à faire, il faut appeler ton intellect aussi.

L : Est-ce qu'il y a des choses que AEQ pourrait faire selon toi dans ces domaines-là?

I : Tout comme il y a eu des comités traîneaux à chien, des comités motoneiges, des comités kayak de mer, ça pourrait être le fun quand il y a un comité INA. Moi, je l'avais proposé il y a quatre-vingt-cinq. Puis, l'AEQ avait esquivé cette demande-là puis nous avait dit, justement, il y a le réseau qui est en train de voir le jour. Ça s'appelle le réseau. C'est un regroupement de professionnels en intervention par la nature et l'aventure. Et aussi par le sport. Il y a quelques organisations, mais c'est beaucoup des individus parce que ça parle aussi du sport.

On était complètement ailleurs. Il y a des réalités propres aux organisations INA qui ne sont pas discutées ou qui ne sont pas concernées par le propos du réseau. Le réseau, il y a un employé qui est à 8 heures par semaine. C'est un peu artisanal. S'il y avait une plateforme d'avantage formelle et structurée à l'AEQ, je pense que ça serait bon qu'on puisse se rencontrer, échanger.

Peut-être en marge des colocs annuels de la journée précédente ou quelque chose comme ça. J'ai eu un cas avec les assurances qu'on disait. En responsabilité civile, nos employés sont couverts. L'organisation est couverte si jamais les employés posent un geste reprochable. Mais qu'en est-il des bénévoles? C'était comme zone grise ou un, probablement, il faut qu'on regarde ça. Qu'en est-il des bénévoles médicaux que nous autres

n'avons pas? Je ne sais pas trop. Comment ça, t'as des bénévoles médicaux? Parce qu'on fait de l'INA. L'INA, c'est quoi ça? On est une catégorie à l'AEQ, l'INA. L'assurance, c'était comme pas consciente qu'il y a une catégorie INA à l'AEQ. En ayant une catégorie INA, ça se peut que c'est très, très gris. C'est que mettons dans notre cas, nous, on a un médecin, une infirmière, un psychologue qui viennent en expédition. Mais comme ils sont bénévoles

et comme ils ne sont pas dans un contexte médical, ils ne sont pas en train de poser un acte médical. Et c'est du cas par cas, mais leurs affaires ne peuvent pas s'appliquer sur eux. Moi, quand je pose la question à nos assurances, à la responsabilité civile, ils me disent, bien, ton staff, oui, t'es bénévole logistique, je pense que oui, mais tes bénévoles médicaux, probablement pas parce que sont là comme professionnels médicaux. Oui, c'est vrai, mais ils ne posent pas d'acte médical. Fait qu'ils les couvrent. Ils ne les prennent pas, en tout cas, sur ça. Ils ne le savent pas, ils n'étaient pas capables de me répondre. Il y a vraiment un gros trou, là.

L : Peux tu présenter ce que vous faites et ta fonction ?

I : On s'est tu sais dès le début on s'est assis, on était trois au départ j'étais avec 2 français. On se dit Ah, on pourrait se faire une coop, là on se regarde comment on fait ça? On a suivi un cours spécialisé pour les coop. Puis là Ben on a appris plus et tout, puis ça nous a permis de monter le projet. Puis c'est en prenant ce cours là que ça nous a vraiment. Tu es rendu compte qu'on voulait faire une coop? Puis là on a mis des postes, on a mis des titres mais au final tu sais, c'est géré par des membres de soutien. C'est notre modèle coop.

L : Membre des soutiens ?

I : Rando Québec, Kéroul...O u d'autres organisations en faites ou ça peut être des individus qui veulent s'impliquer bénévolement club de soutien autant qu'une organisation. Moi j'ai un poste, c'est directeur des opérations. Ouais mais c'est plus tu sais au final c'est ce que ça veut dire, c'est que ce que je m'occupe des séjours puis du matériel et de la comptabilité. En fait l'idée, l'idée, comme qu'on a depuis le début, c'est vraiment de pouvoir faire des séjours à l'étranger. Moi j'ai guidé beaucoup à l'étranger, puis mes collègues ont fait aussi des voyages que ça leur donner la piquêre. Plus c'est puis là Ben on se disait crime, c'est ce qu'on veut faire, mais on veut aussi en faire au Québec pour que ce soit, tu sais, tu peux pas commencer directement avec quelque chose. Puis on s'est dit, Ah, c'est le fun, on peut passer tous les étés, tu sais, ici c'est toute profiter de la belle saison du Québec, estivale aussi hivernale, Puis entre les 2, quand c'est de la Slush, puis c'est pas beau on part. Ca meuble les saisons en tant que guide , puis un pour pour mon équipe aussi. Tu sais quand ça va grossir fait que c'est tout le monde est content. Dans le fond, dans les activités qui fait que là tu vois, là on a des beaux kayaks, on en a 8 dans le fond, sont tous adaptés avec ses stabilisateurs, avec un système de Pagaie Autoportante, avec un dossier de c'est pour les gens qui manquent de tonus. Que j'en ai 4 qui s'en full full adaptées, c'est comme 4 plus pour les autres accompagnateurs. Sinon on fait de la randonnée pédestre, quand on s'est crée on a dit, on est, on a cliqué toutes les données qui avait de la Q de ces de ces de ce c'est quoi l'activité la plus pratiquée? La randonnée pédestre, c'est quoi? L'activité qui nécessite le moins de compétences techniques. Donc on s'est dit, c'est sûr que déjà qu'on a un équipement spécial, déjà que c'est différent d'une randonnée régulière. On va pas commencer tout de suite en offrant juste et du kayak, ça va être comme plus complexe de faire des séjours qu'on s'est dit on va habituer du monde, tu sais à camper, à être avec nous, puis après ça on va y aller par phase de d'activité, donc là on amène le nautique après 2 ans, puis peut-être que dans 2 ans ça va tout être le volet hivernal et c'est que ça coûte cher les équipements. On commence par la randonnée.

L : est-ce que vous faites des partenariats pour stocker votre matériel?

I : Pour l'instant, on se débrouille. Mais là, on travaille avec nouvelle vague dans le parc de la Jacques-Cartier. Ben l'hiver, techniquement, on pourrait les entreproposer le ouais mais le problème c'est pas juste l'hiver mais nous on a besoin de l'été. J'ai aussi une remorque de séjour, et autre.

L : tu sais si ça existe le rafting adapté?

I : J'ai regardé partout en fait, puis on est, on est censé organiser une activité là cet été, au mois d'août de rafting adapté. C'est bien c'est bien du custom je pense qu'en France j'ai j'ai pas j'ai vu certains sites qui disaient que y avait des activités mais j'ai pas vu le système. Puis en fait tu sais chaque embarcation est différente fait comment réussir à rendre ça stable sécuritaire si ça.

Nous Ah t'es là, mettons, c'est d'être rentré direct dans une des questions. C'est nous, on s'entend que tu sais, c'est niché ce qu'on fait. Oui, on a déjà en situation dansé, on a des on a comme 2 clientèles, on a des gens sans handicap qui sont là pour aider à ce que ça se réalise. Ouais puis on a des gens handicapés qui sont là pour vivre l'aventure. Tout le monde vit la même. Une expérience de groupe complète, chacun a une différente vue, différentes lunettes, il y en a un qui est d'un fauteuil, l'autre qui. Mais c'est quand même niché, tu sais ce qu'on fait? Puis c'est comme relié au handicap. Mais je comprends le défi que certaines entreprises peuvent avoir, c'est de de de de rendre leurs entreprises, c'est plus inclusives. Tu sais? Parce que bon, c'est équipé avec tu sais des dossiers, des pags là. C'est tout, y a rien qui existe au Québec. Ouais, c'est toutes les qu'il faut que tu achètes aux États-Unis ou t'achètes d'Europe. Là tu fais venir avec le shipping, le dédouanement petit comme OK, faut que ça vaille la peine. Faut faut qu'ils aient des subventions pour s'équiper avec ces équipements là. Puis une fois qu'ils s'équipent, là tu sais comme si c'est chouette, ça peut rendre, ça peut rendre accessible. Tu sais à un plus grand nombre de personnes, sauf que ça c'est. Tous ces équipements. J'essaie de faut les ressources. Quel genre de handicap tu sais, tu tu peux accepter, tu sais, c'est c'est toute une question. Puis il manque d'outils. Tu sais peut-être aussi là j'ai l'impression parce que. Il y a des milliers, des milliers de handicaps. C'est quelqu'un qui pourrait y a des gens comme toi. Et puis moi qu'on sait même pas, mais ils sont en situation de handicap. D'une certaine manière. Tout à fait. Ouais donc tu sais, c'est toujours de voir comme. Est-ce que. Est-ce que t'étais obligé desserrement, tu sais de dire comme je dois avoir, tu sais-je dois pouvoir prendre des des, des personnes en fauteuil. Non, pas obligé, tu sais, ça peut être aussi des gens mobile, tu peux t'enlever ce fardeau là tu sais qui dire? Ben j'ai quand même tout ce volet là mais c'est ça c'est mettons une activité de rafting ouais, adaptée, là il te faut. Au moins 7 8 personnes pour une oui, il faut un bateau de sécurité, il faut un kayak de sécurité, il faut. 2 personnes, c'est de chaque côté de la personne. Si jamais ça tombe à l'eau, il faut quelqu'un qui part le bateau, personne qui pagaie, c'est. J'y comprends de pas faire ça parce que eux, ils doivent payer leur staff. Ouais, c'est la réalité. Tu sais, c'est des jeunes ou des moins jeunes qui travaillent. Tu sais, c'est des journées payantes d'été que là t'es comme ouais là pour une activité où on fait du bénévolat.

Nous admettons, il y a des activités comme le Rafting, ça, c'est pratiquement impossible qu'on en fasse pas. Si c'est pas avec un partenaire qui va à une rivière et des bateaux. On a acheté un rafting. Je veux dire, ça marcherait pas. On est capable de bouger avec du matériel, mais nous autres, c'est ça notre modèle, ce qu'on est. On n'est pas fixe, on n'est pas à un endroit. Mais t'as des endroits où tout est adapté si génial, mais c'est à un seul spot. Ouais, fait que c'est comme tu veux bouger ou aller ailleurs, ça marchera pas fait que nous on bouge partout mais tu sais pour des activités de même là mais là on a pas le choix de se mettre en partenariat avec nouvelle vague ou avec 2 autres. Puis je sais qu'ils ont déjà fait une activité avec une personne non voyante, mais jamais ça a été fait à quelqu'un de ces qui était mettons en fauteuil qui avait besoin de quelque chose pour garder un certain tonus. Juste un peu de défi que que moi j'aime. Je j'aimerais ça le faire, mais je veux que tout soit sécuritaire aussi.

Mais c'est sur on On veut quand même un défi. C'est quand même du gros jus de ce qui est aspect déstabilisateur s'il faut de plus, mais c'est de pouvoir aller bruncher des vagues

L : Est-ce que vous trois vous aviez des connaissances dans le milieu du handicap ?

I : ouais, mais dans le fond, moi j'ai de la famille en situation de handicap, donc j'ai toujours été sensibilisé. J'ai travaillé avec d'autres assos en France. Puis mes collègues dans le fond, eux autres ont démarré en 2012, un OBNL réseau autonomie santé qui faisait des activités similaires à ça. Puis un de mes collègues dans le fond, lui il était comme personne ressource là pour pour une personne en perte d'autonomie. C'est comme un accompagnateur de vraiment à la maison là tu sais. On a quand même cette expérience là, mais j'ai pas de formation en santé, d'ergot, de Physio c'est vraiment tu sais, avec l'expérience. Puis en France, je travaillais avec des gens qui avaient des situations de handicap. Ouais mais dans le même dans le fond, dans le même, dans quelque chose qui ressemble à bivouaq. C'est juste la rando, c'est HCE handicapé évasion. C'est joël c'est l'inventaire si je veux le leader c'est lui qui a démarré handicap évasion justement puis la joellette. Il était guide de montagne et il faisait ça dans son étable pour son neveu.

L : C'est auprès de eux que vous vous êtes équipés ?

I : Oui, mais bon tu sais comme tous les équipements, là c'est des bons équipements mais toujours des petits défauts selon selon moi. Là tu sais on peut toujours les modifier tu sais, puis on s'en rend compte là tu sais comme c'est difficile parce que eux ils usinent une seule taille. Ouais tout le monde est différent, il y en a qui ont besoin de plus large, y en a qui auraient besoin de c'est comme de faits plus long, c'est pas ils ont des grandes jambes. Donc on finis par adapter nous même. C'est ça même les équipements nautiques qui étaient adaptés. Au final, les pièces ça marche pas pour nos kayaks. Fait qu'on finit juste par tout adapter nous-mêmes, puis avec beaucoup de ces de de matériel pour c'est des coussins, des sangles pour les jambes...

L : Est-ce que tu peux demander à tes fournisseurs des modifications ?

I : Non c'est quasiment impossible d'usiner différemment.

Y a des équipements qu'on fait faire sur mesure, ça prends tous mes besoins avec mes bâches, des étuis pour mes chaises toilettes, puis ça s'est fait avec quelqu'un d'ici, à 5mins. Sur facebook y avait comme fait des belles bases et j'aimerais ça, tu sais où aussi puis j'ai demandé, fais-tu du costum? Qui a dit oui? Oui OK. Là j'ai fait. Ah là quand je suis allé pour première fois, là j'ai vu l'étendu de ce qui pouvait faire. J'ai d'autres projets pour toi. Mais sinon tous les autres c'est soit les États-Unis ou France.

L : Vous avez un volet hiver ?

I : On a testé déjà plusieurs fauteuils pour l'hiver. Là il existe déjà plein de modèles. T'as des hippocampes... souvent dans les stations de ski qui sont tous l'été, c'est que dans plusieurs stations en France, les équipements commençait à rouiller parce qu'en fait personne les utilisent. Ça nous ferait plaisir de les reprendre pour pas qu'il rouille.

On a utilisé plusieurs mais on est pas encore satisfait avant d'acheter, quitte à apporter des modifications. On essaie d'avoir une formule qu'on pourrait déjà acheter.

L : Est-ce que au sein de votre structure vous pensez respecter les trois points du développement durable ?

I : Je pense que oui, admettons volet économique. Je trouve que c'est vraiment, c'est ça dans le sens. Tu sais les revenus qu'on fait, ça réinvestis souvent que dans d'autres coopératives, dans d'autres entreprises, on fait rouler ça. Tu sais, on a des subventions, on a des sous, mais il y a d'autres sous qui viennent de municipalités d'activité. Tu sais de gens, tu sais qui réservent avec nous, c'est que ils savent qu'ils payent un peu, mais ils savent que en payant un peu, ça redonne à la prochaine association, aux prochains individus qui auront pas, c'est toutes nos activités d'une journée sont gratuites, on pourrait pas se le permettre si on n'avait pas admettons des activités avec genre des entreprises ou avec des assos qui paient un peu plus, mais qui nous permettent en même temps tu sais de faire ça fait que ça c'est c'est chouette pour ça si on fait affaire avec. Chaque séjour, tu sais on essaye de d'acheter dans le fond des produits, tu sais le plus du terroir possible, tu sais. Que ce soit de la bière disant, des légumes directement auprès d'un producteur, tu sais quand on peut, après tu sais, on se dit on fait de notre mieux. Puis après moi j'ai toujours, tu sais, j'ai toujours vu ça un peu de cette manière-là. Mais dans ce sens, c'est comme, l'un n'empêche pas l'autre, je peux être autant tu sais dans le développement, c'est de l'inclusion, au niveau du handicap et tout. Mais je peux aussi, tu sais avoir une action verte puis avoir une action tu sais égalitaire entre homme et femme, tu sais une activité n'empêche pas l'autre mais des fois y'a des tu sais comme ça me prend beaucoup de jus, tu sais le niveau handicap fait que je vais peut-être délaissé le niveau écologie. A un certain niveau mais je vois pas le monter comme une entreprise qui serait déjà rodé pour elle monter puis là trouver un panneau solaire.

On facilite et on encourage le covoiturage, pour les séjours. C'est mieux mais il va falloir une action plus que nous parce que la problématique c'est le transport adapté.

L : Est-ce que vous faites de la sensibilisation ?

I : Nos activités gratuites c'est de la sensibilisation, proche des centres urbains pour faciliter le transport, faciliter l'accès, ça permet aux gens de voir est ce que en une journée j'ai tu aimé la vibe. J'aime manipuler l'équipement, ou être à l'arrière d'un kayak. Ça sert à montrer aussi que crime un handicap c'est pas la fin. On fait des sorties d'escalade avec accès grimpe. On été censé en faire à chaque fois c'était annulé pour cause de pluie. Eux ils sont spécialisés, on veut pas rentrer la dedans, on préfère référer. C'est ça aussi le problème avec les activités de sensibilisation gratuite, gens s'inscrivent, s'inscrivent et disent pas grave si ils annulent. Ou c'est le transport.

L : pour toi c'est quoi la définition d'une expérience d'aventure inclusive?

I : Une grosse question à laquelle je sais pas, pour moi c'est un peu, je vais essayer de mettre des mots et c'est difficile. Dis-moi comment je vois ça, une aventure inclusive. Ça pourrait ne pas être en nature. J'ai des amis, tu sais, ils font des courses, un peu spartan race ou des marathons, ils font des ils font des marathons, ils font des affaires de débile, ils s'en vont faire un genre de ultra trail là à l'île de la Réunion que je demandais Madagascar c'est genre quelque chose comme 100 kms ça va leur prendre 2-3 jours. Il y a plein de types d'aventures inclusive. Ce qui nous fait tripper puis c'est quoi est où notre identité à Bivouac, c'est l'aventure en plein air. Et un milieu, l'aventure inclusive en milieu naturel. Après le défi peut être plus intense qu'un autre, mais ce qu'on aime, c'est de voir admettons, c'est déjà des vieux, des hommes, des femmes, des handicaps, c'est une dynamique de groupe. Si on était juste 3, ça serait pas

assez. Il nous faut un petit peu plus tu sais, pour que au moins 2 personnes en situation de handicap et qu'ils soient pas seul, un peu, juste ce qu'on qu'on aime, le mettre de l'avant dans nos séjours pour nos activités, c'est que tu te sens pas seul. Puis après ça, c'est c'est de partir sans limite comme une entreprise, comme une entreprise de trekking. C'est d'aller n'importe où, c'est juste on adapte. On adapte les journée on fait moins de kilométrage, on fait pas toutes les mêmes affaires, mais on est quand même capable d'en faire beaucoup. Puis au final c'est de voir le visage des gens, ce qu'ils font là tu sais comment ils ont réussi à se rendre jusqu'ici. Tu sais, c'est comme même eux, ils roulent sais pour se rendre là puis là "Ah mon Dieu sait pas comment vous faites, vous êtes courageux". On est pas courageux, on a du fun, puis on est crinqué tu sais, puis on veut juste comme accepter en étant en mission des fois là quand tu forces là tu sais que là t'es comme c'est un peu ça tiens, on oublie complètement le handicap. C'est le groupe est hétérogène. Ouais, on est tous différents, mais on on a un objectif commun, on a une belle dynamique, c'est tous dans l'ensemble. C'est l'expérience, c'est qu'on veut donner aux gens, c'est pas un service. Puis on veut que ce soit communautaire fait que le soir mettons, quand c'est les séjours. Le groupe nous aide. Là, on a des grandes tables en couple et légumes. Personne qui est en fauteuil Yasmine, puis elle va couper les légumes. Elle participe comme n'importe qui, on oublie son handicap. Puis tu sais comme participe ils vont laver la vaisselle, on va se faire un feu, on va tout et c'est vraiment commun ce qu'on veut donner. C'est que c'est pas un service, c'est quoi tu sais? Oui, il y a des belles prestations. Tu sais, dans ce qu'on offre, c'est sécuritaire, c'est tu sais, c'est. Mais c'est pas, c'est pas du client care, c'est individuel.

L : C'est quoi vos valeurs ?

I : L'expertise du milieu, la sécurité, la passion. Mais tu sais on veut laisser une trace au Québec. Tu sais comme qui peut être utile pour d'autres. Après dans ce moment on fait plein de découvertes, on fait plein d'affaires, puis on trip à explorer. Tu sais ces belles avenues là tu sais de tu commences à un point. L'idée, c'est rafting beaucoup, là t'as plein d'affaires, tu peux aller voir après ça escalade, là ça a été fait un peu pour ça et t'as plein d'affaires. Puis ça continue là là t'as un certain niveau, mais tu pourrais, tu sais comme développer encore plus, puis fait que ça en est une. Après ça ces valeurs, mais nous autres c'est c'est l'inclusion, là tu sais c'est sûr, des personnes en situation de handicap. Inclusion de tous.

L : Ça se passe comment au niveau de l'accompagnement ?

I : physique, ça nécessite moins 6. Tu comprends, c'est comme j'ai pas un plan d'intervention pour la personne parce que moi ce que je fais c'est pas de l'intervention pour la nature ou ça pourrait être considéré mais c'est pas c'est pas thérapeutique. Je suis pas là tu sais en tant que professionnel de la santé pour offrir tu sais. Attendre la main à la personne, tiens, t'as besoin d'aide? Je suis là, je peux t'offrir une formule en plein air qui peut t'aider. Ouais, ça va le faire ce qu'on fait directement, mais comme si toi tu partiras en expédition, puis tu vas sentir les bienfaits du plein. Oui oui. Fait que fait que tu sais on a, on a moins, on a une expertise, c'est qu'on veut développer justement parce que il existe pas grand chose au niveau du handicap. Même les tous les interprètes, c'est beaucoup d'intervenants là qui ont été, qui ont étudié le le milieu du plein air, c'est quasiment nous qui les éduquent là-dessus. Ah ouais, vous avez qui? Comme? Enfin c'est des intervenants? Ah bah c'est des gens qu'on croisé sur des sorties ou avec des écoles avec elle. Mettons l'IRDP à Québec, c'est un institut de réadaptation. Puis tu sais, là on fait des activités avec eux, puis là on les tu sais, on leur apprend c'est quoi une joëlette, on leur apprend tu sais c'est comment en plein air, tu sais comment adapter des trucs

de camping. Après y a un guide qui a été fait par l'AQLPH, Kéroul, c'est génial ça. Mais c'est pas poussé au bout du monde. C'est camping sépaq. Ça fait que nous on développe des systèmes, on continue et tout. Mais après, c'est moins de déficience intellectuelle. Quand on en a, parce que des fois un handicap physique, quelqu'un peut avoir les 2. Si c'est léger, pas de problème. Si c'est plus sévère, on est capable de le savoir souvent parce que c'est pas eux qui appellent. Pas de soucis, mais quand quelqu'un a besoin d'un accompagnement plus spécifique, on demande à ce que l'accompagnateur vienne. Puis souvent ils viennent. Ils peuvent pousser la joëlette. Quand ils s'inscrivent moi je les appelle pour savoir leur forme. Si j'ai deux fauteuils faut que je m'assure que j'ai un quotas minimum de personne en forme.

L : De A à Z comment se déroule l'ingénierie ?

I : Pour les journées c'est plus simple, les gens s'inscrivent et ça leur envoie un message ce dont ils ont besoin. En fonction de la météo, s'il y a des trucs spéciaux, puis là Ben on se voit sur place, on fait la journée. Ça envoie un genre de sondage à la fin, avoir leur retour d'expérience, puis après ça, souvent j'envoie un petit courriel au petit pour des photos là si ils veulent mettre leur photo d'un drive comme eux, là on essaye de récupérer les photos de tout le monde parce que souvent on est ses équipements que j'ai pas le temps d'en prendre. On prend les photos, puis on donne les photos aussi. Tu sais que qu'on prend là tant qu'on est en mesure d'en faire, puis c'est tout. Pour les expés, c'est. Il y a toute cette partie là de communication avant, après, mais il y a pendant aussi tes pieds la préparation avant. Ouais admettons un équipé de rando parce que c'est ça, on a du une journée, on a du 3, 4 jours, on a du 5 6 jours puis on a des gros séjours. Là c'est comme comme là on va faire à l'étranger. Elle mettons un 3 jour. Là, faut que j'appelle, je vois les tous les gens qui s'inscrivent. Ouais, maintenant il s'est inscrit en février, je vais l'appeler. Prise de contact, puis quand c'est des excursions, tu veux que la cohésion soit bonne. T'es là 4 jours de temps, tu veux être sûr que les gens soient tu sais comme au bon endroit. Après ça, j'ai j'ai réécrit à tout le monde dans le fond, à peu près 2 semaines avant le séjour. Pour plus pas, pas plus avant, sinon ils vont tout oublier. Ce que je vais leur dire que moi j'aurais tout oublié ce qu'ils vont m'avoir dit 2 semaines avant la clé, je prends, je regarde les formulaires de chacun des formulaires santé, c'est avec. Je les ai modifiés là, ceux de l'AEQ c'est une base, mais après tu peux tu peux monter plus fait que j'ai mis des catégories de plus pour le handicap, le transport fait que bref tu sais si on comme plus complets là je repensais chaque personne, je les analyse. Là je me mets chaque nom là dans mon calepin, et je passe chacune des personnes, je vais mettre une note en fonction de son handicap, tu sais-je pense à travers ça avec eux. Je leur demande, c'est quoi comme régime faut qu'ils me disent tout ça. Je peux faire mon achat d'épicerie une semaine avant le séjour, je fais un petit peu de préparation, j'ai une grosse remorque où je peux tout en entreposer. J'ai pas besoin de te préparer avec un panneau solaire, une glacière, je mets tout ça dans la remorque, puis je m'en vais. Génial, c'est pas si pire tu sais, mais faut nettoyer les équipements aussi tu sais.. On donne rendez-vous souvent aux gens, c'est comme le soir, on loue une première nuit. Au début commence à préparer dans le fond les repas de la tu sais des des prochaines journées. Puis après ça, les gens arrivent, on mange. Puis Ben la première journée, 2e journée. Si ça continue, on fait les repas matin 12h00 soir, les repas, les repas, puis la dernière journée on se quitte, puis Ben nous on revient, on vient chez nous. On a un formulaire d'acceptation des risques et leur fiche médicale et tout, puis.

L : C'est quoi votre communication ?

I : Je suis pas bien bon, on a fb et instagram, on a linkedin d'un collègue. On a chéqué les études et ils disaient que la majorité des gens en situation de handicap l'utilisent. On a très peu de budget et de temps pour une stratégie marketing et le temps consacré à la communication. On s'est dit, on va essayer de travailler avec nos partenaires qui servent à quoi avec le à chaque tu sais les joëlettes lui il dit toujours Ah y a bivouaq qui fait des activités, il y a Rando Québec, c'est leur mission de promouvoir la randonnée, peu importe. On mise sur des assos qui parlent de nous, on mise sur des stratégies gratuites à faible ou

L : Tu connais le programme CAL de l'AQLPH ?

I : J'avais regardé ça, je me souviens plus, mais y avait un détail qui clochait, faudrait que je regarde peut-être. J'ai mal lu là, tu sais, au moment du démarrage, mais ça on avait checké. Comme nos bénévoles qui auraient besoin de cette carte là pour avoir la gratuité de quand on va dans les parcs.

L : Toi tu es guide à la base ?

I : Moi j'ai fait un bac en intervention plein air à Chicoutimi. On pourrait dire c'est guide, c'est pas, c'est pas technicien, mais tu sais, c'est les mêmes formations. Moi j'ai une accréditation dans le fond de l'association canadienne des guides de montagne. C'est le niveau randonnée, au niveau kayak, j'ai mes brevets, j'ai mes certif. J'ai un collègue qui a fait le bac aussi, même avec moi.

L : Donc en gros c'est vous qui menez à chaque fois ?

I : Ouais, pas mal, je te dirais tu sais. Puis après y a mon collègue, lui il commence à se former, il y a des certifications différentes, il y a des certifications plongées. Oui, tu veux inclure du monde, mais plus t'en inclus, plus le processus prend du temps. Puis on était déjà une équipe. Cette année, on a commencé à ouvrir, fait que là il y a du monde qui nous a approché depuis les 2 dernières années. On a toute recontacté ce monde là, on le redit, là on est prêt. Tu sais on peut pas, on est pas une grosse compagnie à offrir tes comme une tonne d'emploi, c'est vrai, il y a moyen de venir une première année, c'est voir ce que vous aimez ça. C'est pas comme en une journée que t'apprends à guider des joellettes, les réparer, puis si puis ça, puis comprendre autant que quand je vais l'être qu'en si c'est quoi les différents parcours qui sont possibles que tu peux faire ça, ça prend plusieurs fois pour voir un ensemble de choses qui se fait, qui se fait pas. Créer tes affaires, on commencera cet été, il y en a plusieurs qui vont venir sur nos expéditions là se former donc là le but admettons, c'est que des fois tu les emplois en contractuels. Dans le fond, c'est dans notre régie interne avant que quelqu'un devienne membre de la coopérative, il doit s'impliquer avec un certain nombre d'heures de bénévolat. OK, parce que comme c'est une coopérative qui a une certaine vie associative, démocratique. Mais il faut faut donner un peu de son temps pour que l'année prochaine on puisse. Selon les voix, cette année, on les coache, on les forme, on voit c'est quoi leur vision, leurs intérêts, leurs attentes.

L : Puis du coup le volet formation ça se passe comment? Est-ce que c'est genre tu formes tes bénévoles?

I : Après c'est comme plus des genres de futurs employés là ouais, ça c'est un expert, c'est différent. Ouais, les bénévoles c'est comme juste, c'est justes 20 Min. C'est comme un coach, un coaching, un peu de kayak, là tu sais, on va pagayer de même, mais tu sais vite, très vite, tu sais un raft ou en kayak, tu commences à partir, puis tu fais ton excursion. Okay, alors que

les gens que tu formes, bah là ça va être un petit peu plus. On a un mini programme, il est dans notre programme d'accréditation de formation. Là t'as plusieurs thématiques que tu veux aborder. Enfin, mettons, sécurité du campement, mais monter l'équipement tu sais spécial pour dormir ou monter la toilette adaptée spéciale et différents, c'est leur montrer un peu notre logistique, comment ça marche. Ce qu'on a fait, c'est plus formation maison.

L : Que des fois t'as des gens de sais qui te demandent tes informations mais pas dans le but de devenir avec vous, mais parce qu'ils veulent partir aussi un autre organisme.

I : J'ai 2 jeunes Français qui demandaient des informations, mais c'était très embryonnaire. Alors j'ai donné tout ce que je savais. Les petits conseils. Ok, puis au Québec, c'est que y a de plus en plus de subvention pour acheter des équipements. Donc il y a eu plus de c'est sont équipés pour acheter des équipements. Il y a d'autres subventions qui existent pour des assos. Oui bon pour pour s'équiper fait que ça c'est cool parce que ça crée il y a plus de d'équipements disponibles. Pratiquement là, toutes les régions ont quasiment une joëlette comme on avait regardé là.

C'est que nous, c'est niché un petit, on est les seuls un peu au Québec si on est les seuls au Québec, c'est comme à offrir plus de l'excursion parce qu'il y en a beaucoup d'initiatives au Québec, c'est quoi font de la joëlette, qui font des sorties. Tu sais, à Bromont, il y a la fondation des sports adaptés, mais oui, on a un autre équipement là. Ouais sinon tu sais, y a Fernand Courchesne, ya RAS en a plusieurs. C'est juste qu'ils sont-ils sont pas dans cette optique là, faut le plein air. Ici, on a cette optique là tu sais, milieu péri-urbain, station de ski, c'est correct, c'est de l'aventure aussi. C'est juste que nous ce qu'on aime, c'est aller plus loin, dans des endroits vraiment genre encore plus difficile. C'est là où y a pas nécessairement un remonte-pente.

L : A long terme, est-ce que ça serait une vision de. À long terme, est ce que ça serait une vision de? Oui

I : Avec l'AQLPH, ils donnaient des formations dans le fond sur les équipements, des informations sur les équipements, ça avait un certain nombre de participants requis. Ils amenaient plein d'équipements, puis là, ils montraient un peu, comment ça marche. C'était dans le cadre des formations, souvent des institutions d'enseignement, comme les universités, les cégeps, que eux, ils payaient ça à des profs. Admettons que les profs aient se former. Ça a été en stand-by depuis vraiment longtemps, on a pas entendu trop parler fait que nous quand on est arrivé en 2021 à se créer, puis on a dit ça serait cool qu'on se fasse un programme de formation avec eux qui donnent déjà. Ils ont déjà comme toute une structure d'information qui donnent déjà. On pourrait donner une formation sur la randonnée adaptée. Avec tout ce qui est chouette, avec compositions comme c'est plus, plus, plus là c'est vraiment plus, plus plus que juste dans le 20 Min. Ça peut être une journée complète, on va dire de randonnée, puis en même temps c'est du coach pour que les gens puissent, mais moi si j'en loue, tu sais si j'en achète une, je dois vraiment être à l'aise. Puis tu sais comme en même temps, on mettrait de la mécanique là-dedans, fait que je suis à l'aise, je peux la réparer. Avec tous les conseils, c'est qu'on a fait ça, c'est une chose, fait qu'on aimerait ça pouvoir aussi. Tu sais, pour qu'il y ait un. Ça s'est fait là, à l'écran du Québec, c'est pas encore, ça serait enfin. En tout cas, c'est le projet. C'est encore au niveau des sous, au niveau du temps. Ça dit que ce serait eux qui donnent ces formations, ça serait nous qui donneraient ces formations là, mais sous leur couvert

Le niveau formation était passé sous la glace là, depuis comme quand même longtemps, parce qu'on se dit Ben il faut qu'il y ait plus d'équipements, qu'il y ait plus de gens qui en fassent aussi pour qu'il y ait une demande de formation. Ouais, bien sûr, on a de la misère juste pour des activités alors la demande, pas des formations. Là tu sais fait. Puis là Ben récemment, en fait, on participe à 2 projets avec l'AQLPH, des projets de financement de du chantier de l'économie, puis ce serait de donner des formations à des structures comme des obnl, des parcs ou des gestionnaires de territoire, à qui on donnerait ces formations là variées de Joëllettes, de kayak... Des activités qui font ces entreprises là, ce qu'on veut, on va essayer de former éventuellement c'est des entreprises. Tu sais, c'est former des entreprises pour s'équiper, pas nécessairement. C'est comme que ça devienne leur modèle d'affaires, le handicap, mais sache que ça existe, qu'il fasse un tour, qu'il essaye. C'est ça, ça représenterait quoi l'implication d'ouvrir une place quelqu'un si quelqu'un me dit Tu sais-je mets sur mon site web, tu sais accessible. Un autre Game, faut juste tu comprends c'est quoi? Mais si il fait un test puis qu'il voit que. Avoir une réservation, une famille, mais il y a une personne est capable, on est capable de l'accueillir. Ce sera pas spécialisé, juste avec un groupe de plein de gens handicapés. Ce sont des programmes du Ministère de l'éducation, ministère du tourisme. C'est un projet, c'est une initiative du Ministère de l'économie et de l'innovation, le chantier d'économie et sociale, il y a un dossier volet handicap. Ç ça nous permet d'avoir des sous pour faire des actions de sensibilisation et de partir des projets pour tester des options de transport, développer des forfaits qu'on pourrait mettre en avant avec d'autres entreprises. Pour que les personnes sachent ce qu'elles peuvent faire par saison.

L : Comment ça se passe sur le volet financement ?

I : En fait, nous, c'est particulier. Quand on a démarré, on a, on a eu des belles subventions Desjardins, moi j'ai eu une bourse moi à cause que j'étais dans tranches d'âge. Quand tu fais une demande de jeunes de région, c'est à la municipalité, c'est pour avoir des subventions. On a dû emprunter quand même, mais tout le reste c'est une subvention. Mais là maintenant tu sais c'est c'est de trouver des programmes. Il y en a plusieurs, mais ce que je sais, c'est que la majorité en fait, on est soit jamais accessible. Pour plusieurs raisons. Mais tous ceux qui sont reliés avec le ministère du tourisme. C'est rare qu'on est admissible parce que on était dans l'obligation de se doter d'un permis d'agent de voyage pour organiser des séjours à l'étranger et pour accueillir des touristes de l'étranger qui viennent à ce qu'on accueille des groupes de handicapés aussi. Ça vient complètement enlever toute tout le mot coopérative, économie sociale sans but lucratif parce que eux, ils voient juste du profit, puis ils disent on peut pas prioriser des agences de voyages. C'est un batton dans nos propres, on a pas le choix. Après, c'est juste trouver la bonne subvention mais sinon on en a plusieurs dans le fond. Nos sources de revenus, tu sais, c'est avec des activités pour des associations, des municipalités que eux nous payent. Par exemple, l'association de fibromyalgie. Puis là, chaque activité nous permet d'en mettre un peu de côté pour nos frais fixes. Nos assurances parce que ça a augmenté aussi. Il y a quand même beaucoup de bénévolat encore, mais toutes les activités qui sont guidées. C'est encadré. Dans le fond, il y a un revenu pour les guides, mais y a encore, c'est du bénévolat.

L : Tu t'informes où toi de tous ces programmes, tu fais comment?

I : Ouais, y a des sites, il y a des y a des Excel, on avait un excellent au début, tu sais qui répertoriait comme l'ensemble des subventions, mais ça change. T'as des bourses, des subventions, t'as du privé la fondation sapito... C'était le développement économique,

Canada, il y a un site avec du monde au bout du fil. J'avais appelé puis tu sais comme j'aimerais ça avoir un répertoire des subventions qui serait que tu donnes des mots clés, il y a une option là c'est trouvée comme les différents programmes mais ça veut pas dire qu'ils sont adaptés. Puis c'est surtout en fait les groupes qui viennent de l'étranger, là ça, ça nous permet de rouler. C'est ceux qui ont un gros pouvoir d'achat parce que c'est moins cher que chez eux. Ils vont passer du temps en nature. On est capable de faire un plus long circuit avec eux qu'avec des québécois.

L : Puis tu sais par rapport à ce volet que tu disais coopératif, pourquoi ne pas avoir choisi OBNL?

I : j'informe. Mes collègues avaient déjà un nouvel d'elle, puis on voulait, on voulait pas une entreprise, on a fait, on a fait la poussée. L'entrepreneuriat, ça nous disait genre coopérative que c'était bien. Puis là Ben on a posé des questions, puis au final c'est vrai. Puis. Ce qu'on trouvait chouette, c'est qu'il y a quand même, tu sais, il y a moyen d'avoir des risques. Ouais bon, en face des sous pour des ristournes hein fait que tu sais faut soit genre soit c'est des micros qui tournent derrière distribue aussi mais dans le sens où? Il y a une énorme réserve générale, c'est ça? Mais y a aussi moyen. Tu sais, il y avait des il y a des parts aussi. On pourrait impliquer. Tu sais, des entreprises qui voudraient investir dans la coopérative, puis ils ont des parts, ça pourrait se faire, mais pour ça, il faut. C'est faut, faut, faut des années, tu sais où est-ce que là on. Ça produit, tu sais si on peut en réinvestir encore plus dans la Communauté? Non, c'est une meilleure gestion de ces des des excès de financière. C'est ouais en gestion, tu peux plus facilement qu'une entreprise à aller chercher des subventions. Oui c'est ça. Mais les aubanel ils les aubaines? Ben oui, les aubanel. Vous aussi tu sais, on est comme dans la même catégorie. C'est juste que tu peux, tu peux juste tu peux faire plus de. Tu peux générer, voyons avoir des plus grosses sommes dessous. Ouais aussi c'est un bon mix entre. C'était, c'était le bon mix pour nous, puis c'est ce qu'on voyait, c'est que c'est un modèle qui nous permet la coop qui permettait dans le fond d'éventuellement d'être plein de guides autour de la table. Oui, ouais, puis discutez puis dire. Moi j'ai été parce que moi c'est un peu ça. Je me suis inspirée. Tu sais, c'est l'idée c'est je me suis un peu d'un cap évasion. Tu sais les guides? Pendant plusieurs années, j'y voyais autour de tables, là. C'est des séjours que okay, mais toi tu peux prendre ces 2 là. Moi je prends ces deux-là, puis là je trouvais ça, je trouvais ça cool. Tu sais les voir genre un échange fait que c'est un peu c'est un peu ça appartient à tous, on va un peu la la vie qu'on veut mettre en cours et du coup toi t'es salarié? Et vous êtes combien en toute salariée? Ah bah c'est salariés, c'est pas un temps plein annuel là tu sais c'est un petit salaire annuel puis payer dans le fond en plus c'est aux Journées tu sais encadré, guidé? Ah ouais Ouais, toute la partie administrative Hein, toute la partie administrative, enfin c'est les noms. Non, non, pas toutes, mais j'ai comme 1/2. Ouais j'ai 1/2 je suis pas temps plein dans le fond je suis comme temps partiel OK mais à l'année d'accord, même si je fais du temps plein là, mais c'est la réalité. Démarrage si tu donnes beaucoup de beaucoup de temps et d'investissement, mais tu sais-je je plein d'autres job à côté. Oui je veux dire Toi t'as d'autres trucs à côté en tout cas. Je suis pas stressé, j'ai du temps. On a une fille dans notre équipe en membre de soutien qui a l'habitude des dossiers de subventions donc elle fait un check up à la fin.

L : Et vous avez du matériel de camping adapté ?

I : On a des tentes, c'est des quatre places. T'arrives avec le fauteuil, il y a un lit de camp. Donc le transfert se fait, c'est de génial. Ils sont autonomes pour le fun, peut se tenir. Quelqu'un

peut le sais, moi je peux les aider à sinon ce qu'on fait c'est qu'on transfère la personne pour la mettre. Sinon on a une chaise d'aisance de douche/toilette. C'est un banc que tu as dans le bain pour s'asseoir pour être sécuritaire. On a modifié ça, tu sais, c'est super confort. Des fois, on a besoin de les aider. Cuisine, y a e la place pour que les fauteuils passent, on a un évier portatif avec un système de pompe, on a une toilette portative pour la rando. La remorque avec les équipements sont transférés entre les campements par un membre de l'équipe en camion.

L : pour chacun de votre matériel, vous avez eu une subvention?

I : En fait, les subventions les plus faciles à obtenir sont pour le matériel, ce qui est compliqué c'est le fonctionnement, les salaires du marketing et communication, c'est des dépenses un peu plus floues. Après c'est comme dans notre modèle tu sais, puisque les gens nous disaient que ça prend toujours comme 4-5 ans avant que t'arrives comme à ton niveau qui est pas déficitaire ou qui est comme ce que tu souhaitais. Puis là Ben ça va faire 2 ans fait que là Ben 3 ans, 4 ans devrait être OK quand même. C'est juste le temps. Puis après ça Ben on est quand même capable de payer.

L : Est-ce que toi t'aurais des des conseils pour des entreprises qui veulent se lancer ?

I : C'est un peu des tips que j'ai reçu aussi, mais que c'est vraiment comme d'avoir une bonne vision commune dès le début. Le plus gros défi, c'est, je dirais, c'est qu'on se voit pas. L'équipe mon collègue était laurentides. Ouais, moi je suis capable de voir mon autre collègue assez vite, ouais. On va être de plus en plus là, puis il y a une personne avec qui on est mobile mais essaie de se voir plus régulièrement. C'est ça ce que qu'on trouve difficile, que ça serait un conseil. Mais ça c'est pas tant relié à l'exclusivité. Donc c'est relié plus à l'exclusivité, c'est de pas avoir peur, en fait, je trouve que le milieu des handicaps, on est arrivé là-dedans mais c'est un petit milieu. Je dirais contacte tout le monde, ai pas peur, c'est de partager, ça va juste stimuler plus de programmes qui vont peut être avoir plus de sous. Sinon, sinon ils viennent nous voir, là j'ai pas d'autre, j'ai pas d'autres conseils, tellement spécial.

L : Est-ce que avant de partir la coopérative donc vous avez essayé de vous renseigner sur ce qui se passe?

I : Ah oui ouais en effet, tu sais, on a fait un gros plan d'affaires avec une un gros gros plan. On a passé comme 15 semaines avec notre cour spécialisés pour les couts, un plan marketing, un plan de communication des réseaux sociaux, une cartographie et partie prenante, c'est un échancier gant de la gestion de projet. On a contacté les grandes instances, on a reçu des réponses de Kéroul, un bon partenariat avec eux, CIVA,. On a contacté toutes les assos pour leur dire on existe, vous offrez quoi à vos membres. On s'est rapproché de tout le monde pour être dans l'écosystème. Ouais mais c'était le bouche-à-Oreille qui marche.

L : Vous attendez de la part de l'AEQ dans la démarche d'inclusion?

I : Tiens, on s'attend pas à être mis de l'avant plus que d'autres entreprises. Ouais là comme y a pas besoin, y a pas besoin comme c'est tellement niché que ça vaut pas le coup si ça vaut pas la peine. Mais tu sais il y a moyen de de peut-être de présenter comme faire un dossier abonné puis de le présenter une fois là comme un un beau dossier, présenter plusieurs entreprises justement. Mais tu sais qui serait comme bien partagé, puis que les gens peuvent autant les compagnies peuvent les voir parce que eux peuvent nous référer du monde aussi. Sur le plus de canaux de communication possible, tu sais que ça vienne de notre association

sectorielle qui nous supporte. Ouais sinon après tu dis c'est difficile, tu sais à la j'imagine, c'est de nous aider dans l'élaboration de certains équipements standards, il y aurait peut être de quoi tu as à faire. Nous contacter éventuellement, c'est pour peut-être qu'on évalue quelles seraient les différences standards puis les ratios d'encadrement pour certaines activités. Parce que là c'est tellement nouveau qu'on entre plus de terrain de jeu qui pas encore exploré les activités, comme le kayak, la rando. Ça serait le fun de faire de projet, de se faire demander comme expert technique si vous avez des trucs à monter, ça va me faire plaisir. Je trouve ça bien là tu sais de commencer par voir où est-ce que tout ça vous amène dans la discussion. Tu sais, prenez le plus d'infos tout au Québec, c'est génial ce qu'il faut faire. Un tour de table, il y a une personne adulte qui est venue nous voir comme toi, tu sais, tu viens voir ici, là je connais pas trop là, mais j'aimerais ça qu'on jase avant de monter.

L : Qu'est ce qui est important que les gens ressentent ?

I : Le but est que les gens s'instruisent apprennent, ressentent de la joie.

Annexe C : Extrait du tableau d'analyse transversale

	E2	E3
PRESENTATION DE L'ACTIVITE	<p>Planche à pagaie adaptée depuis 6ans "l'idée c'était de retrouver la même sensation, que n'importe qui d'autre qui va faire du paddle debout"</p> <p>Passionnée des sports nautiques, départ de l'idée lors du festivalmontréal avec KSF</p>	<p>Entreprises saisonnière depuis 1995</p>
TYPLOGIE DE LA CLIENTÈLE	<p>Des personnes avec un handicap physique : chaise roulante, ou avec des troubles, des maladies. Des gens qui viennent en famille</p>	
LES VALEURS	<p>Juste, équitable, respect des différences, l'acceptation de tous</p> <p><i>c'est pas parce que ça se faisait pas dans le passé que c'est pas possible que ça change</i></p>	<p>Partager, sensibiliser, respect, inciter</p> <p>Mission : <i>amour du fleuve, d'amener le plus de gens possible sur le fleuve en y laissant la plus faible trace possible</i></p> <p><i>Donc c'est partager le fleuve, c'est de faire découvrir aux gens les bords de Lachine. Nos valeurs sont le respect de l'environnement, c'est d'amener les gens à faire de l'activité physique, c'est les sports non motorisés et d'avoir le plus de monde sur le fleuve.</i></p>

	E2	E3
Respect du développement durable	<p>Entre dans les principes DD par la <i>caractéristique de la discipline, c'est pas motorisé, ça pollue pas.</i></p> <p>Achat entreprise locale</p> <p><i>c'était important pour nous d'avoir un fabricant local aussi dans dans des perspectives de développement durable</i></p>	<p>Accrédité écotourisme</p>

		E2	E3
TOURISME DURABLE	Environnement	<p><i>Vocation, cette volonté là de quand on est sur des plans d'eau et qu'on voit des déchets, on a tendance à les ramasser (collaboration avec des évènement de nettoyage des déchets sur l'eau) cette volonté de prendre soin de notre environnement, là on évolue</i></p>	<p>Activité avec le plus faible impact, zéro trace, participe à des actions de nettoyage</p> <p><i>on s'assure que ben nos activités et la plus faible empreinte possible sur l'environnement la plus faible impact. On on s'assure aussi que on à travers nos cours, on enseigne les principes du sans trace. Donc, non seulement on veut que le site qui soit plus propre à notre départ qu'à notre arrivée, donc si c'est possible, on va le faire des micro nettoyages, on va faire, on participe souvent aussi.. On organise souvent des gros nettoyage des rives. Clientèle qu'on sensibilise</i></p>
	Economie		<p>Partage du site avec une association patrimoniale, action de sensibilisation à la préservation de la biodiversité, sensibilisation et notification des espèces. Contact avec 2 associations.</p> <p><i>notre rôle consiste à les amener en bateau, faire de la sensibilisation, sensibiliser nos utilisateurs mais aussi l'ensemble des utilisateurs de cette plante là, de sa fragilité. Mettre de l'affichage, de mettre des ballons, de faire des des, des, des activités de sensibilisation on fait le plus possible de de de partenariats locaux. Donc ça, ces 2 projets au niveau de l'environnement, là, qu'on qu'on est très très actif là courant de l'été avec eux.</i></p>

		E2	E3
	Sociétale	<p>Amener le plus de gens possibles sur l'eau car les plans d'eau ne sont pas tous accessibles de manière égale. <i>Et le fait d'amener des personnes en situation de handicap, ça va permettre d'amener davantage de monde de monde qui va pouvoir profiter de ces beaux espaces là. C'est le côté un peu social on profite de notre environnement en le respectant amenant quand même plus de monde qui n'y avait pas accès avant</i></p>	<p>Prix abordable <i>On est quand même pas très cher dans nos prix,</i></p>
Composition des équipes		<p>4 Co-fondateurs entièrement bénévoles : Deux membres d'une OBNL antenne locale de AQLPH : Alter go, un commercial décathlon (aide technique matériel planche), une ergothérapeute (un mémoire à l'université sur les bienfaits de la planche à pagaie adaptée aux personnes en situation de handicap)</p>	

		E2	E3
	Sensibilité personnelle	<p>Faire une différence, laisser quelque chose derrière nous. Besoin de faire du sens en tant qu'être humain. Conclusion • des profils de personnes pour qui il n'y a pas de disparité sociale, l'intégration est innée chez eux, une normalité qu'ils souhaitent diffuser dans la société à travers leurs activités. Au vu du vocabulaire utilisé (toucher, volonté, plaisir...), ce sont des personnes très empathiques avec une vision relativement optimiste de la société et une forte motivation à contribuer à son développement vers une égalité.</p>	<p>S'impliquer et s'investir pour donner accès autant à ses amis qu'aux inconnus, à aller sur l'eau. <i>c'est que en face de chez nous, il y a il y a Daniel qui venait souvent nous visiter en fauteuil roulant et puis en plutôt en quadriporteur et lui a fait 2 AVC, donc difficulté de langage, mais motrice surtout. Et puis, comme il venait tout le temps, ben on s'est mis à lui parler. Puis il s'est devenu notre, notre ami, notre ambassadeur. Et c'est un peu à cause de lui qu'on a quand on a fait, on a fait un festival, qu'on le fait plus maintenant parce que la planche à Pagaie a bien évolué depuis, on faisait un festival sur la planche à pagaie qui s'appelait le MTL SUP Fest. Et puis Jenn était bénévole et Jenn a travaillé chez Alter Go. Et puis elle dit, ça serait le fun de faire dans le cadre de ce festival là une initiation pour les personnes à mobilité réduite. Et puis là moi, j'ai j'ai pensé à mon ami Daniel qui lui, voulait aller sur l'eau. Ok, puis c'est un peu comme ça qu'on a mis en route les premiers essais de SUP adapté à l'intérieur du Festival MTL Sup. Donc c'est un peu comme ça que c'est arrivé, puis après ça, ben on l'a refait l'année suivante et je pense qu'après ça Jenn l'a parti, son organisme et c'est pour ça qu'on continue de l'aider et être un des sites où c'est possible d'en faire parce que parce que mon ami Daniel veut en faire à chaque année mais aussi plein d'autres mondes comme Daniel qui veut aller sur l'eau. C'est pour ça qu'on reste impliqué et qu'on fait ça de façon bénévole.</i></p>

<p>Incitation à proposer des activités adaptées</p>	<p><i>Avec cette visibilité là de notre organisme, Ben, on a incité plusieurs autres à faire la même chose.</i> début lancement lors de festival, événement, puis demandes de plus en plus d'organisme, de municipalités : contactent pour avoir des recommandations, conseils, formation sur la planche. Ne peuvent pas répondre à toutes les demande car pas assez de ressources humaines et de temps</p>	
--	---	--

	<p>Leurs motivations</p>	<p>On ne devrait pas se poser la question de rendre accessibles les activités, elle devraient l'être. Le nom O'ssija = au delà du rivage, qui ne plus être une barrière pour tous, plus de limite.</p>	<p>Pouvoir offrir la possibilité égale à tous de vivre l'extraordinaire expérience du fleuve <i>c'est que tu sais comme notre but, c'est de faire découvrir le fleuve à le plus de monde possible. Ben, pourquoi pas inclure tout le monde, puis tout le monde égal, même ceux qui ont peut être moins de facilité à le faire. (...) Pour moi qui ai passé ma vie sur le fleuve, puis je suis encore à chaque jour émerveillée, puis je le trouve chanceux de le vivre. Je trouve que c'est important qu'on soit capable de de d'offrir ça à tout le monde bien, surtout aux gens que c'est pas évident du tout. Et puis je trouve ça le fun parce que. Je trouve ça sort de l'ordinaire, tu sais, c'est extraordinaire d'être capable de de faire vivre ça à à tout le monde, mais surtout à une personne à mobilité réduite. Donc je, je suis très motivée, puis je veux continuer à offrir ce service là dans le futur.</i></p>
--	---------------------------------	---	---

	E2	E3
<p>Définition d'une expérience de tourisme d'aventure</p>	<p>Expérience inclusive car elle se transfère dans toute les sphères de la vie. <i>Mais en gros c'est c'est, c'est une expérience, c'est un moment une, une activité qui permet à tous de participer. Pré indicateur handicap créé donc là si on l'adapte au plein air. C'est être capable de se rendre sur place, de d'être équipé en conséquence en fonction de ses besoins, être au milieu de d'un groupe qui. C'est très diversifié, horizon différent, expériences différentes, c'est. Puis juste faire partie de la communauté sur l'eau, profitez de ces de, de la beauté, des paysages, des plans d'eau. C'est tout ce qu'on a la chance d'avoir autour de nous, mais en même temps, c'est les autres, finalement l'inclusif. L'inclusion est "niché"</i></p>	<p>Le tourisme d'aventure c'est de rendre accessible une activité comme la planche sur une rivière, ça peut donner le goût des sports extrêmes. C'est faire abstraction de à qui on l'offre pour être capable de l'offrir à tous. <i>C'est le tourisme d'aventure, c'est pas nécessairement faire du rafting ou de speicher en bunjie, ça peut être, c'est juste aller faire de la planche à palet sur un beau lac ou une belle rivière. Donc je pense que ça soit accessible à plus de monde possible. Et puis si ça peut en plus donner le goût à des gens de faire des choses un peu plus d'aventure ou extrêmes, mais pourquoi pas? La définition du tourisme d'aventure accessible (...), c'est vraiment faire abstraction de à qui on l'offre pour pouvoir être capable de l'offrir à tout le monde .</i></p>

<p>EXPÉRIENCE ET AVENTURE</p>	<p>Déterminants de l'expérience</p>	<p>Le réflexe AU, accessibilité universelle. Il faut se poser les questions clés = accès pour tout le monde.</p> <p><i>Je pense que si on doit changer quelque chose, nous aussi on veut changer les mentalités, il faut qu'on change nos notre réflexe face à plein de choses dans la conception de d'une expérience en tant que telle dans la conception.</i></p>	<p><i>il y a 3 objectifs pour qu'un cours soit réussi. Premièrement, il faut que ça soit sécuritaire. Deuxièmement, faut que ça soit le fun, donc que la personne ait du plaisir. Et Troisièmement, faut que la personne apprenne quelque chose</i></p>
--------------------------------------	--	---	---

		E2	E3
	Importance du sentiment ressenti par le participant	<p><i>J'avais Tristan, un de nos nos partenaires qui était qui était là dans l'eau, il était en face d'elle comme ça, il avait l'eau jusqu'à la taille, tu sais, puis il, il lui parlait, il était, puis elle a été sur l'eau. Techniquement, elle était sur la planche adaptée, elle a fait comme même pas 50 m, demi-tour, puis puis voilà, et mission accomplie. Elle avait un sourire de là à là, on n'a pas fait le tour de et de du plan d'eau, on a, on l'a aidé tranquillement, sans la porter, t'sais à aller sur la planche. Faire un petit, juste un petit 50 M, aller-retour puis puis après la débarquer et elle était super fière d'elle quoi. Et ben ça rien que ça, c'est une victoire. Tu vois enfin, c'est super quoi.</i></p> <p>Sentiment d'inclusion à une communauté, de participation, d'intégration sociale, sérénité d'être sur l'eau = thérapeutique.</p>	<p>Ca ne diffèrent pas d'une personne qui n'as pas de handicap : plaisir, apprentissage et sécurité.</p> <p><i>c'est pas vraiment différent d'une personne qui a qui a pas de handicap. Si ces 3 objectifs sont atteints, je pense que la personne a avec un handicap peut dire qu'elle a eu une bonne expérience puis qu'elle a eu du plaisir, elle a appris quelque chose et puis que c'est sécuritaire.</i></p> <p><i>Avoir un beau souvenir du fleuve</i></p> <p>Avoir la surprise d'aller sur un espace propre, de proximité et préservé.</p> <p><i>le fait d'amener des gens sur le fleuve, c'est de faire réaliser à des gens « wow » parce que : Premièrement, je savais même pas d'exister si près de Montréal. Puis Deuxièmement, l'eau est propre et on peut se baigner donc ils vont-ils vont propager la bonne nouvelle mais ils vont continuer de faire des efforts pour le garder propre.</i></p> <p><i>Mais le fait de le fait de réaliser que le fleuve n'est pas une poubelle, Ben ils vont arrêter d'agir comme si c'était une poubelle donc c'est un peu la même chose pour une personne avec un handicap.</i></p> <p>Etre moteur de changement <i>C'est toujours positif. Accompagné d'un sourire jusqu'aux oreilles. tu vois ils ont le soleil dans les yeux, sourire au visage, puis. Je pense qu'on met une petite graine, on change un peu le, c'est un petit geste maintenant qui fait une énorme différence pour ces personnes là.</i></p>

	Comportement de la clientèle/sensibilité DD		<p>Pratiquer le fleuve influence les gens au sans trace = empathie cognitive par les pratiques de KSF, par la fréquentation répétitive d'un lieu.</p> <p><i>ça change un comportement (...). J'expliquais à mes amis le sans trace etc, donc je suis certain que ça a de l'influence sur beaucoup de participants.</i></p>
--	--	--	--

STATUT ADMINISTRATIF	obnl et entreprise		<p>Avoir une OBNL permet d'offrir des services inclusifs pour une question de de prix, parce que nous, on est une entreprise, faut qu'on charge un prix, on peut pas faire de gratuité. En passant par un organisme qui eux, des fois, ont des subventions et du bénévolat, ils peuvent leur offrir gratuitement</p> <p>Soutenir les passions <i>l'aider à développer son organisme parce que pour moi, c'est important que les gens, par le biais d'une entreprise, qu'elle soit à but non lucratif ou non ben, se réalisent, suivent leur passion.</i></p> <p>Subvention seulement pour les villes et OBNL <i>mais c'est jamais pour les entreprises privées. C'est souvent pour les, pour les villes et les OBNL. J'y aurais pas eu accès donc c'est préférable qu'elle fasse ses propres démarches.</i></p>
-----------------------------	---------------------------	--	---

		E2	E3
	Accueil du public	<p>Initialement handicap physique (chaise, aveugle), puis accueil toutes les personnes qui ont une limitation fonctionnelle : trouble du spectre de l'autisme</p> <p><i>Donc c'est super belle expérience. Pour nous autant que pour les jeunes, c'est parce que je fais découvrir le matériel différemment. Tu fais, t'apprends à à décrire beaucoup plus que ce que tu fais aux jeunes sur l'eau. Les sensations sont vraiment déçuplées.</i></p> <p>L'importance est de savoir si ils sont à l'aise, qu'ils se sentent en sécurité, qu'ils soient bien dans l'eau. Le participant n'est pas forcé. Parler, rassurer pour mettre en confiance.</p>	<p>Installations accessibles, autant les toilettes que le bord de l'eau, accès en voiture pour débarquer</p> <p><i>nos installations ici sont accessibles, donc une espèce d'accessibilité universelle, autant les toilettes que le bord de l'eau</i></p>
	Investissement	<p>Possibilités d'aménagement grâce aux programme de soutien et de financement du gouvernement, possibilités de mettre en place des petites choses.</p>	
	organisation au sein de la structure	<p>Hors les obligations de statut pas de hiérarchie tous au même niveau ambassadeurs de l'activité universelle</p> <p>Occupe la base de KSF : site et quai, prêt de VFI ou paggaie au besoin, aide visibilité et communication</p>	<p>Communication des dates des activités à Christine puis transmission à l'équipe</p>
	Aide extérieure	<p>Aide KSF, des guides, pour avoir l'expertise sur le fleuve pour le surf par exemple.</p> <p>Travaillais chez Alter Go = connaissance du milieu OBNL adaptée</p> <p>Collaboration avec la ville de Montréal pour des sorties SUP (référencé sur site internet de la ville)</p>	

		E2	E3
	Connaissance AQLPH et programme CAL	Contact professionnel avec AQLPH, programme CAL via KSF Avoir une gratuité pour l'accompagnateur fait partie de l'expérience : <i>c'était juste normal. J'étais, c'est sûr que on fera tout pour permettre aux familles ou sont accompagnés et cetera, c'est de de vivre l'expérience ensemble.</i>	Font partis de la CAL <i>c'est eux qui nous vous avez approché. On avait été très réceptifs.</i>
	Subvention	Subvention Population active, programme On bouge (fédéral), il y a des soutien à la communauté jeunesse. Pas une subvention renouvelable : inclus le matériel, le transport, les déplacements...	Seulement pour les villes et OBNL
ADAPTATION DE L'ACTIVITE	Equipements	Au début planche avec flotteurs, pas d'équipement au Québec donc création d'un prototype = ils ont impulsé la démarche en discutat avec le fabriquant Puis prototype avec Do sport, maintenant vente de la planche Trident = 5000\$ une planche, ils en possède deux. C'est une planche rigide, avec possibilités de mettre une chaise roulante. Un siège en neoprene peut être ajouté sur les planche gonflables. Une planche à la Fondatiodes Sports Adaptés. Un organisme pour impulser la pratique et montrer le chemin <i>Tu sais, nous on, on propose quelque chose, mais peut-être qu'au final, qu'ils veulent vraiment faire de manière régulière et qui vont s'équiper, Ben ils vont être acheter autre chose. C'est vraiment des adaptations personnalisées, mais comme c'est très niché, c'est là où ça va être difficile parce qu'en termes de coûts, c'est pas tout le monde qui va vous leur embarquer, c'est pas tout le monde qui va vouloir développer des produits dans ce sens, dans cette communauté là ou dans ce réseau-là, parce que parce que au final, derrière, ils veulent faire de l'argent. C'est là où c'est un peu difficile, puis tu regarderas tout ce qui est matériel adapté, ça coûte une fortune.</i>	
	Fabriquant	Do sport (Trois Rivières), le seul au Québec	
	Outils mis en place	Communication sur les réseaux sociaux (fb et insta) Plateforme de réservation Zéfi : création d'évènement qui génèrent des liens paratgeable, msi sur le caldendier de leur page internet.	

		E2	E3
	Déroulement de l'activité	<p>Inscription sur la plateforme, formulaire, confirmation par O'ssija. Envoie des consignes pour le jour J. Signature d'une décharge d'acceptation des risques. Discussion sur l'envie des participants, choix de la méthode. Lors du premier essaie toujours un accompagnement d'un bénévole de l'association sur la planche, à voir avec l'habilité du participant. Un autre bénévole accompagne toujours sur un paddle à côté pour la sécurité. Birefing des bénévoles en amont de l'activité.</p> <p><i>C'est, on voit avec eux quels sont leurs besoins, qu'est-ce que est-ce qu'ils ont, des craintes qu'ils sont à l'aise sur l'eau. On essaie de voir. On a des informations qui sont remplies, il y a le formulaire d'inscription, mais on veut voir, c'est le jour J comment ça se passe? Dans quel état, ce que t'as envie de faire, puis on s'adapte. C'est vraiment ça, en fait, c'est vraiment aussi simple que ça. Puis après, on va opter pour une ou l'autre des méthodes et puis on va l'équiper VFI ect. Alors expliquer un petit peu comment ça va fonctionner. C'est des gens qui sont habituellement attachés dans leur fauteuil roulant, on leur explique pourquoi on peut pas le faire sur l'eau, c'est puis on va trouver des des, des moyens de les, de les rassurer aussi physiquement, dans le sens où c'est quelqu'un qui est habitué à être attaché, il sait qu'il a cette sécurité là. Fait que c'est rassurant pour quelqu'un qui est habitué mais à qui tu demandes d'enlever la ceinture "Ouf et en plus je vais sur l'eau". Fait que on a des options, es d'adaptations possibles pour qu'ils aient la sensation d'être</i></p>	

	Formation des salariés	<p>Ils ont développé une expertise avec le temps, avec un contenu construit et la formation aurait vocation à être développée mais par manque de temps et de financement, ils n'offrent pas de formation officielle. Ils en donnent à Bromont aux bénévoles de la fondation adapté car ils sont plus régulier, et c'est aussi ouvert à tous les bénévoles intéressés. Plus facile que à Montréal ou les gens sont moins récurrent. (seulement 2-3 reviennent chaque année). Contenu sur place lors de l'activité : briefing, explication du déroulé, des besoins, respecter des envies du bénévole et de son degrés d'aisance à aller sur l'eau. Pour encadrer un participant directement sur la planche, le bénévole doit être certifié Pagaie Canada. lien : https://www.paddlecanada.com/levels/stand-up-paddleboard-program/ et posséder sa formations premier soins.</p> <p><i>c'est que on a notre notre expertise qu'on a développée au fil du temps. contenu bien déterminé.</i></p> <p><i>Mais après, on le fait sur place, c'est quand ils arrivent, on va les briefer, on va leur expliquer comment ça se passe ou ici où sont les besoins. Puis de toute façon, en amont, on a un petit peu expliqué aussi le type de bénévolat qu'il y a, c'est on et on va respecter aussi leurs envies en termes de bénévolat, de leur degrés d'aisance à aller sur l'eau, ça c'est donc la formation pour certains se fait vraiment le jour J.</i></p>	Formation de guide
--	-------------------------------	--	--------------------

	Présence de bénévoles	Des bénévoles formés pour accompagner, avec des certification, et des bénévoles avec une formation interne juste pour assurer la sécurité.	
--	------------------------------	--	--

	Mention de personnes ou organismes	<p>BivouaQ = pour ses voyages inclusifs, son offre d'expérience Promotion sur Trpive ton Sport, développé par Parasport Québec, le CIVA Pagaie Canda = certification paddle accompagnement Parc Canada = aménagement des infrastructures universelles</p>	Association patrimoniale : Héritage Laurentien et Ferme de Pierre Garin
--	---	---	---

	Impact sur d'autres organisations	<p><i>Et il y a beaucoup de municipalités, d'organismes qui se sont adaptés depuis là c'est chouette.</i> Incité d'autre structure à s'équiper, sollicitation formation mais ils ne sont pas capable de répondre à tous car manque de temps pour les bénévoles.</p>	
--	--	--	--

		E2	E3
Intérêt pour le	Attente de AEQ	<p>Rassembler ce qui se fait pour divulguer toutes les informations, inciter les membres pour en faire leur prochain projet, être rassembleur de savoir et de concertation, se spécialiser.</p> <p><i>une idée un peu de, de, de concertation ou de partager l'information</i></p> <p><i>les entreprises qui voudraient c'est parce que c'est souvent ça, c'est souvent qu'ils ont pas le temps, ils ont pas le financement, ils ont pas, c'est pas leur priorité, c'est tout le monde a des contraintes. Le réseau de la santé et les organismes communautaires et de dire, tout le monde a des contraintes et des limites. Le fait d'avoir un organisme comme ça, qui fédère un petit peu et puis qui va aller insuffler un peu ce vent de changement là, je trouve ça vraiment intéressant. Puis surtout que c'est pas un organisme spécialisé dans l'inclusion tu vois, je veux dire, c'est pas de niché dans le milieu communautaire, c'est ça que je trouve ça vraiment intéressant et que faut continuer là-dedans.</i></p>	<p>Encadrement, publicité, avoir une reconnaissance pour les membres inclusifs.</p> <p><i>c'est de d'encadrer, de juste, de faire la publicité. Je pense de ça, puis de de peut être que je sais même pas ce que à quoi, une genre d'accréditation universelle. Comme on fait avec qualité sécurité ou écotourisme, de dire on a le sceau de l'accessibilité universelle. Trouver une idée, peut-être juste de tu sais, de d'en parler sur les réseaux sociaux, (...) de toutes les activités de plein air qui, pour les personnes adaptées.</i></p>
projet inclusion	Conseil aux autres membres	<p>- Réflexe accessibilité universelle <i>être focalisé sur le réflexe AU, c'est la première chose qui va changer les mentalités</i></p> <p><i>Puis se dire que ça n'arrive pas qu' aux autres, c'est genre du jour au lendemain tu peux avoir un accident, tu peux avoir un AVC, tu peux avoir tes ça peut arriver à n'importe qui. Que ce soit temporaire son handicap ou de manière prolongée ou durable. Tu sais, ça peut arriver à n'importe qui, puis quelque chose qui est adapté à aux personnes en situation de handicap l'est pour l'ensemble de la population</i></p> <p>- Visualiser pour financer : concevoir dès le départ "start from the scratch" <i>C'est de juste se dire : "Non, ça va pas forcément coûter un bras et une jambe" pour littéralement s'adapter quelque chose, il faut juste le concevoir dès le départ. Alors c'est sûr, c'est plus facile quand tu pars un projet. Comme on dit en anglais, "start from the scratch"</i></p> <p>- Aménager les infrastructures patrimoniales dans le possible <i>quelque chose qui a un caractère patrimonial ou historique, c'est sûr, c'est plus délicat à adapter. C'est Parc Canada, ils font énormément en termes d'accessibilité, mais c'est sûr qu'il y a des choses qui sont plus difficiles à adapter parce que c'est historique, parce que c'est ils veulent pas détruire,</i></p>	<p>Avoir un site accessible, des équipements adaptés et de bien s'entourer</p> <p><i>pas avoir peur parce que c'est une activité qui est très gratifiante, puis puis ensuite de s'entourer de les bonnes personnes</i></p>
	Image de l'organisation	Image de SUP Adapté = donc d'activité adaptées en général.	<p>Pionnière et avec une belle notoriété <i>juste encore une petite étoile de plus là qui gens trouvent qu'on est inclusif, puis puis qui je pense qu'on encore une fois quand on sait on a été pionniers dans plusieurs domaines dont le planche à Pagaie</i></p>

	Faiblesse de l'organisme	<p>Volonté de développer une planche gonflable, le choix pour les utilisateurs dépend des critères de stockage <i>De logistique, être plus de monde pour le transporter</i></p> <p><i>Aucune planche gonflable n'est fabriquée au Québec elles sont toutes faites en Chine, Asie.</i></p> <p>Ne peuvent pas faire des formations officielles car ils ne possèdent pas le temps nécessaire ils sont employés à temps plein dans un autre travail. Ils ont du mal à répondre à l'ensemble des demandes des autres organismes ou municipalités qui souhaitent avoir des formations sur l'utilisation de la planche.</p>	
--	---------------------------------	--	--

	Communication	<p>La clientèle leur demande des références pour tout type d'autres activités <i>C'est acté dans le monde, on le fait déjà un peu tous.</i> <i>Dans le secteur des personnes en situation de handicap, c'est beaucoup de bouche à oreille</i></p> <p>Mention du terme <i>visibilité</i></p>	Via les réseaux sociaux, et la page internet
--	----------------------	---	--



Mémo ou cahier bonnes pratiques

RENDRE SON ACTIVITÉ
ACCESSIBLE ET INCLUSIVE



L'Association des professionnels



Association québécoise pour le loisir
des personnes handicapées

SOMMAIRE

LE PROJET INCLUSION

PRESENTATION DE LA DEMARCHE

LES CHIFFRES CLES SUR LES CLIENTELES EN SITUATION DE HANDICAP DANS LE TOURISME DE PLEIN AIR

DES ORGANISMES RESSOURCES : KEROUL, AQLPH

CAS DE BONNES PRATIQUES

Les activités terrestres

- Adapter et encadrer une activité de vélo : l'exemple de Bruno Vélo, « être un pont d'inclusivité »
- Adapter et encadrer une activité de randonnée : l'exemple de BIVOUAQ, « une aventure nichée ».
- Les équipements adaptés dans un parc : l'exemple des Relais Plein Air, le paradis du plein air

Les activités nautiques

- Adapter et encadrer une activité de SUP : l'exemple de KSF avec l'association O'ssija

Les activités aériennes

- Adapter et encadrer une activité aérienne : l'exemple de Tyroparc, « une entreprise qui réalise des rêves »

L'intervention par la nature

- Encadrer une expédition en nature : l'exemple de MAÏKANA

RESSOURCES

Informations, communication

Les aides possibles

Les fondations et OBNL

Les fournisseurs

Le projet inclusion, un objectif de la politique de développement durable AEQ

Dans le cadre de son engagement vers un tourisme durable et responsable du secteur de l'aventure et de l'écotourisme, AEQ a ambitionné 10 grands objectifs de développement durables pour 2025. Ceux-ci ont été élaborés avec le comité de développement durable AEQ et l'aide de partenaires, présenté en 2022.

Un des volets de cette stratégie concerne **l'aspect social** du tourisme d'aventure, un des trois piliers du développement durable.

L'objectif 7 est d'avoir une **augmentation de 10% des services offerts par nos membres aux personnes en situation de handicap**. Il s'agit de travailler sur **l'inclusivité** de notre secteur et de fournir les outils nécessaires pour que les membres soient en mesure de s'équiper.

L'association Aventure Ecotourisme Québec soutien et accompagne ses membres grâce à la mise en place de projets durables. Ce cahier est une transcription du projet inclusif voulu par AEQ à horizon 2025 pour atteindre les objectifs DD. L'AQLPH, association québécoise pour le loisir des personnes handicapées, apporte son expertise à la démarche de notre réseau.

comité de rédaction : Léa Pomarel, relecture Valérie Bélanger

Personne à contacter Stéphane Jeannerot : sjeannerot@aventurequebec.ca

Présentation de la démarche

Aventure Ecotourisme Québec a souhaité effectuer un état des lieux des membres proposant des services inclusif dans le réseau. Certains ont du matériel aménagé, d'autres propose des intervention par la nature, ou encore accompagne tous les profils de clientèle dans leur prise en main de l'activité quelque soit les difficultés du participants.

Comment utiliser ce cahier ?

Ce cahier est à votre destination, membre du tourisme d'aventure, pour vous donner les informations disponibles et surtout les contacts vers des organismes ressources afin de vous inciter à être le plus inclusif possible. Vous pouvez découvrir les "bonnes pratiques" de certains de nos membres dans différents domaines : vélo, kayak, SUP... afin de vous en inspirer. Dans la rubrique ressources sont présentés deux partenaires de l'AEQ qui veillent à rendre le tourisme accessible aux personnes en situation de handicap, ainsi que des exemples d'OBNL, de fondations, de financements auquel nos membres ont pu adhérer. Vous pouvez également avoir accès à quelques exemples de fournisseurs de matériels inclusif au Québec.

C'est une première étape de sensibilisation qui peut être suivi par les formations ou votre propre prise en main, vous pourrez vous faire accompagner par les antennes régionales de nos partenaires l'AQLPH (Association Québécoise pour le Loisirs des Personnes Handicapées) pour vos activités, ou par Kéroul pour l'accessibilité de vos sites.

Nous remercions l'ensemble des membres qui ont participé à la démarches, nos partenaires pour leurs expertises ainsi que tous les acteurs du plein air qui ont été contacté dans le cadre de la recherche d'information.

Adapter et encadrer une activité de randonnée : l'exemple de BIVOUAQ, « une aventure nichée ».

«Ce qui nous fait tripper, notre identité à Bivouaq, c'est (...) d'aller n'importe où, c'est juste on adapte, (...) c'est aller plus loin, dans des endroits encore plus difficile. C'est là où y a pas nécessairement un remonte-pente. Puis au final c'est de voir le visage des gens, qui font " comment ils ont réussi à se rendre jusqu'ici ? ". »

SON ACTIVITÉ

Mathieu Néron Turpin est un des membres-fondateurs de la coopérative Bivouaq. Leur produit consiste à voyager de façon humanitaire, solidaire, inclusive et sécuritaire pour contribuer au développement d'une communauté de plein air inclusive au Québec.

Ses valeurs : l'expertise du milieu, la sécurité, la passion, l'exploration et l'inclusion.

Son but : Apporter une expertise dans le milieu de l'expédition en situation de handicap en y insérant des notions de défis. Pouvoir explorer sans limite.

Sa vision de l'aventure inclusive : Avoir une aventure inclusive en milieu naturel c'est une dynamique de groupe avoir des objectifs communs pour aller n'importe où en étant capable d'adapter ses journées, la force de l'effort fait oublier le handicap.

L'offre inclusive : Organiser des séjours de randonnée pédestre adaptée à l'étranger et au Québec, pour l'entre deux saisons. Les participants sont en situation de handicap et sans handicap. Il y a des excursions en kayak également.

SENSIBILISER AUX AVENTURES INCLUSIVES

Un modèle innovant

La coopérative a développé un modèle inédit d'expédition au Québec. En effet, Bivouaq propose des expéditions en joëlette, un fauteuil tout terrain pour la randonnée et les excursions hivernales, pour les personnes n'ayant pas la possibilité de marcher. Ce sont des participants en capacité de marcher qui portent le fauteuil. L'aventure est donc auto-participative avec la propre clientèle.

Mathieu explique qu'ils proposent des excursions de randonnée sur la journée dans différents sites naturels pour sensibiliser les participants à l'utilisation des joëlettes. Le but est d'être progressif pour amener le public à partir sur de longues expéditions à l'étranger par la suite.



Sortie avec la joëlette dans le Parc de la Jacques Cartier. Les groupes sont composés d'environ 30% de participants en situation de handicap, soit entre 2 et 5 personnes par groupe.

Une coopérative, le bon "mix"

Choisir une coopérative permet d'avoir accès aux programmes de subvention (subvention Desjardins, bourses locales, le chantier d'économie et sociale), en ayant une gestion souple des excès financiers. Pour être membre, il faut que la personne s'implique avec un certain nombre d'heures de bénévolat. En proposant des sorties pour les municipalités, associations (ex : fibromyalgie), cela permet d'avoir un fond pour offrir les excursions à la journée gratuite.

Mathieu confie qu'il faut environ 4 à 5 ans pour arriver à un niveau non-déficitaire. De façon démocratique, les guides peuvent se concerter et apporter des idées innovantes pour organiser les sorties.

Organisation des expéditions

Mathieu rajoute au formulaire d'acceptation des risques de base de l'AEQ des questions sur le handicap.

- Pour une journée : inscription via le formulaire, les participants reçoivent un message automatique de ce qu'ils doivent prendre. C'est sur place que le fonctionnement de la joëlette est expliqué.

- Pour une longue expédition : inscriptions des participants quelques mois avant. Mathieu passe à travers le formulaire de santé, les handicaps, alimentation ect des participants et le note dans un carnet avant l'expédition. Il prend contact avec eux 2 semaines avant pour vérifier les informations. Il s'assure d'avoir le bon nombre de personnes valides pour porter les joëlettes. Ensuite, préparation de l'épicerie (produits locaux), de la remorque avec le panneau solaire, les glacières, le matériel. Puis les participants se rejoignent le soir avant de partir pour dormir sur place. Lors du séjour, ils cuisinent tous ensemble sur les campements qui sont déplacés par un membre de l'équipe en camion.

Quand une personne a besoin d'un accompagnement plus spécifique, il demande à ce que l'accompagnateur vienne, souvent ils peuvent pousser la joëlette.

S'informer et communiquer via les organismes

Faire un tour des organismes pour se faire connaître. Ayant peu de budget et de temps pour la communication, ils travaillent avec leurs partenaires pour faire de la promotion via leurs plateformes (ex : Rando Québec).

Mathieu mentionne que selon des études, la majorité des gens en situation de handicap utilisent Facebook.

AMÉLIORER SON EQUIPEMENT

Lors des grandes randonnées, le matériel de camping est prévu pour les personnes en chaises roulantes : tante 4 personnes, lit de camp, toilettes extérieures adaptées, évier portatif avec un système de pompe, on a une toilette portative pour la randonnée.

Bivouac fait appel à un artisan de proximité pour faire des protections et tissu sur mesure pour le matériel (bâches, des étuis pour mes chaises toilettes).

De même, pour les sorties en kayak, ils adaptent avec des cousins, des sangles... les embarcations.



Table des figures

FIGURE 1 : SCHEMA DU DEVELOPPEMENT DURABLE DU TOURISME.....	5
FIGURE 2 : FIGURE 2 : LES OBJECTIFS DU DEVELOPPEMENT DURABLE.....	7
FIGURE 3 : TERRITOIRE TOURISTIQUE ACCESSIBLE SOUTENABLE : UN SYSTEME DYNAMIQUE COMPLEXE.....	35
FIGURE 4 : FIGURE 6 : COMPOSANTE DE L'EXPERIENCE DE LOISIRS INCLUSIVE.....	40
FIGURE 5 : IMPACT DES PERCEPTIONS SUR LA PRATIQUE D'ACTIVITE DE PLEIN AIR.....	44
FIGURE 6 : LES BIENFAITS DU PLEIN AIR SUR LA SANTE ET LE BIEN-ETRE.....	46
FIGURE 7 : SITUATION GEOGRAPHIQUE DE LA PROVINCE DE QUEBEC AU CANADA.....	52
FIGURE 8 : ÉVOLUTION DES AIRES PROTEGEES SELON LES REGIONS ENTRE 2002 ET 2020 AU QUEBEC.....	55
FIGURE 9 : ÉMISSION DE GAZ A EFFET DE SERRE BASEE SUR LES LIGNES DIRECTRICES DES INVENTAIRES NATIONAUX EXIGEES PAR LA CONVENTION-CADRE DES NATIONS UNIES SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES, 2020.....	57
FIGURE 10 : PROVENANCE DES DEPENSES TOURISTIQUES AU QUEBEC EN 2021.....	59
FIGURE 11 : ÉCOSYSTEME TOURISTIQUE QUEBECOIS.....	62
FIGURE 12 : METHODOLOGIE DU PROJET INCLUSION POUR AVENTURE ECOTOURISME QUEBEC.....	80
FIGURE 13 : LES OBJECTIFS DU PROJET INCLUSION.....	82
FIGURE 14 : LISTE DES STRUCTURES INTERROGEES ET VISITEES POUR LE PROJET ET LA RECHERCHE.....	87
FIGURE 15 : POUR DEVELOPPER UNE CULTURE INCLUSIVE DU PLEIN AIR.....	93
FIGURE 16 : PLAN D'ACTION MENE POUR LE PROJET INCLUSION.....	97
FIGURE 17 : PLAN D'ACTION MENE POUR LE PROJET INCLUSION.....	98
FIGURE 18 : LES PARAMETRES DE L'EXPERIENCE D'AVENTURE INCLUSIVE :.....	108
FIGURE 19 : EXTRAIT D'UNE FICHE ENTREPRISE DU GUIDE INCLUSIF POUR AEQ.....	120
FIGURE 20 : EXTRAIT D'UNE FICHE ENTREPRISE DU GUIDE INCLUSIF POUR AEQ.....	121

Table des tableaux

TABLEAU 1 : COMPARATIF DES MESURES POUR LE LOISIR DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP FRANCE-QUEBEC ..	22
TABLEAU 2 : LES CONDITIONS POUR LA MISE EN ŒUVRE D'UNE OFFRE ACCESSIBLE DE PLEIN AIR.....	37
TABLEAU 3 : LES DETERMINANTS POUR LE FONCTIONNEMENT D'UNE OFFRE ACCESSIBLE DE PLEIN AIR.....	43
TABLEAU 4 : ÉCHEANCIER DU PROJET INCLUSION, HORIZON 2024.....	99
TABLEAU 5 : SWOT.....	131

Table des matières

REMERCIEMENT	5
INTRODUCTION GENERALE	1
PARTIE 1 : TOURISME DURABLE, AVENTURE ET INCLUSION, DES CONCEPTS EN SYNERGIES	3
CHAPITRE 1 : LE TOURISME DURABLE ET L'ECOTOURISME	4
1.1. <i>Intégration du développement durable au tourisme</i>	4
1.1.1. La reconnaissance internationale d'un tourisme durable.....	4
1.1.2. Les objectifs d'un tourisme résilient.....	6
1.2. <i>L'écotourisme</i>	9
1.2.1. Naissance d'un concept de conservation de l'environnement	9
1.2.2. La dimension éducative du tourisme	11
1.2.3. Un marketing fleurissant de l'écotourisme	11
1.2.4. Un système économique vertueux	12
CONCLUSION DU CHAPITRE 1	14
CHAPITRE 2 : LE TOURISME D'AVENTURE	15
2.1. <i>La définition d'une aventure</i>	15
2.2. <i>Le tourisme d'aventure et le rapport aux facultés physiques</i>	18
CONCLUSION CHAPITRE 2 :	20
CHAPITRE 3 : L'INCLUSIVITE DANS LES PRATIQUES DE TOURISME DE PLEIN AIR	21
3.1. <i>La reconnaissance du handicap</i>	21
3.2. <i>Les notions clés du plein air pour tous</i>	26
3.2.1. La définition du handicap	26
3.2.2. L'accessibilité	27
3.2.3. La conception universelle	28
3.3. <i>Les stratégies de territoire vers un tourisme de plein air inclusif</i>	30
3.3.1. Les facteurs de l'inclusivité du territoire	30
3.3.2. Les politiques d'inclusion et d'accueil.....	34
3.4. <i>Construire une expérience inclusive de plein air</i>	36
3.4.1. Le contexte de mise en œuvre d'une offre accessible	36
3.4.2. Les déterminants de l'expérience inclusive	37
3.2.2. La perception du participant, un paramètre pour l'engagement de l'activité de plein air	43

2.1.4. La politique de Développement Durable	74
Objectifs 2025 pour le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme :.....	74
2.2. <i>Les missions de stage</i>	76
2.2.1. Le projet inclusion	76
2.2.2. Les missions secondaires : suivre les démarches écotouristiques de AEQ vers ses membres.....	77
CONCLUSION CHAPITRE 2 :.....	78
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET DU PROJET INCLUSION	79
3.1. <i>La méthodologie du mémoire</i>	79
3.2. <i>La méthodologie déployée pour le projet inclusion</i>	80
2.2.2. ÉTAT DES LIEUX DU TOURISME DE PLEIN AIR INCLUSIF AU QUEBEC.....	90
2.1. <i>Les acteurs de l'inclusion</i>	90
2.2. <i>Portrait du loisir accessible au Québec</i>	91
2.2. <i>Les démarches existantes (guide, méthode...)</i>	92
CONCLUSION CHAPITRE 3 :.....	93
CONCLUSION PARTIE 2	94
PARTIE 3 : MISE EN ŒUVRE DES ACTIONS ET PRECONISATIONS POUR L'INCLUSION DANS LE RESEAU DE L'AVENTURE ET DE L'ECOTOURISME	95
INTRODUCTION	96
CHAPITRE 1 : REALISATION D'UNE STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DES PRODUITS D'AVENTURE INCLUSIVE AU QUEBEC	96
3.1. <i>Le plan d'action</i>	96
CHAPITRE 2 : L'ANALYSE DES ENTRETIENS, CONNAITRE LES GRANDS FACTEURS POUR INCITER A METTRE EN PLACE DES ACTIVITES INCLUSIVES.....	100
2.1. <i>Le réseau du tourisme d'aventure inclusif au Québec</i>	100
2.2. <i>Corrélation tourisme durable</i>	102
2.3. <i>Définition et déterminants de l'expérience aventure inclusive : quelle méthodologie ?</i>	104
2.3.1. La définition d'une expérience d'aventure inclusive.....	105
2.3.2. Les déterminants de l'expérience d'aventure inclusive	108
2.4. <i>L'organisation du réseau inclusif, modèle économique et acteurs</i>	112
2.4.1. Le modèle de business est très important, il détermine la création de produits inclusifs.....	112

2.4.2. La communication informelle : le bouche-à-oreille, un fort outil pour développer l'inclusion	116
CHAPITRE 3 : REALISATIONS, PRECONISATIONS ET APPORTS METHODOLOGIQUES ET THEORIQUES.	118
3.1. <i>Les réalisations de l'étude pour le projet</i>	118
3.1.1. La production d'un guide des bonnes pratiques inclusives des membres AEQ	118
3.3.2. La mise en place d'une entente avec un organisme inclusif.....	122
3.2. <i>Préconisations pour le projet et apports méthodologiques et théoriques.</i>	123
3.2.1. Préconisations pour le projet inclusion.....	123
3.2.2. Ce que l'on peut retenir de la méthodologie.....	125
3.2.3. Ce que l'on peut retenir de la théorie	128
CONCLUSION DU CHAPITRE 3 :.....	130
CONCLUSION PARTIE 3	133
CONCLUSION GENERALE	135
BIBLIOGRAPHIE	138
TABLE DES ANNEXES	141
TABLE DES FIGURES	268
TABLE DES TABLEAUX	268

Résumé : Écotourisme, aventure et inclusion, trois concepts en devenir... Le tourisme d'aventure est une industrie croissante qui se professionnalise. C'est le cas de l'association Aventure Écotourisme Québec (au Québec). Celle-ci regroupe des producteurs d'aventure et travaille à structurer et à qualifier la filière. Le tourisme d'aventure au Québec évolue pour intégrer des pratiques écoresponsables, mettant davantage l'accent sur la préservation de l'environnement et la sensibilisation à la nature. Reconnue pour son vaste territoire et ses diverses activités : traîneaux à chien, kayak, randonnée, canoë, vélo de montagne, motoneige... Le Québec est la destination nature. L'étude réalisée s'appuie sur la politique de développement durable de l'association. A travers celle-ci, l'enjeu est d'ouvrir à tous l'accès aux activités de pleine nature. Ainsi, ce mémoire a pour intention de qualifier ce qu'est une expérience d'aventure inclusive et s'intéresse à l'organisation de celle-ci. Grâce aux recherches menées par des organisations inclusives (AQLPH, Kéroul, Ministère de l'Écotourisme...) et des témoignages des prestataires d'aventure, plusieurs éléments méthodologiques sont présentés. Ceux-ci traitent de la manière de concevoir un produit d'aventure inclusive en donnant les déterminants de celui-ci, les facteurs de mise en place et des conseils pour d'éventuels organismes qui souhaiteraient entreprendre ce projet. Il s'agit d'une première démarche pour rendre le secteur accessible tout en s'inscrivant dans une logique de sensibilisation.

Mots clés : Ecotourisme, tourisme d'aventure, inclusion, accessibilité, Québec, tourisme responsable, plein air accessible

Summary: Ecotourism, adventure and inclusion, three concepts in the making...

Adventure tourism is a growing industry that is becoming more professional. This is the case of the Aventure Ecotourisme Québec association (in Quebec). This brings together adventure producers and works to structure and qualify the sector. Adventure tourism in Quebec is evolving to integrate eco-responsible practices, placing greater emphasis on environmental preservation and awareness of nature. Known for its vast territory and its various activities: dog sledding, kayaking, hiking, canoeing, mountain biking, snowmobiling... Quebec is the nature destination. The study carried out is based on the association's sustainable development policy. Through this, the challenge is to open access to outdoor activities to all. Thus, this dissertation aims to qualify what an inclusive adventure experience is and is interested in the organization of it. Thanks to research carried out by inclusive organizations (AQLPH, Kéroul, Ministry of Education, etc.) and testimonies from adventure providers, several methodological elements are presented. These discuss how to design an inclusive adventure product by giving the determinants of it, the implementation factors and advice for possible organizations that would like to undertake this project. This is a first step to make the sector accessible while being part of an awareness-raising approach.

Keywords : Ecotourism, adventure tourism, inclusion, accessibility, Quebec, responsible tourism, accessible outdoors